



**HAL**  
open science

# La planification du voyage entre guides papier et blogs : des usages des écritures de voyage à la construction d'un ethos paradoxal

Marie Daragon

## ► To cite this version:

Marie Daragon. La planification du voyage entre guides papier et blogs : des usages des écritures de voyage à la construction d'un ethos paradoxal. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02566906

**HAL Id: dumas-02566906**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02566906>**

Submitted on 7 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

# La planification du voyage entre guides papier et blogs Des usages des écritures de voyage à la construction d'un *ethos* paradoxal

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Matthieu Parelou

Nom, prénom : DARAGON Marie

Promotion : 2018-2019

Soutenu le : 25/11/2019

Mention du mémoire : Très bien



« Les grands voyages ont ceci de merveilleux que leur enchantement commence avant le départ même. On ouvre les atlas, on rêve sur les cartes. »

- *La Vallée des Rubis* (1955)

Joseph KESSEL

Ecrivain, journaliste et voyageur infatigable



## Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont à mon tuteur universitaire, Matthieu PARELON, qui m'a d'emblée manifesté son enthousiasme lorsque je lui ai fait part de mon envie de travailler sur le voyage. Son intérêt pour mon sujet de recherche et ses excellents conseils de lectures et de méthodologie sont des éléments qui ont grandement participé à la qualité de nos échanges depuis le mois de novembre 2018. Chaque rendez-vous a été l'occasion d'un partage mutuel de connaissances, et grâce à sa culture générale étendue et à sa curiosité, Matthieu m'a fait découvrir des lectures annexes qui ont nourri ma réflexion tout au long de l'année, et je le remercie pour cela.

Un grand merci également à toutes les personnes qui ont accepté de prendre de leur temps pour répondre à mes questions à l'occasion des entretiens qualitatifs - merci à Lina, Coline, Laura, Léa, Marie, Nouhayla, Sophie, Dimitri et Arthur – et un merci particulier aux étudiants du CELSA qui se sont mobilisés de façon spontanée pour mon questionnaire quantitatif.

Je remercie aussi Hécate VERGOPOULOS pour le temps qu'elle a bien voulu m'accorder lors d'un court entretien lors duquel nous avons pu partager au sujet du voyage et de ses propres recherches sur les guides de voyage.

Merci à Robert LOZANO-VERGES, rencontré pendant mon stage à la Direction Communication de SUEZ, qui a accepté d'être mon tuteur professionnel pour ce mémoire : ses remarques justes et les récits de ses voyages lointains m'ont inspirée et grandement aidée dans l'écriture.

Un merci final au CELSA et à ses enseignants qui m'ont offert des cours de qualité durant ces trois années d'études, notamment ceux de méthodologie qui m'ont été très utiles et profitables pour écrire ce présent mémoire.

## Sommaire

<b>Remerciements .....</b>	<b>5</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>9</b>
Réflexions préliminaires.....	12
Découverte de la problématique.....	13
Hypothèses .....	14
Méthodologie et corpus.....	14
Programme du voyage.....	16
<b>Voyageur ou touriste ? Imaginaires, perceptions et pratiques.....</b>	<b>17</b>
Expériences de voyage .....	17
Le voyage, un « désir d’ailleurs » partagé.....	18
Une génération de globe-trotteurs .....	20
Le voyageur contre le touriste : antinomie caricaturée ?.....	23
Le touriste, ce « faux voyageur » .....	23
Le touriste, c’est les autres .....	25
Voyageur ou touriste, une différence rhétorique ? .....	27
Portrait de deux écritures de voyage : différences et filiations.....	30
Du guide de voyage au guide touristique : histoire d’un genre éditorial particulier .....	30
Le blog, l’écriture authentique du voyage ? .....	35
<b>Du dépassement de l’opposition entre deux écritures du voyage à la complémentarité de leurs discours : usages du guide papier et du blog dans la planification du voyage.....</b>	<b>37</b>
Usages du guide de voyage : entre prescription et suggestion .....	37
L’usage incontournable du guide de voyage : un outil intemporel .....	38
La lecture tabulaire du guide de voyage : étude de la matérialité d’un ouvrage pratique .....	42
Quand le guide de voyage impose et propose un discours touristique .....	44
Le guide de voyage 2.0 : usages du blog voyage .....	47
Les particularités de la lecture d’un support digital .....	48
Un discours différenciateur : les atouts du blog voyage.....	50
Quand « le récit se fait guide » : la réactivation des codes du guide de voyage par le blog.....	54
<b>Le paradoxe de la planification du voyage entre envie de maîtrise et désir de liberté.....</b>	<b>57</b>
Planifier son voyage, une pratique schizophrène .....	57
Des bénéfices de planifier soi-même son voyage.....	57
Le voyage comme un « air de déjà-vu » : entre déception et frustration.....	61
En quête du voyage parfait : quand appropriation rime avec personnalisation.....	64
Une poétique du bricolage.....	64
De l’envie de personnalisation à la customisation des guides de voyage.....	66
L’attribut du touriste remis en question : à l’heure du nécessaire renouvellement du guide de voyage papier ? .....	68
De l’hégémonie du papier... ..	69
... à la digitalisation du support ?.....	70

<b>Conclusion.....</b>	<b>75</b>
Bilan du voyage.....	75
... et ses limites.....	76
Idées pour de prochaines destinations.....	77
Les réseaux sociaux, nouveaux guides de voyage ?.....	77
Google Destinations, « la [nouvelle] bible tant décriée » du voyage ?.....	79
Vers la disparition de l'organisation même du voyage ?.....	79
<b>Bibliographie.....</b>	<b>81</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>84</b>
Entretiens qualitatifs.....	84
Enquête quantitative.....	84
Enquête introspective.....	84
Analyse éditoriale et sémiologique.....	84
<b>Résumé.....</b>	<b>149</b>
<b>Mots-clé.....</b>	<b>150</b>



## Introduction

« Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement ? Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante ?<sup>1</sup> » : Baudelaire, dans *Le Spleen de Paris*, écrit que le projet est une activité de l'esprit qui fait déjà voyager et qui procure une certaine satisfaction à celui qui l'entreprend. Se projeter, programmer, orchestrer, administrer, diriger, ordonnancer, prévoir : tant de mots pour exprimer l'idée selon laquelle planifier un voyage, c'est le vivre avant de le pratiquer.

\*\*\*

Le thème de ce présent mémoire se justifie naturellement par une passion pour le voyage depuis l'adolescence et pour une appétence toute singulière pour la planification de voyages. L'envie d'étudier ce phénomène et les pratiques qui y sont liées, d'un point de vue communicationnel et sociologique, s'est donc manifestée d'emblée au moment du choix du sujet. La spécificité de cette étude repose, entre autres, sur l'angle à travers lequel est vu le thème largement étudié du voyage. En effet, la thématique de l'organisation du voyage est ici explorée à travers l'analyse de discours, l'étude des écritures du voyage telles que les guides de voyage<sup>2</sup> papier, et la comparaison établie avec les blogs voyage. Ce mémoire apparaît donc comme une véritable investigation personnelle, voire passionnelle, qui fait le lien avec une étude de consulting, réalisée fin 2018 pour une plateforme collaborative de voyage, dans le cadre d'un contrat signé avec CELSA Junior Communication : une analyse du marché du voyage et des grandes tendances du tourisme avait été proposée au client, offrant dès lors un socle solide sur lequel s'appuyer pour ce présent mémoire. Ce dernier peut être également mis en relation avec des recherches déjà entamées en Master 1 lors du Travail d'Enquête et d'initiation à la Recherche (TER) sur cette thématique du voyage : le sujet « Le récit de voyage 2.0 : imaginaires intemporels et pratiques nouvelles sur Instagram » avait permis de s'interroger sur les représentations et les pratiques du voyage sur un réseau social comme Instagram qui renouvelle les pratiques anciennes de la carte postale ou encore du carnet de voyage grâce au rôle majeur de la photographie. Enfin, l'aboutissement d'un projet personnel de création d'un blog voyage – *Voyage sur la comète*<sup>3</sup> – en mai 2019 apparaît comme la preuve que ce sujet de mémoire est bien plus qu'un simple travail de fin d'études, mais qu'il témoigne d'un intérêt tout particulier pour le monde du voyage et de ses écritures. En définitive, la mission de consulting, les travaux de recherche entrepris en 2017 ou bien encore le lancement d'un blog voyage ont été porteurs pour ce présent travail, tant sur le plan des recherches préalables au sujet du voyage aujourd'hui et de ses imaginaires que sur celui de l'écriture viatique : ces trois différentes expériences ont apporté chacune plusieurs fondements à cette étude et l'ont enrichie de manière considérable.

---

<sup>1</sup> BAUDELAIRE (Charles). – *Petits poèmes en prose (Le Spleen de Paris)*, « Projets », 1869

<sup>2</sup> On choisit ici d'employer le terme « guide de voyage » plutôt que guide touristique, car ce dernier renvoie davantage à une réalité marketing et commerciale.

<sup>3</sup> <https://voyagesurlacomete.fr>

Pour mieux comprendre dans quel contexte littéraire et sociologique s'inscrit cet intérêt, nous avons effectué un retour conceptuel sur les imaginaires du voyage et le genre du récit de voyage, qui saura alors éclairer notre pensée.

Selon Jacques LACARRIERE<sup>4</sup>, écrivain et grand voyageur, les quatre points cardinaux du voyage sont les suivants : découvrir, connaître, comprendre et relater. Mais la difficulté de relater son voyage est de le raconter sans le dénaturer : c'est là toute la complexité des écritures viatiques qui réveillent tous les imaginaires du voyage, faits de grandes *antinomies*, sur lesquelles nous reviendrons par la suite dans cette introduction. S'opposent alors le connu et l'inconnu, qui fascine et inquiète à la fois, les dynamiques « partir » et « revenir » ou encore la planification et la pérégrination<sup>5</sup>. Le mythe du voyage est entretenu par le voyageur lui-même qui entend transmettre une part de ce rêve aux autres, comme une invitation au voyage envoyée grâce aux mots et à leur pouvoir évocateur.

Pris dans l'esthétique du fragment, le genre du récit de voyage s'est construit au fil des siècles au croisement de plusieurs autres genres littéraires : souvent rédigé à la première personne du singulier, il rassemble les notes et les observations personnelles de l'*homo viator* qui éprouve le besoin de raconter ses aventures et qui les couche alors sur le papier. Le temps du récit reste le moment fort et privilégié de la fin du voyage puisque l'écrit prolonge la mémoire de ce voyage vécu et offre à son lecteur la parfaite occasion de partir à son tour. L'homme se dédouble donc entre le voyageur qui se déplace et l'écrivain-narrateur qui met par écrit son voyage. L'un de ceux qui mérite le titre de « premier écrivain-voyageur » serait sans doute Homère<sup>6</sup>, l'auteur de *L'Odyssée*, texte fondateur des écritures de voyage. Son héros, Ulysse<sup>7</sup>, peut être considéré comme l'un des premiers voyageurs qui s'est instruit et enrichi à la suite de toutes les épreuves qu'il a dû endurer, en mer comme sur terre : souvent perçu comme un personnage solitaire, cette figure part de sa patrie en quête de nouveauté voire d'étrangeté. Quant à Hérodote<sup>8</sup>, il s'érige également en figure tutélaire du récit du voyage avec ses *Enquêtes*, dans lesquelles il conte ses aventures méditerranéennes afin de rendre compte de la grandeur de la civilisation grecque. Le voyageur est aussi ici un témoin, qui fait la médiation entre ce qu'il découvre en voyage et ses lecteurs, comme l'était Marco Polo dans son *Livre des merveilles* dont la première phrase crédibilise sa parole et prétend faire se superposer le monde réel et le récit : « Nous présenterons les choses vues pour vues et entendues pour entendues, en sorte que notre livre soit sincère et véritable sans nul mensonge, et que ses propos ne puissent être taxés de fables.<sup>9</sup> ». Si l'on établit une comparaison contemporaine, le blog voyage se présente comme le récit de voyage des temps modernes qui permet de relater son voyage de manière critique et sincère, en y ajoutant ses impressions et ses réflexions personnelles. Le lecteur doit pouvoir se mettre à la place du narrateur pour vivre à son tour ce voyage, par procuration, ou en

---

<sup>4</sup> LACARRIERE (Jacques). – *Le Monde de l'éducation*. - 1997.

<sup>5</sup> Annexe 13 : Carte mentale du voyage

<sup>6</sup> « Un écrivain-voyageur, Homère », émission « En étrange pays » présentée par Gilles LAPOUGE, France Culture, 17/12/1999.

<sup>7</sup> LACARRIERE (Jacques). – *Le Monde de l'éducation*. - 1997.

« A l'image d'Ulysse, le premier d'entre eux qui lors de son retour vers Ithaque sut vaincre l'épreuve des monstres, surmonter l'appel des Sirènes et connaître la triple initiation amoureuse de Circé, Calypso et Nausicaa. »

<sup>8</sup> COGEZ (Gérard). – *Les écrivains voyageurs au XX<sup>ème</sup> siècle*. – Seuil, Paris, 2004, p.11.

« on peut, sans se tromper, considérer le récit de voyage comme un des genres littéraires les plus anciens (depuis Hérodote) »

<sup>9</sup> POLO (Marco). – *Le Devisement du monde*. – trad. française Louis Hambris. Paris, La Découverte, 1994, t.I, p.39

avance par rapport à son propre voyage s'il est dans une démarche de *planification*. Par ailleurs, héritier du récit de voyage et genre littéraire à part, le guide de voyage mettrait en avant la dimension factuelle et documentée et occulterait la subjectivité de l'écrivain, ce que nous nous attacherons à montrer tout au long de cette étude.

Cet objet de recherche se situe dans la lignée des études sur le tourisme et le voyage, en sociologie notamment, avec les travaux de Rachid AMIROU<sup>10</sup>, Jean-Didier URBAIN<sup>11</sup> - selon lequel nous sommes entrés dans « l'ère de la société touristique » - ou encore Frank MICHEL<sup>12</sup>, spécialisé dans la mobilité humaine et le tourisme. Ce discours sociologique sur le tourisme est complété par un discours plus historique, voire historiographique, sur les guides de voyage. Se plaçant en position de précurseur, l'article de Daniel NORDMAN, sur les Guides Joanne dans *Les lieux de mémoire*, dirigés par Pierre NORA<sup>13</sup>, considère ces supports comme de véritables sources historiques et les étudie en rapport avec la géographie nationale. Les guides de voyage sont alors mobilisés comme ressources et objets d'étude notamment dans l'histoire du tourisme et des loisirs<sup>14</sup> : ils deviennent des mines légitimes de savoir pour les chercheurs, dans le cadre d'études sur les représentations de l'espace en géographie culturelle par exemple. Ce qu'on pourrait appeler l'écosystème du monde du tourisme (représentations, usages, pratiques et produits) devient dès lors l'objet d'études scientifiques autour de diverses approches tant économiques, géographiques, historiques, anthropologiques ou encore sociologiques.

En Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), le texte sur le Guide Bleu dans les *Mythologies* de Roland BARTHES<sup>15</sup> propose une analyse conative du guide de voyage, porteur d'une certaine idéologie du voyage, donnant ici un point de vue plus linguistique et sémiologique sur cet objet d'études. Par ailleurs, les travaux d'Hécate VERGOPOULOS<sup>16</sup> apportent un regard communicationnel sur les imaginaires touristiques et la notion d'anecdote dans les guides de voyage. Son apport en Sciences de l'Information et de la Communication est complété par quelques mémoires soutenus au CELSA sur une approche communicationnelle et culturelle du guide de voyage. Au sujet des blogs de voyage, on peut citer comme référence principale le travail d'Oriane DESEILLIGNY (chercheuse GRIPIC) et Caroline ANGE qui font le lien entre le voyage et l'écriture<sup>17</sup>. Ces questionnements autour de la littérature dite « touristique » se révèlent donc légitimes dans le cadre de la recherche en sciences humaines et sociales.

---

<sup>10</sup> AMIROU (Rachid). - *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. - Le sociologue, Paris : Presses universitaires de France, 1995.

<sup>11</sup> URBAIN (Jean-Didier). - « Pourquoi Voyageons-nous ? », Sciences Humaines [en ligne], 24/08/2012.

URBAIN (Jean-Didier). - *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. - Paris : Payot, 1993.

URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>12</sup> MICHEL (Frank). - *Désirs d'ailleurs, essai d'anthropologie des voyages*. - Les presses universitaires de l'université Laval, 2004.

<sup>13</sup> NORDMAN (Daniel). - « Les guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II. La Nation, 1. Paris : Gallimard, 1986, p. 529-567.

<sup>14</sup> CORBIN (Alain). - *L'avènement des loisirs. 1850-1960*. - Paris : Aubier, 1995.

<sup>15</sup> BARTHES (Roland). - « Le Guide bleu », *Mythologies*, Paris : Points Seuil, 1957, p. 121-125.

<sup>16</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - *Ecrire l'espace approche sémiotique des modalités de l'écriture de l'espace dans les guides de voyage*. - CELSA, 2006.

<sup>17</sup> DESEILLIGNY (Oriane), ANGE (Caroline). - *Le Maillage intellectuel des blogs de voyage ou la production des figures de voyageurs*, in Littérature et communication : la question des intertextes, Paris, L'Harmattan, 2011.

Ainsi, notre spécificité sera d'aborder la question des usages des supports médiatiques que sont les guides de voyage et les blogs voyage, dont l'approche sociologique et communicationnelle est à construire dans le cadre de l'étude des pratiques de planification du voyage, également encore très peu étudiées à ce jour.

## Réflexions préliminaires

Au début de cette étude, la principale interrogation avait été de se demander comment les jeunes (âgés de 20 à 25 ans) organisaient leurs voyages, grâce à quels outils et supports, avec quelles étapes et quelle méthodologie, et s'ils lisaient encore les guides de voyage papier traditionnels. Ce choix d'un recentrage sur cette tranche d'âge se justifie par l'envie d'étudier le présupposé selon lequel elle lirait de moins en moins des guides de voyage papier pour organiser ses voyages, contrairement à d'autres générations. Selon une étude menée par Northstar Research Partner et révélée par Expedia Media Solutions en décembre 2017<sup>18</sup> (sur un échantillon de 3000 personnes), les *Millennials* sont la génération qui a le plus voyagé en 2017, avec des séjours plus nombreux mais moins longs, ce qui appuie le choix de centrer cette étude sur cette génération en particulier. Cependant, nous nous sommes aperçus que cette tranche d'âge était difficile à qualifier, se plaçant entre les *Millennials* (génération Y) et la génération Z. Selon les deux historiens américains Neil HOWE et William STRAUSS (1989), les *Millennials* sont des personnes nées entre 1980 et 1995, qui « se distinguent des générations antérieures par leurs habitudes de consommation, préférences en termes de marques, valeurs, personnalité et perspective générale sur la vie<sup>19</sup> ». Quant à la génération Z, elle concerne les personnes nées depuis 1995, natives du monde numérique d'internet et des réseaux sociaux. Par commodité et pour plus de lisibilité, on emploiera l'expression « jeunes voyageurs » ou « jeune génération » pour qualifier cette tranche d'âge des 20-25 ans dans ce présent mémoire.

Nous nous sommes également interrogés sur le genre des *écritures du voyage*<sup>20</sup>, et sur les différences entre le « récit de voyage », le « carnet de voyage » ou encore le « guide de voyage », afin de pouvoir qualifier précisément le *guide de voyage* papier et le *blog voyage*. En interrogeant les préjugés et en prenant le contrepied de la *doxa*, nous avons mis au jour trois grandes antinomies dans le cadre de cette réflexion sur la planification du voyage et sur la perception que se fait le lecteur des guides et des blogs de lui-même – antinomies au sujet desquelles nous reviendrons au cours de l'analyse.

Une première antinomie apparaît d'emblée lorsque semblent s'opposer le guide de voyage papier, véritable autorité informative et « valeur sûre » pour son lecteur, et le blog voyage, témoignage digital et retour d'expérience personnelle.

---

<sup>18</sup> Expedia Group Media Solutions, « From generation Z to baby boomers: new study unveils european multi-generational digital travel trends ». – 17/05/2017

<sup>19</sup> Boston Consulting Group

<sup>20</sup> COURANT (Stéphane). – *Approche anthropologique des écritures de voyage, Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions originales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle*. – L'Harmattan, 2012.

La deuxième antinomie concerne le processus de planification lui-même, induisant des notions comme celles de la maîtrise, de la rentabilisation du temps, de l'élaboration d'un programme grâce à des recherches préalables, qui semblent être, de prime abord, en opposition avec la liberté, la spontanéité, l'impulsion ou encore l'imprévu.

Cette deuxième antinomie est intrinsèquement liée à la troisième, qui oppose frontalement deux profils, deux *ethos* (construction discursive liée au paraître) : celui du voyageur, attaché à des valeurs comme l'aventure ou encore la découverte, et celui du touriste, plutôt lié à des notions comme la sécurité ou le confort dans l'imaginaire collectif.

De ces antinomies, apparaît le paradoxe latent et parfois non assumé du *Millennial* qui se définit lui-même comme voyageur, tout en caractérisant le guide papier comme l'attribut symbolique du touriste, guide qu'il utilise tout de même pour organiser ses voyages<sup>21</sup>. Le *Millennial* voudrait s'extraire de cette image du touriste, qui veut tout voir et tout faire, pour se construire un voyage plus original et hors des cadres habituels, tout en ayant le besoin de se rassurer pour rentabiliser son temps de voyage. La principale tension se situe donc entre désir et besoin de *planification* et envie de liberté d'un *voyageur-touriste*.

## Découverte de la problématique

La remise en cause d'évidences et d'idées reçues sur la planification du voyage chez la jeune génération, et notamment son usage des guides de voyage papier traditionnels, a conduit à une véritable entreprise de déconstruction de cet objet de recherche, formalisée par la problématique suivante :

**En quoi les pratiques de planification du voyage, processus méthodique et codifié d'appropriation, réactivent-elles l'imaginaire du voyage, à travers la lecture de discours tels que les guides de voyage papier et les blogs ?**

Autrement dit, dans quelle mesure les usages et la manipulation des guides de voyage et des blogs, pratiques inhérentes à la planification et à la quête du « voyage parfait », font-ils apparaître l'*ethos* paradoxal du voyageur-lecteur ? Cette étude met donc en tension le rapport à la *doxa* sur la question de l'identité et de l'appartenance du lecteur des guides et des blogs à la classe touriste ou à la classe voyageur, posant par là-même la question de la perception dudit lecteur et faisant apparaître de grandes antinomies dans l'imaginaire du voyage.

---

<sup>21</sup> Comme énoncé ci-après, nous assumons l'idée que la jeune génération utilise encore les guides de voyage papier pour planifier ses voyages. Néanmoins, nous avons conscience que cette pratique diffère selon les générations et que les *Millennials* sont très attachés aux outils digitaux et aux réseaux sociaux avant et pendant leur voyage. Nous reviendrons donc sur les limites de cette hypothèse à la fin de cette étude.

## Hypothèses

Nous avons alors formulé des réponses provisoires à cette problématique, faisant écho aux grandes antinomies repérées et à de fortes intuitions qui sont également le résultat de lectures scientifiques et d'analyses plus empiriques.

Notre première hypothèse porte sur la corrélation qui existerait entre le profil assumé ou latent du voyageur et sa méthode de planification de voyage, tant au regard des étapes de son organisation, que de ses choix de lectures et de ses usages des écritures de voyage. Ces pratiques seraient liées à un imaginaire collectif du voyage et à des perceptions personnelles, bâtissant dès lors un débat sur la différence, avérée ou non, entre *voyageur* et *touriste*, deux notions qui seraient à distinguer dans cette présente étude.

La deuxième hypothèse se place dans le prisme du débat ancien qui oppose le papier et le numérique : le guide de voyage papier n'aurait pas disparu au profit de la profusion des blogs publiés sur internet. Ces deux dispositifs d'écriture ordinaires se complèteraient, tant au niveau des supports (éléments matériels qui transmettent une information) que des usages (selon la définition d'Yves JEANNERET<sup>22</sup>), sans concurrence, pour offrir une information complète mais différenciée au jeune voyageur-lecteur. Objet pragmatique, le guide de voyage papier offrirait encore de nombreux avantages à l'occasion d'un voyage, notamment celui de rassurer le jeune voyageur.

Selon notre troisième hypothèse, la pratique complexe de la planification du voyage serait une démarche de réappropriation des discours par le voyageur-lecteur, de butinage ou de braconnage (comme l'entend Michel de CERTEAU<sup>23</sup>). Considéré comme un adjuvant informatif et une invitation au voyage, le guide de voyage papier serait néanmoins décrié comme discours commercial d'autorité et véritable attribut du touriste, remis en cause par la jeune génération, qui voudrait construire, et parfois improviser, son propre voyage personnalisé, voire buissonnier<sup>24</sup>.

## Méthodologie et corpus

Cette présente étude s'appuie sur un large corpus composé de quatre éléments principaux complémentaires qui ont su appuyer nos trois hypothèses.

Tout d'abord, une étude éditoriale et sémiologique a été réalisée pour comprendre les usages de certains médias selon la sensibilité et le profil du *voyageur-lecteur* (on emploiera ce terme pour désigner

---

<sup>22</sup> Yves JEANNERET et Cécile TARDY (dir.), *Écriture des médias informatisés*, Paris, Hermès Lavoisier, 2007, p. 214. « l'usage est un espace où s'ajustent les programmes d'activité développés par les sujets sociaux (individuels, mais socialisés, ou collectifs), avec les programmes d'activité sémiotisés dans les écrits : programmes inscrits dans les propriétés de l'architexte, programmes véhiculés par les réécritures dont ils se chargent, d'où se forment des traces d'usages (conservés, publicisés, anticipés). »

<sup>23</sup> DE CERTEAU (Michel). - *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

<sup>24</sup> Qui s'écarte des chemins battus

le jeune voyageur en lien avec sa propre pratique de lecture des écritures du voyage), autrement dit ce qui le pousse à faire telle utilisation d'un guide de voyage papier ou d'un blog dans le processus de planification du voyage. Le corpus est restreint au choix d'une destination touristique, celle du Mexique et plus précisément du Yucatan, écho à un voyage personnel accompli du 21 décembre 2018 au 2 janvier 2019. Pour réaliser cette étude, nous nous sommes appuyés sur trois guides de voyage papier très différents : deux guides pratiques, le *Lonely Planet* et le *Guide du Routard*, et un guide culturel, le guide *Voir* Hachette<sup>25</sup>, ainsi que sur trois blogs voyage, *Best Jobers*, *Refuse To Hibernate* et *La Poze*<sup>26</sup>. Vous trouverez en annexe<sup>27</sup> l'étude sémiologique complète et détaillée de ces six supports.

Avant de mener des entretiens semi-directifs, j'ai entrepris une analyse introspective<sup>28</sup> pour interroger ma propre pratique de l'organisation de mes voyages, en me posant les mêmes questions que je comptais poser à mes répondants. Il s'agissait ensuite de comparer mes réponses aux leurs, pour y voir des similitudes ou au contraire des différences, ce qui pouvait permettre ainsi de confirmer ou non les hypothèses de départ. Je me suis interrogée sur les étapes constitutives de la planification de mes voyages personnels, de la recherche et du choix de la destination, aux lectures et à la « chasse à l'information » (le plus souvent dans les guides papier, sur les blogs voyage, mais également parfois sur Instagram ou grâce à des proches qui se sont déjà rendus dans cette destination en particulier), aux outils utilisés pendant la planification de ce voyage (les outils technologiques, les applications etc.), à la constitution d'un itinéraire (si le voyage s'y prête, comme c'est le cas ici pour mon voyage au Mexique de décembre 2018).<sup>29</sup>

Une enquête qualitative, à travers des entretiens individuels semi-directifs, a été menée auprès d'un ensemble de neuf répondants (deux hommes et sept femmes), âgés entre 22 et 25 ans : il s'agissait d'interroger des jeunes voyageurs sur leurs pratiques de planification du voyage, leurs usages des guides et des blogs et également leur perception de l'imaginaire du voyage. En complément de cette enquête, pour déterminer si l'usage des guides de voyage papier était important chez la jeune génération et pour ainsi conforter une hypothèse, une étude quantitative, avec un formulaire semi-ouvert, a été conduite et a obtenu trente-cinq réponses de répondants âgés entre 20 et 30 ans : le questionnaire a été publié sur des groupes Facebook universitaires et thématiques autour du voyage.

Enfin, un court entretien a été effectué avec Hécate VERGOPOULOS qui nous a présenté ses résultats de recherche au sujet de l'étude des espaces et plus précisément des « lieux conjonctifs<sup>30</sup> », ces

---

<sup>25</sup> Références : *Mexique*, Lonely Planet, 12<sup>e</sup> édition, 2017 ; *Mexique*, Guide du Routard, Hachette, 2019 ; *Mexique*, Guide Voir, Hachette, 2018

<sup>26</sup> Références :

<https://www.bestjobersblog.com/category/mexique/> ;

<https://www.la-poze-travel.com/category/voyages/amerique/mexique/> ;

<https://refusetohibernate.com/category/voyages/amerique/mexique/>

<sup>27</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>28</sup> Annexe 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »

<sup>29</sup> « Mieux se connaître pour mieux connaître » : dans la lignée des essais d'ego-histoire et de Freud, cet exercice d'auto-analyse est un véritable travail d'introspection qui me permet de comprendre et d'approfondir mon sujet de recherche. Pour tenter de mieux me connaître de manière scientifique, j'ai tenté de respecter certaines règles comme celle d'être compréhensible pour le public ou encore de diviser ma réflexion en thèmes pour faciliter la lecture. En tant qu'apprentie-chercheuse, ce jeu s'est révélé à la fois simple et ardu, car on se surprend à discuter avec soi-même de notre propre sujet de recherche et il n'est pas toujours aisé de se « scinder » en deux.

<sup>30</sup> DE CERTEAU (Michel). - *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

lieux vides et inutiles que l'on doit pourtant traverser entre deux lieux à visiter en voyage. Cette rencontre a permis également de discuter de notions fondamentales de cette étude comme la différence entre le voyageur et le touriste par exemple et ainsi de nourrir notre réflexion.

En complément, la création d'un blog voyage a été l'occasion de se confronter à l'écriture viatique et à ses nombreux ressorts. Cette expérience personnelle a permis de s'interroger sur le genre du récit de voyage et d'expérimenter concrètement la frontière poreuse entre le carnet de voyage et le guide de voyage sur un blog.

Nous avons également fondé notre étude sur des lectures théoriques et scientifiques en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), au sujet du tourisme et de ses pratiques, des écritures du voyage ou encore sur les imaginaires du voyage : ces nombreuses lectures nous ont permis d'appuyer nos propos et de faire un état de l'art de la thématique du voyage en SIC.

## Programme du voyage

Tout d'abord, il s'agira d'étudier les imaginaires du voyage à travers la définition même du voyage et les différentes pratiques des *Millennials*. Une fois ces fondements posés, il sera nécessaire de s'interroger sur cette antinomie entre touriste et voyageur – si elle existe encore aujourd'hui - grâce à un retour sur les origines des deux profils sociologiques et à une étude des différences constatées entre les deux. La corrélation entre les écritures du voyage et leurs lecteurs sera alors mise à l'épreuve avec une analyse approfondie du guide de voyage – qui aurait participé à l'épanouissement du touriste - et du blog voyage – parole et lecture du voyageur moderne.

Ensuite, il apparaît nécessaire de s'interroger sur le rôle toujours prépondérant du guide de voyage papier dans le processus de planification, malgré la tendance à la digitalisation des supports médiatiques. Nous chercherons donc à montrer en quoi le guide et le blog sont complémentaires, et non pas opposés, lors de l'organisation d'un voyage, en étudiant leurs spécificités et leurs caractéristiques pratiques et éditoriales.

Enfin, dans une troisième partie, nous nous attacherons à démontrer que la planification est une étape nécessaire et incontournable pour la réussite du voyage. Incarnation du voyage, la planification se révélera être une étape complexe entre besoin de contrôle et envie d'être libre. Apparaîtra alors un phénomène de « bricolage<sup>31</sup> » et le fort besoin d'appropriation d'un voyageur qui est sans cesse à la recherche de la différence et d'une expérience personnalisée, qui mèneront au renouvellement des guides des voyages et à leur digitalisation.

---

<sup>31</sup> Nous empruntons ce terme à la fois à Michel de CERTEAU et à Claude LEVI-STRAUSS, qui entend le bricolage comme un processus d'« élaboration d'un ensemble structuré » grâce à des « bribes » et des « morceaux » et par « des moyens détournés ».

## Voyageur ou touriste ? Imaginaires, perceptions et pratiques

Au regard de notre première hypothèse, il s'agira de voir en quoi les pratiques de planification du voyage des jeunes voyageurs sont liées à un *ethos*, construit à la fois par eux-mêmes, par la société mais également par l'histoire même des écritures du voyage. Il existerait alors un fort imaginaire collectif du voyage chez les *Millennials*, qui partageraient le même désir d'évasion et la même curiosité intellectuelle. Tout d'abord, il est nécessaire de revenir sur une définition précise et détaillée du voyage à travers l'étude des imaginaires et des pratiques actuelles de voyage de la jeune génération. Cela nous permettra ensuite de comprendre cette ancienne rivalité entre le voyageur et le touriste, son historique et comment il sera possible de dépasser cette opposition. Enfin, grâce à ces fondements sémantiques, il sera intéressant d'étudier le guide de voyage et le blog en tant que supports structurants de notre recherche, à travers l'exposé de leurs évolutions qui ont bouleversé dans le même temps deux *ethos*, ces figures<sup>32</sup> du voyageur et du touriste.

### Expériences de voyage

Du latin *via* (qui signifie la voie<sup>33</sup>, la route) et *viaticum* (les provisions de voyage, et par extension, le voyage en lui-même), le voyage est, étymologiquement, le chemin à parcourir, qu'on emprunte pour se rendre d'un lieu à un autre plus éloigné. Dans l'Antiquité, on voyageait lorsqu'on entreprenait une action militaire, pour défendre sa patrie et pour coloniser par exemple. La signification du terme « voyage » a ensuite évolué au Moyen-Age pour désigner la croisade ou le pèlerinage, puis le transport de marchandises. Le voyage était donc considéré comme une nécessité, un déplacement organisé et contraignant effectué dans un but productif, celui de faire la guerre ou de commercer. En effet, comme le souligne Jacques LACARRIERE<sup>34</sup>, « contrairement à l'idée naïve ou romantique qu'on pourrait s'en faire, les Anciens voyageaient très rarement pour leur plaisir ».

D'obligation, le voyage est devenu également un long « processus<sup>35</sup> », presque existentiel, qui prend sens pour celui qui l'entreprend. La première étape du voyage est le rêve, au moyen des cartes et de la littérature dont font partie les guides ; la deuxième concerne les préparatifs, pratiques et mentaux ; puis vient le départ ; et enfin, le retour, avec le temps du témoignage sur le voyage vécu. Nous voyons donc ici que notre objet d'étude, qu'est la planification du voyage, est presque transversal à toutes les étapes de ce processus. En effet, la planification commence par des envies et des rêves exprimés par le voyageur, qui se fait une image mentale du voyage qu'il souhaite accomplir, puis par une préparation plus concrète à travers la lecture des guides de voyage.

Le sens de ce mot a donc changé au fil des siècles, et les manières et les envies de voyager ont évolué en même temps que les transformations techniques et sociétales, sur lesquelles nous reviendrons tout au long de cette première partie.

---

<sup>32</sup> Nous emploierons ici le terme de « figure » pour renvoyer au terme *ethos*, car nous l'entendons au sens de représentation et de construction liée au paraître et non au sens de la rhétorique et de l'éloquence.

<sup>33</sup> LITTRE (Emile). - Dictionnaire de la langue française, 4 vols (Paris : Hachette, 1873-1874), t. 4, p. 2448.

<sup>34</sup> LACARRIERE (Jacques). - *Le Monde de l'éducation*. - 1997.

<sup>35</sup> LEVY (Bernard). - "Géographie humaniste, géographie culturelle et littérature. Position épistémologique et méthodologique", *Géographie et cultures*, 21, 1997, pp. 27-44.

## Le voyage, un « désir d'ailleurs » partagé

« Voyager, c'est aller à l'étranger<sup>36</sup> » - Dimitri

Pour comprendre ces mutations et forger une définition actualisée du voyage, une enquête quantitative a été menée auprès de trente-cinq *Millennials* ainsi que neuf entretiens qualitatifs. Dans ces deux enquêtes, la première question relevait de l'ordre de l'imaginaire et appelait une réponse machinale et non réfléchie (« Si je te dis « voyage », quel est le premier mot qui te vient en tête ? ») : cette question a été posée dans le but de recueillir les associations spontanées effectuées avec le mot « voyage » pour étudier les imaginaires de voyage de la population observée (pour rappel, les 20-25 ans).

Le voyage est d'abord perçu comme un changement d'espace, un déplacement souvent associé à la notion d'éloignement : c'est également un trajet et un parcours effectué grâce à des moyens de transport, comme l'avion (deux répondants sur trente-cinq ont donné spontanément cette réponse dans l'enquête quantitative). Cela renvoie également aux mots comme « billets », « loin » et « lointain », qui caractérisent le voyage pour plusieurs répondants, comme pour Sophie par exemple (« le lointain... avion aussi un peu, pourquoi pas. Dans le voyage, il y a une notion de lointain ; tu vois, Bordeaux, ça m'évoque pas le voyage. Je pense ça car j'ai voyagé loin récemment, en Australie notamment [...]. Si je pars en Bretagne, je vais dire que je pars en vacances, je ne dirais pas que je pars en voyage en France<sup>37</sup> ») ou encore pour Marie (« Loin... pour moi voyage, c'est plutôt loin, dans mon esprit, un week-end n'est pas un voyage. »<sup>38</sup>). Le voyage est donc vu comme une échappée loin de son pays et à une certaine distance avec sa ville d'origine : partir dans son propre pays (la France ici, en l'occurrence) ne serait donc pas considéré comme un voyage à proprement parler car il ne s'agirait pas d'une destination lointaine. En effet, le voyage est envisagé comme une véritable rupture avec la routine : rester dans son pays ne permettrait pas de vivre un changement radical avec son quotidien. Selon Hécate VERGOPOULOS, le voyage est une « quête d'instantanés extraordinaires<sup>39</sup> » qui doivent contraster avec la vie quotidienne, « notre domaine propre, notre univers domestique si bien réglé au jour le jour [...] où nous ne faisons que végéter<sup>40</sup> ». Le voyage permettrait donc d'opérer un changement par rapport à une vie sédentaire pour atteindre une certaine plénitude.

De plus, selon les *Millennials* interrogés, le voyage est une rencontre avec l'altérité et la différence qu'on ne connaît pas encore. Parmi les dix-neuf réponses différentes de l'enquête quantitative, le mot « découverte » est énoncé le plus de fois (huit occurrences) par les répondants ; durant les entretiens, cinq répondants sur neuf ont dit spontanément le mot « découverte ». Il y aurait une forte association du voyage à la notion de nouveauté, quelque chose qui ne nous est ni connu ni familier (« la confrontation à quelque chose que tu ne connais pas<sup>41</sup> ») comme l'énonce Dimitri lors de

<sup>36</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>37</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>38</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>39</sup> VERGOPOULOS (Hécate), FLON (Émilie). - « L'expérience touristique dans les guides : une subjectivité à lire, écrire et raconter », *Belgeo* [En ligne], 3/2012.

<sup>40</sup> ZWEIG (Stefan). - "Voyageurs, ou voyages ?", *Voyages*, Belfond, Paris, pp. 135-140

<sup>41</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

son entretien) et qu'on rencontre pour la première fois en voyage, puisque « le voyage est un acte qui implique le contact d'un sujet percevant avec un objet (lieu) qui lui est éventuellement inconnu<sup>42</sup> ». La découverte est souvent associée à une certaine ouverture d'esprit et à une soif de connaissance, liées à une envie de « sortir de sa zone de confort<sup>43</sup> » pour trouver « des sensations qu'on ne retrouve pas dans notre quotidien et qu'on devrait faire plus souvent<sup>44</sup> ». Le voyage évoque « l'Autre, avec un grand A, [...], la nouveauté<sup>45</sup> », « la découverte de l'autre, de la culture<sup>46</sup> » car le voyage est vu comme une envie d'ailleurs et la volonté de découvrir un pays et une culture radicalement différents. Lors de l'enquête quantitative, des mots comme « dépaysement » ou « étrangers » sont apparus pour évoquer cette idée. Le voyage apparaît comme le temps de la rencontre avec d'autres cultures (« dans le sens d'un partage avec les personnes sur place, avec les populations locales<sup>47</sup> »), qui permet un enrichissement personnel lié à cette interculturalité, car « voyager, c'est aller à l'étranger<sup>48</sup> », comme l'affirme Dimitri dans son entretien. Le voyage est également associé à l'aventure qui renvoie à l'image d'une exploration hors des sentiers battus, dans la nature, ou à la rencontre avec des cultures différentes. Paradoxalement, parmi les résultats de l'enquête quantitative, on retrouve la notion de moment imprévu et surprenant, ce qui anticipe notre analyse de la posture double du voyageur qui ressent le besoin de programmer son voyage mais qui l'associe également à un hasard de l'exploration.

Mais le voyage est aussi perçu comme une jouissance intellectuelle, « un mode d'être, un état d'esprit, une conscience avant tout<sup>49</sup> ». Le voyage est un moment d'échappatoire, associé à la liberté, ce sentiment très puissant dans la construction de la jeunesse puisqu'il représente la possibilité de faire ce que l'on souhaite de son temps libre, de s'organiser comme on l'entend, sans se préoccuper des règles établies : le voyageur est donc un « insoumis<sup>50</sup> » comme l'écrit Paul MORAND dans *Le Voyage*. Lors de son entretien, Coline évoque cette idée en associant la liberté au terme « affranchissement », « affranchissement de toutes les contraintes qui peuvent être liées à la routine, quand on est dans son pays, quand on travaille<sup>51</sup> ». En définitive, pour reprendre les mots de Frank MICHEL<sup>52</sup>, le voyage est comme un « savant alliage entre un besoin de divertissement, un désir d'évasion et une volonté de mieux comprendre et connaître le monde qui nous entoure. » En effet, aujourd'hui, le voyage est considéré à la fois comme une rencontre avec l'autre et comme un produit de consommation lié aux « vacances », cette période de l'année où notre activité cesse (scolaire ou laborieuse) et où on essaye de prendre du temps pour découvrir un autre environnement, différent de celui de notre quotidien. Les vacances, terme banalisé et souvent synonyme de repos, représentent donc un temps libre pour pouvoir voyager : parmi

---

<sup>42</sup> ALTINBÜKEN (Buket). - *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides ; approche sémiotique*. - Université Lumière Lyon 2 – Université d'Istanbul, 2011.

<sup>43</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>44</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>45</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>46</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>47</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>48</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>49</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>50</sup> MORAND (Paul). - *Le Voyage*. - Hachette, 1927.

<sup>51</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>52</sup> MICHEL (Frank). - *Désirs d'ailleurs, essai d'anthropologie des voyages*. - Les presses universitaires de l'université Laval, 2004.

les différentes réponses aux entretiens individuels, on peut retenir les mots tels que « détente », « repos », « été » ou encore « chaleur » (« Je pense forcément à la chaleur, mais ça devrait pas l'être, parce qu'on a plus tendance à partir dans des pays chauds »<sup>53</sup>), qui évoquent l'univers de la *farniente*. Si l'on compare les réponses des jeunes voyageurs à la définition première du voyage, on s'aperçoit qu'il y a eu un glissement dans l'histoire de ce terme : le voyage est connoté de manière positive, associé au temps libre et au loisir, et non plus à la guerre ou au commerce comme dans l'Antiquité.

Pourquoi donc voyager ? Le voyage apparaît comme une « activité vitale de la condition humaine<sup>54</sup> » comme l'écrivait déjà Rousseau dans *Emile* : « c'est mal raisonner que de conclure que les voyages sont inutiles ». Voyager permet d'exacerber sa curiosité et son goût de l'inédit et de la découverte. Dans son article « Pourquoi voyageons-nous ? », Jean-Didier URBAIN examine les grandes facettes psychologiques du voyage pour tenter d'expliquer l'attrance pour le voyage - applicable à la génération des *Millennials* - : d'une part, il existerait un « appel du désert » lié à l'attrait des espaces immenses (on peut penser à des destinations devenues populaires comme l'Islande, la Nouvelle-Zélande ou encore l'Himalaya) et aux notions d'aventure et d'exploration, et d'autre part, l'homme aurait un rêve altruiste et se tournerait vers un tourisme plus responsable et solidaire (avec la tendance des séjours chez l'habitant par exemple).

Cette étude des imaginaires du voyage permet de mettre en valeur le sens donné au voyage par la jeune génération et de mieux comprendre ses attentes et ses envies. En effet, on peut se rendre compte que le voyage est idéalisé, parfois même considéré comme un rêve, mais qu'il est également lié à des préoccupations plus oisives et marchandes. Il s'agit désormais d'analyser les pratiques de voyage des *Millennials* afin de compléter cette nouvelle définition du voyage, celle perçue par la jeune génération.

## Une génération de globe-trotteurs

« Ma dernière [destination] était la Nouvelle-Zélande et la prochaine, j'aimerais aller à Bologne par exemple<sup>55</sup> » -  
Sophie

Pour brosser le portrait de cette jeune génération, nous avons étudié leurs habitudes de voyage, notamment au sujet de leur fréquence de départ en voyage, de leurs destinations déjà visitées et de leurs futures destinations, rêvées ou réellement envisagées. L'analyse de ces pratiques est essentielle pour la suite de notre recherche car elle a pour but de corroborer les nombreuses études effectuées sur les *Millennials* et ainsi de comprendre cette génération et, à terme, ses méthodes de planification du voyage.

Nous nous sommes interrogés sur la fréquence de départ en voyage des jeunes voyageurs. Parmi les trente-cinq répondants de l'enquête quantitative, les réponses sont assez disparates et éclatées, entre une même proportion de jeunes voyageurs qui part tous les mois (14%) ou qu'une seule fois par an (14%). Plus d'un tiers des répondants partent deux fois par an (37%) et 31% tous les deux ou trois mois,

---

<sup>53</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>54</sup> JAUREGUIBERRY (Francis), LACHANCE (Jocelyn). - *Le voyageur hypermoderne, partir dans un monde connecté*. - Editions Eres, Collection "Sociologie clinique", 2016.

<sup>55</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

soit assez régulièrement dans l'année<sup>56</sup>. A la suite des entretiens individuels menés avec de jeunes voyageurs, nous pouvons dégager trois grandes tendances qui confirment les résultats de l'enquête quantitative.

- D'une part, de nombreux répondants nous ont partagé leur pratique de consacrer plusieurs semaines à un seul voyage, considéré comme l'apogée de l'année. L'expression « un gros voyage par an<sup>57</sup> » est revenue plusieurs fois au cours des entretiens, comme s'il s'agissait désormais d'un modèle récurrent chez la jeune génération et d'un minimum, voire d'une obligation, qu'elle s'est fixée.
- D'autre part, la jeune génération augmente sa fréquence de voyage en déclarant faire plusieurs voyages par an, à intervalles réguliers, comme Marie qui dit voyager « tous les quatre mois<sup>58</sup> » ou encore Dimitri « tous les cinq mois à peu près<sup>59</sup> ». Ce rythme de voyage soutenu est aujourd'hui rendu possible notamment grâce aux prix accessibles des billets d'avion et aux hébergements à prix bas proposés par des sites d'économie collaborative comme Airbnb.
- Enfin, le fait de partir très régulièrement dans l'année en week-end est souvent revenu dans les entretiens, comme dans celui de Léa qui « essaie de le faire le plus souvent possible, à droite à gauche, surtout en France<sup>60</sup> » ou encore Laura et Coline qui partent « quelques week-ends, environ deux<sup>61</sup> » ou « deux ou trois fois par an<sup>62</sup> ». De plus en plus, les jeunes voyageurs favorisent les courts séjours, sur le principe des escapades, souvent lors des week-ends prolongés, pour se sentir dépaysé et effectuer une rupture avec le quotidien et le monde laboral.

Alors, même s'il est impossible de dégager une seule tendance majeure, ces statistiques peuvent être mises en relation avec les études effectuées dans le secteur du tourisme qui montrent notamment que la jeune génération part de plus en plus souvent en voyage, que ce soit en week-end dans leur propre pays, en long week-end dans les capitales européennes ou pour de plus longs voyages à l'étranger.

En plus de connaître la fréquence de départ des répondants, nous avons également voulu connaître les destinations visitées lors des trois dernières années, ce qui a permis de se rendre compte que la jeune génération était tout sauf sédentaire. La question posée dans l'enquête quantitative<sup>63</sup> et lors des entretiens individuels était la suivante : « Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces trois dernières années ? ». Sans surprise, le continent le plus visité est l'Europe, notamment les pays frontaliers comme l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie. On note également que les grandes villes et capitales européennes attirent et résument parfois le pays en entier (par exemple, quand un répondant déclare avoir visité les Pays-Bas, seule la ville d'Amsterdam est citée). Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces résultats : la proximité, la constitution d'un espace européen unifié par la monnaie unique qu'est l'euro (à quelques

---

<sup>56</sup> Cette question pouvait concerner aussi bien les voyages à l'étranger que les week-ends en France, considérés par certains comme des voyages également (car les voyages sont entendus comme des déplacements hors du lieu de résidence).

<sup>57</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans) ; Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>58</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>59</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>60</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>61</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>62</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>63</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

exceptions près, comme pour l'Angleterre notamment), le transport à bas prix ou encore la diversité des paysages et des cultures rendent compte de l'attraction des jeunes voyageurs pour le Vieux Continent. Les grandes villes européennes sont souvent visitées en un court laps de temps comme nous le prouvent les entretiens à l'instar de Sophie qui déclare avoir visiter « Berlin, quatre jours en novembre<sup>64</sup> » ou encore Laura qui a vu « Prague, Vienne, Budapest, en six jours<sup>65</sup> ». Quant au continent américain, six répondants sur neuf l'ont déjà visité au cours des dernières années : les pays les plus visités sont les pays anglophones comme le Canada et les Etats-Unis, qui sont souvent des destinations dont les jeunes voyageurs rêvent, surtout au niveau des paysages immenses et des grandes villes que ces deux pays ont à offrir. Les Etats-Unis semblent apparaître désormais comme un passage obligatoire pour celui qui veut se définir comme voyageur. De plus, dans les réponses de l'enquête quantitative, le Maroc est le seul pays africain cité, sans doute à cause du fait que le continent n'attire pas les jeunes voyageurs, compte tenu des troubles politiques. L'Asie est quant à lui un continent qui intrigue et attire la jeune génération – avec des pays comme le Japon - : les pays du sud-est (comme le Vietnam par exemple) sont souvent visités dans le cadre de tours du monde, en raison du faible coût de la vie sur place. Enfin, même si l'Océanie est plus rarement citée lors des entretiens, deux répondants sur neuf s'y sont déjà rendus (en Australie et en Nouvelle-Zélande), à l'occasion de longs séjours, universitaires ou en *Working Holidays*. Ces jeunes pays anglophones attirent pour leurs bonnes conditions de vie et leurs paysages grandioses. Il s'agissait donc ici de rendre compte du panorama des destinations, continent par continent, dans lesquelles se sont rendus récemment les jeunes voyageurs interrogés afin de connaître plus précisément leurs pratiques et habitudes de voyage.

Enfin, nous avons demandé aux neuf répondants des entretiens qualitatifs de nous dire quelle serait leur prochaine destination pour recueillir des indices sur leur processus de planification, qui commence toujours par le choix de la destination. Tous ont été unanimes dans leurs réponses : aucun d'entre eux n'avait planifié concrètement son prochain voyage, malgré qu'ils aient déjà plusieurs idées de destinations où se rendre - selon l'étude menée par Expedia Media Solutions<sup>66</sup>, 75% des *Millennials* hésitent entre plusieurs destinations pour leurs voyages. Néanmoins, les répondants émettent tous un désir de visiter une destination en particulier et se projettent comme Dimitri (« J'aurais bien aimé aller à New-York prochainement, dans un futur plus ou moins proche<sup>67</sup> »), Laura (« *a priori*, la Pologne, Varsovie, mais c'est pas encore décidé, ni réservé.<sup>68</sup> »), Lina (« j'aimerais retourner en Italie ou en Irlande, dans l'idéal<sup>69</sup> ») ou encore Léa (« j'espère planifier un week-end à Prague<sup>70</sup> »). Même s'ils n'ont encore entrepris aucune démarche pour la planification de leur futur voyage, ils savent qu'ils partiront prochainement découvrir une nouvelle destination. En effet, la découverte d'un lieu encore inconnu est un moteur pour la jeune génération qui préfère changer de destination à chaque séjour (comme près de

---

<sup>64</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>65</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>66</sup> Expedia Group Media Solutions, « From generation Z to baby-boomers: new study unveils european multi-generational digital travel trends ». – 17/05/2017

<sup>67</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>68</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>69</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>70</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

90% des répondants de l'étude Expedia<sup>71</sup>). Ce résultat est corroboré par les réponses de Sophie, par exemple, qui déclare qu'elle « aimerai[t] aller à Bologne par exemple, où [elle n'est] pas allée encore<sup>72</sup> », ou Nouhayla qui préfère « aller quelque part en dehors de Marrakech comme [elle] ne connai[t] pas tout [s]on pays<sup>73</sup> ».

La jeune génération des *Millennials* fait donc du voyage sa priorité et part plusieurs fois par an à la découverte de destinations inédites et tendance, tout en refusant de se mêler au tourisme de masse. Il sera donc intéressant de comprendre leur perception des deux figures antagonistes du voyageur et du touriste et de voir comment ils se définissent eux-mêmes au regard de ces portraits.

## Le voyageur contre le touriste : antinomie caricaturée ?

La littérature de voyage, à travers les fictions, les autobiographies ou encore les récits de voyage, a toujours véhiculé un imaginaire du voyage dans lequel le voyageur avait une posture prédominante, entre celle de l'aventurier, du flâneur romantique ou encore du baroudeur. On assiste alors à une certaine héroïsation de la figure du voyageur, par rapport à la diabolisation de l'*ethos* du touriste, qui ne serait qu'un voyageur désenchanté et désabusé.

### Le touriste, ce « faux voyageur »

Pour comprendre la figure du touriste et ses pratiques, il est indispensable de revenir aux origines mêmes du phénomène du tourisme qui a façonné ce personnage si controversé dans nos sociétés. En effet, si le touriste a si mauvaise presse aujourd'hui, il n'en a pas toujours été de même, notamment aux XVIII<sup>èmes</sup> et XIX<sup>èmes</sup> siècles.

La naissance du terme « tourisme » est assez tardive puisque le phénomène est apparu avant que le mot ne soit entériné et adopté. Ce dernier vient donc du radical français « tour », légitimé par Stendhal en France dans ses *Mémoires d'un touriste* de 1838, dans lesquelles il décrit son long voyage de plusieurs mois dans les régions françaises. Le tourisme est alors apparenté à une certaine circularité, avec un retour au point de départ, contrairement au voyage qui est étymologiquement le chemin à parcourir. Le terme provient du Grand Tour, ce voyage d'éducation et de divertissement qu'effectuaient les jeunes aristocrates européens, notamment anglais, en Europe, surtout au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le Grand Tour devait parachever la formation des fils de bonne famille en les amenant à rencontrer des savants et des intellectuels, mais également à les faire vivre dans de plus mauvaises conditions matérielles que dans leur quotidien. Il s'agissait avant tout d'un voyage académique d'un aristocrate et de son précepteur, envisagé comme une « jouissance intellectuelle<sup>74</sup> » comme le souligne Alain CORBIN dans *L'avènement des loisirs*. D'emblée, on s'aperçoit que le tourisme s'accompagne d'une composante

---

<sup>71</sup> Expedia Group Media Solutions, « From generation Z to baby-boomers: new study unveils european multi-generational digital travel trends ». – 17/05/2017

<sup>72</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

« Par exemple, Bologne, j'ai jamais pas mal de l'Italie déjà, et Bologne, on m'en a parlé, et c'est l'une des seules grandes villes que je n'ai pas faites, donc c'est pour l'*attrait du nouveau*. Je choisis par rapport *aux endroits où je ne suis jamais allée*, c'est mon premier critère, pour l'*attrait de la découverte*. »

<sup>73</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>74</sup> CORBIN (Alain). - *L'avènement des loisirs*. 1850-1960. - Paris : Aubier, 1995.

d'agrément, puisque ces jeunes nobles voyagent également pour le plaisir : cette acceptation sera retenue par l'Histoire et traversera les siècles jusqu'à aujourd'hui. Le tourisme tire donc ses origines des élites de la société européenne, qui, paradoxalement, le rejettent vite à la suite de la démocratisation de ce phénomène. En effet, la connotation péjorative du tourisme provient de ce basculement d'un bien de luxe à un bien de consommation de masse, identifié par Julien BARNU et Amine HAMOUCHE comme la « démocratisation mal supportée d'un usage d'agrément du voyage initialement réservé aux élites, aux aristocrates et aux plus riches<sup>75</sup> ». Cette évolution du sens du tourisme, à la fois sociale et économique, devient réhivatoire pour les élites intellectuelles qui s'en moquent et le dénoncent dans leurs écrits. La démocratisation du tourisme débute alors au XIX<sup>ème</sup> siècle lors de la création des voyages organisés et des circuits touristiques par Thomas Cook en Angleterre dès les années 1840. Considéré comme le leader mondial du tourisme, ce dernier a confectionné des produits touristiques commercialisables, rendant réelle la caractéristique marchande du tourisme. Dès lors, le tourisme devient une véritable industrie, qui se développe par la suite avec les congés payés dans les années 30 en France : le temps du loisir et du voyage est désormais rentabilisé pour permettre au salarié de retourner reposé au travail. Au XX<sup>ème</sup> siècle, le touriste est considéré comme un « faux voyageur<sup>76</sup> » qui « navigue entre individualisme et conformisme<sup>77</sup> ». En raison du temps compté consacré au voyage dans l'année, le touriste est aussi vu comme « un visiteur pressé<sup>78</sup> » qui « cherche à accumuler dans son voyage le plus de monuments possible<sup>79</sup> » : comme nous le verrons dans la suite de cette étude, la rentabilisation du temps en voyage est l'un des *leitmotivs* du touriste aujourd'hui, et l'une des raisons principales de la planification du voyage.

Dans la préface de Marc AUGÉ, dans *Le voyage contre le tourisme* de Thierry PAQUOT, le touriste est défini comme « l'homme des tours [qui] a un programme spatial et temporel, auquel il se plie<sup>80</sup> ». Cette vision circulaire du touriste qui revient sans cesse d'où il vient est également gravée dans le *Littré* qui caractérise les touristes comme des voyageurs qui « font une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes ». Apparaît ici également une autre caractéristique du touriste qui désire conserver son confort et ses habitudes, contrairement au voyageur qui souhaite s'extirper de son quotidien et « qui a un esprit curieux qui ne se satisfait pas du charme de l'habitude<sup>81</sup> ». En effet, « le voyageur est un insoumis » qui ne supporte pas « l'organisation touristique des vacances [...] qui répète les mêmes schémas que dans l'organisation du monde sédentaire<sup>82</sup> » : si le touriste souhaite rester fixé à ses habitudes, le voyageur part pour se « défixer<sup>83</sup> ». Toute l'ambiguïté du profil du touriste – qui veut paraître tel un voyageur tout en gardant ses repères – est alors résumée dans cette phrase de Bernard CHARBONNEAU : « le touriste a le goût du surprenant mais il déteste être

---

<sup>75</sup> BARNU (Julien), HAMOUCHE (Amine). - *Industrie du tourisme, le mythe du laquais*, Presse des mines, 2014.

<sup>76</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. - Paris : Payot, 1993.

<sup>77</sup> COURANT (Stéphane). – *Approche anthropologique des écritures de voyage, Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions originales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle*. – L'Harmattan, 2012.

<sup>78</sup> TODOROV (Tzvetan). – *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. – Seuil, 1989.

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> PAQUOT (Thierry). - *Le voyage contre le tourisme*. – coll. « Rhozime », Etérotopia, 2014.

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> MORAND (Paul). – *Le Voyage*. – Hachette, 1927.

<sup>83</sup> Ibid.

surpris<sup>84</sup> ». Ainsi, le retour sur les origines du tourisme et sur l'apparition de la figure du touriste permet de mieux appréhender sa grande complexité. Il s'agira désormais d'analyser les différences perçues entre le touriste et le voyageur, notamment exprimées lors des entretiens qualitatifs par la jeune génération.

### Le touriste, c'est les autres

« Pour celui qui voyage beaucoup, c'est plus agréable de se définir comme un voyageur. » - Laura

Le touriste, ce terme employé « avec une nuance de dédain, parfois d'agacement, par le touriste pour désigner d'autres touristes<sup>85</sup> », est « connoté un peu négativement<sup>86</sup> » comme l'avoue Sophie lors de son entretien. On s'aperçoit que le touriste est une figure sociale qui a mauvaise réputation car les jeunes voyageurs ne veulent pas être identifiés comme des touristes : « J'aimerais pas qu'on me dise « ah t'es une touriste » [...] je le prendrais moyen<sup>87</sup> » déclare Sophie, qui exprime presque une honte d'être assimilée à cette catégorie. Il y aurait donc une forme de rejet de la part de la jeune génération qui pense que « c'est plus agréable de se définir comme un voyageur » plutôt que comme un touriste, très souvent associé au tourisme de masse. Le touriste possède une attitude et un style qui lui sont propres et qui permettent à autrui de le catégoriser comme tel. Comme Laura l'énonce dans son entretien, « on reconnaît quoi qu'il arrive, toujours et tout de suite le voyageur ou le touriste<sup>88</sup> » car les deux figures ont leurs caractéristiques très reconnaissables, voire clichées, comme le touriste qui est souvent « associé au *has been*, un peu habillé n'importe comment<sup>89</sup> ». « Il y a [donc] énormément de stéréotypes autour du mot touriste<sup>90</sup> » dont nous allons faire part pour mieux comprendre la vision qu'a la jeune génération des touristes. Tous les répondants aux entretiens individuels ont alors exprimé leur perception de la différence qu'il pouvait y avoir entre le voyageur et le touriste, ce qui a permis de dégager de grandes tendances qu'il s'agira ici d'explicitier<sup>91</sup>.

Trois différences majeures apparaissent entre le touriste et le voyageur, permettant de distinguer leurs pratiques et leurs habitudes en voyage.

- D'une part, contrairement au voyageur sensible aux paysages et aux gens, qui s'immerge dans la vie autochtone, le touriste se contenterait de rapports plus superficiels avec la vie locale. Le voyageur aurait vécu « comme quelqu'un qui était là-bas, en immersion<sup>92</sup> » car son but était « de découvrir une culture, de sortir des sentiers battus [...] d'en découvrir plus sur les coutumes, les règles de vie<sup>93</sup> » : il est donc dans une démarche de découverte respectueuse et

---

<sup>84</sup> CHARBONNEAU (Bernard). - *Le Jardin de Babylone*. - Nuisances, 1969.

<sup>85</sup> BARNU (Julien), HAMOUCHE (Amine). - *Industrie du tourisme, le mythe du laquais*, Presse des mines, 2014.

<sup>86</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>87</sup> Ibid.

<sup>88</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>89</sup> Ibid

<sup>90</sup> Ibid

<sup>91</sup> L'énumération des différences notoires entre le voyageur et le touriste est rendue possible grâce aux verbatims des entretiens individuels et grâce à l'article de Bertrand LEVY, « Voyage et tourisme : malentendus et lieux communs », dans la *Revue genevoise de géographie*, 2004, pp. 123-136.

<sup>92</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>93</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

doit se fondre dans le décor tel un « caméléon » et non un « colonisateur<sup>94</sup> ». Quant au touriste, il n'aurait « pas vécu le pays vraiment » car il ne serait pas adapté à la culture du pays qu'il visite. Alors, si le voyageur souhaite aller plus loin et en savoir plus sur la culture qui l'accueille, le touriste reste en position de surplomb, tel un voyeur : la différence entre les deux figures pourrait donc se mesurer par rapport au degré de distance avec la culture locale.

- D'autre part, la deuxième différence majeure réside dans le fait que le voyageur apparaît comme un être libre et actif, au contraire du touriste qui est plutôt passif, se laissant porter sur place. Celui qui « prend des risques, qui sort des sentiers battus et qui sort un peu de sa zone de confort<sup>95</sup> » est un voyageur autonome qui « essaye de voir par lui-même [pour] se faire sa propre image, sa propre expérience<sup>96</sup> » : il est « plutôt dans l'adrénaline [et] va plus vers le risque<sup>97</sup> », tel un explorateur. Mais le touriste est plus passif et frileux : il désire rester accompagné en restant dans sa zone de confort en profitant « d'installations diverses par des hébergements, des offices de tourisme, qui lui essayent de lui montrer à peu près ce qu'il faut faire, visiter, manger dans un territoire donné<sup>98</sup> ».
- Enfin, la troisième différence principale qui existe entre le touriste et le voyageur est la propension du touriste à s'agglomérer aux lieux dits touristiques alors que le voyageur s'attache à les éviter. Pour certains répondants comme Sophie, le voyageur « ne va pas hésiter à aller dans des villes plus pauvres, moins attirantes<sup>99</sup> » pour découvrir le pays dans sa globalité : il va donc « faire sa propre liste de choses à voir et à faire qui ne sont pas forcément dans les guides de voyage<sup>100</sup> ». On commence donc à retrouver dans les réponses des jeunes voyageurs une allusion aux guides de voyage, considérés comme des attributs du touriste et non pas du voyageur, ce que nous attacherons à analyser dans la partie suivante. Le touriste est vu également comme une machine, aux gestes automatiques comme celui de cocher les lieux visités sur sa liste : dans son entretien, Léa partage sa vision des touristes comme étant « des gens un peu plus vieux, très organisés, qui vont voir des choses spécifiques, inscrites, les choses à faire, les choses qu'on est censés faire, des lieux touristiques<sup>101</sup> ». En effet, le touriste suit une liste de passages obligatoires, « le parcours qu'il faut faire<sup>102</sup> » et un programme défini à l'avance. Dans l'imaginaire collectif, le touriste est associé au voyage en groupe, « comme au Club Med<sup>103</sup> » ou au « car de Japonais qui font des voyages organisés<sup>104</sup> ». Mais, cette vision est-elle seulement un cliché ou fait-elle ressortir une réalité de notre monde contemporain et du tourisme de

---

<sup>94</sup> Ibid.

<sup>95</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>96</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>97</sup> Ibid.

<sup>98</sup> Ibid.

<sup>99</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>100</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>101</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>102</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>103</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>104</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

masse ? En définitive, le touriste serait un « esthète », un amateur selon Jean-Didier URBAIN qui pense le tourisme comme un hédonisme.

Jacques LACARRIERE<sup>105</sup> distingue alors de nombreuses façons de voyager qui font apparaître les deux *ethos* opposés du touriste et du voyageur (explorateur) : se confronteraient donc le voyageur d'aventure et le voyage d'agrément. Seulement, aujourd'hui, existe-t-il encore des voyages d'aventure au sens propre, dans lesquels le voyageur lâche totalement prise ? Il semblerait au contraire que les aventures des voyageurs modernes soient davantage des aventures contrôlées, où le danger tend à être maîtrisé, brouillant ainsi les frontières entre touristes et voyageurs. Ainsi, comme l'énonce l'écrivain et poète Claude ROY, « ce qui caractérise la différence entre le voyageur, espèce qui fut toujours rare et le demeure, et le touriste, c'est que le touriste ne cesse de pester contre le touriste. Les touristes, bien entendu, ce sont toujours les autres.<sup>106</sup> ».

### Voyageur ou touriste, une différence rhétorique ?

A l'occasion d'un court entretien avec Hécate VERGOPOULOS, cette dernière nous a confié que nous étions tous « des touristes de fait » et donc les clients d'une industrie mondiale selon elle. Il n'y aurait donc pas de différence réelle aujourd'hui entre un voyageur et un touriste, à part dans le regard que l'on porte sur nous-mêmes et sur les autres comme nous avons pu nous en rendre compte dans la partie précédente. Alors, comme l'énonce Lina dans son entretien, il est « difficile de ne pas être un touriste<sup>107</sup> » aujourd'hui car nous sommes tous amenés à visiter les mêmes lieux, en restant dans des sentiers déjà battus.

En effet, au cours de notre enquête quantitative, où ont été interrogés trente-cinq jeunes répondants, la quatrième question<sup>108</sup> concernait notre propre perception et définition de nous-mêmes, soit en tant que touriste, en tant que voyageur, les deux ou aucun des deux. Les résultats ont été parlants puisque seulement 11% des répondants se définissent comme voyageurs et 14% comme des touristes à part entière, assumant dès lors leur statut de consommateur de voyages. Il faut noter qu'une grande majorité des répondants (63%) se pensent les deux en même temps<sup>109</sup>, ce qui est révélateur de cette dichotomie qui se passe en chacun de nous, selon le regard que l'on a envie de poser sur nous et selon le regard que l'on a envie que les autres posent sur nous. Cette dimension sociale du regard de l'autre et du jugement apparaît essentielle car il semble préférable de se dire « voyageur » pour se faire bien voir et pour être valorisé au sein d'un groupe : dire que l'on est *que* touriste paraît comme inavouable puisque ce statut est sans cesse dénigré. Il existerait donc une certaine pression sociale, associée à la peur du jugement d'autrui sur sa propre pratique. Si on emprunte les mots de Pierre BOURDIEU dans *La*

---

<sup>105</sup> LACARRIERE (Jacques). – *Le Monde de l'éducation*. - 1997.

<sup>106</sup> ROY (Claude). – *Les rencontres des jours, 1992-1993*. – Gallimard, 1995.

<sup>107</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>108</sup> ANNEXE 10 : questionnaire Google Forms – étude quantitative

<sup>109</sup> Dans l'enquête quantitative, un répondant a associé le voyageur à des voyages nature et le touriste à des voyages plus citadins ; une répondante dissocie le début du voyage, où elle se sent comme une touriste, et le reste du voyage, où elle devient voyageuse ; une autre répondante note que cela dépend des voyages, si elle voyage pour "cocher" des monuments sur sa liste (touriste) ou si elle part à l'aventure (auquel cas elle sera voyageuse) ; enfin, une répondante dit qu'elle se sent surtout étrangère dans un pays qu'elle ne connaît pas (ni voyageur, ni touriste).

*Distinction, Critique sociale du jugement*<sup>110</sup>, le fait de se dire voyageur serait un mode de domination symbolique, comme si « être voyageur » était un attribut de la classe dominante contrairement au fait d' « être touriste » qui renverrait aux goûts « laids » et « vulgaires » de la classe populaire. La valorisation du statut du voyageur est visible dans les entretiens individuels et dans le vocabulaire employé par les jeunes répondants, à l'instar de Sophie qui déclare « J'aime mieux être une voyageuse qu'une touriste<sup>111</sup> », de Léa « j'aime bien dire que je suis voyageuse<sup>112</sup> » ou encore de Laura « je trouve que c'est plus valorisant de dire que je suis plus une voyageuse qu'une touriste<sup>113</sup> ». Selon Marie, « on ne se définit pas trop comme touriste [car] c'est plus stylé de dire qu'on est un voyageur<sup>114</sup> » : la figure du voyageur est donc idéalisée car elle ferait plus rêver que celle du touriste, trop attachée à une vision commerciale et mercantile du voyage. En effet, dans l'imaginaire collectif, le touriste est considéré comme un consommateur qui peut se permettre de se rendre dans des installations prévues spécialement pour lui, au contraire du voyageur qui est associé à une situation plus précaire puisqu'il ne rechercherait pas le confort pour découvrir un pays. Cette vision est partagée par Dimitri dans son entretien puisqu'il fait la différence entre ses vacances en famille passées dans des hôtels, où il s'est senti « touriste », et ses voyages réalisés avec ses propres économies, avec un plus petit budget : « je me considérais voyageur, mais qui va devenir progressivement touriste, au sens où l'argent va rentrer, donc j'aimerais profiter de formules confortables<sup>115</sup> ». Ainsi, son *ethos* de voyageur, lié à son statut étudiant, va peu à peu disparaître au fur et à mesure que son niveau de vie va augmenter, lui permettant de jouir d'installations touristiques. On se rend alors compte que les jeunes répondants interrogés, étant pour la plupart des étudiants, justifient le fait de se définir comme voyageur en évoquant leurs voyages hors de leur zone de confort, en van par exemple, proche des locaux et sans moyens financiers – comme Léa qui raconte « Quand je suis partie en Australie, j'étais *backpackeuse*<sup>116</sup>, je suis partie je n'avais pas un rond, je me douchais aux douches publiques... ce voyage était la définition du voyageur<sup>117</sup> ».

Mais une rupture nette entre les deux figures n'existerait sans doute pas : de nombreux spécialistes ont donc proposé leur propre théorie concernant cette dichotomie. Ainsi, comme le sous-entendent les répondants aux deux enquêtes, nous ne serions pas complètement des voyageurs, mais une figure intermédiaire entre voyageur et touriste, appelée « troisième homme<sup>118</sup> » par Céline GAUDIER. Nous serions donc les deux à la fois, en alternance, suivant notre comportement et nos pratiques en voyage. Par exemple, en consommant des infrastructures touristiques telles que des transports, des

<sup>110</sup> BOURDIEU (Pierre). – *La Distinction, critique sociale du jugement*. – Les éditions de minuit, 1979.

<sup>111</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>112</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>113</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>114</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>115</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>116</sup> *Backpacker* : routard ou globe-trotter, voyageur autonome à la recherche d'une expérience authentique. Ce mot fait partie d'une longue liste d'anglicismes liés au voyage comme *couchsurfing* (dormir sur le canapé d'un hôte gratuitement – découverte de la culture locale à moindre coût et proximité avec les habitants), *glamping* (entre glamour et camping, confort d'un logement en pleine nature, entre authenticité et luxe), *must see* (incontournable, ce qui doit être obligatoirement vu en voyage, *roadtrip* (excursion par la route, parcours, virée sur les routes, expédition ; liberté, convivialité, aventure), *tip* (tuyau, astuce, conseil) ou encore *spot* (lieu idéal, favorable (de l'anglais spotlight, coup de projecteur sur un lieu précis). Ce vocabulaire propre au voyageur constitue donc un monde à part, hors de celui du tourisme de masse.

<sup>117</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>118</sup> GAUDIER (Céline). – *Entre touriste et voyageur, le troisième homme*. – Université de Genève, 2000.

hébergements ou encore des lieux de restauration, nous nous comportons comme des touristes, mais lorsque nous souhaitons nous libérer de ces contraintes et d'une organisation trop millimétrée, nous agissons comme des voyageurs en quête de liberté. Frank MICHEL, anthropologue spécialisé dans la mobilité humaine, ne verrait pas de différence entre le voyageur et le touriste et proposerait une nouvelle dénomination, celle du « badaud-flâneur<sup>119</sup> » qui se balade sans but précis et qui dispose de temps devant lui – en opposition au « touriste-voyageur » qui « prépare et anticipe son périple au point qu'il voyage bien avant de partir<sup>120</sup> ». Il laisse alors entendre qu'il y aurait une fusion entre le touriste et le voyageur qui ne formeraient plus qu'une seule et même personne pour laquelle le temps du voyage serait un temps limité, voire chronométré. Le voyage serait donc envisagé de manière rationnelle comme un ensemble de paramètres à prendre en compte, comme pour R. ABLER qui définit le voyage comme un « processus qui forme un tout, qui a un but, qui est décrit en termes de coût, de temps, de distance, de routes, d'événements et de stimuli rencontrés le long du chemin<sup>121</sup> ». Cette définition fonctionnaliste conviendrait à une catégorie appelée « les voyagés<sup>122</sup> » par Stefan ZWEIG qui ne tranche pas entre le touriste et le voyageur, en proposant cette nouvelle catégorisation fondée sur le fait d'être actif ou inactif en voyage. Le voyagé serait donc un être passif qui se laisse porter, comme le touriste, contrairement au voyageur plus indépendant, comme l'écrit S. ZWEIG :

« Nul besoin de se soucier d'argent, de se préparer, de lire des livres, de se mettre en quête d'un logement - derrière ces voyages (...) se tient, avec son couvre-chef coloré, le gardien (car il est bien une sorte de garde et de gardien), qui leur explique mécaniquement chaque particularité de l'endroit<sup>123</sup> ».

Jacques LACARRIERE reprend cette dénomination du « voyagé » pour l'opposer également à celle du voyageur : mais ne serait-ce pas une tentative échouée de supprimer la distinction entre touristes et voyageurs ? Car la description du voyagé ressemble à s'y méprendre à celle du touriste...

« Quant aux voyagés, ces non-aventuriers du monde moderne, ces fonctionnaires oisifs de la civilisation des loisirs, qui constituent aujourd'hui le contingent le plus nombreux de ceux qui se déplacent, ils confient entièrement à d'autres qu'on nomme voyagiste le soin d'assurer leurs déplacements et leurs loisirs. Ils paient la suppression de ce que fut pendant des siècles le voyage : la mise à l'épreuve de soi-même face aux hasards de l'horizon et aux incertitudes des rencontres. Pour le voyagé, le monde n'est pas à découvrir : il est seulement à dépenser.<sup>124</sup> »

Cette antinomie entre le voyageur et le touriste existerait en substance dans tous les esprits puisqu'elle renverrait à une opposition claire entre deux imaginaires différents, tels que décrits précédemment. Cependant, cette scission serait trop simplificatrice à l'heure où le monde est entièrement cartographié et où la découverte et l'aventure sont contrôlées et encadrées. Il faudrait accepter le fait que nous soyons tous des touristes qui participons, à différents degrés, à une industrie toujours grandissante. Jean-Didier URBAIN nous invite donc à ne pas diaboliser le touriste puisque,

---

<sup>119</sup> MICHEL (Frank). - Désirs d'ailleurs, essai d'anthropologie des voyages. - Les presses universitaires de l'université Laval, 2004.

<sup>120</sup> Ibid.

<sup>121</sup> ABLER, R.. - "Movement and Transport Systems", in R. ABLER, J.S. ADAMS, P. GOULD, *Spatial Organization. The Geographer's view of the world*. Prentice Hall International, 1977.

<sup>122</sup> ZWEIG (Stefan). - "Voyageurs, ou voyages ?", *Voyages*, Belfond, Paris, pp. 135-140

<sup>123</sup> Ibid.

<sup>124</sup> LACARRIERE (Jacques). - *Le Monde de l'éducation*. - 1997.

selon lui, « il ne faut pas confondre l'homme qui rêve d'un ailleurs avec l'industrie qui l'exploite<sup>125</sup> » : si le touriste est devenu aux yeux de la jeune génération un « animal économique<sup>126</sup> », il ne faudrait pas non plus mettre de côté sa soif de découverte qui l'anime encore et qui passe, entre autres, par la lecture d'écritures viatiques..

## Portrait de deux écritures de voyage : différences et filiations

Ce *désir d'ailleurs* propre au voyage a toujours été l'un des sujets favoris de la littérature. Voyage et écriture ont tissé une relation inséparable depuis l'Antiquité et les écrits d'Hérodote. Pour l'écrivain-voyageur, il s'agit de faire connaître le pays où il s'est rendu et de faire rêver son lecteur. Tous les écrits de voyage se construisent, en effet, à la suite d'un voyage où l'auteur a découvert et exploré des réalités nouvelles et dont il doit rendre compte le plus fidèlement possible. Le genre du récit de voyage oscille donc entre littérature et témoignage vraisemblable puisqu'il tend à être considéré comme un document véritable. Héritier du récit de voyage, le guide de voyage exprime l'intérêt de l'*homo viator* pour les voyages, grandissant depuis l'apogée du Grand Tour au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le rapport à l'étranger et à la nouveauté n'est plus aussi innocent que dans les récits de voyage liés à la découverte de nouvelles contrées mais le but du voyage est avant tout pédagogique.

Il est donc nécessaire de comprendre la postérité du récit de voyage, à travers l'étude du guide de voyage et du blog voyage, pour faire émerger les caractéristiques propres à ces deux genres d'écritures viatiques, qui se complètent plus qu'elles ne s'opposent en réalité. De plus, cela permettra de voir quels imaginaires du voyage sont réactivés dans chacune de ces écritures et quelles figures sont mises en avant, entre voyageur et touriste.

## Du guide de voyage au guide touristique : histoire d'un genre éditorial particulier

Les guides de voyage ont longtemps été considérés comme des « mal-aimés souvent bien utiles<sup>127</sup> » et leur reconnaissance en tant que véritables documents de recherche et de travail est assez récente. Contrairement au récit de voyage qui peut proposer des éléments fictifs et imaginaires dans sa trame, le guide de voyage se veut pratique et véridique puisque les voyages qu'il donne à lire sont de l'ordre du potentiel et du reproductible – décrivant « un voyage à accomplir ou en cours d'accomplissement<sup>128</sup> » depuis le début de leur histoire.

On peut dater l'apparition des guides au Moyen-Age avec le développement des pèlerinages en Europe. En effet, pour faciliter le voyage des croyants en leur fournissant le meilleur itinéraire, les guides de pèlerinage (comme le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*<sup>129</sup> au XII<sup>ème</sup> siècle) se sont

---

<sup>125</sup> « Jean-Didier URBAIN, « le voyage est une invitation en soi », par Charles Jaigu. – *Le Figaro*, Voyages, 23/10/2018.

<sup>126</sup> Ibid.

<sup>127</sup> DEVANTHÉRY (Ariane). - « À la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> siècle », in *Articulo - Journal of Urban Research*, 4, 2008.

« *Academia has long taken an ambiguous stance on travel guidebooks. Indeed, It simply ignored them for the better part of their existence.* » ; trad. « Les milieux universitaires ont depuis longtemps adopté une position ambiguë à l'égard des guides de voyage. En fait, il les a tout simplement ignorés pendant la plus grande partie de leur existence. »

<sup>128</sup> SEOANE (Annabelle). - *Les mécanismes énonciatifs dans les guides touristiques : Entre genre et positionnements discursifs.* – L'Harmattan, 2013.

<sup>129</sup> *Liber Santi Jacobi*, 1140

révélés très utiles puisqu'ils localisaient les lieux saints en indiquant leur distance par rapport à des lieux plus connus. Il y avait donc déjà un long travail de traduction et de réécriture par les moines car la première nécessité du guide était d'être partagé au plus grand nombre – vocation qui n'a pas réellement changé depuis. Avec l'évolution du sens du mot « voyage », l'usage des guides a également changé quand le déplacement est devenu plus un plaisir qu'une nécessité, s'adressant, dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, à des voyageurs curieux. Un livre comme *La Guide des chemins de France* de Charles ESTIENNE (1552) est rédigé en langue vernaculaire, la langue de la vulgarisation des savoirs, puisque le guide devient un véritable manuel pédagogique et un « outil de la maîtrise d'un espace<sup>130</sup> ». Dans son *Approche anthropologie des écritures de voyage*, Stéphane COURANT insiste sur le rôle pédagogique des guides dans les voyages de la noblesse et de la bourgeoisie aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, à savoir le Grand Tour, qui a alors favorisé le développement des loisirs. Il prend l'exemple de Maximilien MISSION, un huguenot réfugié en Angleterre, parti faire le Grand Tour en tant que précepteur d'un noble anglais dans les années 1680 : son ouvrage *Nouveau Voyage d'Italie* met par écrit ses observations et ses descriptions qu'il présente comme véridiques puisque directement inspirées du terrain. Les précepteurs, à l'image de Thomas NUGENT<sup>131</sup>, deviennent des médiateurs en publiant leurs comptes-rendus de voyage dans lesquels ils décrivent ce qu'il faut visiter dans les pays européens (*in peregrinationibus observanda*, des choses qu'il faut observer pendant les voyages). Cette méthode rationnelle survit encore aujourd'hui dans l'écriture des guides de voyage, considérés comme des ouvrages de référence en qui le voyageur-lecteur peut avoir confiance.

On assiste ensuite au XIX<sup>ème</sup> siècle à une professionnalisation du guide de voyage, lié à l'industrialisation du voyage avec l'apparition de nouveaux modes de transport, qui transforment le rapport temps-espace, et avec la multiplication des écritures de voyage. Cette transformation du guide se fait en même temps que l'apparition du tourisme et de la figure du touriste, dès lors lié au guide qui sera stigmatisé comme l'attribut du client d'une nouvelle industrie. Se distinguent alors deux âges du tourisme : le premier, daté entre 1800 et 1850, qui correspond au temps des récits littéraires de voyage, avec une description esthétisée des lieux, et le second, à partir de 1850, qui débute avec l'industrie du chemin de fer. En effet, selon Catherine BERTHO-LAVENIR dans son ouvrage *La Roue et le Stylo*<sup>132</sup>, il existerait une articulation entre l'histoire des techniques – l'apparition du train à vapeur, de la bicyclette et de l'automobile – et l'histoire des représentations de l'espace – les guides et les cartes. Le voyage littéraire devient un voyage d'agrément pour des bourgeois citadins, marquant ici le début d'une « standardisation de l'offre touristique<sup>133</sup> » avec le développement du genre éditorial du *guide touristique*. « Version standardisée et systématique<sup>134</sup> » du récit de voyage, le guide devient touristique en normalisant l'expérience de voyage et en figeant sur le papier les lieux à visiter.

---

<sup>130</sup> LIAROUOTZOS (Chantal) in COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

<sup>131</sup> NUGENT (Thomas). - *The grand tour. Containing an exact description of most of the cities, towns, and remarkable places of Europe...*, Londres, 1749.

<sup>132</sup> BERTHO-LAVENIR (Catherine). - *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob édit., 1999.

<sup>133</sup> Ibid.

<sup>134</sup> Ibid.

- L'un des premiers guides touristiques est le guide anglais Murray<sup>135</sup>, célèbre jusque dans les années 1870, qui donne à lire un texte assez impersonnel mais complet, se concentrant sur les monuments à voir et les aspects pratiques du voyage. L'édition touristique du XIX<sup>ème</sup> siècle opère alors un bouleversement avec la création du code de l'astérisque par son éditeur John MURRAY : le guide se contente de lister les lieux à voir en fonction du nombre d'étoiles qui leur est attribué, ce qui renvoie à cette notion de rentabilisation du temps de loisir.
- Par ailleurs, les guides Murray sont traduits en allemand par Karl BAEDEKER qui s'associe dans un premier temps avec l'éditeur anglais mais qui le supplante en développant un format inédit, celui de poche. Le guide allemand Baedeker a alors pour but « d'offrir aux touristes un guide sérieux et pratique », ce qui marque alors le basculement de la figure du voyageur romantique vers celle du touriste en quête de divertissement.

Cependant, le touriste n'est pas simplement passif dans sa lecture du guide mais acteur du livre, car il lui est demandé de signaler les erreurs du guide et donc de collaborer pour leur amélioration et leur renouvellement permanent, à l'instar des guides modernes aujourd'hui avec, par exemple, le courrier des lecteurs du guide du Routard. En France, le développement de lignes de chemin de fer, comme celle de Paris-Le Havre<sup>136</sup>, fait naître des itinéraires qui rayonnent à partir de la capitale et qui permettant au parisien d'organiser son voyage grâce aux descriptions et aux conseils pratiques des guides, qui indiquent les « curiosités » le long du parcours en train.

- Le marché de l'édition est dominé par Louis HACHETTE dont le but premier était de transmettre des connaissances, notamment avec la création de la collection des Guides Diamant en 1866, « pour un touriste plus pressé et moins érudit », qui propose des destinations faciles d'accès grâce au chemin de fer. En 1907, le directeur de collection de la maison Hachette, Adolphe JOANNE, publie son propre guide, à la toile bleu foncé, illustré avec des photographies et des gravures : le guide tue alors toute la concurrence car il représente la synthèse de ce qui se fait de mieux sur le marché de l'édition touristique à cette époque.

Mais la difficulté spécifique au guide réside dans sa rédaction même puisque l'auteur doit se rendre sur le terrain et accumuler des informations pour ensuite rédiger le guide, qui devient alors un « ouvrage long et coûteux<sup>137</sup> ». L'objectif affiché est l'aspect pratique du guide, en rentabilisant le temps de visite avec des itinéraires préparés, tout en instruisant et séduisant le lecteur qui planifie son voyage. On s'aperçoit ici que les guides mentionnent le premier devoir du voyageur qui est de préparer son itinéraire à l'avance : un long chapitre préliminaire dans le guide Joanne donne toutes les conditions générales de transport, les prix et les modalités du voyage en insistant sur le fait que « tout voyage requiert un budget et un programme ». Cette injonction d'un guide légendaire, véritable « lieu de mémoire<sup>138</sup> », a participé

---

<sup>135</sup> Les guides sont publiés par la maison d'édition anglaise de John MURRAY de 1836 à 1901. Ces « *Handbooks for travellers* » sont connus aussi sous le nom de « *Red books* » dû à leur couverture rouge.

<sup>136</sup> LE POLLOTEC (Kristel), FLEURY (Anne). – « L'invention des guides de voyage, un itinéraire de Paris au Havre », Une histoire des routes et des chemins 2/4 in *La Fabrique de l'Histoire*. – France Culture, 20/06/2017.

<sup>137</sup> MORLIER (Hélène). – « Les guides Joanne : invention d'une collection ». - in COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

<sup>138</sup> NORDMAN (Daniel). - « Les guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II. La Nation, 1. Paris : Gallimard, 1986, p. 529-567.

au développement de la figure du touriste, associé à la préparation d'un voyage millimétré et chronométré grâce à la lecture des guides touristiques. Le guide caractérise également la personnalité même du touriste, qui souhaite sortir de son quotidien en vivant de petits événements, car il met l'accent sur le pittoresque et la variété des paysages traversés lors du voyage en train. En 1916, le Guide Joanne change de nom et devient le Guide Bleu que l'on connaît encore aujourd'hui, qui met l'accent, non pas sur l'aspect pratique du voyage, mais sur les informations culturelles et historiques. Ce guide est alors décrié par Roland BARTHES, dans ses *Mythologies*, puisqu'il réduirait « la géographie à la description d'un monde monumental et inhabité<sup>139</sup> », renvoyant à une critique du tourisme bourgeois et des pratiques de culture de masse. R.BARTHES dénonce ces descriptions trop convenues des paysages et décrit le guide comme porteur d'une certaine idéologie du voyage.

- Après l'apparition et l'essor de ces trois guides précurseurs, fleurissent d'autres guides, notamment en France, comme le *Guide Vert* de Michelin lié au développement de l'automobile<sup>140</sup>. A l'origine, le guide est écrit pour un voyageur automobiliste et promeut alors un tourisme culturel populaire : en effet, le guide s'adresse à des lecteurs moins cultivés que ceux du Guide bleu, en proposant des descriptions simples et des schémas illustratifs qui facilitent sa lecture.
- Dans les années 60, s'enracine alors l'opposition entre le voyageur et le touriste puisqu' « une espèce paradoxale naît, le touriste désireux avant tout de n'être pas pris pour ce qu'il est<sup>141</sup> », comme nous avons pu l'étudier précédemment. Dans ce contexte mouvant, apparaît le *Guide du Routard* en 1973 qui désire rompre avec le tourisme traditionnel en proposant comme icône de son guide, un jeune homme barbu des années 70, symbole d'une nouvelle génération et d'une nouvelle sensibilité au voyage.

Cette brève histoire du guide de voyage est nécessaire pour comprendre les mutations et les bouleversements qui se sont produits depuis des siècles, surtout depuis le développement des transports et l'arrivée du tourisme en tant qu'industrie. Il s'agira désormais d'étudier les mécaniques à l'œuvre dans le guide de voyage, en termes de pratiques et d'usages, ce qui nous servira de base méthodique pour l'étude comparative des guides et des blogs dans la deuxième partie de cette recherche.

Le guide peut donc se définir comme un « objet écrit industriel<sup>142</sup> » qui s'inscrit dans une pratique culturelle particulière, celle du tourisme et plus largement du voyage. Son usage s'étant démocratisé, le guide est devenu un « petit média ordinaire [...] que nous manipulons souvent sans y

---

<sup>139</sup> BARTHES (Roland). - "Le Guide bleu", *Mythologies*, Paris : Points Seuil, 1957, p. 121-125.

<sup>140</sup> Selon le site de l'*Association des Collectionneurs de Guides et Cartes Michelin* : « En 1908, André Michelin crée le Bureau des Itinéraires destiné à fournir, sur simple demande, le tracé d'un voyage par la route, à tous ceux qui circulent en automobile pour leur plaisir ou leur travail. Après des débuts modestes, le Bureau des Itinéraires trouve son plein épanouissement à partir du début des années 1920. Ainsi, en 1925 plus de 150 000 itinéraires sont expédiés par le Bureau des Itinéraires. Aussi en 1926, André Michelin a l'idée de réunir l'ensemble des itinéraires concernant une région dans un ouvrage : le Guide régional Michelin, le premier guide touristique Michelin était né. A l'origine, la part touristique est réduite à une introduction et à la description des curiosités les plus éminentes. »

<sup>141</sup> BERTHO-LAVENIR (Catherine). - *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris: Odile Jacob édit., 1999.

<sup>142</sup> JEANNERET (Yves). - "Le guide touristique, un objet écrit pragmatique", *Sémiotique, mode d'emploi*, Le bord de l'eau, coll. « Mondes marchands », p. 131-171, 2015.

penser<sup>143</sup> » tant nous sommes familiers avec cet objet. L'affiliation du guide avec l'industrie touristique a débuté avec l'apparition de la publicité dans le guide Joanne, qui possédait un carnet publicitaire sur papier jaune, qui se différençait de la partie rédactionnelle. Comme l'énonce Pascale ARGOD dans son article sur la médiatisation du tourisme, le guide doit « suivre la demande du lecteur touriste » en lui offrant « des services et des informations en vue de consommer : des parcours obligés selon des itinéraires marketing de restaurants, hôtels, boutiques ou musées<sup>144</sup> ». Le *guide de voyage* est devenu peu à peu un *guide touristique* qui est rentré dans une logique marchande et commerciale. Mais, le discours des guides touristiques est en réalité le « reflet d'une image sociale<sup>145</sup> », c'est-à-dire l'ensemble des représentations collectives de l'ailleurs. La finalité du guide de voyage est alors d'être une invitation au voyage grâce à un discours utile et légitime qui tend à transmettre des connaissances à un lecteur. Alors même si le discours touristique a une visée promotionnelle qui doit donner envie au lecteur de venir visiter la destination présentée, le guide de voyage doit respecter trois critères selon Catherine KERBRAT-ORECCHIONI<sup>146</sup>. Tout d'abord, le guide a une visée descriptive dans la mesure où son discours est informatif ; ensuite, il comprend également une visée prescriptive puisqu'il offre des recommandations, voire des injonctions à son lecteur ; enfin, sa visée est critique grâce à un discours laudatif et positif. Le guide de voyage apparaît donc comme un médiateur entre le lecteur et la destination à visiter : sa principale difficulté serait de donner assez d'informations pour donner envie mais sans trop en dévoiler pour laisser au lecteur le soin de découvrir par lui-même une fois sur place. Cependant, depuis leur essor au XIX<sup>ème</sup> siècle, les guides de voyage ont été des ouvrages critiqués car ils donnaient trop à voir au lecteur, avant même que ce dernier ne parte en voyage. En 1842, Rodolphe TOEPFFER voyait déjà dans le guide et la préparation du voyage son vice caché, à savoir ce sentiment de « déjà-vu » qui survient en voyage après la lecture d'un guide :

« Lisez-les [les itinéraires, guides de voyage] et vous êtes perdu. Tout vous sera familier d'avance, la ville, l'habitant, le quai, le dôme. Tout vous aura été traduit d'avance en ignoble prose, en ingrate et bête réalité, mélangée de poids et de mesures, ornées du tarif des monnaies. Avant d'arriver, vous saurez déjà tout par cœur, et, revenu chez vous, vous n'en saurez pas davantage. »

Mais le lecteur est libre de suivre ou non les recommandations et conseils du guide, faisant ainsi du guide de voyage une invitation au voyage, et non pas seulement un support marketing au discours trop prescripteur.

Ainsi, l'histoire de ce genre éditorial permet de se rendre compte que le guide de voyage est un support particulier dont l'évolution est liée à celle des figures du voyageur et du touriste. Si le guide a tendance à stigmatiser son lecteur en touriste, le blog voyage apparaît lui comme un média accessible à tous, qui se propose de partager une expérience de voyage personnelle et sincère.

---

<sup>143</sup> Ibid.

<sup>144</sup> ARGOD (Pascale). - La médiatisation d'un tourisme « hors des sentiers battus » dans une édition touristique créative. – Via [online], 9, 2016.

<sup>145</sup> SEOANE (Annabelle). - *Les mécanismes énonciatifs dans les guides touristiques : Entre genre et positionnements discursifs*. – L'Harmattan, 2013.

<sup>146</sup> BAIDER (Fabienne), BURGER (Marcel), GOUTOS (Dionysis) (et al.). - *La communication touristique : approches discursives de l'identité et de l'altérité*, L'Harmattan, 2004.

## Le blog, l'écriture authentique du voyage ?

D'emblée, le blog est considéré comme un carnet de voyage qui met en lumière une expérience personnelle de voyage au moyen de l'écriture. En effet, le blog voyage est défini comme une « narration à dimension littéraire<sup>147</sup> » qui a pour objectif de laisser une trace écrite du voyage vécu et de partager une expérience singulière. Véritable carnet de bord en ligne, le blog de voyage est considéré comme un dispositif d'écriture ordinaire<sup>148</sup> dans la mesure où le blog est une mise en mémoire d'un passé. Le blogueur prend alors une posture de « narrateur pédagogique » en écrivant à la fois des descriptions culturelles et historiques à propos du pays visité et ses impressions personnelles. C'est le plus souvent la dimension littéraire du blog qui prime sur le guide de voyage pour la plupart des jeunes voyageurs. En effet, lors de son entretien individuel, Lina affirme que « c'est le narratif qui fait la différence<sup>149</sup> » car elle reste « attachée au fait de raconter des histoires<sup>150</sup> » : le côté narratif du blog impliquerait une réduction de la distance entre le support et son lectorat, puisque le blog serait « plus chaleureux<sup>151</sup> » que le guide. Mettant en mots un voyage, véritable histoire à raconter, le blog s'inscrit donc bel et bien dans la lignée de formes d'écriture comme celle du guide de voyage, mais également celle du récit de voyage.

Le blog voyage narre donc un voyage accompli et achevé, par définition « unique et non reproductible<sup>152</sup> ». Cependant, si le lecteur ne peut revivre à l'identique le voyage dès qu'il est décrit sous ses yeux, « tout lecteur peut comprendre et peut se surprendre à rêver ou avoir envie de faire pareil<sup>153</sup> » : le blog constitue l'expression d'un vécu, de l'ordre du possible, enchantant le lecteur, qui peut alors à son tour vivre le voyage par procuration. Lors des entretiens qualitatifs, de nombreux répondants nous ont fait part de leur préférence pour le côté humanisé et personnalisé du blog, comme Sophie, par exemple : « sur le blog, tu suis le parcours des gens, tu peux suivre l'itinéraire [...] le blog, c'est vraiment top car [ce sont] des infos qui se basent sur un vécu récent<sup>154</sup> ». En plus du ton familier et accessible du blog, la lecture de ce dernier est caractérisée comme « personnalisée<sup>155</sup> » car le contenu proposé n'est pas exhaustif mais est réalisé « en fonction de ce que le voyageur aura décidé de faire<sup>156</sup> ». En effet, le blogueur voyageur montre ce qu'il a envie de montrer et ce qu'il a réellement vécu, dans une démarche « extime<sup>157</sup> », c'est-à-dire qu'il révèle son intimité pour recevoir un retour de la part de ses lecteurs. Cette humanisation de l'écrit viatique est renforcée par le fait que le blog est considéré comme un outil interactif, avec un véritable pacte de communication entre blogueurs voyageurs et

---

<sup>147</sup> DESEILLIGNY (Oriane), ANGÉ (Caroline). - *Le Maillage intellectuel des blogs de voyage ou la production des figures de voyageurs*, in *Littérature et communication : la question des intertextes*, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>148</sup> DESEILLIGNY (Oriane). - « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran », *Sciences de la société*, 89, pp. 38-53, 2013.

<sup>149</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>150</sup> Ibid.

<sup>151</sup> Ibid.

<sup>152</sup> DESEILLIGNY (Oriane), ANGÉ (Caroline). - *Le Maillage intellectuel des blogs de voyage ou la production des figures de voyageurs*, in *Littérature et communication : la question des intertextes*, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>153</sup> COURANT (Stéphane). - *Approche anthropologique des écritures de voyage, Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions originales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle*. - L'Harmattan, 2012.

<sup>154</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>155</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>156</sup> Ibid.

<sup>157</sup> JAUREGUBERRY (Francis), LACHANCE (Jocelyn). - *Le voyageur hypermoderne, partir dans un monde connecté*. - Editions Eres, Collection "Sociologie clinique", 2016.

voyageurs-lecteurs. La parole singulière du blogueur devient un modèle pour le voyageur-lecteur puisqu'il se place en position d'expert, en proposant des informations pratiques, des prescriptions, des jugements mais également des conseils qui lui sont propres et qui peuvent orienter le voyageur-lecteur dans la planification de son voyage. Les jeunes voyageurs semblent sensibles et réceptifs à ce type de contenu puisqu'ils en apprécient la sincérité comme Sophie, par exemple, qui souligne le « côté honnête du blog, qui va te dire « ça clairement j'ai pas aimé »<sup>158</sup> ». Ce témoignage d'un voyage vécu est corroboré par les photographies prises par le blogueur voyageur qui authentifient d'une certaine manière le récit puisque les images apparaissent comme la preuve de ce que le blogueur écrit. Grâce à ce lien unique tissé entre le blogueur et son lectorat, une relation de confiance s'instaure également grâce à un récit vrai qui donne un côté authentique au blog. Ainsi, cette manière de raconter un voyage construit peu à peu l'*ethos* d'un véritable voyageur, la « figure contestataire du tourisme préfabriqué<sup>159</sup> », grâce à des ressorts d'écriture et à la transmission d'un imaginaire du voyage singulier, celui du routard baroudeur.

Il apparaîtrait alors que la dichotomie entre touristes et voyageurs revienne à l'occasion de l'opposition entre guides de voyage papier et blogs voyage puisque, dans l'imaginaire collectif, le blog est l'héritier du carnet de voyage authentique qu'affectionnent les voyageurs. Mais que ce soit le guide ou le blog, les deux écritures invitent au voyageur et expriment un fort désir d'ailleurs, partagé à la fois par le touriste et le voyageur. Ces deux figures, qui tendent à se confondre aujourd'hui, entreprennent toutes deux des lectures préparatoires dans le cadre de la planification de leur voyage : lire devient un premier geste nécessaire avant de partir, pour commencer à fantasmer sur la destination et pour se préparer à la visiter dans les meilleures conditions possibles.

A la différence du blog affilié à un unique auteur qui retrace un voyage déjà vécu, le guide se présente donc comme un « produit commercial<sup>160</sup> », qui appartient à une collection éditoriale et donc à un collectif, proposant « un déplacement non pas fait mais à faire, non pas unique mais réitérable<sup>161</sup> ». Mais ces deux genres d'écritures du voyage se présentent comme des textes à vocation utilitaire qui génèrent des usages et des pratiques en « fabri[quant] une culture touristique<sup>162</sup> ». Loin d'être radicalement différents et opposés, nous verrons en quoi le guide de voyage papier et le blog sont en réalité des supports complémentaires à l'occasion de la planification d'un voyage.

---

<sup>158</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>159</sup> DESEILLIGNY (Oriane), ANGÉ (Caroline). - Le Maillage intellectuel des blogs de voyage ou la production des figures de voyageurs, in Littérature et communication : la question des intertextes, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>160</sup> Ibid.

<sup>161</sup> Ibid.

<sup>162</sup> RAUCH (André) - in COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

## Du dépassement de l'opposition entre deux écritures du voyage à la complémentarité de leurs discours : usages du guide papier et du blog dans la planification du voyage

La préparation du voyage est d'emblée comprise comme une manière d'incarner le voyage, mettant l'accent sur sa portée symbolique. Planifier rassure le futur voyageur en lui donnant des repères, grâce notamment à la lecture d'écritures du voyage, comme les guides papier et les blogs. En effet, ces deux supports donnent accès à un savoir, constitutif du voyage puisqu'ils permettent au voyageur-lecteur de s'imprégner de sa future destination et de s'y projeter.

De prime d'abord, on peut émettre des doutes sur le lien établi entre les guides de voyage papier et la jeune génération car on pourrait penser que cette dernière n'utilise plus ces supports dans la planification de ses voyages. Refusant d'être associés au tourisme – comme nous avons pu l'analyser dans la partie précédente –, les jeunes voyageurs rechercheraient à la fois la différence et une expérience de voyage personnalisée : on pourrait donc imaginer qu'ils ne s'attardent plus sur les guides de voyage. Cependant, les nombreux entretiens et l'enquête quantitative ont permis de se rendre compte de l'importance des guides de voyage papier dans le processus de planification du voyage chez la jeune génération. Il sera intéressant d'analyser ici les usages et pratiques des jeunes voyageurs vis-à-vis des guides de voyage, mais également des blogs voyage, largement utilisés aujourd'hui dans la préparation du voyage. Il s'agira donc de répondre à notre deuxième hypothèse en montrant que le support digital qu'est le blog n'a pas supplanté le guide de voyage papier mais qu'il existerait une complémentarité d'usage entre les deux.

### Usages du guide de voyage : entre prescription et suggestion

« Les voyageurs sans guide assez souvent s'égarent<sup>163</sup> », BOILEAU

Véritables « banques de données<sup>164</sup> », les guides de voyage se présentent comme des recueils d'informations dans lesquels le voyageur-lecteur peut sélectionner des idées pour la planification de son futur voyage. Mais ces ouvrages pratiques comportent plusieurs types de discours comme en témoigne la typologie proposée par Catherine KEBRAT-ORECCHIONI : tout guide renfermerait à la fois un discours procédural, un discours incitatif et un discours évaluatif, faisant apparaître par là-même la posture double du guide, qui accompagne le voyageur en même temps qu'il lui dicte un discours. La planification du voyage nécessite alors l'intervention d'un expert puisque les informations dont a besoin le jeune voyageur sont des connaissances dites procédurales (*know how*) - selon la distinction avec les connaissances factuelles (*know what*), établie par Dominique FORAY dans *l'Economie de la connaissance*<sup>165</sup>.

---

<sup>163</sup> BOILEAU (Nicolas). – « A M. l'abbé Le Vayer », *Les Satires*, 1666-1668.

<sup>164</sup> GRYSPEERDT (Axel) in VERGOPOULOS (Hécate). - *Ecrire l'espace approche sémiotique des modalités de l'écriture de l'espace dans les guides de voyage*. – CELSA, 2006.

<sup>165</sup> FORAY (Dominique). – *L'économie de la connaissance*. – Editions de La Découverte, 2000.

## L'usage incontournable du guide de voyage : un outil intemporel

Nous poserons ici quelques prémisses qui nous aideront à comprendre les usages des guides de voyage papier à travers notamment la perception de cette pratique par la jeune génération elle-même, les modes d'acquisition de cet ouvrage pratique, les différents contextes d'utilisation ainsi que les principaux titres lus par les 20-25 ans. Cela permettra de poser les fondements de notre étude comparative des guides de voyage papier et des blogs voyage, de comprendre pourquoi la jeune génération lit encore des guides papier et ce que ces derniers représentent pour elle.

L'enquête quantitative<sup>166</sup>, menée auprès de trente-cinq jeunes voyageurs, a révélé que trois quarts des répondants lisent des guides papier pour organiser leur voyage. Néanmoins, nous retrouverons dans leurs réponses à la question « Penses-tu que les jeunes en général lisent et utilisent les guides de voyage papier aujourd'hui ? » une contradiction dans leur manière de se percevoir et de percevoir autrui. En effet, seule une minorité (deux répondants) pensent que les jeunes lisent et utilisent beaucoup les guides ; les avis sont plus partagés entre ceux qui pensent que les jeunes les utilisent dans une moindre mesure (40%) et ceux qui pensent que les jeunes les utilisent seulement un petit peu (49%) ; et deux répondants pensent que les jeunes ne les utilisent pas du tout. Cette dichotomie entre la perception de sa propre pratique et celle des autres est également visible dans les entretiens individuels et justifiée par certains répondants comme le fait d'être à la marge de la jeune génération, comme Laura - qui déclare « peut-être que je fais partie des rares dans ma tranche d'âge<sup>167</sup> » - ou encore Léa, « on fait partie des « limite », ceux qui sont un peu plus matures<sup>168</sup> », qui se sentent à part dans leur propre tranche d'âge. Au sein même de ce qu'on pourrait appeler la jeune génération, il faudrait différencier ceux qui relèvent de la génération des *Millennials*, plus habitués à la lecture des guides de voyage papier et attachés à ces institutions littéraires, et à la génération Z, née avec Internet et les réseaux sociaux, qui aura donc le réflexe de se renseigner sur des supports numériques. Le guide de voyage papier ne serait donc pas en voie de disparition comme le montrent les chiffres du rapport statistique du Syndicat National de l'Édition<sup>169</sup> : avec un chiffre d'affaires de 335 millions d'euros, le segment du Livre Pratique, dont fait partie le guide touristique, reste le cinquième en valeur. Mais, qu'est-ce donc qui attire les jeunes voyageurs à lire des guides de voyage papier ? Grâce aux neuf entretiens individuels, nous nous sommes rendu compte que le guide bénéficiait d'une certaine *aura*, encore aujourd'hui, car les jeunes voyageurs avouent avoir confiance en ce type d'ouvrage spécialisé, « dont c'est le métier<sup>170</sup> ». Plusieurs reconnaissent alors le côté institutionnel du guide qui « fait autorité<sup>171</sup> » dans le domaine du voyage.

Il est alors intéressant de voir quels sont les différents modes d'acquisition des guides de voyage papier chez la jeune génération car cela peut éclairer sur la valeur donnée au livre. Parmi les trente-cinq répondants à l'enquête quantitative, vingt-cinq répondants les achètent en librairie ou boutique physique,

---

<sup>166</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

<sup>167</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>168</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>169</sup> Annexe 15 : Le marché des guides touristiques aujourd'hui - "Les chiffres de l'édition", rapport statistique du Syndicat National de l'Édition, 2017-2018

<sup>170</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>171</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

contre seulement sept qui les achètent en ligne, ce qui peut laisser croire que le guide papier est lié à un achat traditionnel en boutique. Le guide est un ouvrage qui se feuillette et qui se choisit attentivement, ce qui expliquerait sans doute aussi son achat en magasin. Quand il n'est pas acheté par les voyageurs, le guide est emprunté à la bibliothèque<sup>172</sup> par cinq répondants sur trente-cinq, et par quelques-uns parmi les entretiens individuels, comme Lina (« j'achète pas le guide moi-même, je peux regarder en amont à la bibliothèque<sup>173</sup> »). Il s'agit également souvent d'un prêt d'un des membres de la famille ou d'un ami pour seize répondants, ou encore d'un cadeau pour quatre d'entre eux, comme le confirme l'entretien avec Arthur : « Soit j'emprunte un guide dans ma famille, car je sais que certains en ont, souvent on me l'offre aussi, j'en ai rarement acheté.<sup>174</sup> ». Le guide peut être alors considéré comme un simple objet pratique donc on aura l'utilité pour la planification de son voyage, mais il comporte également une valeur sentimentale et affective s'il s'agit d'un don ou d'un cadeau par exemple. Cependant, l'achat du guide n'est pas automatique puisqu'il dépend du type de voyage envisagé. En effet, à la question « Pour quel type de voyage lis-tu un guide de voyage papier ? » dans l'enquête quantitative, on voit que les répondants utilisent des guides surtout pour de longs séjours à l'étranger (hors Europe) pour la grande majorité d'entre eux (vingt-huit répondants), ou encore pour de longs séjours en Europe (vingt répondants) ou pour un long week-end en Europe (dix-neuf répondants). Le guide est donc associé à un voyage plutôt lointain, en dehors de son pays d'origine car plus rares sont ceux qui lisent des guides pour un week-end en France (trois répondants) ou pour un long séjour en France (cinq répondants). Cela renvoie à notre analyse précédente sur les imaginaires du voyage puisque le voyage est associé à une destination lointaine et à un éloignement physique de son pays d'origine. Ces résultats de l'enquête sont corroborés par les réponses aux entretiens individuels avec Léa qui déclare « achet[er] des guides uniquement pour des longs voyages [...] car [elle] n'en ressent[t] pas le besoin si [elle] par[t] juste un week-end<sup>175</sup> » ou Sophie qui avoue « que pour les plus petits voyages [elle] ne prend pas de guide<sup>176</sup> ». Deux raisons principales sont évoquées : le coût du guide pour un court séjour qui ne vaudrait pas l'investissement dans un guide de voyage papier, et la connexion internet grâce au déploiement de la 4G en Europe qui suffirait pour organiser son voyage et se déplacer une fois sur place – comme le précise Sophie dans son entretien, « Maintenant, on a Internet dans les pays d'Europe et donc on a Google Maps ; pour moi, y a un avant et un après Google Maps. Avant je sortais de France j'avais plus Internet, donc valait mieux avoir un petit guide, ou un plan. Maintenant que j'ai internet, j'ai moins besoin de guide, comme à Berlin, j'avais juste mon téléphone et je trouvais que ça suffisait pour visiter.<sup>177</sup> ».

Il apparaît donc que le guide est un outil indispensable pour les voyages à l'étranger, notamment lorsqu'il s'agit de destinations plus lointaines, que ce soit en amont pour la planification ou sur place.

---

<sup>172</sup> Annexe 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »  
« J'emprunte alors des guides touristiques à la bibliothèque municipale de ma ville - je n'achète (presque) jamais de guide de voyage, par souci d'économie et par envie de pas m'encombrer une fois le voyage terminé (exception faite pour mon prochain voyage en Slovénie au mois d'août, s'agissant d'une destination moins touristique et plus méconnue, aucun guide sur cette destination n'était disponible en bibliothèque et les informations sur internet ne me suffisaient pas). »

<sup>173</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>174</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>175</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>176</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>177</sup> Ibid.

En effet, d'après l'enquête quantitative, les répondants utilisent en majorité leur guide pendant le voyage, pour la quasi-totalité d'entre eux (trente-deux répondants) et avant le voyage pour le préparer (trente répondants). En termes d'usages, le guide « crée pour l'énonciataire un objet-valeur désirable qui engage un programme de voyage<sup>178</sup> » quand il est lu avant le voyage. Mais l'usage du guide ne s'arrête au début du voyage et est, au contraire, poursuivi durant le voyage : le guide devient l'adjuvant indispensable du jeune voyageur qui l'utilise de manière spontanée, « sur place, sur le moment<sup>179</sup> », et « dans ce cas-là, l'énonciataire-voyageur réunir les objets (lieux) perçus lors du voyage et les objets (lieux) lus dans le guide<sup>180</sup> », dans une logique de superposition entre ce qui est lu et vu.

Pour accompagner au mieux le voyageur dans la préparation de son voyage, il existe deux grandes familles de guides de voyage, que sont, d'une part, les guides dits culturels (*Guide vert*, *Guide Bleu*, *Guide GEO*), et d'autre part, les guides dits pratiques (*Guide du Routard*, *Lonely Planet*, *Petit Futé*). Cette distinction marketing<sup>181</sup> par rapport aux contenus proposés par les différents guides se retrouve également dans le choix des jeunes voyageurs. En effet, Parmi les guides de voyage les plus lus, le *Guide du Routard* est à la première place avec vingt-trois répondants sur trente-cinq qui l'utilisent, suivi du *Lonely Planet* par dix-neuf répondants sur trente-cinq. Ce sont donc des guides pratiques qui sont lus par la majorité des jeunes répondants, contrairement à des guides plus culturels et illustrés<sup>182</sup>. Loin derrière, apparaissent également le *Cartoville* (quatre répondants<sup>183</sup>) utilisé pour les courts séjours en Europe, dans les grandes villes ou les capitales notamment, le *Guide vert Michelin* (quatre répondants) sans doute lié à une tradition familiale, le *Petit Futé* (trois répondants), le *GEO Guide* (trois répondants) et enfin le *Guide Voir* Hachette (deux répondants). A la suite des entretiens individuels, nous avons dégagé quatre critères qui apparaissaient essentiels dans le choix du guide de voyage chez la jeune génération.

- Le premier consisterait dans le choix du guide incontournable, le modèle des guides, à savoir le *Guide du Routard*, dont l'acquisition relèverait presque du réflexe et de l'habitude<sup>184</sup> : le *Routard* est considéré comme « une référence pour les Français [qui partent] à l'étranger, c'est le guide à avoir<sup>185</sup> », « une figure de proue des guides de voyage [car] quand on dit « guide de voyage », on pense automatiquement au *Guide du Routard*<sup>186</sup> ». Il y aurait presque un rapport

---

<sup>178</sup> ALTINBÜKEN (Buket). - *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides ; approche sémiotique*. - Université Lumière Lyon 2 – Université d'Istanbul, 2011.

<sup>179</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>180</sup> ALTINBÜKEN (Buket). - *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides ; approche sémiotique*. - Université Lumière Lyon 2 – Université d'Istanbul, 2011.

<sup>181</sup> PETER (Christine). – *Le marketing du tourisme*. – Les topos, Dunod, 2015.

<sup>182</sup> Annexe 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage » « Concernant les guides de voyage, je n'ai pas de collection ni de titre préféré, car je préfère en lire plusieurs pour avoir un beau panorama de la destination ; mais je dois avouer que je suis plus attirée par les guides dits pratiques, sans trop de détails culturels, qui se concentrent sur les informations utiles pour le voyage, avec le maximum de lieux à visiter (comme par exemple les complets *Lonely Planet*). »

<sup>183</sup> Deux répondants sur neuf dans les entretiens individuels évoquent le *Cartoville* :

- Laura : « et pour les capitales, j'aime beaucoup *Cartoville*, je trouve ça super bien fait, avec les cartes par quartier. »

- Sophie : « *Cartoville* sinon pour les villes, il est pas mal, tu as les plans. »

<sup>184</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans) : « Après j'en ai pas essayé dix mille non plus, car quand on est habitués à un guide, on aime bien s'y tenir ! »

<sup>185</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>186</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

affectif avec le *Guide du Routard* qui séduit encore la jeune génération, attachée à ce titre, comme Laura qui s'exclame dans son entretien : « le *Guide du Routard*, c'est mon bébé, je n'ai jamais été déçue !<sup>187</sup> ».

- Le deuxième critère concernerait l'aspect matériel du guide car son poids et son volume seraient décisifs lors de l'acquisition d'un guide de voyage : en effet, puisque le guide est destiné à voyager avec son lecteur, par « souci de praticité », il doit être d'une taille et d'un poids raisonnables pour être facilement transporté – comme pour Sophie par exemple qui déclare « par exemple pour l'Australie, j'ai pris le *Petit Futé* car il était plus petit que le *Lonely Planet*, qui était un bouquin énorme - y a un souci de praticité à un moment, je veux quand même pouvoir le transporter et je ne sais que je ne vais pas le lire intégralement, donc faut pas que ça me décourage s'il est énorme<sup>188</sup> ». Dans notre corpus, le *Guide du Routard* du Mexique<sup>189</sup> est un guide d'une vingtaine de centimètres de longueur est plutôt léger et facilement manipulable grâce à sa couverture souple qui permet de l'ouvrir facilement : son format de poche permet de l'emporter en voyage, même en sac à dos sans qu'il soit trop encombrant et lourd à porter. Quant au guide culturel *Voir*<sup>190</sup> - taille 22 x 13 cm - il est assez lourd et possède une couverture plus rigide que celle du guide du *Routard*, ce qui peut contraindre le voyageur lors de ses déplacements, étant moins maniable qu'un guide pratique. Enfin, le guide *Lonely Planet*<sup>191</sup>, à couverture souple, a une taille plus réduite que le guide *Voir* mais son poids (plus de 900 pages) laisse penser que les voyageurs auront des difficultés à le transporter.
- Par ailleurs, le troisième critère important semble être celui de la présence d'illustrations dans les ouvrages, notamment à l'intérieur du guide de voyage, pour aider le voyageur à se projeter et à lui donner envie<sup>192</sup>.
- Enfin, le dernier critère important lors du choix du guide serait l'exhaustivité du guide qui se doit être complet pour apporter au voyageur le plus d'informations sur sa destination. A ce sujet, il apparaît que certains jeunes voyageurs utiliseraient plusieurs guides à la fois<sup>193</sup> pour les comparer entre eux et extraire le meilleur de chacun, dans une démarche de réappropriation et de bricolage.

Alors, si de grandes tendances se dégagent de l'enquête quantitative et des entretiens individuels, il faut souligner que « la plupart des guides se revendiquent du voyage routard<sup>194</sup> » et évoluent donc vers des contenus plus pratiques, accessibles pour des voyageurs autonomes. Par ailleurs, il nous semble essentiel d'inclure ici une analyse des discours du guide de voyage avec l'étude d'une

---

<sup>187</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>188</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>189</sup> *Mexique*, Guide du Routard, Hachette, 2019

<sup>190</sup> *Mexique*, Guide Voir, Hachette, 2018

<sup>191</sup> *Mexique*, Lonely Planet, 12<sup>ème</sup> édition, 2017

<sup>192</sup> Ibid. « Pour moi, les photos sont assez importantes, de belles photos de paysages, pas juste en couverture ; le Lonely Planet de l'Australie par exemple n'avait pas de photos, donc dans le Petit Futé, j'étais contente d'avoir des photos. »

<sup>193</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

« Mais si je pars avec ma sœur, on prend chacune un guide d'une édition différente, pour pouvoir comparer tout simplement. Pour les Etats-Unis, c'était dur de trouver un guide qui était sur les destinations qu'on voulait faire, donc on avait pris le Guide du Routard, le Lonely Planet et le Petit Futé »

<sup>194</sup> INMAN (Nick) in LABOURDETTE (J. *et al.*). - Le guide de voyage aujourd'hui, Le Temps des médias n° 8, 2007.

pratique propre à la planification du voyage, à savoir la lecture même des guides de voyage grâce à laquelle le voyageur se projette et commence à organiser son voyage. Nous nous appuyerons sur l'étude sémiologique et éditoriale<sup>195</sup> des guides réalisée sur les trois guides de voyage de notre corpus : il s'agit de comprendre les usages des écritures du voyage à travers l'étude de la matérialité des textes et de voir ce qui amène le voyageur à faire tel usage d'un guide de voyage.

### La lecture tabulaire du guide de voyage : étude de la matérialité d'un ouvrage pratique

La lecture des guides de voyage se présente alors comme une « pratique manuelle et [un] libre parcours<sup>196</sup> » dans les guides de voyage qui sont des espaces ouverts et accessibles pour le voyageur-lecteur. De notre étude sémiologique et des entretiens individuels, ressortent trois grandes caractéristiques propres à la lecture et à la manipulation des guides de voyage papier.

La lecture des guides de voyage ne serait pas linéaire puisque le principe même d'écriture des guides s'oppose à toute linéarité : les guides de voyage permettent au lecteur de construire son propre parcours de lecture. Selon Hécate VERGOPOULOS, le guide serait un « ensemble de listes<sup>197</sup> », c'est-à-dire des « éléments de même nature situés sur un axe d'équivalence paradigmatique<sup>198</sup> ». La lecture des guides de voyage serait donc tabulaire, dans la mesure où le lecteur peut « accéder à des données visuelles dans l'ordre qu'il choisit en cernant d'emblée les sections qui l'intéressent tout comme dans la lecture d'un tableau<sup>199</sup> ». Ce principe de tabularité apparaît dans les réponses des jeunes voyageurs, dans les entretiens individuels, lorsqu'ils décrivent leur manière de circuler dans l'ouvrage. En effet, le sens de lecture est différent de celui d'un roman ou même d'un récit de voyage comme le déclare Coline : « Au bout du compte, je les lis en entier mais je les lis pas comme un autre livre, pour moi ce n'est pas le même type de lecture.<sup>200</sup> ». Le type de lecture est souvent celui du feuilletage, mot employé par trois répondants sur neuf au cours des entretiens qualitatifs : « au début, je *feuillette* du début à la fin [...] car on ne sait jamais sur quoi on va tomber<sup>201</sup> », « au hasard, je *feuillette*, je lis en diagonale [...] je peux lire sans chercher quelque chose, de manière aléatoire<sup>202</sup> » et « tu le *feuillettes*, tu t'arrêtes quand y a des photos...<sup>203</sup> ». Ce terme renvoie à une lecture hasardeuse et à une certaine négligence du lecteur qui tourne les pages et les passe rapidement en revue, comme s'il « zappait » les informations du guide. Néanmoins, la tabularité fonctionnelle des guides de voyage est définie par la présence de tables de matière ou de sommaires, qui organisent la lisibilité du texte pour le lecteur qui peut circuler parmi les pages comme il le souhaite grâce à la « fragmentation du texte<sup>204</sup> ». Le plus souvent, selon les réponses

---

<sup>195</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>196</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - *Ecrire l'espace approche sémiotique des modalités de l'écriture de l'espace dans les guides de voyage*. – CELSA, 2006.

<sup>197</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - *Tourisme et curiosités : approche communicationnelle du légendaire dans les guides de voyage imprimés*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université d'Avignon ; Université du Québec, Montréal, 2010.

<sup>198</sup> VANDENDORPE (Christian). - *Du papyrus à l'hypertexte, essai sur les mutations du texte et de la lecture*. – Editions La Découverte, 1999.

<sup>199</sup> Ibid.

<sup>200</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>201</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>202</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>203</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>204</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - *Ecrire l'espace approche sémiotique des modalités de l'écriture de l'espace dans les guides de voyage*. – CELSA, 2006.

obtenues lors des entretiens qualitatifs<sup>205</sup>, le lecteur commence sa lecture par le sommaire, qui permet d'avoir une vue d'ensemble du guide et de se diriger vers les pages qui l'intéresse. Dans le *Guide du Routard* du Mexique<sup>206</sup>, une carte précédant la table des matières permet au voyageur de se repérer dans le pays et de visualiser rapidement les pages qui peuvent l'intéresser. Cette table des matières présente ensuite les différentes régions du Mexique, découpées en sous-catégories correspondant à des régions touristiques ou à des villes précises. De même, dans le *Lonely Planet* du Mexique, le sommaire couvre quatre pages du guide et est donc assez complet et détaillé pour permettre au lecteur de se repérer plus facilement. Ainsi, la « mise en page fractionnée<sup>207</sup> » révèle la nature du guide comme liste pratique, dans laquelle le lecteur peut circuler à sa guise pour y retrouver les informations dont il a besoin pour la planification de son voyage.

Si la structure du livre est si importante, c'est qu'il importe au lecteur de se retrouver facilement et rapidement dans le guide de voyage, surtout quand il l'utilise sur place en voyage. Le guide se présente donc comme un ouvrage méta-didactique qui indique à son lecteur comment le lire, grâce à des marqueurs éditoriaux comme des parties ou des paragraphes distincts, ou encore typographiques avec un code couleur par exemple. Dans le guide *Voir* sur le Mexique, la couverture intérieure cartonnée comporte une carte du Mexique présentant les différentes régions du pays, par un code couleur qui différencie chacun des chapitres comme le stipule le rabat de la couverture : « Pour vous aider à retrouver votre page, une couleur a été attribuée à chaque chapitre ». On ressent ici d'emblée le ton pédagogique du guide, qui est là pour aider le lecteur à préparer au mieux son voyage. La carte permet aussi d'avoir une vue d'ensemble du pays et de faire connaissance avec le Mexique de manière visuelle. De plus, avant la présentation du pays, une double page attire l'attention : intitulée « Utiliser ce guide », cette page est un guide pour apprendre à bien lire le guide, une sorte de méta-discours, à visée pédagogique, pour accompagner le lecteur. La double page commence par ces mots : « Ce guide, plein de renseignements utiles et de conseils pratiques, vous aidera à profiter au mieux de votre séjour au Mexique ». Le message est clair, le guide est là pour donner toutes les clés au voyageur pour qu'il ait le meilleur voyage possible dans ce pays. Est alors présentée la marche à suivre pour lire les différentes pages de ce guide avec une photographie de la page accompagnée d'une légende qui détaille ce qui s'y trouve, véritable mode d'emploi du guide. A l'instar du guide *Voir*, le guide *Lonely Planet* possède une couverture intérieure qui renferme un guide du guide, intitulée « Comment utiliser ce guide », avec les légendes, les codes couleur et les significations des symboles pour permettre au lecteur de mieux s'y retrouver et de circuler plus facilement dans le guide. La classification et la présentation de l'information

---

<sup>205</sup> Quatre répondants sur neuf ont évoqué spontanément le sommaire dans la description de leur sens de lecture des guides de voyage.

- Arthur : « je parcours par zone, que par sommaire. Si je vais dans le sommaire, c'est pour trouver un lieu, pas un monument en particulier. »
- Laura : « Je regarde le sommaire d'abord, les étapes, vu que j'ai déjà mon itinéraire avant »
- Lina : « Je regarde le sommaire, et les pages indiquées qui m'intéressent. »
- Sophie : « Je vais direct à la table des matières »

<sup>206</sup> L'analyse détaillée des sommaires et du découpage des trois guides de notre corpus se trouvent en annexe.

Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>207</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - *Tourisme et curiosités : approche communicationnelle du légendaire dans les guides de voyage imprimés*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université d'Avignon ; Université du Québec, Montréal, 2010.

est donc essentielle pour une lecture optimale du guide de voyage qui se doit d'être un ouvrage pratique et didactique, que le lecteur peut facilement appréhender.

En effet, le guide de voyage est un ouvrage qui se vit tout au long de la planification du voyage, en amont et pendant le voyage. Le support même du guide appartient à son lecteur qui se l'approprie, en modifiant son aspect ou en y écrivant à l'intérieur, comme s'il s'agissait d'un carnet personnel. La plupart des jeunes voyageurs interrogés<sup>208</sup> ont la même pratique d'appropriation vis-à-vis de leur guide de voyage, comme le fait d'annoter, de corner les pages, de cocher ce qui leur semble intéressant pour la construction de leur itinéraire. Le guide devient un véritable outil de travail et un support physique à la planification du voyage : il est donc conçu et aménagé pour cette pratique d'appropriation par le lecteur. Dans le *Routard* sur le Mexique, quatre pages blanches surmontées de la mention « Notes personnelles » finissent le guide, laissant au lecteur le soin de composer son propre voyage, à la suite de sa lecture, le guide se faisant support d'écriture à la planification du voyage et à la confection de l'itinéraire. L'idée du voyage à venir est donc matérialisée par les pages blanches - qui le restent le plus souvent car les voyageurs préfèrent inscrire leurs notes directement dans les chapitres.

L'espace du guide de voyage papier est donc un espace vécu par le voyageur-lecteur comme le montre l'étude de la matérialité de ce livre pratique. Mais en plus d'être un support qui tend à laisser le voyageur maître de sa lecture, le guide de voyage papier est considéré comme une figure de référence et un expert du voyage qui impose un discours savant.

### Quand le guide de voyage impose et propose un discours touristique

Ouvrages utilitaires et didactiques, les guides de voyage « disent de [faire] et comment faire<sup>209</sup> » en donnant à lire des informations pratiques mais « maternantes<sup>210</sup> », selon le terme employé par Rachid AMIROU. Cette injonction du guide est déjà décrite par Roland BARTHES dans ses *Mythologies*, et reprise dans l'analyse de Jules GRITTI<sup>211</sup> sur le *Guide bleu*. Ce dernier montre que le guide de voyage émet un impératif, celui du « devoir-regarder » au moyen d'une hiérarchisation de l'information. Le guide assiste d'une certaine manière son lecteur en lui donnant à lire ce qui est seulement digne d'être vu : cette « prescription scopique<sup>212</sup> » du guide effectue un véritable contrôle du regard du lecteur qui est forcé de lire ce que le guide lui indique. En effet, dans le *Guide du Routard* du Mexique par exemple, lors de la présentation du site archéologique de Chichen Itza, une catégorie est intitulée « A voir », pouvant alors être comprise comme ce qu'il y a à voir et ce l'on ne doit pas manquer à Chichen Itza, sur

---

<sup>208</sup> Quelques *verbatim* sur l'appropriation du guide de voyage :

- Coline : « je fais des *annotations* sur ce qui me paraît intéressant, des choses que j'ai vraiment envie de voir, je les mets en valeur. »
- Laura : « je lis tout ça, je sélectionne ce que j'ai envie de faire, je *coche* à côté et je *corne* les pages des étapes par lesquelles je passe »
- Léa : « je *surligne*, je *corne*, j'entoure, c'est pas forcément quelque chose que je garde beau, c'est vraiment un outil. »
- Sophie : « J'aime bien *corner* des pages, mettre des post-it »

<sup>209</sup> ADAM (Jean-Michel). – « Types de textes ou genre de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? », *Langages*, 35, pp.10-27, 2001.

<sup>210</sup> AMIROU (Rachid). - *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. - Le sociologue, Paris : Presses universitaires de France, 1995.

<sup>211</sup> GRITTI (Jules). – « Les contenus culturels du Guide bleu » in *Communications*, 10, 1967.

<sup>212</sup> VERDIER (Nicolas). – « L'effet Baedeker, note psychologique sur la catégorie du guide de tourisme », in COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

un ton très prescriptif. En effet, le guide de voyage est considéré comme un « objet documentaire<sup>213</sup> » qui a une utilité et une intention, celles d'informer le lecteur.

Mais les guides de voyage conditionnent dans une certaine mesure le voyage à venir en offrant au lecteur une sélection de lieux à voir, des *incontournables* que le voyageur ne doit pas manquer. Dans le guide *Voir* sur le Mexique, trois doubles pages sont consacrées à des suggestions d'itinéraires, parcours pré-établis, visibles sur une carte du pays, permettant au lecteur de mieux de s'y retrouver. Chaque condensé d'itinéraire tente de donner envie au voyageur en mettant l'accent sur des expériences, avec une énonciation à la deuxième personne du pluriel comme « Allez voir le mural d'Orozco à Guadalajara » ou encore « Visitez les superbes cathédrales et les excellents musées de la ville historique de Zacatecas », qui peuvent retentir telles des injonctions faites au lecteur, comme si ce dernier ne devait pas manquer cela lors de son voyage. Le terme même « incontournables » fait office d'injonction sociale pour le voyageur qui est presque forcé de s'y rendre, ce qui tend à standardiser les expériences de voyage et à stigmatiser le voyageur en touriste puisque ces guides de voyage sont lus par la plupart des voyageurs qui visitent alors les mêmes lieux. Le guide est considéré comme un garant mais, par cette posture, il n'invite pas à une découverte autonome de la destination par le voyageur. En effet, le guide sélectionne les informations qu'il offre à son lecteur et décide de mettre l'accent sur certains lieux ou d'en occulter d'autres. Dans le *Guide du Routard* sur le Mexique, le cœur du guide est classé par grandes régions : la région du Yucatan (comprise entre les pages 200 à 321) est subdivisée en zones - parfois des villes comme Merida, Izamal ou Campeche ou des regroupements de sites touristiques comme la Ruta Puuc ou les Sites Mayas du Rio Bec ; il faut noter que le site archéologique de Chichen Itza, classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO est une partie à lui tout seul. Le reste du sommaire indique seulement des groupements géographiques comme « La péninsule nord-est » ou encore « Le sud du Quintana Roo », déterminations un peu floues et larges pour le lecteur, comme pour lui indiquer que ces deux régions ne sont pas incontournables pour la préparation de son voyage. Dans le guide, les itinéraires sont visibles sur une carte et se distinguent par un code couleur différent : ils comportent tous une durée (quinze jours, durée d'un séjour classique), une thématique et la liste des étapes, qui constituent en quelque sorte les incontournables, les points à ne pas manquer si on choisit de faire cet itinéraire. Sur la carte, sont indiqués les sites inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO : cette mention peut faire mouche auprès du lecteur, souvent attiré par la découverte de sites et monuments inscrits au Patrimoine de l'Humanité, constituant également des immanquables lors d'un voyage au Mexique comme Chichen Itza, Uxmal ou encore Campeche dans le Yucatan. Le guide permet ici d'optimiser le rapport entre le temps et la « consommation culturelle<sup>214</sup> », en assurant au voyageur une certaine productivité de son voyage : en effet, le temps du voyage étant réduit, le voyageur doit pouvoir tirer « maximum de jouissance de son voyage<sup>215</sup> » et se fait donc aider du guide qui lui propose un maillage des « choses à

---

<sup>213</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - *Tourisme et curiosités : approche communicationnelle du légendaire dans les guides de voyage imprimés*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université d'Avignon ; Université du Québec, Montréal, 2010.

<sup>214</sup> COURANT (Stéphane). - *Approche anthropologique des écritures de voyage, Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions originales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle*. - L'Harmattan, 2012.

<sup>215</sup> Ibid.

voir<sup>216</sup> ». Les fonctions performative et normative du guide font donc en sorte de construire une certaine image de la destination, à travers un discours institutionnel et officiel. Cependant, à cause de ce pouvoir de sélection et de prescription, il existerait un « procédé de stéréotypisation<sup>217</sup> » dans les guides de voyage qui construirait l'identité du pays à travers une sélection de lieux devenus symboles et allégories, comme l'est Chichen Itza par exemple pour le Mexique. Dans le *Guide du Routard*, sept pages entières sont consacrées à la zone archéologique de Chichen Itza, site mondialement connu comme étant l'une des sept merveilles du monde, et dans le *Lonely Planet*, plus de trois doubles pages sont consacrés au site archéologique. Le territoire touristique du Mexique est alors réduit à certains lieux emblématiques qui amènent à forger une certaine image mentale du pays dans l'esprit des jeunes voyageurs. Selon Rachid AMIROU, les guides de voyage « baptiser[ai]ent l'espace pour en faire une attraction touristique<sup>218</sup> » en mettant l'accent sur certains sites ce qui, par un « processus d'affoulement<sup>219</sup> », sacrifieraient en quelque sorte ces sites en véritables incontournables.

Le guide de voyage fige donc dans le papier les lieux qui méritent d'être visités comme si la lecture d'un territoire touristique se faisait sur un registre normatif, en attribuant une valeur aux lieux, mettant en lumière ceux à voir et de côté ceux à éviter. Mais, si la planification du voyage est parfois tournée vers la collection et l'accumulation de lieux immanquables, le voyageur-lecteur est aussi libre de composer lui-même, en étant toutefois aidé par le guide qui se veut au service du voyageur.

Le voyageur-lecteur est bel et bien acteur de son propre voyage qui a à sa disposition des supports informatifs, de véritables « adjuvants<sup>220</sup> » selon Jean-Michel URBAIN. Le guide n'impose pas toujours mais propose parfois des parcours et des itinéraires préconçus qui aident le voyageur à élaborer son propre trajet. « Le lecteur/voyageur [est] invité à se saisir de lui-même pour devenir le héros de son propre voyage<sup>221</sup> » : en effet, le lecteur n'est pas contraint de suivre à la lettre le guide, qui doit être considéré comme un outil avec lequel composer son propre voyage. Au cours des entretiens individuels, les répondants nous ont fait part de leur intérêt pour les propositions d'itinéraires dans les guides, comme Lina, par exemple, qui se concentre sur « les itinéraires proposés d'emblée, selon la durée du séjour<sup>222</sup> », qu'elle « adapte par rapport à [s]on programme [...] pour pouvoir faire son propre programme après ». Véritables référents, les guides donnent donc à voir « un espace perméable où le voyageur est libre de dessiner son propre itinéraire<sup>223</sup> ». En effet, dans le *Guide du Routard* sur le Mexique, sont présentés plusieurs « itinéraires conseillés », « suggestions pour élaborer votre périple », véritable matière que le lecteur s'approprié pour programmer son propre itinéraire de voyage. La quatrième de

---

<sup>216</sup> Ibid.

<sup>217</sup> BAIDER (Fabienne), BURGER (Marcel), GOUTOS (Dionysis) (et al.). - *La communication touristique : approches discursives de l'identité et de l'altérité*, L'Harmattan, 2004.

<sup>218</sup> AMIROU (Rachid). - *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. - Le sociologue, Paris : Presses universitaires de France, 1995.

<sup>219</sup> Ibid.

<sup>220</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>221</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - La lecture dans le Guide bleu : du pouvoir au désir. In: *Culture & Musées*, n°17, pp. 169-186, 2011.

<sup>222</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>223</sup> VERDIER (Nicolas), in COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

couverture du *Routard* se présente comme un condensé des informations contenues à l'intérieur du guide. Sous la carte et la description, se trouve une liste qui fait mention de tout ce que le lecteur pourra retrouver dans le guide : on y retrouve « des suggestions d'itinéraires », le contenu du guide n'étant qu'une proposition et qu'une aide avec « toutes les infos pour organiser votre voyage ». Le guide est donc un support à la planification du voyage, qui a ici une valeur d'information et non de prescription puisque les itinéraires ne sont que des conseils et des propositions. Il se fait donc ici « inventeur d'itinéraires<sup>224</sup> » en proposant un enchaînement logique et rationnel de lieux touristiques, formant une boucle, qui définissent et symbolisent le territoire prochainement visité.

Par l'étude des usages et des appropriations du guide papier par la jeune génération, on s'aperçoit que « le guide imprimé constitue une entrée stimulante [...] pour interroger les pratiques et imaginaires touristiques<sup>225</sup> ». Véritable ouvrage didactique, le guide instaure une relation à la fois de prescription et de conseil entre son expertise et une instance novice en quête de savoir et d'informations qu'est le voyageur. Mais ce dernier fait partie d'une génération de *Millennials* connectés qui sont près de 90% à rechercher des informations sur internet pour organiser leurs voyages<sup>226</sup>. Ces jeunes voyageurs sont alors friands des supports numériques comme les blogs voyage qui peuvent apporter un complément d'information à leur lecture des guides de voyage papier.

## Le guide de voyage 2.0 : usages du blog voyage

Se développent aujourd'hui de « nouvelles manières de vivre et de consommer le voyage<sup>227</sup> », notamment avec l'apparition des blogs qui sont devenus un « moyen efficace<sup>228</sup> », pour la jeune génération, pour préparer un voyage. Ces blogs se présentent alors comme de « véritables mines d'or<sup>229</sup> » pour rechercher des informations différentes de celles présentes dans les guides de voyage papier. En effet, selon l'étude *Expedia Media Solutions*<sup>230</sup>, 37% des *Millennials* se disent influencés par les blogs et leurs articles pour organiser leurs voyages. Les jeunes voyageurs expriment un fort besoin de personnalisation de leur voyage car ils veulent se démarquer des autres et construire leur propre itinéraire de voyage, sur-mesure, tout en s'inspirant des conseils et des recommandations de voyageurs qui témoignent de leur expérience sur leurs blogs. Lire un blog reste une pratique propre à la planification du voyage d'un *voyageur* qui recherche la différence et une expérience plus personnalisée – le guide n'étant pas le seul support attaché à la démarche de préparation du voyage, ne pas lire un guide ne signifie pas pour autant que le jeune voyageur ne prépare pas son voyage.

---

<sup>224</sup> RONCAYOLO (Marcel), in COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

<sup>225</sup> PRUD'HOMME (Sandrine). - *Le touriste et l'étranger, images, visages et usages du guide*. - Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines, 2005

<sup>226</sup> Expedia Group Media Solutions, « *From generation Z to baby-boomers: new study unveils european multi-generational digital travel trends* ». - 17/05/2017

<sup>227</sup> BECKER (Camille). - *Les blogs de voyage : nouveau levier d'influence dans les stratégies marketing de l'industrie touristique entre authenticité du discours et marchandisation du dispositif*. - CELSA, 2015.

<sup>228</sup> Ibid.

<sup>229</sup> Ibid.

<sup>230</sup> Expedia Group Media Solutions, « *From generation Z to baby-boomers: new study unveils european multi-generational digital travel trends* ». - 17/05/2017

## Les particularités de la lecture d'un support digital

Il sera intéressant ici de voir les usages de la jeune génération par rapport aux blogs voyage, afin d'établir une comparaison avec les usages des guides de voyage papier étudiés précédemment et de comprendre la place des blogs dans l'organisation du voyage. Il s'agira donc d'analyser les caractéristiques et les spécificités relatives à la lecture des blogs voyage et à leurs contenus.

Si l'enquête quantitative<sup>231</sup>, menée auprès de trente-cinq jeunes voyageurs, a révélé que trois quarts des répondants lisent des guides papier pour organiser leur voyage, la grande majorité des répondants (63%) consultent également des blogs voyage pour la planification de leur voyage. Dans cette enquête, à la question « Pour quel type de voyage lis-tu un guide de voyage papier ? », on voit que les répondants utilisent des blogs pour de longs séjours à l'étranger (hors Europe) pour la grande majorité d'entre eux (vingt-sept répondants), pour de longs séjours en Europe (dix-neuf répondants) ou encore pour un long week-end en Europe (dix-huit répondants). Par rapport à l'usage des guides en France, les jeunes voyageurs sont plus nombreux à lire des blogs lors de leurs week-ends (onze répondants) ou longs séjours (sept répondants) dans l'hexagone. Le guide étant associé à des destinations plus lointaines, le blog est, quant à lui, consulté pour toutes sortes de voyage, dans le pays d'origine ou à l'étranger, car il ne nécessite aucun budget – aucun achat –, ni aucun déplacement – en magasin ou à la bibliothèque comme pour le guide par exemple. Par ailleurs, les blogs sont également très utilisés par ceux qui réalisent des tours du monde (onze répondants parmi les trente-cinq), ce qui correspond à plus du double des répondants qui lisent des guides car ces derniers ne sont pas très utilisés par les tour-mondistes, sans doute à cause du poids du livre et du grand nombre de pays visités. Préparer son tour du monde avec l'aide des blogs permet de lire des retours d'expériences personnelles pour se préparer au mieux.

Pour mieux connaître les pratiques des jeunes voyageurs, nous les avons interrogés sur les blogs qu'ils lisaient pour préparer leur voyage. Cependant, très peu de répondants ont été capables de donner des noms de blogs qu'ils consultent régulièrement<sup>232</sup>, car la plupart ne lisent pas un seul blog en particulier. Le choix des blogs diffère alors selon la destination : les jeunes voyageurs lisent de manière aléatoire des blogs, au hasard de leurs recherches effectuées sur internet. Lors des entretiens qualitatifs, plusieurs ont évoqué cette notion d'indétermination et d'imprévu comme Laura qui dit qu'elle « tape sur internet<sup>233</sup> » car elle n'est « pas abonnées à des blogs en particulier<sup>234</sup> », ou comme Marie qui avoue qu'elle « tombe par hasard sur des blogs voyage<sup>235</sup> ». Il n'y a donc pas de sentiment de fidélité ni d'attachement pour des blogs, comme il peut y en avoir pour les guides de voyage papier – comme pour le *Guide du Routard* par exemple. Le voyageur-lecteur reste donc plus émotionnellement attaché à un guide de voyage papier qu'à la personnalité et à l'écriture d'un blog car ce dernier n'est qu'une source d'information non identifiée par le lecteur, qui n'en retient donc pas le nom, car sa prochaine destination

---

<sup>231</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

<sup>232</sup> A noter : seul le nom de « *Votre tour du monde* » est revenu à trois reprises, sans doute une référence pour les tour-mondistes.

<sup>233</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>234</sup> Ibid.

<sup>235</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

l'invitera à d'autres découvertes et, par conséquent, à la lecture d'autres blogs. Cela fait donc apparaître un paradoxe d'un support qui n'est pas anonyme, au contraire identifié grâce au nom de son auteur, mais dont le voyageur ne retient pas le nom : ce qui compterait serait alors le contenu du blog et non la figure de son auteur qui reste le plus souvent inconnu pour le voyageur-lecteur.

Cette particularité du blog liée au hasard peut s'expliquer par l'accès rapide voire instantané que nous avons aujourd'hui à l'information. En effet, le mode de recherche de l'information touristique est plus efficace sur internet et sur les blogs, que dans un guide qui s'appréhende plus lentement. Dans son entretien, Dimitri résume sa démarche de recherche comme suit : « tu n'as qu'à taper des mots-clés avec le mot « avis » derrière et tu as une suggestion d'idées de blogs, ce qui permet d'avoir une idée de la destination, de ce qu'il y a à voir et à faire<sup>236</sup> ». Le mode opératoire de la recherche est ainsi plus simple que dans un guide de voyage papier, car il sous-entend que le lecteur sait à l'avance l'information qu'il recherche – comme Laura qui « tape sur internet le renseignement dont [elle a] besoin<sup>237</sup> ». Le fait d'avoir une idée préconçue de sa recherche permet donc de gagner du temps, grâce à l'usage des *mots-clés*<sup>238</sup> qui permettent de faire ressortir des résultats pertinents qui aideront le voyageur à obtenir les informations dont il a besoin. Ces mots-clés peuvent faciliter l'accès à l'information comme l'énonce Sophie, dans son entretien, lorsqu'elle nous raconte comme elle a pu choisir un circuit de randonnée parmi tant d'autres en Nouvelle-Zélande : « ce que j'ai bien aimé, c'est qu'on avait pas à choisir, tu avais des *mots-clés* comme “rando facile”, “ensoleillé en hiver”, et bim, c'était celle-là ; on se perd pas dans des considérations sur quelle rando à faire.<sup>239</sup> ». Alors, si les jeunes voyageurs se limitent à la lecture d'un guide de voyage ou deux, ils élargissent au maximum leurs recherches sur internet, dans une logique d'accumulation de l'information. En effet, le but est de « comparer sur des blogs différents<sup>240</sup> » la même information sur une seule et même destination<sup>241</sup>. Le blog se présente donc bel et bien comme un complément d'information au guide de voyage car les jeunes voyageurs y cherchent « quelque chose qui ne figure pas forcément dans un guide traditionnel papier<sup>242</sup> », des informations « qu'il n'y aurait pas dans le guide<sup>243</sup> », comme le raconte Dimitri dans son entretien : « je prends le cas du Pérou, car ma cousine y est allée, comme le Machu Picchu, tu n'y vas pas comme ça, faut t'inscrire une dizaine de jours à l'avance, et ça on te le dit pas forcément dans les guides<sup>244</sup> ». Le blog répond à une demande du voyageur, le plus souvent une requête précise « pour des choses spécifiques<sup>245</sup> », contrairement au guide qui donne une vue d'ensemble et un panorama complet de la destination.

---

<sup>236</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>237</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>238</sup> Un mot-clé est un mot que l'on entre, que l'on « tape » dans un moteur de recherche.

<sup>239</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>240</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>241</sup> Annexe 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »

Pour les blogs, je les trouve en tapant tout simplement dans mon moteur de recherche “destination x blog”, ce qui me permet d'avoir une liste assez exhaustive de tous les blogs parlant de la destination où je souhaite me rendre. J'en lis donc plusieurs pour me donner un avis complet sur la destination (une petite dizaine).

<sup>242</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

« Dans les blogs, je recherche les *détails*. »

<sup>243</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>244</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>245</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

La recherche de l'information est donc moins ordonnée que dans un guide de voyage qui donne d'ores et déjà un cadre de lecture, comme l'énonce Marie : « quand je vais taper « que faire dans telle ville » sur internet, je vais dans tous les sens, j'ouvre plein de liens, je ne suis pas très organisée, je ne sauve pas forcément les pages ». La lecture des blogs ne serait donc pas linéaire, mais plutôt sélective et rapide car elle permet de repérer de manière efficace les informations utiles et pertinentes pour la planification du voyage. Des répondants comme Arthur avouent « li[re] en diagonale les articles<sup>246</sup> », d'autres comme Laura « v[ont] à l'essentiel de l'information, [en] la not[ant]<sup>247</sup> » sans lire l'article dans son intégralité. La lecture des articles d'un blog s'effectue donc une seule et unique fois, lors d'une recherche précise et ciblée d'une information bien particulière, contrairement à la lecture du guide papier qui est constante tout au long du processus de planification du voyage, car les voyageurs-lecteurs aiment y revenir et le feuilleter<sup>248</sup>.

Le blog voyage est donc considéré comme une source supplémentaire d'informations pour la planification du voyage, qui vient compléter le discours institutionnel et prescripteur du guide de voyage papier. Il sera donc intéressant de constater quelques grandes différences entre ces deux supports afin de comprendre cette double pratique de lecture, à la fois des guides de voyage papier et des blogs voyage.

### Un discours différenciateur : les atouts du blog voyage

« Un blog voyage offre une plus grande proximité avec le lecteur ; on s'identifie plus facilement à son auteur<sup>249</sup> »

Grâce aux entretiens qualitatifs et à l'enquête quantitative, nous avons pu nous rendre compte que les jeunes voyageurs multipliaient leurs sources d'information pour planifier leurs voyages pour obtenir la plus grande exhaustivité possible. Cette complémentarité d'usage se justifie par le fait que les voyageurs ne recherchent pas la même information selon le support. En effet, à la question « Quelles informations recherches-tu et lis-tu en priorité dans un guide de voyage papier/sur un blog ?<sup>250</sup> », les réponses sont assez différentes selon qu'il s'agisse du guide de voyage ou du blog voyage. Dans un guide de voyage papier, les quatre informations les plus recherchées sont les informations pratiques (vingt-sept répondants), les conseils (vingt-six répondants), les informations sur les monuments et les attractions (vingt-quatre répondants)<sup>251</sup> et encore les adresses de restaurants (vingt-et-un répondants)<sup>252</sup>.

---

<sup>246</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>247</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

« Alors que le blog, je vais aller souvent à l'essentiel de l'information que je recherche, la noter et essayer de m'en souvenir, mais je ne vais pas y revenir. Je vais lire la page du blog dont j'ai vraiment besoin, je ne le lis pas entièrement, je m'en rends compte, alors que ça se trouve je loupe des informations intéressantes. »

<sup>248</sup> Ibid.

« Ce n'est pas du tout le même support... je vais avoir plus tendance à fouiller et revenir dessus dans le guide de voyage »

<sup>249</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

<sup>250</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

<sup>251</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans) : « Je regarde surtout les monuments, les tarifs, les heures d'ouverture »  
Annexe 1 : entretien Coline (24 ans) : « par exemple au Mexique, on avait choisi des lieux, mais on a utilisé le guide pour avoir les infos comme les horaires, les prix »

Annexe 5 : entretien Laura (23 ans) : « Les attractions, donc les monuments, les musées, et les quartiers à faire. Pour les prix aussi, c'est très pratique, pour les musées, les entrées des parcs... »

<sup>252</sup> Ibid.

« La moitié seulement lisent l'histoire de la destination (16 répondants) et 40% y recherchent des anecdotes (14 répondants). »  
Annexe 5 : entretien Laura (23 ans) : « toutes les informations historiques sur le pays, les faits sur la ville ou le pays, j'aime bien regarder ça pendant les transports pour arriver à destination, pour me mettre dans le bain, ou pendant une pause au restaurant, quand tu lis, t'en profite pour partager ce que tu as vu dans le bouquin. »

Alors que sur un blog, les informations lues d'emblée sont tout d'abord les conseils (vingt-sept répondants) et l'avis personnel du blogueur (vingt-sept répondants)<sup>253</sup> – contre seulement trois répondants qui recherchent un retour d'expérience de la part du guide, compréhensible du fait que le guide n'a pas pour première vocation à être personnalisé car il a plutôt une dimension objective.

Au cours des entretiens individuels et à l'occasion de l'enquête quantitative, nous avons interrogé les jeunes voyageurs sur les caractéristiques principales qui font la différence entre le guide de voyage papier et le blog voyage. Grâce à leurs réponses, nous avons été en mesure de dégager trois différences majeures entre ces deux écritures du voyage.

- L'aspect visuel du blog est un facteur important pour une lecture qualitative et optimale d'un article car les photographies permettent au voyageur-lecteur de se projeter plus facilement, comme le précise Arthur dans son entretien : « il y a plus de photos, donc on peut mieux se rendre compte<sup>254</sup> ». Le fait que les photos postées soient prises par le blogueur en personne renforce l'effet d'adhésion du lecteur qui peut avoir confiance dans le blog. De plus, par sa nature de récit de voyage illustré, le blog présente souvent des photographies plus stylisées qui invitent à la rêverie, toujours appréciées par les voyageurs. Dans son entretien, Lina fait part de « l'aspect photographique<sup>255</sup> » du blog grâce aux « photos artistiques qui apportent cet imaginaire du carnet de voyage<sup>256</sup> » - imaginaire au sujet duquel nous reviendrons par la suite.
- Le processus d'identification à l'œuvre lors de la lecture d'un article de blog est également l'une des spécificités du blog identifiées par les répondants. En effet, la lecture d'un article peut se faire en miroir de sa propre situation : « par exemple, si les personnes ont voyagé en couple, leurs conseils peuvent être bons si nous aussi on voyage en couple<sup>257</sup> » déclare Arthur dans son entretien. Cela permet de s'identifier plus facilement à l'auteur du blog si l'on se trouve dans le même cas de figure. Cette projection permet également de lire uniquement un contenu adapté à notre profil, qui nous correspond, comme le précise Sophie : « si tu es une fille seule, si tu lis un blog d'une fille qui voyage seule, tu vas avoir des conseils pertinents et personnalisés sur la façon de voyager<sup>258</sup> ». Dans les articles des blogs eux-mêmes, les auteurs n'hésitent pas à renvoyer leur lecteur vers d'autres blogs pour avoir des informations ajustées, comme par exemple sur le blog *Refuse to Hibernate* : « N'hésitez pas à vous renseigner sur les blogs pour

---

Annexe 3 : entretien Marie (23 ans) : « j'avoue que le condensé historique, le contexte, j'aime bien ça, tu peux lire dans l'avion avant, donc ça occupe, et c'est un condensé d'infos que je ne vais pas voir sur Internet »

« Seulement 9 répondants sur 35 regardent les hébergements dans les guides de voyage papier. En effet, la recherche de l'hébergement touristique se fait principalement sur internet, sur des sites tels que Booking ou Airbnb »

Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans) : « Je ne regarde pas les logements, car je fais ça sur Internet »

Annexe 5 : entretien Laura (23 ans) : « Tout ce qui est logements et tout ça, je regarde jamais car je trouve que y a beaucoup de possibilités de réservations sur internet, donc je trouve qu'il n'y a pas trop d'intérêt... et soit c'est trop cher ou trop bas-de-gamme, donc ça m'intéresse pas trop. »

<sup>253</sup> Ibid.

« Les adresses de restaurants (15 répondants) et les anecdotes (13 répondants). Il faut noter également qu'ils lisent l'histoire de la destination pour 5 d'entre eux, les hébergements (8 répondants) ou encore les informations sur les monuments et les attractions (10 répondants). Une personne mentionne aussi qu'elle recherche et lit les adresses insolites données par le blog. »

<sup>254</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>255</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>256</sup> Ibid.

<sup>257</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>258</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

avoir les conseils des personnes qui vous ressemblent<sup>259</sup> ». Le voyageur-lecteur apprécie donc cet effet de reflet<sup>260</sup> qu'il retrouve dans les articles d'un blog voyage auquel il peut aisément s'identifier pour se projeter.

- Le blog, en tant qu'outil de communication interactif, rend possible l'échange avec son auteur. La possibilité de joindre le rédacteur est l'un des traits marquant relevés par les répondants à nos enquêtes : en effet, la proximité entre le lecteur et le blogueur se joue notamment à travers les commentaires du blog, où « l'on peut interagir avec eux, si on a des questions, sur des activités ou tel lieu<sup>261</sup> ». Cet échange se matérialise sur les blogs par la disponibilité du blogueur pour son lectorat, qu'il exprime dans ses articles, comme sur le blog *Refuse to Hibernate* : « Si vous souhaitez que l'on vous aide dans la préparation de votre voyage dans la Péninsule du Yucatan n'hésitez pas à nous laisser un petit commentaire avec vos questions. C'est toujours un plaisir de vous répondre.<sup>262</sup> » ou encore « Si une question n'a pas été abordée, n'hésitez pas à la poser en commentaire et nous y répondrons avec plaisir !<sup>263</sup> ». Une telle interaction autour d'un dialogue entre un auteur et son lecteur est quasi impossible avec un guide de voyage papier, mais aisément réalisable sur un blog voyage, car le blogueur se donne pour mission d'assister le voyageur-lecteur dans la planification de son voyage.

Ces trois spécificités permettent de brosser le portrait du blog voyage, qui se veut différenciateur par rapport au guide de voyage papier, en offrant à son lecteur une relation de proximité et un contenu complémentaire. Le blog voyage est alors considéré comme un véritable carnet de voyage digital apprécié par un voyageur à la recherche d'une expérience personnelle et subjective.

« Alors que le guide papier est [écrit] sur un ton un peu plus neutre<sup>264</sup> », le blog voyage est très recherché par le jeune voyageur car il donne à lire des avis et des souvenirs de voyage très personnels. Il faut donc considérer le blog comme un véritable témoignage et un carnet de voyage qui laisse une trace écrite d'une expérience authentique et d'un voyage accompli. Grâce au partage de ces expériences vécues, le blog est souvent perçu comme moins *touristique* car on suppose que le voyageur aura exploré par lui-même<sup>265</sup>, en s'attardant sur des zones moins touristiques, que celles présentées dans les guides de voyage papier. Cette forme de subjectivité est liée à un impératif d'honnêteté sur le blog qui se doit de faire transparaître la réalité du voyage, comme l'énonce Sophie : « Y a une forme de réalité aussi, ça fait gagner du temps, ils vont te dire "n'allez pas voir tel musée, ça vaut pas le coût", et ça c'est top",

---

<sup>259</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>260</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

« Et c'est assez drôle de voir que nos expériences sont assez similaires - par exemple, je pense à une fille qui dessine pour *Courrier International*, qui a son blog que je suis lui par contre (désolée je me souviens plus de son nom), qui s'est expatriée aux Pays-Bas en même temps que moi, je l'ai découverte *via* une amie française expatriée là-bas, et on se rendait compte qu'on avait le même type d'expérience qu'elle, je voyais qu'on vivait la même chose, avec la même naïveté et le même étonnement. J'apprécie des blogs comme ça. »

<sup>261</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>262</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>263</sup> Ibid.

<sup>264</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>265</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

« Je les lis parce que souvent ce sont des personnes, comme vous et moi, des gens qui ont passé trois quatre jours dans une ville et qui reviennent avec des adresses, des spots sympas... qui ne sont pas forcément dans les guides mais qu'ils ont découvert par eux-mêmes. »

«là c'est trop cher», très mauvais accueil"...<sup>266</sup> ». Le fait de partager une expérience personnelle avec ses bons et ses mauvais côtés permet également de donner confiance au lecteur et légitime alors la parole du blogueur<sup>267</sup> – par rapport au guide où « on ne sait pas si c'est vraiment bien ou pas<sup>268</sup> ». Dans son entretien, Sophie déclare que le blog « dénature le côté commercial qu'il peut y avoir dans le tourisme<sup>269</sup> » par son authenticité et la véracité des informations qu'il contient. Les jeunes voyageurs apprécient donc la présence d'un point de vue personnel grâce au récit subjectif d'un autre voyageur qui livre publiquement son retour d'expérience, comme s'il avait testé avant nous la destination dans laquelle on souhaite se rendre. C'est alors cette subjectivité, à travers des impressions personnelles, que recherche la jeune génération : quant au guide, il est plutôt associé à des discours froids et plus objectifs comme ceux d'un dictionnaire. Par exemple, sur le blog *La Poze*, l'article intitulé « Mexique : 15 jours de *roadtrip* dans le Yucatan<sup>270</sup> » exprime les impressions de voyage des deux blogueurs : « Le Mexique a été une révélation lors de notre voyage, une destination coup de cœur comme on les aime. Toujours difficile à décrire ce genre de *sentiment*. Il y a des pays qui nous marquent, qui nous correspondent plus que d'autres et le Mexique fut ce type de pays où l'on s'attendait à vivre une superbe expérience sans savoir que ça allait aller au-delà. ». La manière de rédiger un article peut alors être rendue émouvante car le partage d'une expérience vécue crée « une intimité entre le lecteur et celui qui est parti<sup>271</sup> ». Le ton des articles de blog est perçu comme « plus fun, plus humain<sup>272</sup> » ou encore « plus direct, ludique, vivant<sup>273</sup> », tranchant avec le caractère impersonnel du guide de voyage, écrit par un collectif de professionnels du tourisme. En effet, l'écriture du blog paraît moins codifiée et plus spontanée, grâce notamment à la présence d'anecdotes qui rendent l'histoire racontée plus prenante et personnalisée. Cet « objet de discours singulier<sup>274</sup> » est étudié par Hécate VERGOPOULOS qui en analyse la forme linguistique, très présente dans les blogs. L'anecdote, « forme discursive brève à caractère narratif<sup>275</sup> » intégrée dans le corps du texte comme s'il s'agissait d'une information, est une forme de témoignage de la part de l'auteur qui donne à lire ses souvenirs et ses impressions de voyage à travers le récit d'une histoire vécue. Mais, en plus des anecdotes, les jeunes voyageurs recherchent avant tout l'un des contenus différenciants du blog voyage : les « conseils très pratico-pratiques<sup>276</sup> » pour préparer et réussir au mieux son voyage. Ce que l'on appelle communément « *tips* » dans le jargon anglicisant du voyageur,

<sup>266</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>267</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

« Je prends compte des blogs, car c'est un rapport d'expérience avec un itinéraire plutôt global, qui permettrait justement de justifier la légitimité de l'expérience, car ils auraient vu assez de paysages, de restaurants, d'attractions entre guillemets, pour pouvoir avoir un jugement et faire un concentré de leur expérience. »

<sup>268</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>269</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>270</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>271</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>272</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>273</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>274</sup> VERGOPOULOS (Hécate). - « Les imaginaires touristiques : anecdotes et imaginaires », *Revue Viatourisme*, 1. 2012.

L'*anecdote* est également présente dans les guides de voyage, pour donner une valeur historique à l'information, par exemple une histoire secrète ou un détail intrigant. Sophie, dans son entretien, met l'accent sur ces « choses que tu ne sais pas quand tu es devant le paysage ou à tel endroit mais comme tu as lu l'anecdote, ça te rend l'endroit un peu plus spécial, je vais me sentir un peu particulière - en Nouvelle-Zélande, y avait un bar où avait été tournée une scène de Narnia, j'y suis allée juste pour ça ! » - Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>275</sup> Ibid.

<sup>276</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

ce sont ces « tuyaux », ces trucs et astuces qui ne sont pas toujours présents dans les guides de voyage. Le blog se présente donc comme un réservoir de bonnes pratiques partagés par les blogueurs. Dans son entretien, Coline fait part de son expérience de lecture des blogs de voyage à l'occasion de son voyage au Mexique et salue l'utilité des conseils trouvés sur les blogs : « Ça nous a pas mal servi au Mexique : pas mal de gens disaient que pour aller voir des tortues, fallait éviter les vendeurs à la sauvette qui proposent des excursions, et plutôt le faire par soi-même.<sup>277</sup> ». Ces *tips* font partie de l'imaginaire d'un *voyageur* toujours en quête de « *spots* spéciaux hors des sentiers battus<sup>278</sup> », ces endroits insolites qui le font rêver, l'éloignant de la foule touristique.

Cependant, même si le blog voyage se revendique être l'héritier du récit de voyage, il pourrait être également considéré comme la survivance du guide de voyage, tant au niveau de sa structure que de ses contenus, puisqu'il tend à emprunter voire à réactiver certains codes propres au guide de voyage.

### Quand « le récit se fait guide<sup>279</sup> » : la réactivation des codes du guide de voyage par le blog

« Il n'existe sûrement pas de frontière étanche entre le récit de voyage et les guides.<sup>280</sup> », F. BRIZAY

Dans le contexte actuel de révolution numérique où Internet est devenu la première source d'informations chez la jeune génération (97% des 15-34 ans ont accès à Internet<sup>281</sup>), on pourrait penser qu'un clivage entre les guides papier et les blogs voyage serait apparu avec le remplacement des guides de voyage par les blogs. Il s'agit donc ici de voir en quoi le blog est devenu un guide de voyage digital qui reprend certaines caractéristiques formelles du guide de voyage papier.

Le blog se présente donc comme un dispositif complexe « qui récupère les codes de la littérature touristique<sup>282</sup> », comme les carnets de voyage ou encore les guides de voyage. Par son format hybride, le blog se rapproche du guide de voyage en transposant certains de ses codes éditoriaux. L'éditorialisation du blog est construite par rapport à des modèles et à des schémas empruntés au guide de voyage : le récit de voyage est souvent entouré par un paratexte éditorial qui uniformise visuellement chaque production du blogueur. Ce paratexte prend part à « l'énonciation éditoriale<sup>283</sup> », « la production matérielle des formes qui donnent au texte sa consistance, son image de texte », c'est-à-dire ce par quoi un « écrit d'écran » existe sur internet. A l'échelle du blog, l'architecture globale du dispositif ressemble fortement à celui du guide de voyage à cause de leur construction similaire avec, notamment, des systèmes de classification des articles par lieux et des systèmes de notation. Sur le blog des *Best Jobers*<sup>284</sup>, les articles de la destination du Mexique est présentée de manière hiérarchisée : dix-sept articles ont été publiés dans cette catégorie, dont le premier article, très court, qui pose le contexte des

---

<sup>277</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>278</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>279</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>280</sup> BRIZAY (François). - *L'image de l'Italie dans les guides et les relations de voyage publiés en France au XVIII<sup>e</sup> siècle (1595-1713 : sa construction et son évolution)*, dir. Robert Sauzet, Tours, 1996.

<sup>281</sup> Ministère de la Culture, Médiamétrie, « Les jeunes et l'information », Enquête en ligne auprès d'un échantillon de 2000 internautes de 15-34 ans – Novembre 2017

<sup>282</sup> BECKER (Camille). - *Les blogs de voyage : nouveau levier d'influence dans les stratégies marketing de l'industrie touristique entre authenticité du discours et marchandisation du dispositif*. - CELSA, 2015.

<sup>283</sup> JEANNERET (Yves), SOUCHIER (Emmanuel). - L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran, in : *Communication et langages*, n°145, 3<sup>e</sup>ème trimestre 2005. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15.

<sup>284</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

deux voyages effectués par les blogueurs et qui prend la forme d'une introduction. Suit alors un article informatif intitulé « Préparer son voyage au Mexique : à lire avant le départ » (publié le 10 janvier 2016) qui reprend tous les conseils des deux blogueurs pour organiser soi-même son voyage au Mexique, grâce à un menu déroulant qui fait penser aux différentes rubriques présentes dans les guides de voyage papier comme « Le vol », « L'assurance voyage » ou encore « Le coût de la vie et le budget ». La lecture se fait donc ici de façon très verticale, en déroulant le menu et en ouvrant les différents onglets pour accéder aux informations souhaitées. De plus, dans l'article intitulé « Mexique, 15 jours de *roadtrip* dans la péninsule du Yucatan », une carte permet de visualiser l'ensemble du parcours des deux blogueurs, suivie par une énumération jour par jour du programme de voyage avec des liens hypertexte renvoyant sur les articles correspondants. L'article paraît dense de prime abord mais il est bien organisé pour la lecture grâce à des liens qui permettent de cibler directement et de lire seulement les informations qui intéressent le lecteur. Deux parcours de lecture sont alors proposés : « Vous pouvez cliquer directement sur le jour qui vous intéresse ou alors faites dérouler pour voir l'article au complet. », donnant la liberté au lecteur de circuler dans l'article comme il le souhaite. Ce type de lecture peut faire penser à la lecture tabulaire des guides de voyages puisque le lecteur choisit ici de cliquer uniquement sur les liens qui lui semblent utiles pour la planification de son voyage.

Si nous considérons le blog comme une forme littéraire, son ambition reste surtout informationnelle et mémorielle et c'est « en cela [que] le blog se fait guide de voyage<sup>285</sup> ». Le blog voyage se rationaliserait donc en guide à part entière qui s'accompagne d'une certaine professionnalisation du blogueur qui prodigue ses conseils pour guider le voyageur-lecteur dans la planification de son voyage. Ce dernier a besoin d'être rassuré et d'avoir accès à des informations pratiques, ainsi certains blogs délaissent parfois leur posture de narrateur pour adopter une position de conseiller avec une « écriture moins intime et plus détachée<sup>286</sup> », comme on peut en retrouver dans les guides de voyage. En effet, selon les résultats de l'enquête quantitative<sup>287</sup>, près de la moitié des répondants (dix-sept sur trente-cinq répondants) recherchent des informations pratiques dans les blogs, sans doute pour compléter celles du guide de voyage papier – par exemple, dans son entretien, Dimitri déclare rechercher un grand nombre d'informations pratiques sur les blogs, comme « L'accessibilité, les prix, la durée en fonction du séjour qu'ils font, les recommandations, comme les médicaments à amener, contacter les secours les plus proches en cas de problème... aussi, comment faire pour aller à tel endroit<sup>288</sup> ». Le blog peut être considéré comme une source d'inspiration<sup>289</sup> en qui le voyageur peut avoir

---

<sup>285</sup> DESEILLIGNY (Oriane). - « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran », *Sciences de la société*, 89, pp. 38-53, 2013.

<sup>286</sup> BECKER (Camille). - *Les blogs de voyage : nouveau levier d'influence dans les stratégies marketing de l'industrie touristique entre authenticité du discours et marchandisation du dispositif*. - CELSA, 2015.

<sup>287</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

<sup>288</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>289</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

« Dans le blog, *tu suis le parcours* des gens, tu peux *suivre l'itinéraire*, ça aide pour savoir dans quel sens aller, qu'est-ce qui faut aller voir en premier... pour les voyages itinérants, le blog, c'est vraiment top car tu peux *suivre exactement l'itinéraire* ! des infos qui se basent sur un vécu récent. En Nouvelle-Zélande, grâce à ce blog, ils nous ont dit "faites telle rando car elle est vraiment bien en hiver", et y avait des photos, et ça m'a donné envie de faire la rando ; donc le jour où on est arrivés, on est allés à l'office du tourisme, et on a pu dire "on veut faire telle rando", plutôt que de chercher une rando à faire. »

confiance pour établir son propre itinéraire de voyage<sup>290</sup>. Ainsi, à la manière d'un guide de voyage qui présente des propositions d'itinéraires puis une revue exhaustive des régions et lieux à visiter, le blog des *Best Jobers* comporte un article complet sur leur itinéraire de *roadtrip*, intitulé « La péninsule du Yucatan », ainsi que neuf articles thématiques liés à la péninsule du Yucatan qui fournissent une certaine quantité d'informations complètes et détaillées sur le parcours effectué. Se réactivent donc ici des codes et des caractéristiques du guide de voyage papier comme celle de fournir des informations pratiques. Sur le blog *Refuse to hibernate*<sup>291</sup>, six articles ont été publiés dans la catégorie « Mexique », dont un article informatif intitulé « Mexique, préparer son voyage dans le Yucatan ». Cet article peut être mis en miroir avec le chapitre des informations pratiques des guides de voyage papier, comme les pages « Mexique utile » du *Guide du Routard* par exemple. Le blogueur se veut ici l'expert de la région qu'il a découvert récemment en proposant à son lecteur un condensé des informations pratiques : « voici tout ce que vous devez savoir pour préparer au mieux votre road trip : billets d'avion, visa, l'assurance maladie, vaccins, logements, location de voiture... ». Le blog propose également quatre articles spécifiques sur des lieux en particulier dans la région du Yucatan comme « Visiter Tulum en 3 jours, que voir et faire ? », « Mexique, que faire à Izamal en un jour ? », « Mexique, que voir et que faire à Valladolid dans le Yucatan » et enfin « Visiter la réserve de la biosphère de Sian Ka'an ». L'article « Mexique, que voir et que faire à Valladolid dans le Yucatan » (publié le 23 février 2019) débute par une présentation de la ville, que l'on pourrait également trouver dans un guide papier : le blogueur liste ensuite la série de lieux à visiter dans la ville en donnant là encore quelques détails historiques. Habituellement lues dans les guides de voyage papier, les informations historiques sont également recherchées sur les blogs par les jeunes voyageurs qui souhaitent s'informer sur leur destination, comme Laura qui souhaite retrouver « les explications des coutumes, des modes d'interaction<sup>292</sup> », ou comme Coline qui recherche des renseignements « à propos des coutumes particulières, des célébrations<sup>293</sup> » car elle considère que cela « manque un peu dans les guides papier [qui] ne mettent que les dates importantes<sup>294</sup> ». Apparaît donc une mue du blog, support poreux et malléable, vers le guide de voyage avec l'intégration de codes spécifiques au format papier institutionnel, tant sur le plan de la forme et de la présentation des informations que des informations elles-mêmes, ce qui renforce notre idée selon laquelle les blogs sont les héritiers des guides de voyage papier.

L'étude approfondie de ces deux écritures du voyage permet de révéler qu'elles, autant le guide de voyage papier que le blog, ont des avantages incontestables pour la planification d'un voyage. Le vrai *voyageur* sera alors celui qui sait manipuler intelligemment ces deux supports qui se complètent alors afin d'offrir à leur lecteur une information complète, voire exhaustive.

---

<sup>290</sup> Annexe 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »  
« C'est là aussi où les blogs jouent un rôle essentiel dans l'organisation, car je m'inspire également des itinéraires réalisés par les blogueurs voyageurs qui donnent leur avis sur leurs étapes (pas assez de temps dans les villes ou quelques jours suffisent finalement pour cette ville-ci »

<sup>291</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>292</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>293</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>294</sup> Ibid.

## Le paradoxe de la planification du voyage entre envie de maîtrise et désir de liberté

La planification du voyage apparaît alors comme une pratique complexe, constituée à la fois de méthodes et de règles et de contradictions et de paradoxes. Nous nous attacherons donc ici à voir en quoi cette démarche est double et comment elle affecte directement le jeune voyageur, qui est à la recherche d'un idéal pour construire un voyage à son image grâce à ses lectures des blogs voyage et des guides de voyage papier. Ces derniers sont considérés comme de véritables adjuvants qui accompagnent ce voyageur avant et pendant son voyage mais ils tendent à se transformer pour s'adapter aux besoins et aux exigences de la jeune génération.

### Planifier son voyage, une pratique schizophrène

Le jeune voyageur serait sans cesse tiraillé entre le besoin irrésistible de contrôler totalement son voyage et son programme, et l'envie de se sentir libre pendant son séjour. Il y aurait donc un équilibre à trouver entre l'élaboration d'un projet de voyage précis et pensé dans les moindres détails et le désir de l'inattendu et de l'imprévu qui sont des caractéristiques inhérentes à la découverte et au voyage, comme nous avons pu le voir dans la première partie de cette étude. Cette tension propre au voyageur est décrite par Jean-Didier URBAIN comme la volonté de « dériver sans se perdre<sup>295</sup> », c'est-à-dire se permettre de ne pas suivre son programme de voyage aveuglément et s'autoriser des écarts, mais jamais de façon irréfléchie ou inconsciente.

### Des bénéfices de planifier soi-même son voyage

« On a l'entière liberté de choisir ce qu'on souhaite faire, les activités qu'on veut réaliser, les endroits qu'on veut visiter<sup>296</sup> » -  
Coline

Afin de comprendre ce qui motive la jeune génération à organiser elle-même ses voyages, une question lui a été posée à ce sujet lors de l'enquête quantitative<sup>297</sup>. Parmi les réponses des 35 participants, la quasi-totalité déclare aimer planifier elle-même ses voyages (34 répondants sur 35). Cependant, une dichotomie apparaît d'emblée : planifier son voyage signifierait tantôt exercer une maîtrise sur son voyage et rentabiliser son temps, et tantôt être libre de créer son propre programme. Il est donc essentiel de distinguer deux aspects dans l'expression « planifier soi-même son voyage » afin de mieux analyser les motivations des jeunes voyageurs vis-à-vis de cette pratique. En effet, nous nous attacherons à exposer d'une part, les bénéfices de planifier *soi-même* son voyage (en tentant de comprendre le rapport à soi) et d'autre part, les bénéfices de *planifier* soi-même son voyage (en mettant l'accent sur l'aspect organisationnel et méthodique).

Outre la première raison à valeur informative évoquée par les répondants qui est de « se renseigner sur la destination » (27 répondants sur 35) – sur laquelle nous reviendrons ci-après, la

---

<sup>295</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>296</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>297</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

deuxième motivation pour planifier *soi-même* son voyage, « Se sentir libre » (20 répondants sur 35), renvoie directement à cet esprit de liberté souvent associé au voyage dans l’imaginaire collectif. Cela peut se traduire par l’idée selon laquelle le jeune voyageur peut ainsi faire ce qu’il souhaite, sans avoir de contraintes, ni de temps, ni de lieu. Nous retrouvons ce choix de la liberté dans plusieurs entretiens qualitatifs, comme celui de Coline qui déclare qu’elle aime organiser *elle-même* « car on a l’entière liberté de choisir ce qu’on souhaite faire, les activités qu’on veut réaliser, les endroits qu’on veut visiter<sup>298</sup> », ou encore celui de Dimitri qui préfère « avoir la main libre sur [s]on emploi du temps [...] sans [s]e mettre de pression<sup>299</sup> ». Le jeune voyageur serait une personne autonome qui préfère programmer un voyage qui lui donne un sentiment de liberté et surtout d’indépendance, valeurs souvent associées, par ailleurs, à la génération des *Millennials*<sup>300</sup>. Lié à ce besoin inhérent de liberté, le choix de la spontanéité est également perçu comme une motivation du jeune voyageur pour planifier *lui-même* son voyage.

Cette spontanéité est liée à une forme d’instantanéité, un *carpe diem* contemporain très apprécié par la jeune génération. Planifier *soi-même* « permet une certaine soudaineté<sup>301</sup> » selon Coline, qui poursuit : « on a plus l’envie de ne pas se prendre la tête et de ne pas décider quelle activité on va faire, on trouvera bien au moment venu<sup>302</sup> ». On rencontre également cette idée de profiter du moment présent dans l’entretien avec Léa qui affirme : « ce n’est pas parce qu’on planifie un voyage qu’on fait tout à la lettre [...] je planifie pour être au clair dans ma tête [...] mais je suis très opportuniste et je suis capable de faire autre chose<sup>303</sup> ». La spontanéité pourrait être considérée comme une nouvelle forme d’hédonisme chez la jeune génération qui entend profiter de son expérience viatique en étant autonome et en profitant de l’instant ; et grâce à cette envie d’instantanéité, le voyage se mue en « aventure, avec des petites contraintes, qui pimentent aussi le voyage<sup>304</sup> » comme l’énonce Coline, dans son entretien, qui enchaîne : « on va tout mettre en œuvre pour que le voyage soit impeccable, que rien ne dépasse, or le voyage c’est pas ça... on a tendance à rater des trucs si on organise trop ! Trop préparer peut gâcher la spontanéité<sup>305</sup>... ». De plus, on peut également sous-entendre l’idée d’imprévu quand on parle de spontanéité, car cette dernière permet au jeune voyageur d’ajouter des étapes à son programme de voyage sans qu’il ne l’ait planifié auparavant. Cela est alors lié à une forme de flexibilité comme laisse à penser Sophie, dans son entretien, qui déclare « qu’il faut laisser une part d’imprévu<sup>306</sup> » et « faire au gré de[s] rencontres<sup>307</sup> » pour « ne pas être psycho-rigide de sa carte<sup>308</sup> » : il faut savoir « laisser un

---

<sup>298</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>299</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>300</sup> HEITZ-SPAHN (Sandrine). – « Comportements cross-canaux/cross-enseignes de la génération Y : étude comparative avec la génération X et les Baby-Boomers ». – *Management et Avenir*, vol. 72, n°6, 2014. Citation : « la génération Y recherche la liberté et l’indépendance à travers la consommation de produits et les expériences de consommation »

<sup>301</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>302</sup> Ibid.

<sup>303</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>304</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>305</sup> Ibid.

<sup>306</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>307</sup> Ibid.

<sup>308</sup> Ibid.

espace à l'improvisation<sup>309</sup> » car « parfois [on] découvre bien plus par hasard que ce qu'[on] avai[t] prévu<sup>310</sup> ». Être maître de son voyage permet d'ajuster son programme avec une plus grande souplesse et d'adapter son séjour en vivant complètement le moment présent. La liberté et la spontanéité sont donc les deux grands bénéfices de la planification par *soi-même* du voyage que l'on peut tirer de cette analyse des discours issus des entretiens.

Mais en parallèle de ce rapport à soi dans l'organisation du voyage, *planifier* soi-même son voyage comporte également de nombreux avantages, comme le fait de pouvoir maîtriser son programme, se rassurer une fois sur place ou encore rentabiliser son temps de voyage. L'une des raisons principales à la planification du voyage évoquées par les participants de l'enquête quantitative est le fait de « Maîtriser son programme une fois sur place » (18 répondants sur 35), c'est-à-dire être acteur de son voyage et contrôler son programme pour pouvoir le mettre à exécution une fois en voyage. Grâce aux entretiens qualitatifs, on se rend compte que ce besoin de contrôle est souvent lié au caractère du jeune voyageur comme Laura qui avoue aimer organiser elle-même « parce qu'[elle est] une maniaque du contrôle<sup>311</sup> » ou encore Sophie qui est « quelqu'un de très organisé<sup>312</sup> » et qui considère qu'elle planifie car « c'est un trait de [s]a personnalité » : planifier un voyage ferait donc partie inhérente de la nature de celui qui voyage.

La deuxième raison évoquée est le fait de « Se rassurer » (9 répondants sur 35), sans doute liée à une peur de l'inconnu en voyage, qui constitue une sortie du quotidien et d'une certaine zone de confort. Le jeune voyageur aurait besoin d'être familier avec son programme de voyage, comme le montre, par exemple, Laura, lors de son entretien, quand elle déclare : « J'adore voyager, mais pour moi c'est une grosse sortie de ma zone de confort, donc [j'ai besoin de] me sentir en confiance<sup>313</sup> », ou encore Marie qui « préfère avant savoir ce qu'[elle va] faire [car] ça va [la] rassurer<sup>314</sup> ». Planifier pour se rassurer et donc éviter l'imprévu renvoie ici à une peur des mauvaises surprises qui entraîneraient des désagréments en voyage. Mais cela reste paradoxal vis-à-vis de l'envie de spontanéité du jeune voyageur, qui voudrait à la fois laisser place à l'imprévu sans non plus tomber dans l'inconnu effrayant.

Enfin, le troisième et dernier bénéfice de la planification du voyage se trouve être la rentabilisation du temps de voyage (19 répondants sur 35 dans l'enquête quantitative). D'une part, planifier son voyage en avance à l'aide des guides de voyage est une « manipulation rentable<sup>315</sup> » car « savoir prendre du temps pour prévoir et faire acte de prévoyance, pour ne pas, la par la suite, perdre du temps ou son temps, a été associé à des valeurs d'accumulation ou de capitalisation<sup>316</sup> » : la lecture des écritures de voyage en amont répondrait donc à un impératif de gain de temps, car le temps du voyage est compté et minuté. Les jeunes voyageurs en ont bien conscience car c'est l'une des raisons qui est la plus revenue

---

<sup>309</sup> Ibid.

<sup>310</sup> Ibid.

<sup>311</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>312</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>313</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>314</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>315</sup> PRUD'HOMME (Sandrine). – *Le touriste et l'étranger, images, visages et usages du guide*. – Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines, 2005

<sup>316</sup> Ibid.

lors des entretiens qualitatifs : en effet, l'objectif est alors de calibrer au mieux son programme pour se permettre de tout voir et de tout visiter dans un temps imparti. « J'aime optimiser mon voyage, de faire en sorte de voir vraiment ce que j'estime être le plus important, et c'est comme ça que je veux vivre le voyage, je préfère avoir une feuille de route à l'avance.<sup>317</sup> » déclare Laura, ce qui assoit l'idée selon laquelle l'optimisation du temps passe par l'élaboration d'un programme établi en avance à l'aide des guides de voyage papier et des blogs, qui permettent de faire une sélection de lieux à voir durant un laps de temps défini. En effet, « on n'a pas envie de perdre son temps et de voir des choses inutiles<sup>318</sup> » (Lina) durant notre voyage, ce qui justifie d'autant plus le rôle de la planification qui permet de cibler précisément les lieux à visiter : « je pense que c'est forcément bénéfique d'organiser, le seul risque est de perdre du temps, et de ne pas en avoir assez pour tout voir si je n'organise pas assez bien<sup>319</sup> » déclare également Arthur, tout comme Sophie qui justifie cet impératif : « je veux que mon temps sur place soit rentabilisé au maximum [...] je veux voir au maximum [...] je pense qu'il faut organiser car sinon tu perds du temps à savoir où aller et c'est trop frustrant de perdre du temps en voyage<sup>320</sup> ». Le rapport au temps du voyage et en voyage est donc assez prégnant dans tous les entretiens individuels car il renvoie notamment à l'impératif de vitesse (visiter le maximum de lieux en un minimum de temps), de capitalisation (profiter d'être dans une destination pour accumuler les souvenirs de voyage par exemple) ou encore de paraître (être en mesure de montrer aux proches ou à la société qu'on a tout vu dans le pays en question, notamment sur les réseaux sociaux comme Instagram). Cet objectif de rentabilisation du temps est intrinsèquement lié au changement du rapport au temps qu'on observe dans notre société, « symptôme de l'hypermodernité<sup>321</sup> ». A ce sujet, la sociologue Nicole AUBERT théorise la dimension d'accélération et de compression du temps en expliquant que « nos sociétés, à flux tendus, ont créé des individus à flux tendus<sup>322</sup> », sans cesse à la recherche de la vitesse et de la suractivité, même en voyage – qui devrait être considéré comme une parenthèse de loisirs, au rythme plus lent, hors du temps laboral.

Alors, que ce soit par plaisir ou pour se créer sa propre expérience, le jeune voyageur pense que planifier son voyage lui-même lui est bénéfique, selon les résultats de l'enquête quantitative<sup>323</sup> et les nombreux entretiens menés avec de jeunes voyageurs. Cependant, malgré le besoin rassurant d'avoir un voyage organisé par ses soins, la jeune génération ressent également l'envie de sortir de son programme millimétré pour plus de liberté, de spontanéité ou encore d'impulsion, valeurs nécessaires au bon déroulement d'un voyage. Il lui faut donc trouver un équilibre dans la planification de son voyage entre organiser et prévoir, et se laisser une marge de manœuvre et de liberté.

---

<sup>317</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>318</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>319</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>320</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>321</sup> AUBERT (Nicole). – Le culture de l'urgence : la société malade du temps. – Flammarion, 2004.

<sup>322</sup> Ibid.

<sup>323</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

## Le voyage comme un « air de déjà-vu » : entre déception et frustration

« A Venise, avant d'y aller, je pensais être émerveillée, je m'attendais à avoir ce "wow", mais je ne l'ai pas eu<sup>324</sup> » -  
Nouhayla

Cet équilibre est également à trouver au moment des préparatifs et des lectures des guides de voyage et des blogs, dans la mesure où la planification du voyage peut être considérée comme un voyage avant le voyage. En effet, « ce qui se passe dans la lecture doit être un avant-goût du voyage<sup>325</sup> » : planifier est une manière d'incarner symboliquement son futur voyage, permettant également de se rassurer et de se constituer des repères.

La planification du voyage est donc un moyen de s'imprégner en amont de son voyage et ainsi de se projeter dans la destination. On peut alors parler de « prévision logistique<sup>326</sup> », à l'instar de Jean-Didier URBAIN, puisque planifier permet de « se voir ailleurs avant d'y être<sup>327</sup> » : en effet, le voyageur imagine son futur voyage, « il visionne les lieux de son futur voyage et visite les musées avant même d'y avoir mis les pieds<sup>328</sup> ». Cette idée de projection se retrouve également dans les entretiens individuels, avec Laura, par exemple, qui énonce : « je commence déjà à voyager quand je commence à préparer mon voyage, l'anticipation fait partie du voyage<sup>329</sup> », ou encore Lina : « j'aime bien organiser car ça me met un peu dans le *mood* avant même de partir [...] je peux déjà me familiariser et me projeter [...] me sentir dans l'ambiance du voyage<sup>330</sup> ». La planification du voyage apparaît donc comme une immersion dans un voyage qui n'est pas encore vécu : la projection est aussi l'imagination d'un pays dans lequel on se rend, car on se l'invente, si bien qu'on a l'impression de connaître déjà la destination avant de la voir. Cette projection est rendue possible grâce aux écritures du voyage, les guides de voyage papier et les blogs voyage notamment, qui donnent à voir une première approche du voyage, comme une avant-première.

C'est là le rôle des illustrations et des photographies que de montrer au jeune voyageur ce qu'il retrouvera lors de son voyage, et cela, dès la couverture du guide de voyage. Par exemple, la couverture du *Routard*<sup>331</sup> sur le Mexique<sup>332</sup> est une véritable promesse visuelle, tant sur le choix des couleurs chaudes (le rouge pour le titre et l'orangé prédominant sur la photographie principale) que de la photographie qui représente l'un des symboles de la culture mexicaine traditionnelle, à savoir les mariachis. Elle tend donc à donner un premier aperçu de ce pays grâce à une photographie évocatrice qui fait appel à l'imaginaire collectif au sujet du Mexique. Dans le guide, sont également présentés les « 20 coups de cœur » de la rédaction, agrémentés de photographies qui permettent au lecteur de se faire une première idée du lieu et de s'imaginer le visiter lors du voyage. De plus, chaque « coup de cœur » est introduit par une phrase infinitive, comme la description d'une expérience à vivre au Mexique, de

---

<sup>324</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>325</sup> FACHAN (Noémie). - *Les enjeux communicationnels du guide Michelin Tokyo, de la Publicité à l'Interculturalité*. – CELSA, 2008.

<sup>326</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>327</sup> Ibid.

<sup>328</sup> Ibid.

<sup>329</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>330</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>331</sup> *Mexique*, Le Routard, éditions Hachette, 2019

<sup>332</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

manière inconditionnelle, comme s'il s'agissait presque d'un passage obligatoire : « Assister à la magie du « son et lumière » projeté sur la grande pyramide de Chichen Itza » ou encore « sur Isla Holbox, nager avec les *tiburones* ». Tous ces coups de cœur sont présentés comme des suggestions – qui peuvent être toutefois considérées comme des impératifs - de la part de la rédaction qui propose ainsi un condensé de ce qu'il est possible de vivre en allant au Mexique. Un autre guide pratique, le *Lonely Planet*<sup>333</sup>, aide également le lecteur à se projeter dans son futur voyage, dès la quatrième de couverture où un court texte, écrit en gras, condense l'expérience mexicaine avec une énumération de phrases infinitives comme « escalader d'anciennes pyramides, se baigner dans des eaux tropicales, savourer une cuisine créative », constituant par là-même une véritable promesse pour le lecteur, voire un fantasme qu'il voudra assouvir en voyageant au Mexique. Par ailleurs, ces nombreuses recommandations se retrouvent de guide en guide, si bien que l'expérience mexicaine paraît banalisée et standardisée, et non pas si extraordinaire que veulent bien nous laisser penser les guides de voyage papier. De plus, cette énumération d'expériences à vivre sur place incite le jeune voyageur à établir une *liste*, sur laquelle il pourra cocher chaque attraction visitée, retirant par là-même un peu de magie au voyage.

Cependant, le fait de voir des photos des lieux dans les guides de voyage brise la notion de découverte et de surprise, qui se trouve ainsi gâchée : le voyageur connaît déjà les noms des lieux, voire les lieux eux-mêmes, comme s'il avait vécu son voyage avant même de le pratiquer, avec une impression de « déjà-vu ». Si le jeune voyageur utilise son guide pendant son voyage, il n'aura plus qu'à superposer les images contenues dans le guide et ce qu'il a devant les yeux et ainsi faire coïncider la photographie avec le monde réel car « la photo permet effectivement de reconnaître l'objet vu dont le texte parle<sup>334</sup> ». Cette perte de l'effet surprise est accentuée quand le lieu qu'on s'était imaginé, et qu'on s'attendait à voir, ne correspond pas à notre image mentale, ce qui peut générer de la déception, voire de la frustration. Dans son entretien, Nouhayla fait part de sa déception lors de son voyage à Venise pour lequel elle avait eu beaucoup d'attentes : « à Venise, je m'attendais à avoir ce “wow”, mais je ne l'ai pas eu [...] avant d'y aller, je pensais être émerveillée, c'était beau mais... c'est à faire, mais, il y a ce “mais”, ça ne m'a pas impressionnée [...] au final, ce n'est rien d'extraordinaire, tu te fais toute une imagination...<sup>335</sup> ». Les guides construisent donc une attente et orientent la vision que le voyageur devrait avoir du lieu visité, comme le souligne Dimitri qui déclare : « tu as une différence entre l'image projetée de la marque de la destination et l'image réceptionnée et voulue par le consommateur<sup>336</sup> ». De même, Marie livre sa déception vis-à-vis d'un paysage qu'elle s'attendait à voir mais également vis-à-vis des guides et des blogs qui l'auraient, selon elle, mal conseillée : « par exemple, à Hong-Kong, je suis allée à un point de vue, où on était censés avoir une trop belle vue sur la ville, sauf qu'il y avait de la brume, et du coup on m'avait survendu le lieu... on m'avait pas dit qu'en jour brumeux, je ne verrai rien, j'étais déçue, je ne l'avais pas lu ». A cause d'un aléa météorologique (par définition, un imprévu), cette jeune voyageuse

---

<sup>333</sup> *Mexique*, Lonely Planet, En Voyage Editions, 2017

<sup>334</sup> ALTINBÜKEN (Buket). - *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides ; approche sémiotique*. - Université Lumière Lyon 2 – Université d'Istanbul, 2011.

<sup>335</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>336</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

se sent presque trahie par les écritures du voyage, qui auraient dû, paradoxalement, la prévenir de cet imprévu. Par cet exemple, on pourrait presque se dire que certains jeunes voyageurs voudraient retrouver exactement ce qu'ils voient et lisent dans les guides et sur les blogs, et ne pas être surpris par le hasard du voyage – ce qui renvoie au paradoxe de la planification évoquée *infra*. La déception en voyage peut provenir des attentes trop grandes de jeunes voyageurs qui ont idéalisé la destination, à cause des photographies présentes dans les guides de voyage et sur les blogs, ou encore postées sur Instagram. Cet effet déceptif peut être également provoqué par des descriptions trop laudatives et hyperboliques dans les guides de voyage, ou par des photographies trop retouchées, qui trompent alors le voyageur. C'est notamment le cas avec les descriptions de restaurants dans les guides de voyage, souvent jugées trop emphatiques. Le jeune voyageur aurait donc plus tendance à croire la parole du blogueur, par rapport à celle d'un rédacteur d'un guide de voyage, qui donne son avis et son ressenti réel sur son propre voyage, ce qui pourrait limiter l'effet déceptif : en effet, sur le blog *Refuse To Hibernate*<sup>337</sup>, on trouve des jugements et des avis personnels comme « Un peu trop touristique à notre goût, avec ses vendeurs dans les allées lui donnant des airs de Disneyland. », permettant de se faire une première impression sur Chichen Itza et d'avoir l'avis du blogueur ou encore comme sur les pyramides d'Uxmal qui ont visiblement enchanté le blogueur (« Mais croyez-nous ce site est l'un des plus beau que l'on ait vu, beaucoup moins touristique que notre 7ème merveille du monde et tout autant (si ce n'est plus) impressionnant ! »). Par ailleurs, certains voyageurs, comme Sophie, montrent leur satisfaction quand le paysage vu en réalité coïncide parfaitement avec les photographies publiées sur les blogs : « pour le blog sur la Nouvelle-Zélande, les photos qu'ils avaient mises, franchement j'ai pris les mêmes<sup>338</sup> », montrant ici l'adéquation entre les promesses des écritures de voyage et la réalité. En définitive, le jeune voyageur veut être rassuré et retrouver ce qu'il a lu et vu dans son guide de voyage lors de ses préparatifs. Cette idée renvoie directement à la distinction entre le touriste et le voyageur, et à la construction d'un ethos, car comme l'énonce Gilbert KEITH CHESTERTON, « Le voyageur voit ce qu'il voit, le touriste voit ce qu'il est venu voir<sup>339</sup> ». Celui qui veut reconnaître dans la réalité ce qu'il a pu voir dans les guides et sur les blogs pourrait donc être considéré comme un touriste et non comme un voyageur, car comme l'écrit Baudouin ESCHAPASSE, dans son *Enquête sur un guide de voyage dont on doit taire le nom*, « on ne voyage bien quand lorsqu'on voyage sans guide. Sinon on ne fait qu'observer et reconnaître ce qu'il y a dans le guide<sup>340</sup> ». Ces jeunes voyageurs seraient donc en réalité de jeunes *touristes* exigeants.

Néanmoins, malgré le fait que les lectures des guides de voyage et des blogs engendrent déceptions et frustrations, il apparaît essentiel de rappeler que la planification est une étape nécessaire avant tout départ en voyage. En effet, dans l'enquête quantitative<sup>341</sup>, « se renseigner sur la destination » (27 répondants sur 35) est la première raison évoquée par les répondants comme avantage à planifier soi-même son voyage. La préparation se présente alors comme un moment d'apprentissage de l'Autre,

---

<sup>337</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>338</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>339</sup> KEITH CHESTERTON (Gilbert). – *L'homme à la clef d'or*. - 1936

<sup>340</sup> ESCHAPASSE (Baudouin). - *Enquête sur un guide de voyage dont on doit taire le nom*. – Editions du Panama, 2006.

<sup>341</sup> Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

d'une autre culture, d'autres coutumes, qui permet de mieux appréhender le voyage une fois sur place. La lecture de guides de voyage et de blogs rend possible cette projection dans le pays, grâce à une meilleure compréhension du contexte culturel ou politique de la destination – surtout si cette dernière est très éloignée de notre environnement familial. Sans cette planification approfondie, le voyage risque d'être gâché par un manque d'informations et l'expérience toute entière peut s'en trouver affectée. Le voyageur doit donc être en capacité d'avoir une vision claire du pays dans lequel il se rend pour profiter pleinement de son séjour, au risque d'éprouver de la frustration ou de la déception. Il s'agit donc ici d'un cercle à la fois vicieux et vertueux dans lequel la planification permet de mieux comprendre un pays pour ne pas être trop frustré mais si le voyageur s'implique un peu trop émotionnellement dans sa planification, il risque d'être déçu et frustré s'il ne retrouve chacun des éléments qu'il espérait.

Pour conclure, le jeune voyageur doit trouver « la juste mesure aristotélicienne<sup>342</sup> » dans la planification de son voyage, à la fois entre le besoin de contrôler son programme et son désir de liberté et d'autonomie, entre s'informer et se projeter grâce aux guides illustrés et limiter ses attentes – pouvant entraîner des frustrations – et entre programmer et s'adapter au pays, pour vivre une expérience réelle et authentique. La lecture et la planification du voyage ne devraient pas conditionner l'expérience en tant que telle mais plutôt aider le jeune voyageur à la rendre meilleure. Il s'agit là d'un équilibre difficile à trouver et un idéal à atteindre dans la pratique de la planification du voyage, un voyage qui se doit d'être parfait aux yeux du jeune voyageur.

## En quête du voyage parfait : quand appropriation rime avec personnalisation

En lettres capitales rouges, la quatrième de couverture du *Routard*<sup>343</sup> remercie ses fidèles lecteurs, ces « routards », membres de la communauté, en leur rappelant les quatre valeurs attachées au guide : « *indépendance*, découverte, respect et partage ». Ces valeurs liées au voyage renvoient à l'autonomie du voyageur, qui planifie son voyage par lui-même. En effet, comme le souligne Jean-Didier URBAIN, le voyageur est « désireux de composer [lui]-même [son] voyage<sup>344</sup> », un voyage qui lui ressemble donc.

## Une poétique du bricolage

« C'est plein de pièces rattachées, de guides différents, de sites différents, tu as plus l'impression d'avoir fait ton voyage à toi<sup>345</sup> » - Marie

Le programme de voyage serait un assemblage d'éléments que le jeune voyageur serait allé emprunter au cours de ses lectures. Cette planification du voyage apparaîtrait donc comme un « faire-avec », au sens sociologique de Jean-Pierre ESQUENAZI<sup>346</sup> : le voyageur utiliserait les ressources disponibles qu'il a sa disposition (les écritures du voyage) pour construire son projet (son voyage). Il y aurait alors une médiation entre l'objet (le guide de voyage ou le blog) et son public (le jeune voyageur),

---

<sup>342</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

<sup>343</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>344</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>345</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>346</sup> ESQUENAZI (Jean-Pierre). - *Sociologie des publics*. – La Découverte, « Repères », 2002.

ce dernier investissant l'objet par sa pratique de *bricolage*. En effet, comme l'entend Michel de CERTEAU<sup>347</sup>, le lecteur ne serait pas passif devant un contenu mais bricolerait et détournerait les usages prescrits pour *s'approprier* l'œuvre. En effet, l'appropriation est l'action de rendre propre et d'adapter pour soi : en sociologie des usages<sup>348</sup>, il s'agit même d'un rapport de possession à l'objet (ici le guide de voyage par exemple). Le voyageur dit programmatique serait donc un véritable « auteur-compositeur<sup>349</sup> », « devenant le voyageur de lui-même [qui] montre son voyage comme pièce de théâtre ou une pièce montée [...] une construction pensée en ses moindres détails<sup>350</sup> ». *Ce faire-avec* se reflète directement dans la pratique personnelle de la fiche, comme énoncé dans l'étude introspective<sup>351</sup>. Une fois la destination choisie, commence une longue période de lecture, de feuilletage et de « fichage » des guides de voyage papier, ce qui permet de constituer une base solide sur laquelle s'appuyer pour construire le programme et l'itinéraire : il s'agit là d'extraire des informations et des données de plusieurs supports qui forment peu à peu un document annexe personnalisé. Dans son *Histoire de la fiche érudite*<sup>352</sup>, Jean-François BERT présente la fiche comme un outil pratique qui extrait et organise par réduction l'essentiel d'un support, ici transposable au guide, constituant alors une source de connaissance supplémentaire. La fiche fixe et enregistre cette connaissance sur le papier, comme s'il s'agissait d'une « cartographie du savoir<sup>353</sup> ». Lors des entretiens individuels, nous nous sommes rendu compte que certains répondants avaient une pratique similaire de la fiche, comme Marie qui déclare : « débroussailler, c'est ça qui est agréable, en sachant tout ce qui est possible, c'est toi qui vas choisir dans le champ des possibles<sup>354</sup> ». Ficher les guides de voyage, conçus pour apporter des informations exhaustives (ou presque) pour tous, permet de ne retenir que ce qui est essentiel pour soi-même et de se constituer son propre guide de voyage personnalisé. Les écritures de voyage, comme les guides de voyage papier, sont des supports informatifs, qui livrent une première approche du voyage mais que le voyageur s'approprie pour créer son propre voyage : le guide de voyage est plus « un à-côté sur lequel [s]'appuyer<sup>355</sup> » et non un média à suivre aveuglément. Ainsi, d'après l'analyse d'André RAUCH<sup>356</sup>, « le texte ficelle son lecteur dans un personnage d'improvisation [...] contre le tourisme prêt-à-voyager ». Chaque voyage est différent car il correspond à une expérience personnelle différente selon les attentes du voyageur<sup>357</sup>.

<sup>347</sup> DE CERTEAU (Michel). - *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

<sup>348</sup> JOUET (Josiane). - « Retour critique sur la sociologie des usages », in *Réseaux*, 2000, volume 18, n°100, pp. 487-521

<sup>349</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>350</sup> Ibid.

<sup>351</sup> Annexe 12 : étude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »

<sup>352</sup> BERT (Jean-François). - Une histoire de la fiche érudite. - Villeurbanne, coll. « Papiers », 2017.

<sup>353</sup> Ibid.

<sup>354</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>355</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>356</sup> « Du Joanne au Routard : le style des guides de tourisme », in *Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle : villes, paysages, voyages*. - 3-5 décembre 1998, Université Paris VII-Denis Diderot

<sup>357</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans) : « Je prends un exemple, j'étais forcé entre guillemets d'aller en Jamaïque pour mes études, et si je devais écouter les réseaux sociaux et les médias, jamais je ne serai parti ; on ne connaît que par le reggae, la drogue, les rastas... quand je suis allé, j'ai découvert un pays culturellement riche, très bien éduqué avec des infrastructures ultra modernes, et un tourisme qui peut faire pâlir toutes les Antilles françaises. Donc toi tu fais ton rapport d'expérience pour transmettre ton vécu, mais la personne qui suit derrière n'a pas forcément le même vécu que toi ! J'avais dit aux gens de la promotion suivante que j'avais adoré la Jamaïque, et au final, cette année, ça se passe mal pour eux, c'est vraiment une différence d'attente aussi. »

Le voyage serait donc une construction *bricolée*, bâtie pièce par pièce par un voyageur soucieux du détail, pour laquelle il s'investit en *s'appropriant* les diverses écritures de voyage qu'il a pu lire. Mais, en plus de vouloir programmer un voyage par lui-même, ce jeune voyageur entend également le construire à son image – « c'est plein de pièces rattachées, de guides différents, de sites différents, tu as plus l'impression d'avoir fait ton voyage à toi<sup>358</sup> » appuie Marie, dans son entretien.

### De l'envie de personnalisation à la customisation des guides de voyage

« Chaque expérience de voyage est personnelle, on découvre à sa manière<sup>359</sup> » - Lina

« Toujours en quête du bon choix, du bon itinéraire, du bon moment<sup>360</sup> », le voyageur est exigeant, voire « ultra-difficile<sup>361</sup> », quand il s'agit de la planification de son voyage. Il est à la recherche d'un voyage unique, qui reflète ses valeurs et sa personnalité : la tendance est donc à « vouloir singulariser son voyage et sortir de la norme<sup>362</sup> ». Cette quête de personnalisation et d'originalité dans l'élaboration du projet de voyage s'est ressentie dans les entretiens individuels menés avec de jeunes voyageurs comme Coline, qui met l'accent sur les affinités (« on personnalise le programme en fonction de nos goûts<sup>363</sup> ») ou encore Marie, sur l'unicité du voyage (« c'est ton voyage personnalisé à toi, et pas celui que n'importe qui pourrait faire<sup>364</sup> »). Le voyage se construit donc en fonction des centres d'intérêts et des envies du jeune voyageur, qui s'efforce également de planifier un voyage qui ne ressemble à aucun autre – « chaque expérience de voyage est personnelle, on découvre à sa manière<sup>365</sup> ». De plus, la personnalisation est une tendance prise en compte dans les écritures de voyage, comme sur la quatrième de couverture du *Lonely Planet* qui invite le voyageur à « préparer son voyage selon ses envies<sup>366</sup> » en se servant donc des informations contenues dans ledit guide, ou dans des encarts spécifiques, comme dans le *Routard*<sup>367</sup> qui demande au lecteur de définir son profil pour lui indiquer ce qu'il ne doit pas manquer lors de son voyage au Mexique (“Si vous êtes...”, “plutôt culture et vieilles pierres” ou “plutôt nature” (affinité), ou “en famille” (type de voyage). Cela peut encore donner des idées et des conseils à suivre si on se reconnaît dans l'un des profils annoncés par le guide ; sinon, le lecteur tournera directement la page s'il ne se sent pas concerné. Le même mécanisme s'opère également sur les blogs voyage, comme sur celui des *Best Jobers*<sup>368</sup> : par exemple, l'article « Mexique, Islas Holbox, Mujeres ou Cozumel ? » (publié le 23 avril 2017) établit un comparatif sur les trois îles principales de la région du Yucatan. Chaque île, comme celle d'Holbox, est présentée avec un court texte et des photographies pour se rendre compte de l'atmosphère de chacune : un encadré grisé résume en quelques phrases les

---

<sup>358</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>359</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>360</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>361</sup> Ibid

<sup>362</sup> ARGOD (Pascale). - *La médiatisation d'un tourisme « hors des sentiers battus » dans une édition touristique créative*. – Via [online], 9, 2016.

<sup>363</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>364</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>365</sup> Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

<sup>366</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>367</sup> Ibid.

<sup>368</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

points forts de chaque île, adaptés à un certain profil de voyageur (« Vous aimez les belles plages... Vous êtes bohème chic et aimez les lieux tendance » ...), ce qui permet au voyageur de s'identifier ou non et de savoir si l'une des trois îles lui correspond. Le blogueur n'hésite pas non plus à renvoyer son lecteur vers d'autres sources d'informations, comme sur le blog *Refuse to hibernate*<sup>369</sup> qui écrit : « N'hésitez pas à vous renseigner sur les blogs pour avoir les conseils de personnes qui vous ressemblent. », ce qui renvoie précisément à cette pratique du bricolage. Mais le risque n'est-il pas de copier et de reproduire le voyage de quelqu'un d'autre si on s'identifie à lui ?

Ces jeunes voyageurs exigeants continuent d'être en quête d'un voyage unique, que personne auparavant n'aurait accompli, en visitant des lieux méconnus et dits « hors des sentiers battus ». Certains guides pratiques, comme le *Lonely Planet* ou le *Routard*, font de cette exigence l'une de leurs promesses : en effet, sur la quatrième de couverture du *Lonely Planet* sur le Mexique est affiché l'objet de « sortir des sentiers battus », phrase toujours paradoxale de la part d'un guide de voyage qui donne des informations sur les sentiers à parcourir dans le pays. Mais ici, la promesse doit être tenue car le guide affirme que les auteurs « quadrillent le terrain à la recherche des lieux les plus secrets<sup>370</sup> ». Mais dès lors qu'ils sont rendus publics et médiatisés, par les guides et les blogs de voyage, ces lieux « secrets » deviennent à leur tour *touristiques*. Il est donc impossible aujourd'hui d'avoir l'exclusivité d'un lieu : le voyage unique et singulier apparaît donc inatteignable. Aussi, le guide de voyage papier doit également se transformer pour répondre aux besoins de son voyageur-lecteur. Par exemple, le *Routard* sur le Mexique propose à son lecteur de sortir des sentiers battus et de partir à la découverte des trésors cachés de la région : « Et puis rien n'empêche de sortir des circuits habituels et d'aller découvrir des lieux moins courus qui, s'ils exigent quelques petits sacrifices en termes de temps et de conditions d'hébergement, gardent le charme de l'authenticité (Izamal, Holbox, Rio Lagartos...)»<sup>371</sup>. Le guide de voyage, bien qu'étant considéré comme l'attribut d'un touriste stéréotypé, invite son lecteur à découvrir autre chose que les sites touristiques. Mais ces écarts hors du parcours planifié s'adresseraient, en définitive, à un voyageur qui prend le temps de voyager et de s'immerger dans la culture locale car il ne serait pas pressé par un itinéraire chronométré.

Par ailleurs, ce besoin de personnalisation et d'attention passe par les contenus proposés par les guides de voyage mais également par le discours même de ces guides de voyage et leurs formes d'énonciation. En effet, le jeune voyageur note l'absence d'authenticité du guide par rapport au blog voyage, comme nous avons pu le voir dans la deuxième partie de cette étude. Cependant, bien que le guide de voyage papier soit l'incarnation d'une parole institutionnelle, il engagerait de plus en plus un dialogue avec son lecteur. Grâce à un « discours subjectif et impliqué<sup>372</sup> », le guide de voyage prendrait une posture plus narrative avec la « mise en scène de l'expérience<sup>373</sup> » de voyage. Dans le *Routard*, du point de vue de l'énonciation, on note l'utilisation de la première personne du pluriel pour l'énonciateur

---

<sup>369</sup> Ibid.

<sup>370</sup> Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

<sup>371</sup> Ibid.

<sup>372</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

<sup>373</sup> Ibid.

du guide, annonçant une certaine proximité avec le lecteur et surtout l'affirmation d'une personnalité derrière l'ouvrage. En guise de préambule, une double page intitulée « La rédaction du Routard » présente les rédacteurs et les collaborateurs, accompagnée d'une photographie de l'équipe, ce qui permet d'identifier l'énonciateur du guide, qui disparaît le plus souvent derrière des formules impersonnelles. La démarche est similaire dans le *Lonely Planet* sur le Mexique, car dès la couverture, la mention « les conseils de nos auteurs » fait office de promesse de personnalisation, face au caractère froid et institutionnel du guide de voyage décrit par les répondants à nos enquêtes. A certains égards, le guide de voyage se rapprocherait de l'univers du blog en prenant un ton plus léger et en s'adressant directement à son lecteur, créant par là-même une situation de proximité.

Pour les maisons d'édition des guides de voyage, l'idée est donc de créer une offre sur-mesure selon les préférences du lecteur : il s'agit là du concept de personnalisation, voire de customisation, qui donne le contrôle au lecteur pour qu'il crée sa propre expérience, unique et mémorable. Les guides de voyage papier doivent donc s'adapter pour rester attractifs aux yeux de leurs lecteurs, en proposant de personnaliser le support. Par exemple, *Lonely Planet* développe l'option « *Pick&Mix* » sur son site internet pour proposer un guide de voyage à la carte, qui permet au lecteur d'acheter le guide complet ou de sélectionner seulement les chapitres qui l'intéressent pour la planification de son prochain voyage. Quant au guide de voyage pratique *Le Petit Futé*, la maison d'édition a développé une initiative à la suite d'un constat selon lequel le lecteur ne lirait que 20% d'un guide de voyage pour planifier son voyage. En effet, le site internet *mypetitfuté.com* - dont le slogan est « Mon guide sur-mesure » - permet à l'internaute de créer son propre guide, en sélectionnant l'itinéraire de son choix, son budget, les cartes et photographies qui l'intéressent – il est même possible de choisir et de customiser la couverture de son guide personnalisé. Ces deux exemples sont la preuve d'une adaptation des guides de voyage au besoin de personnalisation de la jeune génération qui veut se distinguer et entreprendre un voyage qui ne ressemblerait à aucun autre.

Le voyageur-lecteur a envie de se sentir privilégié lors de sa lecture des guides de voyage, tant au niveau de la forme (l'énonciation) que du fond (les informations délivrées). Mais le guide se doit de se renouveler car le jeune voyageur le remet parfois en cause, le considérant encore comme un support commercial destiné au touriste.

### L'attribut du touriste remis en question : à l'heure du nécessaire renouvellement du guide de voyage papier ?

Dans l'enquête quantitative menée auprès de 35 jeunes voyageurs, au sujet de l'avenir des guides de voyage papier, la grande majorité (60%) pense que les guides papier sont voués à une transformation digitale pour s'adapter au contexte présent. Mais un quart persiste à croire que les guides papier existeront toujours tels quels, peut-être même produits à perte selon certains, car l'évolution digitale ne supposerait pas la disparition de l'objet.

## De l'hégémonie du papier...

« Je pense qu'on ne peut pas dissocier le voyage du guide, c'est inséparable.<sup>374</sup> » - Nouhayla

Le guide papier reste un support pratique et indispensable, notamment lors des voyages à l'étranger, quand la connexion internet se fait rare et quand le besoin de déconnexion avec le numérique se fait ressentir – comme le souligne Arthur lors de son entretien, « on sait que notre guide nous aide à voyager et on ne sera pas perdus sur notre téléphone en train de chercher telle ou telle information<sup>375</sup> ». Se fait alors ressentir un rapport passionnel au papier, qui ne disparaîtrait donc jamais vraiment, comme l'avait prédit Umberto ECO quand il affirmait « le livre est comme la cuiller, le marteau, la roue ou le ciseau. Une fois que vous les avez inventés, vous ne pouvez pas faire mieux<sup>376</sup> ». L'usage du guide papier reste donc assez prégnant : selon l'étude de Noémie JOUHAUD, intitulée *Préparer son voyage ou une escapade touristique à la bibliothèque*<sup>377</sup>, les guides de voyage sont des ouvrages régulièrement consultés et empruntés, notamment avant les périodes de congés et de vacances scolaires. Même si Internet est utilisé pour effectuer des recherches préliminaires et pour effectuer des réservations, « le guide reste [...] très important pour les consommateurs français dans le processus de décision et d'organisation de leurs vacances<sup>378</sup> » - renvoyant ici à une pratique personnelle, celle de l'emprunt des guides de voyage en bibliothèque<sup>379</sup> pour planifier les voyages<sup>380</sup>.

L'objet « guide de voyage papier » devient alors signifiant pour le voyageur, qui y attache une charge émotionnelle forte. En effet, le guide de voyage papier est intrinsèquement lié à la pratique du voyage en elle-même et à un imaginaire du voyage en général, comme nous avons pu le constater dans la première partie de cette étude. Bien que le guide papier soit lié à la figure du touriste, cet objet l'est également à la figure du voyageur, de « l'aventurier » ou encore du « baroudeur », avec notamment l'image du voyageur à sac à dos comme sur le logo du Guide du *Routard*. Dans son entretien, Nouhayla fait elle aussi le lien entre le voyage et le guide de voyage papier en déclarant « je pense qu'on ne peut pas dissocier le voyage du guide, c'est inséparable<sup>381</sup> ». Apparaît également la question de l'usage générationnel et familial du guide papier : si le guide est utilisé par la jeune génération, c'est sans doute parce que cette dernière y a été habituée durant son enfance, le guide faisant partie intégrante de la panoplie de la famille en voyage. Comme l'affirme Laura, « avec le papier, il y a vraiment une question de transmission<sup>382</sup> » : le jeune voyageur reproduirait donc le schéma de ses parents dans sa pratique de la planification du voyage en utilisant encore le guide de voyage papier – Arthur avoue, dans son entretien, qu'il a « pris cette habitude car [s]es parents le faisaient beaucoup<sup>383</sup> ». Nouhayla exprime

---

<sup>374</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>375</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

<sup>376</sup> CARRIERE (Jean-Claude), ECO (Umberto). – N'espérez pas vous débarrasser des livres. – Paris, Grasset, 2009, p.19

<sup>377</sup> JOUHAUD (Noémie). - *Préparer un voyage ou une escapade touristique à la bibliothèque : étude d'une logique d'usage*. – ENSSIB, 2016.

<sup>378</sup> Ibid.

<sup>379</sup> A noter également qu'une Bibliothèque du Tourisme et du Voyage a ouvert ses portes à Paris en 2004, proposant au grand public une documentation mise à jour en termes de guides touristiques, récits de voyage et ouvrages illustrés.

<sup>380</sup> Annexe 12 : étude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »

<sup>381</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>382</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>383</sup> Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

également cette idée du poids historique du guide de voyage au format papier : « peu importe la génération, il y a le guide ; surtout si on voyage en famille, on entend « ah mais dans le guide...<sup>384</sup> ». Emmener le guide en voyage est perçu comme un geste automatique et une habitude prise, celle de la matérialité : pouvoir feuilleter et lire le guide en voyage à sa famille pour donner des informations sur le lieu visité fait partie des moments partagés en voyage, ce qui permet parfois de renforcer les liens de sociabilité entre les membres de la famille. Vu comme une institution, prendre le guide avec soi en voyage est devenu un réflexe pour beaucoup de jeunes voyageurs, par mimétisme des pratiques parentales. Avec sa position d'expert, le guide de voyage livre un discours savant, alors repris ou répété par le détenteur du guide, qui devient à son tour expert, par extension. Le guide de voyage papier apparaît comme une source d'information fiable, en qui on peut avoir entièrement confiance, sans doute grâce à sa matérialité comme le pense Léa, montrant là encore la force du papier : « pour moi les guides c'est vraiment pour me sentir en sécurité ; le papier m'apaise toujours plus qu'Internet car on ne sait jamais ce qu'on peut y retrouver et j'aurais plus tendance à me fier à du papier plutôt que sur Internet !<sup>385</sup> ». Enfin, la dernière caractéristique relative à l'hégémonie du papier concerne la pratique de la collection : en effet, le guide de voyage papier serait vu comme un objet « un peu collector<sup>386</sup> », « le beau livre [avec] de belles photos, de belles adresses<sup>387</sup> ». On attribuerait donc une valeur sentimentale au guide de voyage, en tant que bel objet mais également comme souvenir d'un voyage passé qui vivrait encore à travers les pages du livre. En effet, le guide serait un reliquat « pour garder une trace<sup>388</sup> » palpable du voyage, que l'on peut feuilleter pour faire revivre son aventure.

Le guide de voyage papier, objet facile à utiliser, ne serait donc pas voué à disparaître car il reste ancré dans les traditions et les pratiques familiales lors d'un départ en voyage, utilisé sur place et conservé au retour. Son usage est également lié à un certain attrait des *Millennials* pour la lecture des livres imprimés : près de la moitié (47%) lit exclusivement sur un support papier, environ cinq heures par semaine<sup>389</sup>, les *Millennials* restant donc très attachés au livre en tant qu'objet.

Mais, ce support indémodable doit néanmoins s'adapter à l'ère numérique s'il veut conserver son aura auprès des jeunes voyageurs, notamment de la très connectée génération Z.

### ... à la digitalisation du support ?

En tant que produit culturel<sup>390</sup>, le guide de voyage papier est grandement affecté par la révolution numérique, l'expansion et la concurrence d'Internet qui apparaît dès lors comme une source

---

<sup>384</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

<sup>385</sup> Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

<sup>386</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>387</sup> Ibid.

<sup>388</sup> Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

<sup>389</sup> Etude Centre National du Livre / Ipsos, « Les Français et la lecture », mars 2019 : baromètre bisannuel (échantillon de 1000 personnes, représentatif de la population française des 15 ans et plus, interrogée par téléphone) pour mesurer, comprendre et identifier les pratiques et les perceptions des Français vis-à-vis du livre et de la lecture. Pour Vincent Monadé, président du CNL : « *Les Français lisent autant, voire plus qu'en 2017, c'est une bonne nouvelle. Trois tendances se dégagent de cette étude : la hausse d'internet et de l'occasion, pour l'achat de livres ; la résistance du livre dans un emploi du temps de plus en plus dense ; la recherche accrue de plaisir et d'épanouissement personnel à travers la lecture.* »

<sup>390</sup> La première typologie des produits culturels est donnée par le « Ministère de la Culture et de la Communication » (en 1987), qui définit quatre ensembles principaux d'expression, de production et de diffusion artistique :

incommensurable d'information. Les maisons d'édition doivent donc trouver un compromis entre papier et digital, et adapter les guides au format numérique pour toucher également les voyageurs qui planifient leur voyage en ligne.

De prime abord, le format papier ne serait pas encore remplacé totalement par sa version numérique car les deux formats resteraient complémentaires. Dans le guide du *Routard*<sup>391</sup> sur le Mexique, un encadré gris attire l'œil, en bas de la dernière page de la table des matières : la mention « Sauf rare exception, le Routard bénéficie d'une parution annuelle à date fixe... Pour éviter les déconvenues, nous vous recommandons de consulter la rubrique "guide" par pays de notre site *routard.com* et plus particulièrement les dernières Actus voyageurs » prévient le lecteur qu'il est possible que le guide ne soit pas totalement à jour compte tenu d'événements fortuits, qui pourraient survenir après son impression. Le guide papier renvoie donc vers le site internet et vers le format numérique du guide, plus facilement actualisable. La couverture du *Routard* comprend également la mention du site internet « *routard.com* », pour diriger le lecteur vers des informations se trouvant en ligne, qui pourraient compléter le guide papier, puisque papier et numérique ne se substituent pas. Il est donc intéressant de constater qu'il existe une forte interaction entre le guide imprimé, qui intègre de plus en plus des codes digitaux, et la version numérique de l'ouvrage : cette interaction pourrait donc être le signe de la transition qui s'opère entre le papier et le digital. Cette transition est remarquée et appréciée par les jeunes voyageurs, comme nous avons pu nous en rendre compte lors des entretiens qualitatifs, avec Laura, par exemple, qui déclare : « de plus en plus les guides ont des sites internet et des applications, donc ils ont compris qu'ils avaient besoin d'un apport numérique, qu'ils peuvent se compléter ; je trouverais ça triste sinon ». Le texte du guide de voyage est donc transposable sur différents supports<sup>392</sup> : en effet, on peut lire un guide de voyage aussi bien sur papier, sous format ePub ou PDF ou en ligne sur ordinateur. Le format dématérialisé plaît au jeune voyageur dans la mesure où le contenu du guide de voyage est concentré sur un seul et même outil électronique, à savoir le téléphone portable, comme le pense Sophie : « On voit la praticité que c'est de tout avoir sur son téléphone [...] si on peut voyager léger, c'est quand même hyper pratique<sup>393</sup> ». Cette jeune voyageuse témoigne également de l'utilité de ces formats numériques en prenant l'exemple de son voyage en Australie : « pour l'Australie, j'avais acheté le *Petit Futé* parce qu'ils avaient dit qu'il y avait une version numérique, et je m'étais dit que je pouvais laisser le guide papier à Paris après l'avoir lu ». Cela renvoie ici à l'idée d'une combinaison des pratiques de lecture du guide de voyage : en effet, le guide de voyage est lu dans son format papier en amont du voyage, mais consulté dans sa version numérique quand le jeune voyageur est arrivé dans sa destination, pour plus de praticité et de maniabilité. Par ailleurs, cette manipulation du guide sur téléphone est également liée à l'image que veut donner le voyageur de lui-

---

- Les services culturels (patrimoine, musées et arts plastiques, spectacle vivant),  
- La filière de l'écrit (édition de livres, presse),  
- La filière son (édition de phonogrammes, radio),  
- La filière de l'image (cinéma, télévision).

<sup>391</sup> *Mexique*, Le Routard, éditions Hachette, 2019

<sup>392</sup> Le support est ce qui permet au texte d'être lu, le matériau sur lequel il est posé et qui lui donne corps.

<sup>393</sup> Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

même lorsqu'il est en voyage. Dans son entretien, Sophie déclare que lire le guide sur son téléphone « donne peut-être un côté moins touriste<sup>394</sup> » car « on ne sait pas ce que [le voyageur] fait, plutôt que d'avoir un guide avec écrit en gros le nom de l'endroit<sup>395</sup> ». Comme nous l'avons énoncé précédemment, le guide de voyage est considéré comme l'attribut-même du touriste, son accessoire principal qui permet de le reconnaître immédiatement. Le fait de lire le guide sur un téléphone permet donc de dissimuler cette apparence du touriste et de se transformer en voyageur aux yeux d'autrui. Le guide de voyage s'adapte donc aux contraintes rencontrées par ses lecteurs, en proposant différents formats qui répondent à des besoins différents, suivant le moment du voyage.

Mais, la fin du guide de voyage serait-elle proche ? Lors des entretiens, les jeunes voyageurs ont fait part de leurs réflexions quant à la montée en puissance de la concurrence comme Marie qui pense que les guides « vont être remplacés par Google, TripAdvisor, Yelp, Instagram... même Airbnb maintenant [qui] se met à faire de l'immersion<sup>396</sup> » ou comme Coline qui constate qu'il y a « une forte concurrence d'Internet » car « les gens vont chercher sur TripAdvisor, sur d'autres sites, pour trouver les plans... il existe aussi dix mille applications de voyage maintenant. Pour celui qui est adepte des nouvelles technologies, il ne va pas embarquer son bouquin !<sup>397</sup> ». Des jeunes voyageurs comme Dimitri commencent même à délaisser le guide de voyage pendant la planification de ses vacances, lui préférant « des recommandations, des blogs, des articles, des sites, des communautés sur les réseaux sociaux – d'expat' souvent<sup>398</sup> » où il retrouve un sentiment de proximité avec l'internaute qui a voyagé avant lui dans la destination. Avec le numérique et Internet, il y a également une dimension d'instantanéité qui n'existe pas dans le support imprimé : l'accès à l'information touristique est possible en quelques clics (« on peut l'avoir de manière instantanée avec un outil qu'on a tout le temps, sur un pc ou un téléphone<sup>399</sup> ») contrairement à celle des guides à laquelle on n'accède par une démarche volontaire d'achat ou d'emprunt du livre.

Comme nous l'avons vu précédemment, la jeune génération préfère planifier des voyages personnalisés, hors des circuits touristiques traditionnels, et ainsi suivre les recommandations et les conseils des autres voyageurs, sur des plateformes collaboratives par exemple. Ces dernières deviendraient-elles alors les nouveaux guides de voyage contemporains ? Elles incluent une dynamique participative lors de la planification des voyages, impossible à concevoir avec un guide de voyage papier, voire un blog où l'information reste descendante vers le lecteur. Ces plateformes créent également des communautés de voyage, autour de valeurs comme la simplicité, la proximité, la convivialité ou encore l'échange et la découverte. Nous pouvons prendre les exemples de trois plateformes collaboratives comme celle de *Trips*, développée par *Lonely Planet*, qui présente les histoires et les expériences partagées par les voyageurs. L'objectif est ici d'inciter les voyageurs, usagers de la plateforme, à découvrir les itinéraires et les photographies des autres voyageurs, afin de s'en

---

<sup>394</sup> Ibid.

<sup>395</sup> Ibid.

<sup>396</sup> Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

<sup>397</sup> Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

<sup>398</sup> Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

<sup>399</sup> Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

inspirer pour planifier leurs propres voyages. Sur le même fonctionnement, *Tripilli* est une plateforme collaborative, lancée en 2015, qui permet aux particuliers de partager leurs expériences et itinéraires de voyage et de les vendre à d'autres voyageurs. Quant à *Travel Budds*, cette application mobile a été lancée en 2017 pour organiser son voyage grâce aux recommandations des autres voyageurs et créer son propre carnet de voyage à partager. Ces plateformes collaboratives seraient donc de nouvelles sources d'information, en qui le jeune voyageur peut avoir confiance puisqu'il s'agit d'itinéraires déjà « testés » par d'autres voyageurs. Elles contribuent également à créer une véritable communauté autour du voyage, qui réunit experts et passionnés autour d'un seul et même objectif, celui de planifier un voyage parfait à leur image.

Pour conclure, la planification du voyage reste une pratique complexe et double : en effet, il s'agit de construire un voyage idéal, tout en tentant de conserver une part de spontanéité et d'imprévu. Dans cette démarche, le jeune voyageur effectue une véritable appropriation des écritures de voyage, car l'impératif est aujourd'hui celui de la personnalisation et de l'unicité. Ainsi, pour répondre aux attentes et aux nouveaux besoins de la jeune génération, le guide de voyage est remis en question et s'adapte en proposant de nouveaux formats, même si le papier reste un incontournable du voyage dans l'imaginaire collectif.



## Conclusion

Aux débuts de cette étude, un constat s'était imposé : celui de la facilité d'accès au voyage de cette jeune génération grâce aux nombreuses mutations des outils de communication et aux évolutions des modes d'achat ou encore des moyens de transport. Apparaissait aussi cette volonté de voyager plus souvent et toujours plus loin, ce qui bouleverse aujourd'hui les habitudes et les pratiques liées au voyage<sup>400</sup>. Ce changement sociétal et générationnel a fait naître des « voyageurs autonomes désireux de composer eux-mêmes leurs voyages<sup>401</sup> », comme l'entend Jean-Didier URBAIN, en quête d'un voyage autant parfait que possible, qui nécessite dès lors un impératif d'organisation et de planification : il faut savoir où l'on va et ce qu'on va faire une fois sur place, en voyage. Cette quête de la *perfection* est également liée à une exigence de qualité : ces voyageurs difficiles sont des « perfectionnistes de la prévision » et des « précisionnistes de l'anticipation<sup>402</sup> » qui ne veulent laisser aucun détail au hasard et qui préfèrent maîtriser chaque aspect de leur voyage.

### Bilan du voyage...

C'est dans ce contexte particulier que nous nous sommes interrogés sur la réactivation d'un imaginaire du voyage à travers les pratiques de planification du voyage et une étape en particulier, celle de la lecture des guides de voyage papier et des blogs. En questionnant les usages de cette littérature du voyage, est apparue cette nébuleuse qui ne laisse pas si facilement préciser : la différence entre le voyageur et le touriste. Démasquer l'identité des lecteurs des guides et des blogs et comprendre la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes a véritablement pu aider à appréhender ces discours lus lors de l'organisation du voyage. Mais la grande antinomie entre le voyageur et le touriste ne se trouve pas complètement résolue à la fin de cette étude. Il est acté que deux *ethos* s'opposent, celui du *voyageur* attaché à des valeurs comme l'aventure ou la découverte et de celui du *touriste*, que l'on associe plutôt à des notions telles que la sécurité ou le confort. Cependant, si les deux profils semblent se distinguer aisément quand on analyse les perceptions que l'on a d'autrui, la tâche devient plus ardue quand il s'agit de se définir *soi-même* : il faudrait donc écarter cette vision trop manichéenne car chaque personne serait à la fois l'un et l'autre, voyageur et touriste – même si certains pensent que les hommes ne sont que touristes aujourd'hui. C'est donc en cela que notre hypothèse sur la différence fondamentale entre le voyageur et le touriste ne peut aboutir à une complète validation, même si cette présente étude a apporté un autre point de vue sur cette différence de statut.

Notre deuxième hypothèse, qui portait sur la complémentarité d'usage entre les guides de voyage papier et les blogs, se trouve corroborée sur de nombreux points. Lors de l'organisation du voyage, les deux supports et écritures du voyage se complètent car ils n'offrent pas exactement le même type d'information, dans le détail. En substance, le blog, incarné, rend service au lecteur dans la mesure où il donne un avis personnel et un retour d'expérience, accompagné d'astuces et de bons plans,

---

<sup>400</sup> Constat relevé par l'étude « Le voyage à travers les générations », eDreams, 2017

<sup>401</sup> URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés.* - Payot, 2008.

<sup>402</sup> Ibid.

contrairement au guide, collectif, qui propose des informations beaucoup plus générales sur la destination.

Enfin, penser la planification du voyage comme une réappropriation par un voyageur qui se veut autonome est une hypothèse qui a été résolue grâce à la notion de poétique du bricolage, notamment validée par les entretiens qualitatifs et l'enquête quantitative. Le jeune voyageur se réapproprie donc toute cette information touristique qu'il a sa disposition pour créer son propre voyage, qu'il pense unique : les *écritures de voyage* que sont les guides de voyage papier et les blogs sont alors des supports utiles à l'organisation du voyage, non des médias à suivre aveuglément. Cependant, il faut noter que ces entretiens ne peuvent constituer un échantillon représentatif de l'ensemble de la population étudiée.

En définitive, le voyageur-touriste se place dans une posture double et paradoxale en ce sens où il est partagé entre le besoin irrésistible de visiter les lieux les plus connus et touristiques de la destination où il se rend, pour voir les « incontournables » de ses propres yeux et les rayer de sa liste, et l'envie d'explorer cette même destination « hors des sentiers battus », pour se sentir unique et privilégié en visitant des endroits plus méconnus du grand public et préservés de toute « attaque » touristique.

### ... et ses limites

Avant d'énoncer les doutes et les questionnements qui sont survenus au cours de ce travail, il semble important de mettre l'accent sur une nouveauté méthodologique qui a été très enrichissante et bénéfique pour la réflexion de ce présent mémoire. En tant que chercheur, interroger sa propre pratique dans le cadre d'une analyse introspective est une démarche à la fois déroutante et intéressante : cela demande d'avoir du recul sur ses propres pratiques que l'on ne questionne presque jamais. Cette auto-analyse a permis d'apporter un regard original et un angle quelque peu inhabituel sur notre sujet dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Par ailleurs, nous pouvons faire part de trois limites principales à cette étude, essentiellement en termes de méthodologie.

En effet, ne pas avoir eu la possibilité d'interroger des professionnels de l'édition touristique, comme Hachette, (malgré plusieurs tentatives par mail, sur LinkedIn, voire en direct au Salon Mondial du Tourisme à Paris en mars dernier) est dommageable car il aurait pu être pertinent d'avoir le point de vue d'un éditeur sur le marché des guides de voyage papier, sur leur avenir et leur évolution ou encore sur la cible des jeunes (20-25 ans).

Une autre limite concerne l'échantillon des répondants des entretiens qualitatifs et de l'enquête quantitative : au vu du temps imparti, il a été impossible de mener une étude plus large. Les personnes interrogées lors des entretiens qualitatifs provenaient presque uniformément de la même catégorie et origine sociale, aux caractères communs concernant leur lieu de résidence (grande ville) ou leur parcours scolaire par exemple (longues études, entre quatre à six ans d'études supérieures). Un travail de plusieurs mois ou années pourrait permettre d'établir un échantillon d'étude plus représentatif afin de dégager des statistiques et des tendances elles-mêmes plus représentatives de cette population. Il faut également noter qu'un bouleversement générationnel s'opère entre la génération Y (*Millennials*) et la génération Z : cette dernière est plus encline à abandonner l'usage des guides de voyage pour se tourner

exclusivement vers des formats digitaux et connectés. Si nous avions interrogé plus de répondants de cette génération Z, les résultats de cette étude auraient sans doute été très différents, notamment au sujet de la lecture des guides de voyage papier, délaissés au profit des réseaux sociaux comme Instagram.

Enfin, ce travail fait écho à de nombreuses références littéraires, autour de la littérature de voyage et notamment de l'héritage ancien des guides et des carnets de voyage, qui n'ont pu être complètement développées compte tenu de la taille imposée de ce présent mémoire : il aurait été intéressant de creuser davantage ces références plus historiques pour comprendre les mutations contemporaines des discours liés au voyage. De même, une étude sans doute plus poussée d'un point de vue statistique des guides de voyage papier et des blogs aurait permis d'enrichir l'analyse éditoriale des supports.

## Idées pour de prochaines destinations

Quand vient le moment d'effectuer une boucle réflexive autour de cette étude, de nombreuses questions, encore en suspens, restent vivantes dans notre esprit. Il s'agit là d'une preuve que tout travail universitaire n'est jamais vraiment abouti, des interrogations surgissant à chaque conclusion, des questionnements advenant pour nous obliger à rester toujours en éveil. Trois pistes de réflexion supplémentaires viennent alors s'ajouter ici, ne demandant qu'à être comprises, analysées et étudiées plus en profondeur.

### Les réseaux sociaux, nouveaux guides de voyage ?

Cette question peut légitimement être posée dans la mesure où nous avons désormais la preuve que les réseaux sociaux influent sur nos prises de décision dans notre vie quotidienne et sur notre consommation, notamment dans le domaine du tourisme. Ces réseaux sociaux jouent le rôle de prescripteurs, surtout auprès de la génération Z qui repère ainsi les tendances actuelles en termes de destinations touristiques. En effet, pour organiser et réserver leurs voyages, ces jeunes voyageurs ont besoin de preuves tangibles auxquelles ils peuvent faire confiance, comme les photographies, les commentaires et les conseils des autres voyageurs – parfois influenceurs - sur les réseaux sociaux. Nous pourrions ainsi compléter les quatre points cardinaux du voyage définis par Jacques LACARRIERE<sup>403</sup> par le verbe « partager » : il existe une forme d'exhibitionnisme sur les réseaux sociaux qui consiste à donner à voir des parcelles de notre vie, notamment en voyage, dans un contexte d'hyperconnexion. Ce partage des moments de voyage fait presque exister le voyage aux yeux de tous comme s'il y avait une nécessité de rendre public et visible notre voyage pour le rendre réel : « je partage donc je suis ». Les réseaux sociaux, considérés comme des vitrines, sont des outils efficaces auprès de cette cible, véritables « bouche-à-oreille électroniques » et « caisses de résonance ». En définitive, les réseaux sociaux apparaissent comme de véritables sources d'inspiration pour organiser ses voyages et comme des plateformes de partage d'expériences.

---

<sup>403</sup> LACARRIERE (Jacques). – *Le Monde de l'éducation*, 1997. Pour rappel, les quatre points cardinaux du voyage sont les suivants : découvrir, connaître, comprendre et relater.

Ce questionnement fait écho à des recherches préliminaires effectuées en 2017 pour un travail de recherche de master 1 qui avait porté sur Instagram et son rôle de récit de voyage 2.0. A l'occasion de cette étude, nous nous étions interrogées sur la capacité de ce réseau social à se transformer en guide de voyage interactif, dont il serait pertinent de continuer à étudier les dynamiques. Les influenceurs voyage jouent un rôle dans ce phénomène puisqu'ils tendent à devenir les nouveaux guides touristiques, les nouveaux "routards", humanisés, ancrés dans la réalité du terrain, donc plus authentiques aux yeux des utilisateurs des réseaux sociaux. Les comptes Instagram de ces influenceurs s'attachent à faire découvrir des destinations à leurs abonnés, en esthétisant, parfois à leur paroxysme, ces lieux, continuant par là-même à véhiculer imaginaires et mythes du voyage. Selon une étude récente<sup>404</sup>, 42% des *Millennials* décideraient de leur destination grâce aux photos postées sur les réseaux sociaux, dont Instagram et 51% des *Millennials* choisiraient leur destination grâce à ces photographies. Le rôle des belles images dans le processus de recherche d'inspiration et d'organisation du voyage est donc clé car les photographies postées sur Instagram paraissent moins lisses et plus spontanées que dans les guides de voyage. Réseau social de l'évasion et de la découverte, Instagram propose également des informations à ses abonnés pour organiser leur voyage : mais est-il en passe de supplanter les guides traditionnels, notamment chez la jeune génération ? Dans le processus même de planification, Instagram aurait gagné le cœur de ses abonnés : en effet, il s'agirait aujourd'hui non pas de découvrir une destination à travers ses lieux historiques emblématiques mais à travers des lieux dits « instagrammables », propices à la belle photo qui ferait des *likes* sur le réseau social. La jeune génération planifierait donc ses voyages en fonction des photographies à prendre pour les postes ensuite sur Instagram. Une étude sur les dérives de ce nouveau phénomène pourrait être intéressante à mener, puisque les conséquences peuvent être graves – sites naturels assaillis par les touristes, destruction d'écosystèmes<sup>405</sup>... - ou simplement affligeantes dans certains cas. On peut déjà prendre comme exemple le compte Instagram @instarepeat<sup>406</sup> qui dénonce l'uniformisation des photos de voyage et leur manque d'originalité en juxtaposant des clichés formatés qui se ressemblent tous. Mais outre Instagram, on peut citer un autre réseau social qui vole également la vedette aux guides de voyage papier : Pinterest, très utilisé dans l'organisation des voyages, propose à ses utilisateurs de créer des tableaux d'inspiration sur leur prochaine destination.

Cette prépondérance des réseaux sociaux dans le secteur du tourisme amènerait également à repenser les stratégies marketing des destinations touristiques elles-mêmes, le rôle des agences de voyage traditionnelles et bien évidemment les usages des guides de voyage papier, qui n'auraient plus ce rôle de prescripteur principal. Ces derniers sont supplantés par des remplaçants digitaux qui viennent concurrencer le marché de l'édition touristique, comme Google par exemple.

---

<sup>404</sup> Etude Boléro – Voyages SNCF, 2017

<sup>405</sup> « Dénaturer la #nature sur Instagram », Radio Canada (textes : Justine de l'Eglise) : [https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/193/instagram-tourisme-photo-nature-effets-influenceur?fbclid=IwAR3YHcTVMZP4fpVPKloNUrkd\\_Wngg\\_L9aYGyQVYX3gBaRuO3sboeZvUBT08](https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/193/instagram-tourisme-photo-nature-effets-influenceur?fbclid=IwAR3YHcTVMZP4fpVPKloNUrkd_Wngg_L9aYGyQVYX3gBaRuO3sboeZvUBT08)

<sup>406</sup> Annexe 16 : compte Instagram @instarepeat

## Google Destinations, « la [nouvelle] bible tant décriée<sup>407</sup> » du voyage ?

En 2016 est lancé ce moteur de recherche qui tend à répondre aux questions des internautes qui sont en pleine organisation de leurs voyages : « où aller ? », « que faire ? » ou encore « quand partir ? ». 60% des internautes entameraient leurs recherches de voyage *via* Google, aussi il semblait logique pour ce géant américain de les accompagner durant tout le processus. A y regarder de plus près<sup>408</sup>, Google Destinations ressemble à s'y méprendre à un guide de voyage digital géant avec des photos, des itinéraires, des lieux d'intérêt à visiter, les tarifs des billets d'avion (Google Flights) et des hôtels (Google Hotel Finder) et même les prévisions météorologiques : l'outil concentre toutes les informations dont pourrait avoir besoin l'internaute sur le point de réserver son voyage. Dans le guide de voyage dédié au Mexique, des suggestions prédéfinies de voyage apparaissent (« Voyages populaires »), « basés sur des visites réelles », ce qui peut rassurer une fois de plus l'internaute lors de ses recherches puisque que ces itinéraires sont vraisemblablement fondés sur des trajets d'internautes qui se sont déjà rendus sur place, comme par exemple le circuit « 6 jours à Playa del Carmen, Cozumel, Isla Mujeres et Cancun ». Google Destinations s'attache donc à donner les grandes lignes et les informations majeures liées à une destination, grâce à des données basées sur l'historique des autres voyageurs, actualisées en temps réel. Mais peut-on réellement affirmer qu'il s'agit là d'un concurrent direct aux guides de voyage ? Dans une certaine mesure, cela l'est peut-être, mais Google Destinations n'est pas aussi complet qu'un guide de voyage papier qui reste pour beaucoup une référence lors de l'organisation du voyage, comme nous avons pu en avoir la preuve tout au long de cette étude. Outre la question de l'utilisation des données, Google Destinations nous fait nous interroger sur l'accessibilité de l'information et le rapport à l'instantanéité, qui renvoie à cette éternelle lutte entre le digital et le papier. Il pourrait donc être intéressant d'étudier les nouvelles manières d'organiser son voyage sur Internet et aux différents outils techniques qui permettent cette planification 2.0.

## Vers la disparition de l'organisation même du voyage ?

Comme nous l'avons souvent entendu lors des entretiens qualitatifs ou lu dans de nombreux ouvrages, le voyage se caractériserait par les notions d'exploration ou encore d'inattendu. Même s'il a déjà organisé son voyage et planifié ses déplacements à l'avance, en ayant déjà vu des photos de ce à quoi ressemblent les lieux qu'il visite, le voyageur aime encore être surpris. S'est donc développé depuis quelques années le concept de voyage surprise, non organisé, qui se démocratise de plus en plus auprès des *Millennials* qui ont le goût de l'aventure, sans cesse à la recherche de nouveauté. Des agences de voyage nouvelle génération ont donc vu le jour comme Cap Mystère, qui souhaite faire découvrir à ses clients des endroits méconnus, qui ne sont pas évoqués dans les guides de voyage traditionnels, ou encore Waynabox qui propose de partir en week-end en ne connaissant la destination que seulement quarante-huit heures avant le départ. On pourrait se dire que ce type de prestation s'adresse aux personnes n'ayant pas d'appétence pour l'organisation du voyage, mais il s'agirait en réalité de

---

<sup>407</sup> MICHEL (Frank). - *Désirs d'ailleurs, essai d'anthropologie des voyages*. - Les presses universitaires de l'université Laval, 2004.

<sup>408</sup> Annexe 17 : Google Destinations

voyageurs voulant vivre de nouvelles expériences, tout en perdant leurs repères. Le principe même d'un processus long et minutieux de planification de voyage basculerait alors vers le professionnalisme des agences de voyage spécialisées ; mais il faudrait analyser ce phénomène pour déterminer s'il s'agit d'une tendance de fond de la société ou simplement d'une mode passagère. En effet, avec ce système, disparaîtrait toute la symbolique de la planification, analysée tout au long de cette étude, mais pourrait survivre certains imaginaires du voyage, comme celui du baroudeur aventurier qui découvre un pays sur lequel il ne s'est jamais renseigné de manière approfondie.

Cependant, nous gardons toujours à l'esprit que la planification et l'organisation sont réellement nécessaires, voire indispensables, à la réussite du voyage.

Ces interrogations peuvent constituer par ailleurs de futures pistes de réflexion pour d'éventuels travaux universitaires en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), autour de cette thématique du voyage, de l'écriture ou encore des pratiques sociales liées aux loisirs. Il s'agirait là de faire évoluer la recherche sur ces questionnements, notamment liés aux phénomènes de digitalisation, d'ubérisation ou encore de personnalisation, tendances qui deviennent de véritables priorités dans l'industrie du voyage.

## Bibliographie

### Références des guides de voyage

*Mexique*, Lonely Planet, 12<sup>ème</sup> édition, 2017

*Mexique*, Guide Voir, Hachette, 2018

*Mexique*, Guide du Routard, Hachette, 2019

### Ouvrages généraux

CHARBONNEAU (Bernard). - *Le Jardin de Babylone*. - Nuisances, 1969.

DE CERTEAU (Michel). - *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

ESQUENAZI (Jean-Pierre). - *Sociologie des publics*. – La Découverte, « Repères », 2002.

### Autour du tourisme et du voyage

AMIROU (Rachid). - *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. - Le sociologue, Paris : Presses universitaires de France, 1995.

ARGOD (Pascale). - *La médiatisation d'un tourisme « hors des sentiers battus » dans une édition touristique créative*. – Via [online], 9, 2016.

BAIDER (Fabienne), BURGER (Marcel), GOUTOS (Dionysis) (et al.). - *La communication touristique: approches discursives de l'identité et de l'altérité*, L'Harmattan, 2004.

BARNU (Julien), HAMOUCHE (Amine). - *Industrie du tourisme, le mythe du laquais*, Presse des mines, 2014.

CORBIN (Alain). - *L'avènement des loisirs. 1850-1960*. - Paris : Aubier, 1995.

COUSIN (Saskia), RÉAU (Bertrand). - *Sociologie du tourisme*. – La Découverte, « Repères », 2009.

JAUREGUIBERRY (Francis), LACHANCE (Jocelyn). - *Le voyageur hypermoderne, partir dans un monde connecté*. - Editions Eres, Collection “Sociologie clinique”, 2016.

MICHEL (Frank). - *Désirs d'ailleurs, essai d'anthropologie des voyages*. - Les presses universitaires de l'université Laval, 2004.

PAQUOT (Thierry). - *Le voyage contre le tourisme*. – coll. « Rhozime », Etérotopia, 2014.

PETR (Christine). - *Le marketing du tourisme*. - Les topos, Dunod, 2015.

URBAIN (Jean-Didier). - « Pourquoi Voyageons-nous ? », Sciences Humaines [en ligne], 24/08/2012.

URBAIN (Jean-Didier). - *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. - Paris : Payot, 1993.

URBAIN (Jean-Didier). - *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*. - Payot, 2008.

Coll., *Expansion du tourisme, gagnants et perdants, points de vue du Sud*. - Alternatives sud, éditions Sylepse, 2004.

## Autour des écritures du voyage

- BARTHES (Roland). - "Le Guide bleu", *Mythologies*, Paris : Points Seuil, 1957, p. 121-125.
- BERTHO-LAVENIR (Catherine). - *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris: Odile Jacob édit., 1999.
- COURANT (Stéphane). - *Approche anthropologique des écritures de voyage, Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions originales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle*. - L'Harmattan, 2012.
- DESEILLIGNY (Oriane), ANGÉ (Caroline). - *Le Maillage intellectuel des blogs de voyage ou la production des figures de voyageurs*, in *Littérature et communication : la question des intertextes*, Paris: L'Harmattan, 2011.
- DEVANTHÉRY (Ariane). - « À la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> siècle », in *Articulo - Journal of Urban Research*, 4, 2008.
- GRIFFOND-BOITIER (Anne). - « Le rôle du guide de voyage dans la lisibilité d'un territoire », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 144, 2004. Voyage, tourisme, paysage. pp. 67-84.
- LABOURDETTE (J. et al). -. Le guide de voyage aujourd'hui, *Le Temps des médias* n° 8, 2007.
- NORDMAN (Daniel). - « Les guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II. La Nation, 1. Paris : Gallimard, 1986, p. 529-567.
- SEOANE (Annabelle). - *A la recherche du guide de voyage : quand l'information sur le voyage imprègne les médias (et réciproquement)*, Collection *Revue Espaces*, Les guides de voyage face à la révolution numérique, Editions Espaces tourisme & loisirs, n° 306, septembre 2012.
- SEOANE (Annabelle). - *Les guides touristiques : vers de nouvelles pratiques discursives de contamination*, *Mondes du Tourisme*, 8 | 2013, 33-43.
- SEOANE (Annabelle). - *Les mécanismes énonciatifs dans les guides touristiques : Entre genre et positionnements discursifs*. - L'Harmattan, 2013.
- VANDENDORPE (Christian). - *Du papyrus à l'hypertexte, essai sur les mutations du texte et de la lecture*. - Editions La Découverte, 1999.
- VERGOPOULOS (Hécate). - « Les imaginaires touristiques : anecdotes et imaginaires », *Revue Viatourisme*, 1. 2012.
- VERGOPOULOS (Hécate), FLON (Émilie). - « L'expérience touristique dans les guides : une subjectivité à lire, écrire et raconter », *Belgeo* [En ligne], 3/2012.
- VERGOPOULOS (Hécate). - *Tourisme et curiosités : approche communicationnelle du légendaire dans les guides de voyage imprimés*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université d'Avignon ; Université du Québec, Montréal, 2010.
- VERGOPOULOS (Hécate). - "L'insolite dans les guides touristiques", *Mondes du Tourisme*, 4 | 2011.

### Mémoires et thèses

ALTINBÜKEN (Buket). - *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides ; approche sémiotique*. - Université Lumière Lyon 2 – Université d’Istanbul, 2011.

BECKER (Camille). - *Les blogs de voyage : nouveau levier d'influence dans les stratégies marketing de l'industrie touristique entre authenticité du discours et marchandisation du dispositif*. - CELSA, 2015.

FACHAN (Noémie). - *Les enjeux communicationnels du guide Michelin Tokyo, de la Publicité à l'Interculturalité*. – CELSA, 2008.

JOUHAUD (Noémie). - *Préparer un voyage ou une escapade touristique à la bibliothèque : étude d'une logique d'usage*. – ENSSIB, 2016.

PRUD’HOMME (Sandrine). – *Le touriste et l'étranger, images, visages et usages du guide*. – Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines, 2005.

VERGOPOULOS (Hécate). - *Ecrire l'espace approche sémiotique des modalités de l'écriture de l'espace dans les guides de voyage*. – CELSA, 2006.

### Actes de colloques

CHABAUD (Gilles), COHEN (Evelyne), COQUERY (Natacha), PENEZ (Jérôme) (textes réunis et publiés par). - *Les guides imprimés du XVIIe au XXe siècle : villes, paysages, voyages*. - 3-5 décembre 1998, Université Paris VII-Denis Diderot

COHEN, Evelyne, TOULIER Bernard, VAJDA Joanne. - *Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain européen*, 15, 2011.

### Emissions de radio

LE POLLOTEC (Kristel), FLEURY (Anne). – « L’invention des guides de voyage, un itinéraire de Paris au Havre », Une histoire des routes et des chemins 2/4 in *La Fabrique de l'Histoire*. – France Culture, 20/06/2017.

## Annexes

### Entretiens qualitatifs

Annexe 1 : entretien Coline (24 ans)

Annexe 2 : entretien Sophie (23 ans)

Annexe 3 : entretien Marie (23 ans)

Annexe 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

Annexe 5 : entretien Laura (23 ans)

Annexe 6 : entretien Lina (22 ans)

Annexe 7 : entretien Léa (25 ans)

Annexe 8 : entretien Dimitri (25 ans)

Annexe 9 : entretien Arthur (23 ans)

### Enquête quantitative

Annexe 10 : questionnaire Google Forms – étude quantitative

Annexe 11 : réponses à l'enquête quantitative

### Enquête introspective

Annexe 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »

Annexe 13 : Carte mentale du voyage

### Analyse éditoriale et sémiologique

Annexe 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

Annexe 15 : Le marché des guides touristiques aujourd'hui - "Les chiffres de l'édition", rapport statistique du Syndicat National de l'Édition, 2017-2018

Annexe 16 : Compte Instagram @instarepeat

Annexe 17 : Google Destinations

## ANNEXE 1 : entretien Coline (24 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*

Liberté, découverte, enrichissement, culture, rencontre aussi, partage... dans le sens d'un partage avec les personnes sur place, avec les populations locales... je dirais rêve aussi... alors, j'ai un mot qui me vient c'est "affranchissement", affranchissement de toutes les contraintes qui peuvent être liées à la routine, qu'on est dans son pays, qu'on travaille etc. ; ça rejoint un peu la liberté.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Je dirais que j'essaie de le faire une fois par an au moins, mais ça peut m'arriver plus souvent, deux ou trois fois par ans, si des week-ends s'ajoutent.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Tout récemment, le Mexique ! Le plus proche... le Portugal. En Espagne sinon, dans les trois dernières années, sinon dans les gorges du Verdon, en France. J'ai pas fait beaucoup d'international, le Mexique c'est le plus loin que j'ai fait.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

Le Mexique, c'était la dernière ! Je suis en train d'hésiter, y a peut-être un voyage qui est en train de se faire prochainement, le Cuba.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Il y a plusieurs différences... la toute première qui me viendrait, c'est déjà, touriste, on se sent étranger, même si on sait qu'on est étranger quand on va dans un pays étranger, on se sent un peu comme les petits riches qui sont là pour "laisser de l'oseille", c'est un peu comme de la marchandise entre guillemets, j'ai l'impression qu'il ne se dit qu'il pourrait plus échanger et découvrir ; le touriste se contente d'aller voir ce qu'il y a de plus connu dans un pays et voilà.

Le voyageur, je ne l'ai pas souvent fait comme ça, je l'assimile plus au sac à dos, on essaye d'aller trouver des villages, des endroits plus reculés, plus typiques, et qui restent encore intacts, c'est ce que je recherche pour Cuba par exemple ; c'est quelqu'un qui a une soif de découverte d'une autre civilisation, d'une culture et qui va aller plus en profondeur, et que ça va le toucher davantage.

Pour Cuba, je pense que je serai les deux car quand on va dans un pays, on se dit tant qu'à y être, on va y aller pour les lieux connus. Mais moi ma motivation sur ce voyage, là, c'est un voyage un peu particulier, un voyage culturel, de danse et d'activités (des journées on va danser la salsa et en même temps, on a des moments libres pour faire ce que l'on souhaite, où on va aller à la rencontre des gens, c'est comme ça que je le verrai). Ce qui tombe très bien, c'est que tout est déjà compris et les logements sont chez l'habitant.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Je me définirai comme une rêveuse ! \*rires\* voyageuse... oui un petit peu. Ce n'est pas comme ça que je le vis quand je voyage. Quand je reviens, j'ai des étoiles plein les yeux, pendant trois semaines, un mois, c'est dur de revenir à la réalité, de se dire qu'on reprend notre quotidien et tout ce qu'on a vécu c'était un laps de temps, à garder en mémoire. A chaque fois, j'en prends plein les yeux et ça procure des sensations, ce ne sont jamais les mêmes et que je ne vis qu'à travers le voyage.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ?*

J'y vois un avantage, car on a l'entière liberté de choisir de ce qu'on souhaite faire, les activités qu'on veut réaliser, les endroits qu'on veut visiter. Ce que je trouve intéressant c'est que dans la multitude d'informations qu'on peut avoir, ce n'est pas évident, il faut réussir à faire le tri. Mais en même temps, durant la recherche, on parle aussi pas mal avec d'autres personnes, qui elles ont voyagé, qui ont des bons plans, et qui ont des choses à nous apprendre. Et pendant le voyage, je pense que ça permet de faire des choses qu'on n'aurait pas faites autrement, si on était passés par une agence de voyage, avec quelque chose de tout préfabriqué ; j'ai déjà fait les deux, et on voit la différence ! Là au Mexique, on a décidé

de choisir notre propre plage pour faire du snorkelling et voir des tortues, on est partis super tôt le matin pour voir le lever de soleil mais c'était sans compter le fait qu'il y avait que des plages prévues, donc c'était un peu l'aventure, avec des petites contraintes, qui pimentent aussi le voyage, des sensations uniques (on a vu notre lever de soleil, on a vu nos tortues, on n'était pas sûrs en partant d'en voir). Alors que quand on paye des excursions, il devrait y en avoir obligatoirement, voilà ! Ça permet une certaine soudaineté.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisistu par exemple ta future destination ?*

Souvent, par affinité au départ. Je suis très attirée par les pays de culture latino, je vais avoir tendance à découvrir ces pays-là, comme le Brésil, l'Argentine... et aussi notamment, par rapport à ma passion qui est la danse. Je fais le rapprochement par rapport à mes passions, pour pouvoir les transporter et les vivre là-bas! Ça dépend de si je pars avec des gens, des copines... on va faire en sorte que ça nous convienne à toutes, qu'il y ait des choses qui nous lient pour le séjour.

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

Après avoir choisi la destination, j'aurais tendance à regarder les périodes les plus propices pour aller à un tel endroit, parce qu'il peut y avoir des événements qui tombent à cette date qui peuvent être intéressants à voir, je fais attention à la période.

Ensuite je vais regarder les comparateurs pour voir si je trouve un billet assez abordable, tout en étant quand même confortable (pas trois quatre escales !) : je préfère mettre plus de sous pour un voyage confortable, plutôt que pas cher et galère.

Après les billets, je regarde les lieux que j'ai envie de visiter, et essayer de me faire un petit plan de route : commencer par sélectionner des lieux et des activités que j'aimerais faire, en faisant des recherches souvent sur Internet, car c'est très accessible. Et évidemment, comme je suis une fanatique de livres, forcément, je commande à chaque fois les guides qui vont bien, Guide du Routard, j'aime bien aussi les GEO... je les trouve assez complets et assez sympas. Je m'imprègne des bons plans qu'il y a dedans.

Et suite à ça, je peux envisager de réserver après des logements qui soient pratiques pour chaque lieu pour me balader comme je le sens pendant le voyage. Pour les logements, je regarde beaucoup Airbnb, car c'est pratique, abordable, et on peut souvent avoir accès à des locations sympas, et on peut avoir un échange avec les gens, même si ce n'est pas tout le temps vrai. Je dois avouer, je n'ai pas fait chez l'habitant encore...Sinon je regarde sur Booking aussi... ça dépend du style de voyage, si on est plusieurs ou pas.

- **L'usage des guides touristiques**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Je les achète dès le début, dès que je choisis la destination, c'est mon premier travail. Il y a beaucoup d'infos pratiques, comme les saisons, les vaccins dont on aurait besoin, qui me semblent importantes car ça me fait un peu psychoter la santé moi ! Après, le guide en général, je le lis de A à Z, et je fais des annotations sur ce qui me paraît intéressant, des choses que j'ai vraiment envie de voir, je les mets en valeur. Je fais suivre le bouquin avec moi durant le voyage : si j'ai décidé d'aller dans tel lieu, si mon bouquin me raconte l'histoire, si je n'ai pas pris de guide (la personne), j'aime bien lire quand je suis sur le site. Et bien sûr que je les garde après, pour moi c'est une forme de collection, comme les cartes postales ; je les conserve dans ma bibliothèque, et on sait jamais, si j'y retourne, ils pourront me ressortir, même si ça s'actualise souvent mais c'est beaucoup plus sympa d'avoir ce type de support, car ce sont des gens qui sont calés au niveau du voyage qui ont sélectionné des endroits, qui ont fait un travail de recherche, d'endroits atypiques, pour éviter que des trucs touristiques. Je trouve que c'est un bon compagnon de voyage ! J'aime bien les relire, même si je suis en France ! J'en ai plusieurs, j'aime les conserver. Après moi je collectionne les cartes postales, les magnets... quand je vais chez les gens, je regarde le frigo, et ça me fait rêver. Ça me permet de quelque chose avec moi, des souvenirs...

- *Quelles informations recherches-tu dans un guide touristique ?*

Je regarde un petit moins les logements dans les guides ; par contre, restos... ça m'arrive de regarder, tout en faisant attention, je lis bien les avis, selon l'emplacement où il est, j'aurais tendance à ne pas le choisir. J'aime bien les infos pratiques, notamment par exemple, "dans telle zone, il vaut mieux acheter de l'eau bouteille plutôt que boire au robinet", des choses qui nous préparent et nous évitent des

catastrophes ou de mauvaises situations. Ils donnent des infos sur le bureau de poste, sur le retrait d'argent à l'étranger, des choses comme ça, je trouve ça plutôt intéressant. Souvent je cherche les lieux emblématiques sur internet, plus que m'appuyer sur le guide ; par exemple au Mexique, on avait choisi des lieux, mais on a utilisé le guide pour avoir les infos comme les horaires, les prix, mais pas au moment de l'organisation du voyage.

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide touristique.*

Au bout du compte, je les lis en entier mais je les lis pas comme un autre livre, pour moi ce n'est pas le même type de lecture. Souvent, je l'achète pour les infos pratiques, je regarde ça en premier, souvent c'est dans les dernières pages. Et après, au moment où j'établis le programme, je regarde par secteur, par zone, car souvent c'est décomposé comme ça.

- *Qu'aimes-tu dans la lecture des guides touristiques ?*

Je trouve que c'est bien écrit, ça fait rêver, y a des belles photos, c'est bien mis en page ; ça permet de trouver des bons plans, c'est vraiment un plus, et c'est ce qu'on recherche en voyage, on recherche des choses différentes et de vivre quelque chose d'authentique, souvent les guides permettent ça. Dans des endroits, on doit trouver un endroit pour manger, on regarde le guide, et quand on ressort du resto, on est heureux car c'était pile poil ça qu'il fallait ! En règle générale, j'ai rarement été déçue quand j'ai choisi par rapport au guide. Mais l'idéal est de se faire conseiller par des gens sur place, mais on n'a pas toujours la possibilité non plus ! Surtout si on est dans un pays dont on ne maîtrise la langue, c'est plus évident d'avoir quelque chose qui nous conseille, c'est l'aspect un peu pratique.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques ?*

Y a quand même une forte concurrence d'Internet, les gens vont chercher sur TripAdvisor, sur d'autres sites, pour trouver les plans... il existe aussi dix mille applications de voyage maintenant. Pour celui qui est adepte des nouvelles technologies, il va pas embarquer son bouquin ! Moi j'aime bien... du coup, j'y mets des annotations, je mets des petits coeurs quand j'ai aimé l'endroit - si on met trois coeurs, on sait qu'on a adoré ! De base, j'aime bien lire, j'aime ce qui est palpable, donc pour moi, c'est quand même important d'avoir quelque chose à trimballer, c'est utile ; je trouve qu'ils sont bien faits en règle générale. Après, je ne pense qu'on perde le guide... mine de rien, on revient beaucoup en arrière sur beaucoup de choses. Certains, les gens plus aventuriers, je ne pense qu'ils le prennent et l'utilisent ; c'est souvent assimilé au touriste. Au Mexique, j'étais la seule avec mon guide, sur mon groupe d'amis. Quelqu'un qui part à sac à dos, il part un peu à l'aveuglette. Je pense à des gens qu'on avait rencontrés au Mexique, ils savaient pas où ils allaient dormir du jour au lendemain, c'était pas préparé, ils voulaient pas quelque chose de planifié. Pour en revenir sur les annotations, notamment sur le Portugal, le guide nous sert à chaque fois : quand je regarde mon bouquin, quand je vois que j'ai mis trois coeurs la dernière fois, on y retourne.

Ça peut être un peu une question d'âge... mais je ne pense pas que ça soit que ça, car les adultes ont aussi des smartphones. Il y a un peu plus cette insouciance à notre âge ! Quand je suis partie au Mexique, mes parents étaient stressés, ils voulaient tout savoir mon programme à l'avance (mes horaires de vols, tel jour où j'allais être...). On a plus l'envie de ne pas prendre la tête et de ne pas décider quelle activité on va faire, on trouvera bien au moment venu, c'est plus au petit bonheur la chance. Il y a aussi le côté pratique de l'instantanéité dans le digital, pour trouver un bus par exemple, on a quand même l'aspect ultra pratique des applications

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus ?*

Guide du Routard et GÉO sont les deux que j'utilise le plus régulièrement, et Ulysse un petit peu. Guide du Routard, on a démarré avec ça quand on allait au Portugal, on trouvait toujours de très bons plans, ils arrivent à intégrer des petites anecdotes, et c'est assez sympa. GEO est très bien conçu et visuellement, il fait rêver ! Et j'ai longtemps été abonnée au magazine GEO, j'aimais beaucoup découvrir des pays en lisant le magazine, donc j'aime bien le ton utilisé, la façon dont c'est écrit. Après j'en ai pas essayé dix mille non plus, car quand on est habitués à un guide, on aime bien s'y tenir !

- **La consultation des blogs voyage**
- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage ?*

Alors, blog voyage, c'est beaucoup plus personnalisé, on a une personne qui raconte son vécu dans un voyage, ce qu'elle a ressenti, c'est très subjectif, ça peut très bien lui avoir plu à elle et pas à quelqu'un

d'autre. Si on se retrouve dans ce qu'elle dit, ça fait rêver., j'aurais tendance à me dire "ça a l'air chouette". Alors que le guide papier, c'est sur un ton un peu plus neutre, même s'ils ont plein de bons plans et qu'ils essayent de faire rêver au maximum. La plupart du temps, on peut interagir avec eux, si on a des questions, sur des activités ou tel lieu, alors que le guide papier, on a ce qui est écrit et voilà.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

Pour des choses spécifiques ! Ça nous a pas mal servi au Mexique : pas mal de gens disaient que pour aller voir des tortues, fallait éviter les vendeurs à la sauvette qui proposent des excursions, et plutôt le faire par soi-même. Je lis aussi à propos des coutumes particulières, des célébrations... ça manque un peu dans les guides papier, ils ne mettent que les dates importantes, comme Noël par exemple, ils renseignent peu sur les événements typiques. On retrouve plus ça dans les blogs.

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique et la lecture d'un blog voyage ?*

Un blog sur Internet, c'est plus personnalisé, sur le ressenti, les sentiments, des choses marquantes, des petites astuces, des bons plans (des choses toutes bêtes parfois !), alors que dans un guide papier, je conçois que c'est plus compliqué. Sauf si éventuellement, ils intègrent dedans des témoignages d'autres voyages. En général, ceux qui travaillent à la conception de ces guides, c'est super car ce sont des pros, mais est-ce qu'ils ont finalement le temps d'aller au bout des choses, pour proposer quelque chose qui sorte du lot.

- *A quel type d'écriture va ta préférence ? Guide ou blog ? Pourquoi ?*

Dans l'idéal, les guides papier sont très très bien rédigés, il n'y a rien à dire sauf qu'il manque l'aspect personnel, c'est tout ce qui me manquerait dans un guide papier. Après toutes les idées sont bonnes à prendre un peu partout.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Très mal ! \*rises\* ça dépend à quelle phase je suis... je dirais... déprimée...\*rises\*, enfin un petit peu triste, car j'ai vécu des trucs super pendant le voyage, sans parler qu'il faut rentrer de vacances. C'est le seul moment où j'ai l'impression de vivre vraiment ! Quand je rentre, je me dis que c'est reparti ; j'ai mis un mois à me remettre du Mexique, et là j'ai envie de repartir, mais j'ai plus de sentiment de tristesse, de nostalgie, par contre, j'ai toujours ce sentiment de rêve, d'envie de découvrir d'autres endroits. Si on se fixe de nouveaux objectifs, de nouveaux projets, de nouveaux voyages, ça met du baume au cœur. Le voyage stimule et nous motive !

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Ça c'est un sujet... Je dirais que c'est une sorte de sécurité, on va tout mettre en oeuvre pour que le voyage soit impeccable, que rien ne dépasse, ou se passe mal, or le voyage c'est pas ça... on a tendance à rater des trucs si on organise trop ! Après si on part à 15, on doit organiser le logement en avance évidemment, prévoir un minimum. Mais ça m'est arrivé qu'on organise des choses, au millimètre près, vraiment, tout était censé être parfait, rien ne s'était passé comme prévu, et on n'a pas vécu le moment : ça été galère d'y parvenir, avec des disputes qui mettent à mal le programme. On est plus dans le fait de découvrir et de profiter, on sait qu'il y a eu un souci avant et...

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

Pour mon guide papier, il m'a été très utile, par exemple pour les pourboires au Mexique, si je ne l'avais lu avant, je n'aurais pas compris pourquoi on me demandait des *propinas*! Pendant le séjour, on l'a pas tant ouvert que ça, on l'a moyennement utilisé. Les blogs m'ont permis en amont des petites choses, des coutumes qui se font... mais après on se fait son propre voyage quand on y est, surtout quand on est nombreux, c'est différent. On a les avis extérieurs de tout le monde, et évidemment, beaucoup de choses étaient prévues mais on les a pas faites. Les guides sont une base rassurante, c'était utile, mais y a pas que ça non plus. Je pense que le guide a une réelle valeur ajoutée ! On personnalise le programme en fonction de nos goûts ; après ça a ses limites, trop préparer peut gâcher la spontanéité.

## ANNEXE 2 : entretien Sophie (23 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*

Evasion, Baudelaire, chaleur, plage... je crois que c'est ce dont j'ai envie en ce moment. Pays, le lointain... avion aussi un peu, pourquoi pas. Dans le voyage, il y a une notion de lointain ; tu vois, Bordeaux, ça m'évoque pas le voyage. Je pense ça car j'ai voyagé loin récemment, en Australie notamment, et aussi, avec Instagram, je trouve que les photos publiées sont toujours en relation avec le lointain. Si je pars en Bretagne, je vais dire que je pars en vacances, je ne dirais pas que je pars en voyage en France.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Tout dépend de l'année... mais une année lambda avec des vacances scolaires : j'allais en France chez mes grands-parents pour les vacances ; et l'été, je partais en France en général avec mes parents, dans le Sud, ou en Italie, on a fait aussi les Canaries. Disons, un gros voyage par an.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Australie, Nouvelle-Zélande, Japon, Etats-Unis, et Italie, et Berlin aussi, quatre jours en novembre.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

La dernière était la Nouvelle-Zélande et la prochaine, je ne sais pas, car je ne sais pas quand j'aurais des vacances, mais je dirais quand même l'Italie, j'aimerais aller à Bologne par exemple, où je ne suis pas allée encore.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Touriste pour moi, c'est connoté un peu négativement ; le voyageur a un côté baroudeur et un peu plus hors des sentiers battus. Quand on te dit touriste, tu penses à "sites touristiques", c'est peu, tu as ta liste de choses à voir quand tu es dans l'endroit en question, que tu vas cocher, et il va falloir voir les lieux les plus connus. Le voyageur prend le voyage dans sa globalité, qui ne va pas hésiter à voir quelques monuments touristiques mais à aller dans des villes plus pauvres, moins attirantes, il va avoir envie de découvrir le pays dans sa globalité, que le touriste qui verrait qu'une face extérieure. J'aimerais pas qu'on me dise "ah t'es une touriste" - même si parfois j'avoue j'ai le guide à la main et les lunettes de soleil - je le prendrais moyen.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Pendant les voyages avec les parents, j'ai été touriste, car ce sont des voyages en famille. Mais mes voyages récents, seule dans un van, je me définirais plus comme une voyageuse. Y a une notion de confort dans le tourisme, car tu es dans les sentiers battus, alors que quand tu es voyageur, tu te mets en danger un peu, et tu sors de ta zone de confort. Je sais que quand je peux, quand je prépare mon voyage, j'aime mieux être une voyageur qu'une touriste, même si dans les lieux que je connais, je vais aller voir les lieux touristiques de base.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

Déjà, c'est un trait de ma personnalité, je suis quelqu'un de très organisé ! La raison principale est que je veux que mon temps sur place soit rentabilisé au maximum, j'organise par peur de manquer, de ne pas avoir vu... pu profiter de l'expérience au maximum. Quand tu perds ton temps à demander "où je vais" etc., c'est dommage, c'est du temps perdu, dans un endroit où tu es pour un temps limité. Quand tu voyages, c'est tellement hors de ton quotidien, que moi je veux voir au maximum. Et je dirais que c'est aussi pour te renseigner, me préparer, sur ce qu'il y a à faire et à voir, pour ne pas manquer de lieux cools ! Après je sais qu'il faut laisser une part à l'imprévu ; quand j'y repense, en Nouvelle-Zélande, on avait fait trois semaines là-bas ; dans les îles du Sud, on avait organisé au jour près, par rapport au nombre de kilomètres, pour savoir quel circuit on allait faire, mais pour l'île du Nord, on avait pas trop prévu, on voulait faire au gré de nos rencontres, et ça été pas mal du tout car quand on est arrivés, on est allés dans une sorte de centre, et ils nous dit quoi faire. Ce sont des choses qu'on aurait pas

nécessairement faites si on avait tout planifié. Il faut laisser une marge aux rencontres et aux imprévus, et ne pas être psycho-rigide de sa carte.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Par exemple, Bologne, j'ai jamais pas mal de l'Italie déjà, et Bologne, on m'en a parlé, et c'est l'une des seules grandes villes que je n'ai pas faites, donc c'est pour l'attrait du nouveau. Je choisis par rapport aux endroits où je ne suis jamais allée, c'est mon premier critère, pour l'attrait de la découverte. Moi j'adore les cartes, je vais très vite me mettre sur Google Maps, pour voir le pays dans sa globalité, voir où est la ville dans le pays, j'aime savoir où c'est et où je vais. Je regarde Google Images, des images de l'endroit en question que j'ai choisi, pour voir quelle tête ça a, j'ai besoin de visualiser.

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

Éventuellement, après, je regarde sur Internet des articles, des sites, pour voir ce qu'ils disent, ou sur Tripadvisor "les dix trucs à faire à tel endroit", je note et j'essaye de comparer avec d'autres sites. Pour Berlin, j'ai regardé ce que chaque site disait au sujet des incontournables et j'ai sélectionné cinq lieux incontournables pour les faire. Quand c'est un gros voyage, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, là je vais aller m'acheter des guides papier, le Routard, le Petit Futé, ce sont ceux qui me viennent à l'esprit. Car ce que j'aime bien dans le guide papier, c'est qu'il y a un aspect historique du pays ou de la ville, et je trouve ça hyper intéressant. On visite mieux quand on contextualise, quand tu connais mieux l'histoire de l'endroit, et voilà. Pour les billets d'avion, je regarde sur les sites de comparateurs de vols, pour prendre le moins cher et avec des horaires probables... je regarde toujours Air France, pour le principe, c'est plus simple et y a une garantie qualité dans mon esprit, après si c'est vraiment hors de prix... Pour ce qui est du logement, je regarde Airbnb et Booking : avant je faisais que Airbnb, mais pour Berlin, j'ai regardé sur Booking, ils proposent des apparts aussi, et sur Airbnb, c'était super cher.

- **L'usage des guides touristiques**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Je regarde en amont, soit j'ai le temps, soit parfois dans l'avion en allant à l'endroit ; je cherche l'histoire, y a des rubriques qui m'intéressent aussi ce sont les restos, les musées, je lis les avis, "est-ce qu'il a une collection riche" ou des choses comme ça, en général les guides sont assez bien faits. Après les guides je les trouve assez lourds, je les emporte pas partout ; je repense au guide d'Australie qui était assez gros, donc je ne le prenais pas ; je prenais en photo les pages, par exemple concernant Melbourne. Je l'ai d'ailleurs laissé sur place mon guide d'Australie, il me servait plus - et un ami qui était venu me rejoindre m'a dit qu'il voulait absolument remporter le sien car ça lui fait des souvenirs, qu'il le rouvrirait... Pour moi, un guide c'est avant le voyage et pendant, mais pas après ; après, on a les photos que j'ai prises qui me servent à me remémorer.

- *Quelles informations recherches-tu dans un guide touristique ?*

Le contexte historique... Je ne regarde pas les logements, car je fais ça sur Internet et en général au moment où je vais chercher le guide, j'ai déjà le guide, car pour moi, transport et logement sont les trucs que tu fais en premier. et une fois que tu as dans la tête que tu vas partir, tu vas chercher ton guide. J'aime bien la partie "Restos, bars", car y a toujours un moment où tu vas chercher où manger, et y a rien de plus frustrant que d'errer et de ne savoir où tu veux aller, ou à sortir ton Tripadvisor sur ton téléphone en voyage... si y a une rubrique "endroits insolites", ça j'aime bien, mais y en a pas forcément partout... les anecdotes, des choses que tu ne sais pas quand tu es devant le paysage ou à tel endroit, mais comme tu as lu l'anecdote, ça te rend l'endroit un peu plus spécial, je vais me sentir un peu particulière - en Nouvelle-Zélande, y avait un bar où avait été tournée une scène de Narnia, j'y suis allée juste pour ça !

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus ?*

Le Routard et le Petit Futé, c'est ceux qui m'apparaissent les plus complets sur le sujet, peut-être aussi, y a un rapport à la marque, car tu la vois beaucoup au rayon "Voyages" ; par exemple pour l'Australie, j'ai pris le Petit Futé car il était plus petit que le Lonely Planet, qui était un bouquin énorme - y a un souci de praticité à un moment, je veux quand même pouvoir le transporter et je ne sais que je ne vais pas le lire intégralement, donc faut pas que ça me décourage s'il est énorme. Cartoville sinon pour les

viles, il est pas mal, tu as les plans. Pour moi, les photos sont assez importantes, de belles photos de paysages, pas juste en couverture ; le *Lonely Planet* de l'Australie par exemple n'avait pas de photos, donc dans le *Petit Futé*, j'étais contente d'avoir des photos.

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide touristique.*

Dans les premières pages, je lis l'introduction sur le pays ou la ville ; ensuite, je vais direct à la table des matières, et je vais aller lire la petite partie sur l'histoire. Souvent, c'est classé par quartier, je vais d'abord aller lire sur le quartier ou la région où je loge, pour voir ce qu'il y a à faire proche du lieu de résidence. Tu le feuillettes, tu t'arrêtes quand y a des photos... J'aime bien corner des pages, mettre des post-it

- *Que peux-tu me dire de l'utilisation des guides de voyage pendant ton voyage ?*

J'avoue que pour les plus petits voyages, je ne prends pas de guide... Maintenant, on a Internet dans les pays d'Europe et donc on a Google Maps ; pour moi, y a un avant et un après Google Maps. Avant je sortais de France j'avais plus Internet, donc valait mieux avoir un petit guide, ou un plan. Maintenant que j'ai internet, j'ai moins besoin de guide, comme à Berlin, j'avais juste mon téléphone et je trouvais que ça suffisait pour visiter.

Je mets moins d'investissement dans mes recherches quand je suis en Europe ; je prépare un peu moins... je vais plus sur Internet ; j'ai jamais acheté de guide papier pour mes voyages en Europe, jamais ; en trois jours, je sais que je vais réussir à tout faire, donc j'ai moins besoin de savoir où aller, quel jour.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

Je pense qu'ils ont pas trop d'avenir, quand on voit la praticité de c'est d'avoir tout sur son téléphone. Il faut voir ce qu'on recherche aussi... dans le guide, on voyage avec les yeux de quelqu'un, pas autant qu'un blog, mais je pense à des articles dans le Routard, "attention vaut mieux arrêter à telle heure dans tel restaurant", tu sens que la personne a vécu la situation, ça donne un côté personnel que les gens aiment bien. Mais ce qu'il va se passer maintenant, c'est qu'il faut des versions numériques de tous ces guides: pour l'Australie, j'avais acheté le *Petit Futé* parce qu'ils avaient dit qu'il y avait une version numérique, et je m'étais dit que je pouvais laisser le guide papier à Paris après l'avoir lu - sauf qu'au final, ça n'a pas marché, j'ai quand même emmené la version papier. Si on peut voyager léger, les gens vont préférer avoir tout sur leur téléphone, c'est quand même hyper pratique. Ça donne peut être un côté moins touriste, si tu es sur ton téléphone, on ne sait pas ce que tu fais plutôt que d'avoir un guide avec écrit en gros le nom de l'endroit où tu es!

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage ? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

J'en ai très peu lu à part pour préparer la Nouvelle-Zélande, car j'avais pas acheté de guide papier ! Et j'ai eu une très bonne expérience, je crois que c'était un blog de Français, un couple. Je trouve ça hyper personnalisé, j'aime beaucoup. Ça donne des indications aussi, si tu es une fille seule, si tu lis un blog d'une fille qui voyage seule, tu vas avoir des conseils pertinents et personnalisé sur la façon de voyager. Ça dénature le côté commercial qu'il peut y avoir dans le tourisme ! Y a une forme de réalité aussi, ça fait gagner du temps, ils vont te dire "n'allez pas voir tel musée, ça vaut pas le coût", et ça c'est top. En Nouvelle-Zélande, grâce à ce blog, ils nous ont dit "faites telle rando car elle est vraiment bien en hiver", et y avait des photos, et ça m'a donné envie de faire la rando ; donc le jour où on est arrivés, on est allés à l'office du tourisme, et on a pu dire "on veut faire telle rando", plutôt que de chercher une rando à faire. Dans le guide, on aurait peut être vu une liste de randos, on n'aurait pas su choisir ; que là, ce que j'ai bien aimé, c'est qu'on avait pas à choisir, tu avais des mots-clé comme "rando facile", "ensoleillé en hiver", et bim, c'était celle-là ; on se perd pas dans des considérations sur quelle rando à faire.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

Les infos qu'il n'y aurait pas dans le guide, un peu plus honnêtes sur le voyage, "là c'est trop cher", très mauvais accueil"... dans le guide, on l'aurait pas forcément. Tu t'attends aussi à un ton d'écriture un peu plus fun, plus humain.

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique et la lecture d'un blog voyage ?*

Le côté humain, et même au niveau du contenu ! Tu as plus dans le guide (car ils ont fait tous les recoins de l'endroit), mais dans le blog, tu suis le parcours des gens, tu peux suivre l'itinéraire, ça aide pour savoir dans quel sens aller, qu'est-ce qui faut aller voir en premier... pour les voyages itinérants, le blog, c'est vraiment top car tu peux suivre exactement l'itinéraire! des infos qui se basent sur un vécu récent ; ça peut aider au niveau du choix du blog, je vais préférer un blog qui parle d'un voyage récent.

- *A quel type d'écriture va ta préférence ? Guide ou blog ? Pourquoi ?*

Le blog, qui a un ton familier, car le voyage c'est de la détente... oui ce côté honnête du blog qui va te dire "ça clairement j'ai pas aimé", c'est ce qu'on lui demande.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Toujours un peu nostalgique, mais je suis quelqu'un qui a toujours été contente de rentrer, j'aime beaucoup Paris, j'aime beaucoup ma ville, donc ça aide à rentrer ! Au début, je suis contente, je retrouve mes habitudes, mon confort, mes amis... et après y a la phase plus nostalgique nostalgique, quand je trie les photos, quand je fais le film des vacances, où je vais avoir envie d'y retourner. Et plus longtemps après, tu te dis "ah ouais c'était vraiment bien", donc trois temps, dont deux temps nostalgiques.

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Bénéfique, sûr sûr sûr ! Car je n'ai pas eu une organisation psycho-rigide non plus, en me disant de 14h12 à 15h13 je fais ça ! C'est une organisation qui permet de ne pas perdre de temps, de voir ce qui va te plaire, mais qui laisse un espace à l'improvisation, et ça c'est hyper important - dans des villes comme Barcelone, pouvoir me promener, décider de tourner à droite ou à gauche, c'est délicieux comme impression ! La juste mesure aristotélicienne, on l'a toujours \*rires\* Moi je pense qu'il faut organiser, car sinon tu perds du temps à savoir où aller le matin et c'est trop frustrant de perdre du temps en voyage. Tu vois, une organisation type, telle journée, le matin je vais dans tel quartier voir tel musée, puis je flâne, et l'après-midi, je vais dans un autre quartier. Parfois tu découvres bien plus par hasard que ce que tu avais prévu ! Mais par exemple quand tu es itinérant, faut prévoir, donc si tu commences à flâner... Et le rapport au temps et là la météo, qui peut jouer sur ton programme, faut savoir être souple - en Nouvelle-Zélande, on a eu deux jours d'avance sur le programme, et on a pu voir encore plus, et ce n'était pas prévu.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

Pour le blog sur la Nouvelle-Zélande, les photos qu'ils avaient mises, franchement, j'ai pris les mêmes \*rires\* Je suis contente en général, je n'ai jamais été déçue d'un blog !

## ANNEXE 2 : entretien Marie (23 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*  
Loin, détente, différent, manger... pour moi voyage, c'est plutôt loin, dans mon esprit, un week-end n'est pas un voyage.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Tous les quatre mois, je dirais.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Hong-Kong, Rio, Saint-Denis à la Réunion... ceux dont je garde un super souvenir, et ceux où j'étais guidée sur place, ce sont des locaux qui m'ont fait visiter - le guide physique est encore mieux que le guide papier. Sinon je suis allée à Barcelone, à Copenhague, mais je n'en garde pas un très bon souvenir...

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

La dernière, c'était Hong-Kong du coup... et la prochaine, je ne sais pas trop, je réfléchis encore, mais on va dire Helsinki, en Finlande.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Pour moi, le voyageur, ça peut être pour n'importe quelle raison, professionnel, pour aller voir sa famille ; alors que le touriste a un voyage de détente, pour visiter, pour découvrir, ce sont des vacances quoi. Le touriste, ça fait un peu j'avais mon appareil, j'ai pris des photos partout, je n'ai pas vécu le pays vraiment, j'étais justement en vacances. Alors que le voyageur a vécu comme quelqu'un qui était là-bas, en immersion... Je remonte à la définition pure, le touriste c'est celui qui est dans un autre pays que le sien, qui vient pour le visiter, alors que le voyageur se déplace pour une raison, donc le touriste est un voyageur ! Comme à l'aéroport quand tu arrives, "vous êtes là pour affaires ou pour tourisme ?", c'est un peu ça, l'idée des visas différents, en fonction des types de voyages.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Je ne me définis pas trop comme touriste, car on ne se définit pas trop comme touriste. C'est plus stylé de dire qu'on est un voyageur, plutôt que de dire "je suis touriste" tu vois, dans les imaginaires. Tu dis que tu es touriste en fait...je pense que j'ai envie de faire croire que j'ai été une voyageuse.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*  
Planifier à l'avance, ça me fait plaisir de savoir que dans tant de semaines, je vais quitter mon quotidien et que je vais aller découvrir d'autres choses. Mais sinon au niveau de la planification, je la fais souvent avec la personne avec qui je pars, ce n'est pas moi qui vais tout organiser à 100%. Tu as envie de savoir que tu as vu tout ce que tu voulais voir, c'est pas un package que tout le monde fait, c'est ton voyage personnalisé, à toi, et pas celui que n'importe qui pourrait faire. Je m'intéresse beaucoup aux spécialités culinaires des pays, donc j'aime bien regarder moi-même, être curieuse, "je vais goûter ça moi-même" ; débroussailler tout ça, c'est ça qui est agréable, en sachant tout ce qui est possible, ce que toi tu vas choisir dans le champ des possibles.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

D'un côté, c'est pour une raison financière, par exemple, Helsinki, c'est en Europe, je sais qu'avec des compagnies low cost, je peux y aller, Easyjet ou quoi. Là, j'avais une volonté spéciale, je voulais faire de la randonnée, et je sais qu'il y a de beaux paysages, et ces pays-là en Europe sont assez réputés pour faire des voyages sympas. Et en général, je choisis, car soit quelqu'un m'a parlé de la destination, ça me donne trop envie, soit je vois des offres spéciales, je reçois les newsletters d'Air France, ça donne des idées, des exemples... c'est donc à la fois financier et ça donne des idées, car y a tellement de pays possibles...

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

La première chose que je fais c'est que je vais sur Google et je tape la ville "que voir", "que manger", les trucs à absolument faire ; après je vais voir sur Instagram, des photos, des choses sympas que j'ai pu trouver en amont ; je demande à des gens qui sont déjà allés, pour avoir des conseils "terrain", de gens qui ont vécu, pour avoir leurs trucs en fait. Et puis... y a un site que j'aime bien qui s'appelle "mon petit passeport", et dessus, c'est rangé par villes, du coup, je vais voir la ville pour avoir les adresses etc. Et aussi, je sais que quand je pars, mon papa me prête un *Guide du routard*, ou il m'en offre un, et pareil mon frère me prête un petit Phédon... pour Barcelone, y a deux-trois ans, on avait pris le guide, car y avait une carte dedans, on avait pas forcément internet, et du coup, la carte papier c'est un peu le truc utile.

- **L'usage des guides touristiques**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Quasi pas avant mon voyage, avant si je lis un guide, c'est vraiment les trucs historiques, en amont, je ne vais pas trop toucher aux restaurants, tout ce qui est pratique, car tu n'y es pas encore, donc ce n'est pas très utile à ce moment-là. Pendant le voyage, c'est plutôt pour les cartes, et sur le moment, pour les restaurants, si j'ai envie de quelque chose en particulier, et si c'est proche à pied. Et après, c'est plus pour l'objet collector, que je vais garder dans ma bibliothèque, et je vais le mettre à côté des autres guides - tu as tous les guides de tous les voyages que tu as fait, c'est plus un souvenir, surtout la carte qui a un peu vécu, un peu déchirée, toute trouée.

- *Quelles informations recherches-tu dans un guide touristique ?*

La carte ! Si je devais dire le plus important, c'est la carte. Souvent y a des cartes détachables et j'avoue que le condensé historique, le contexte, j'aime bien ça, tu peux lire dans l'avion avant, donc ça occupe, et c'est un condensé d'infos que je ne vais pas voir sur Internet - parce que les restos par exemple, je vais voir sur Tripadvisor sur le moment, si j'ai Internet bien sûr, et ça va être plus simple. Et maintenant, on doute un peu ce qu'on trouve sur Internet, donc là on fait confiance au livre. Pour les monuments, je le lirai plutôt sur place et après, il y a suffisamment d'infos sur place, je n'ai pas besoin de regarder dans mon guide. Pour moi, les vaccins, les visas, je vais plus sur les sites des ambassades, je trouve ça plus sérieux...

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus ?*

*Routard*, la référence en termes de "Français à l'étranger", c'est le guide à avoir et *Phédon*, plus premium et plus stylisé, ils se complètent bien.

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide touristique.*

Je regarde direct la partie historique, pour savoir ce que la ville a de spécial, et ce qu'elle me raconte cette ville, qu'est-ce qu'elle a de spécial et que je veux savoir ; des petites anecdotes sur le pays, sur certaines spécialités, comme dans le *Routard*, sur des personnes qui ont marqué la ville, des petites choses drôles, que tu as envie de raconter après...

- *Que peux-tu me dire de l'utilisation des guides de voyage pendant ton voyage ?*

Essentiellement pour les restos, ou parfois pour les monuments, je peux regarder avant, pour y passer. J'ai l'impression d'avoir déjà les infos quand je visite sur un site touristique. Si on est à la terrasse d'un café, je peux le sortir, voir ce qu'il y a autour, et mais si je l'oublie à l'hôtel, ça va pas être le drame.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

Moi je les vois comme de belles pièces, un peu collector, presque comme le souvenir de voyage ; ça va plus être le truc super pratique comme tu peux trouver sur Internet, mais plus la pièce de collection qui te rappellera que tu y es allée, le souvenir de voyage, plutôt le beau livre. Les gens vont continuer à l'acheter mais y aura plus cet usage pratique de la chose, y aura de belles photos, de belles adresses. Certains vont disparaître, et vont être remplacés par Google, TripAdvisor, Yelp, Instagram... même Airbnb maintenant se met à faire de l'immersion.

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage ? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

J'avoue que j'en lis pas beaucoup, mais c'est dans les recherches préliminaires, quand je vais taper "que faire dans telle ville", je vais tomber au hasard sur des blogs voyage. Y a juste "mon petit passeport" que je connais et dont je tape l'adresse, mais sinon c'est très random.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

des tips, par exemple, quand j'étais au Cambodge, je voulais savoir comment je me déplace d'un endroit à l'autre, et là j'ai su qu'il fallait prendre des tuk-tuk, c'est des petits tips. En soi, je le vois direct en allant sur Google, comme c'est ma première démarche.

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique et la lecture d'un blog voyage ?*

Dans le guide papier, tu sais que tu vas avoir toutes tes infos, c'est rassurant, y a une forme de confiance ; ça va être organisé, je vais retrouver l'info, le guide c'est un peu le condensé, le résumé. Alors que sur internet, je vais dans tous les sens, j'ouvre plein de liens, je regarde des photos, des adresses, je ne suis pas très organisée, je ne sauve pas forcément les pages.

- *A quel type d'écriture va ta préférence ? Guide ou blog ? Pourquoi ?*

Le blog, sera très expérientiel "moi j'ai vécu ça je le partage avec vous", ça donne déjà une idée, c'est chouette. Le guide est assez institutionnel, tu vas peut être plus croire... je ne sais pas comment dire... on ne peut pas te mentir, c'est neutre, y a pas d'avis, ce sont plus des informations objectives. Le blog, ça va plutôt être l'avis de quelqu'un. Les deux sont assez complémentaires.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Un peu déphasée... j'ai l'impression de... ce que j'ai vécu est passé super vite, et du coup, j'ai du mal à réaliser que je suis revenue dans mon quotidien. En général, ça dure quelques jours ! J'ai envie de repartir, de re-prévoir de suite quelque chose !

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

C'est plutôt bénéfique, je ne suis pas du genre à partir à l'aveugle, et organiser les choses sur place, je préfère avant savoir ce que je vais faire, ça va me rassure, je vais trouver des choses moins chères, y a moins de risques qu'il m'arrive des problèmes, et je suis sûre de voir ce que je veux voir.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

Oui... mais comme c'est plein de pièces rattachées, de guides différents, de sites différents, tu as plus l'impression d'avoir fait ton voyage à toi. Par exemple, à Hong-Kong, je suis allée à un point de vue, où on était censés avoir une trop belle vue de la ville, sauf qu'il y avait de la brume, et du coup, on m'avait survendu le lieu... on m'avait pas dit qu'en jour brumeux je ne verrai rien, j'étais déçue, je ne l'avais pas lu. Mais en général, je ne suis pas déçue, c'est même mieux en général.

#### ANNEXE 4 : entretien Nouhayla (25 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*  
Été, soleil, détente, famille, visite, mais pas tant que ça, surtout détente...

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Au moins une fois par an.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Italie avec Venise et Rome, Espagne avec Barcelone, et... chez moi, à Marrakech, au Maroc.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

Je suis rentrée en août, mais je ne pense pas que ça soit compté comme un voyage, je suis rentrée chez moi voir ma famille, à Rabat. Cet été-là, on avait voyagé à Marrakech, on était allés à l'hôtel, au moment de l'Aïd, c'est une grande fête chez nous donc on s'est dit qu'on allait le fêter dans un hôtel. La prochaine... si j'ai des congés ! Sinon, j'avais prévu avec des amis de partir un week-end à Amsterdam, mais rien de concret. Cet été, je pense que je vais rentrer chez moi voir ma famille, pourquoi pas aller quelque part, voir une ville en dehors de Marrakech, comme je ne connais pas tout mon pays.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Un peu, oui et non. Touriste, je vois plus ça, comme ceux qui font vraiment le parcours qu'il faut faire ; les touristes, ici, qui viennent à Paris ont un parcours bien défini, ils voient les monuments, les musées, tout l'aspect culturel etc. ; je pense aussi à "groupe", soit en famille, entre amis, les touristes sont souvent plusieurs. Le voyageur est en quête de liberté, de découverte, mais spontanément... il suit peut-être un circuit, en termes d'itinéraire, mais je ne pense pas qu'ils aient un programme défini, ils sont plus à la quête de paysages, de voir les locaux, ils peuvent s'arrêter à un moment ou à un autre. J'ai cette image de sac à dos, et allons-y, on voyage ! Le voyageur ne se déplace pas d'un point A à un point B pour voir des choses, mais il voyage selon le temps qu'il a.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Quand je rentre chez moi, j'ai l'impression de voyager, car je passe la majorité du temps en France, que ce soit pour des raisons professionnelles ou pour les études, donc je redécouvre mon pays. Ou quand je pars avec ma famille, là je me définis plus comme une touriste, car on fait le nécessaire de ce qu'il y a à voir : à Venise, on a vu la place Saint Marc, les îles Burano, Murano, là où vont les touristes, voir les gondoles, le parcours typique d'un touriste. Et Rome aussi, avec la fontaine, le Colisée... ça c'est vraiment touristique. C'est péjoratif sur le moment, tu as l'impression d'être dans une masse, c'est oppressant, il n'y a pas ce côté détente ; c'est très chronométré. Après, c'est toujours enrichissant, car je ne suis jamais partie dans cette ville ou ce pays, ça reste toujours un point positif dans ma vie à la fin, car je l'ai fait, en plus avec mes parents. Mais le côté péjoratif, c'est un moule... les prix sont élevés, c'est la haute saison, tu es stressé à cause des horaires d'ouverture, tu fais une file, c'est beaucoup de contraintes, de budget, tu n'as pas l'impression de profiter du moment présent.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

Quand je me sens obligée, j'organise, par la force des choses ; je suis organisée dans la vie de tous les jours, mais pour les voyages, je compte beaucoup sur les autres personnes, comme mon frère, qui organise beaucoup. On essaye de faire voyager mes parents, donc je me repose sur mon frère, car je pense qu'il aime bien ça, il recherche le transport, le logement, les infos pratiques sur internet, mais tout ce qui serait indispensable, les restaurants, les monuments etc., il compte plus sur un support papier, voir les avis, et avoir une petite histoire à côté. Pour Amsterdam, je vais beaucoup sur Instagram, voir la ville, les monuments qui reviennent le plus en photo, mais pas plus que ça ; j'organiserai le minimum, où loger et comment me déplacer et y arriver, mais je ne pense pas au jour le jour, sinon ça sera au feeling.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Pour Amsterdam, c'est l'occasion pour y aller... pour le coup, je vise d'abord les capitales des pays, au moins j'aurais connu, je dis "c'est fait". J'ai la phobie de l'avion, donc je choisis toujours des destinations en Europe, souvent en Europe de l'Ouest. Et dans les pays en Europe, j'en ai fait pas mal, Espagne, Italie, Allemagne, et Portugal ; donc les autres pays, je me dis que je dois forcément y aller un moment ou un autre, comme la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique etc.

- **L'usage des guides touristiques**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Je n'en lis pas, je suis en mode déconnectée, je suis ! \*rises\* et je découvre sur le moment, tout ce qui est histoire etc., je découvre lorsque le guide parle quand ce sont des visites en groupe, j'essaye de capter les informations ; ou sur le moment, quand j'arrive sur le lieu, ça m'arrive d'aller sur internet pour voir de quand ça date.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

Je pense que c'est un indispensable, qui ne se perdra jamais. On est dans un monde digital, on est conscients que c'est trop, on utilise trop les outils, il y a toujours des études qui sortent qui disent que c'est mauvais pour la santé etc. Les gens ont une certaine conscience et le fait d'enlever ce côté papier du voyage, c'est comme si qu'on enlevait quelque chose d'indispensable. Je pense qu'on ne peut pas dissocier le voyage du guide, c'est inséparable. Peu importe la génération, il y a le guide ; surtout si on voyage en famille, on entend "ah mais dans le guide...".

- *Que penses-tu de l'utilisation et de la lecture des guides de voyage papier chez les jeunes (18-30) ?*

On n'accorde pas assez d'importance... on ne lit pas beaucoup... quand on voit la densité du guide, on a la flemme de lire, c'est pour ça que j'en lis pas peut-être. Il faut se déplacer pour aller l'acheter, alors qu'aller sur internet, on peut avoir l'avis de manière instantanée avec un outil qu'on a tout le temps, sur un pc ou un téléphone. Donc on se dit que le temps que je vais aller perdre pour aller chercher, fouiner, aller à la Fnac par exemple, j'aurais déjà eu l'info sur Internet, sur des sources fiables. Donc c'est peut-être pour ça qu'on n'utilise pas les guides plus que ça.

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage ? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

L'expérience, la retranscription du vécu et des bons plans : quand l'influenceur écrit son article, il raconte son expérience, et il finit toujours par donner des recommandations "je vous conseille ça", "je vous recommande ça". On a besoin de concret, de quelqu'un qui est vraiment parti. C'est vraiment une source fiable, c'est une personne qui a testé, donc elle n'a pas d'intérêt à dire du positif ou du négatif si ce n'est pas vrai.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

Les conseils, les bons plans sur les sorties, les choses à faire, un truc original, pour ne pas faire comme tout le monde, pour éviter la foule, la masse, en été, pour ne pas faire comme tout le monde ; des choses qui ne sont pas forcément visibles sur internet ou ailleurs, et ce sont les gens qui sont allés par hasard, dans un restaurant, une boutique, et ils partagent, et ça peut être pas mal.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Entre "je suis contente d'avoir fait ça" mais en même temps, je déprime en pensant aux prochaines vacances. Je suis souvent mitigée, je suis à la fois triste et contente (d'avoir des souvenirs, des photos Instagram à publier pour revivre le moment) et après tu commences à déprimer. Mais je trouve que je n'accorde pas assez de temps à la détente, car on veut faire une coupure entre notre vie et les vacances, et ce temps-là est trop long, et au moment tu commences à te sentir bien, c'est presque la fin des congés et donc on regrette ce temps de déconnexion où on n'a pas réussi totalement à déconnecter.

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Je n'ai pas de déception, mais c'est toujours valorisé sur Internet, du coup, tu te fais toute une imagination... ce n'est pas une déception, mais au final, c'est rien d'extraordinaire, c'est juste normal. Par exemple, à Venise, je m'attendais à avoir ce "wow", mais je ne l'ai pas eu, même si c'est dépaysant ; Venise, on est restés deux semaines, tu as l'impression que c'est une ville fantôme à part en été, il n'y a pas de locaux, pas d'habitants. Avant d'y aller, je pensais être émerveillée, c'était beau mais... c'est à faire, mais, il y a ce "mais", ça ne m'a pas impressionnée.

## ANNEXE 5 : entretien Laura (23 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*  
Découverte, dépaysement, amitié, famille, culture (interculturalité du coup), étranger, diversité, transport.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

C'est difficile à dire... mais depuis cinq ou six ans, je fais un gros voyage par an (ça va jusqu'à deux ou trois semaines de voyage) et quelques week-ends par an, environ deux.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Il y a eu la Grèce, l'Italie, l'Espagne, les Etats-Unis, les Pays-Bas, l'Irlande ; Prague, Vienne, Budapest, en six jours, et Bruxelles, Milan début janvier.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

La dernière, c'était Milan ; *a priori*, la Pologne, Varsovie, mais c'est pas encore décidé, ni réservé.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Pour moi, il y a une différence, d'une, car pour celui qui voyage beaucoup, c'est plus agréable entre guillemets de se définir comme un voyageur. Autour du moi touriste, il y a énormément de stéréotypes, il est souvent associé au *has been*, un peu habillé n'importe comment, qui ne s'adapte pas à la culture où il arrive, qui prend des photos de tout, qui ne respecte pas les coutumes du pays, qui ne s'adapte pas... le voyageur va avoir une démarche plus dans le sens de découvrir une culture, de sortir des sentiers battus, des programmes faits comme on peut en avoir dans les agences de voyage (qui sont pour le touriste véritablement, car c'est un parcours déterminé, tu restes souvent en groupe en plus, comme au Club Med). Le voyageur va avoir certes son parcours de fait à l'avance, mais il reste ouvert à une sortie de route, le but est aussi de rencontrer des locaux, d'en découvrir plus sur les coutumes, les règles de vie, pour respecter les gens que tu vas rencontrer, pas arriver en mode colonisateur, plutôt en mode caméléon. Même si, quoi qu'il arrive, on reconnaît quoi qu'il arrive, toujours et tout de suite le voyageur/touriste, mais au moins il faut essayer de s'adapter un petit peu plus.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Je dirais voyageur, peut-être un peu baroudeuse... mais ça dépend du voyage je trouve. Pour le voyage aux Etats-Unis, avec mes parents et ma soeur, c'était un peu un voyage de baroudeurs, on était sur du roadtrip pur, on avait loué une voiture et on a fait l'Ouest des Etats-Unis en bagnole ; un peu le même esprit quand j'ai fait le Brésil avec ma soeur, on avait les backpack, on a voyagé en bus, en bateau... mais parfois, quand je regarde des photos de moi dans certains voyages, je regarde les looks que j'ai, je me dis que j'ai vraiment le look d'un touriste ! \*rises\* mais je préfère... je trouve que c'est plus valorisant de dire que je suis plus une voyageuse qu'une touriste. Je déteste les voyages organisés, où tu restes en groupe, avec des gens qui sont comme toi, j'aime bien rencontrer des gens, car le problème des voyages de touristes, c'est qu'on rencontre peu de locaux.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

Parce que je suis une maniaque du contrôle ! J'adore voyager, mais pour moi, c'est une grosse sortie de zone de confort, donc pour me sentir en confiance, il faut que mon voyage soit organisé à l'avance, surtout si je pars dans un pays où je ne maîtrise pas la langue, même s'il y a toujours l'anglais que je maîtrise bien. Par exemple, au Brésil, il m'est arrivé de rencontrer que des gens qui parlaient portugais, nous on ne parlait qu'anglais, donc on avait besoin de programmer à l'avance notre voyage, surtout les logements, car y a toujours de mauvaises surprises, si on sait où regarder c'est mieux. Et quand tu pars, tu as un temps limité, et j'avoue que tu n'as pas la garantie de retourner dans le pays dans lequel tu pars, j'aime optimiser mon voyage, de faire en sorte de voir vraiment ce que j'estime être le plus important, je vis mon expérience à fond et je préfère avoir organisé à l'avance, ça me permet de savoir ce que je dois faire et si je peux me permettre de lambiner à certains endroits, car j'ai fait tout ce

que j'avais à faire, et c'est comme ça que je veux vivre le voyage, je préfère avoir une feuille de route à l'avance.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Varsovie, j'ai une amie qui y vit ; pour le grand ouest américain, c'était un rêve de famille, ma soeur était déjà partie à NY, donc ça ne valait pas le coup de faire l'Est, et c'est vrai qu'on a une petite passion pour tout ce qui est western avec mes parents ; et c'était la première fois que ma soeur avait la possibilité de partir en vacances avec nous ! Mais sinon en règle générale, j'ai une liste de destinations que j'ai envie de faire dans ma vie, de continents ou de destinations qui se font en fonction par exemple ce dont me parlent mes amis, leurs conseils, ou avec ma soeur (on a pratiquement la même liste car on parle énormément voyages), et depuis quelques années, avec Instagram, les blogs, ou Topito Voyages (c'est assez sympa à voir), ou dans les médias, ce qu'il sort au niveau des destinations. Et pour le Brésil, on avait choisi la destination car on avait décidé avec ma soeur de partir début septembre et on avait regardé le *Guide du Routard* pour voir les meilleures destinations dans ce mois, et on avait vu que le Brésil était l'une des meilleures et l'une des moins chères, du coup on a dit "*let's go*".

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

Si c'est un voyage pays, ça demande plus d'organisation, donc je commence toujours par le site du *Guide du Routard*, qui fait des itinéraires, qui souvent sont très bien, par thématique ; après je le réadapte, car je trouve que les itinéraires proposés sont un peu expéditifs ; je regarde aussi les photos et les attractions qui sont dans les divers points de l'itinéraire, pour adapter, rester plus longtemps à un endroit, ou moins longtemps à un autre. Une fois que j'ai l'itinéraire, je vais acheter mon guide, car j'adore avoir un guide, et pour approfondir l'itinéraire, voir si je n'ai pas loupé d'autres trucs. Ensuite, je prends mes billets (train et avion - je vais toujours sur le site de Skyscanner pour comparer les prix et avoir le moins cher) et ensuite les logements, ça dépend du budget, ça varie entre Airbnb, auberges de jeunes, Booking.com (appartement ou hôtel), je vais regarder un peu tout ça.

Pour les capitales, c'est différent, je vais réserver tout de suite les transports, le logement, et après ça dépend si je vais voir quelqu'un dans la ville, mais si je ne connais pas du tout, je vais acheter le guide sur la ville. Tant que je n'ai pas fait l'itinéraire, je me réserve le droit de changer la destination.

- **L'usage des guides de voyage papier**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

En amont, je l'utilise pour adapter mon itinéraire, voir exactement où je veux aller, ce que je vais faire, je sélectionne dans chaque étape de mon voyage les choses que je veux voir dans chaque étape ; dans chaque étape, le guide te signale toujours les attractions les plus importantes à voir, je lis tout ça, je sélectionne ce que j'ai envie de faire, je coche à côté et je corne les pages des étapes par lesquelles je passe, donc ça c'est avant.

Pendant le voyage, je le relis car je n'ai pas mon itinéraire tout le temps en tête par coeur ; je le réadapte aussi suivant les conditions climatiques, si on est pas motivés par quelque chose, si y a des trucs qui sont fermés, je regarde si y a pas autre chose à faire ; ou alors si on passe par hasard devant un monument, je jette un coup d'oeil dans le guide voir si ça vaut vraiment le coup. J'utilise beaucoup les cartes, surtout si on est hors Europe et qu'on a de connexion internet. J'essaye de prendre des notes, mais à chaque fois j'oublie... Parfois je suis les recommandations des restaurants des guides, j'essaye de noter si c'était vraiment bien ou pas, si j'ai aimé tel restaurant, car ça pourrait servir à quelqu'un d'autre.

Sinon j'aime bien le ranger dans ma bibliothèque, car ça laisse une trace de ton voyage, en dehors des photos, et en plus j'adore les livres ; j'aimerais trop avoir une grande bibliothèque chez moi, et pour moi faudrait avoir une étagère avec plein de guides de voyage ! Et je me dis que ça peut toujours servir à quelqu'un d'autre, car généralement j'ai pris des notes, donc si les gens sont en recherche d'un itinéraire ou d'un guide tout simplement, ça me dérange pas de le prêter à des amis, mais je le récupère toujours !

- *Quelles informations recherches-tu en priorité dans un guide touristique ?*

Les attractions, donc les monuments, les musées, et les quartiers à faire ; des recommandations des restaurants, de bars ou de clubs ; et toutes les informations historiques sur le pays, les faits sur la ville ou le pays, j'aime bien regarder ça pendant les transports pour arriver à destination, pour me mettre dans le bain, ou pendant une pause au restaurant, quand tu lis, t'en profite pour partager ce que tu as vu dans le bouquin. Tout ce qui est logements et tout ça, je regarde jamais car je trouve que y a beaucoup de

possibilités de réservations sur internet, donc je trouve qu'il n'y a pas trop d'intérêt... et soit c'est trop cher ou trop bas-de-gamme, donc ça m'intéresse pas trop.

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus ?*

En premier lieu, le *Guide du Routard*, c'est mon bébé, je n'ai jamais été déçue ! Mais si je pars avec ma soeur, on prend chacune un guide d'une édition différente, pour pouvoir comparer tout simplement. Et/ou *Lonely Planet*, aussi, suivant comment c'est découpé aussi. Pour les Etats-Unis, c'était dur de trouver un guide qui était sur les destinations qu'on voulait faire, donc on avait pris le *Guide du Routard*, le *Lonely Planet* et le *Petit Futé* ; et pour les capitales, j'aime beaucoup *Cartoville*, je trouve ça super bien fait, avec les cartes par quartier.

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide de voyage papier.*

Je regarde le sommaire d'abord, les étapes, vu que j'ai déjà mon itinéraire avant, je sélectionne les étapes, je corne les pages pour facilement les retrouver, et une fois que je suis sur chaque étape, je vais regarder par quartier, je vais lire les attractions principales, et tout ce qui est restaurants, c'est pendant le voyage. Je vais lire les pages du tout début, sur le pays en lui-même, la géographie, l'histoire ; et si j'ai besoin, je vais aller au tableau de la langue, ils te donnent des petits mots...

- *Qu'aimes-tu dans la lecture des guides de voyage papier ?*

Tous les petits faits historiques, les anecdotes, autour du pays, des coutumes, de la culture ; j'aime bien le côté enthousiaste et emphatique sur les descriptions des restaurants, ça me fait toujours beaucoup rire leurs descriptions "c'est le meilleur restaurant", ça me parle pas du tout mais je trouve ça très marrant ; et le côté aussi "tips" et pratico-pratique, "on vous conseille de venir à telle heure car il fera moins chaud pour visiter", et les petites blagues, sur les moqueries envers les touristes normaux, ce qui est quelque part assez drôle, car avec ton guide, tu vas toujours sur les lieux les plus touristiques, donc tu retrouves les gens qui ont le même livre que toi, je trouve ça marrant, en soi tu es très *mainstream*. Tu as ça dans le *Lonely Planet*, "arriver avant le car de Chinois", ça me fait rire.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides de voyage papier ?*

Je le vois plutôt bien... je pense qu'ils ont accusé un coup à un moment donné, avec tout ce qui était question de voyage organisé, et forcément, le papier a baissé à cause du numérique. Et maintenant, je vois beaucoup de gens avec les guides, de toutes les tranches d'âge et utilisé de manières très différentes: des gens qui ont toujours utilisé des guides touristiques (et qui sont pour le coup "le touriste" qui a besoin d'être guidé et orienté), des gens qui sont de la génération de mes parents qui ont toujours connu le guide touristique, mais aussi des gens de la génération de ma soeur (elle a 34 ans) qui l'utilisent pas mal dans leur esprit... je trouve que ça a un côté baroudeur, qui sert de base à préparer ton voyage, après tu vas aller compléter en lisant des blogs, en consultant ton Instagram, en regardant TripAdvisor ; et des gens plus dans nos âges, qui ont la même utilisation que la génération de ma soeur... je ne sais pas ce que ça donnera pour les plus jeunes. Tout dépend de la façon dont tu transmets aussi... t'as des gens de notre âge qui transmettent le goût du guide de voyage à leurs frères et soeurs tu vois. Avec le papier, y avait vraiment une question de transmission. Et le Français est très attaché au papier, les liseuses n'ont pas remplacé le livre. Et de plus en plus les guides ont des sites internet et des applications, donc ils ont compris qu'il avaient besoin d'un apport numérique, qu'ils peuvent se compléter ; je trouverais ça triste sinon.

- *Que penses-tu de l'utilisation et de la lecture des guides de voyage papier chez les jeunes (18-30) ?*

Je pense que certains n'ont pas l'esprit planification... Ceux qui l'utilisent plus, c'est ceux qui ont entre 25 et 30 ans, je vois ça du côté de ma soeur, c'est un peu mon repère, et d'ailleurs, plus de femmes que d'hommes. Mais peut être que je fais partie des rares dans ma tranche d'âge... j'ai quelques amies qui l'utilisent, qui aiment bien pour préparer leurs itinéraires et comme moi, pour garder une trace de leur voyage. Ça va être des gens qui ont voyagé avec des gens plus âgés qui eux-mêmes utilisent des guides de voyage, c'est vraiment une question de transmission.

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage ? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

Ce que j'aime bien dans les blogs voyage, c'est le fait que tu aies un point de vue - tu me diras, le guide aussi est fait par quelqu'un qui a voyagé-, c'est très personnalisé, tu as une question d'authenticité aussi, y a pas de partenariats qui sont avec des restaurants ou des attractions touristiques. Moi je les regarde quand j'ai besoin de conseils très pratico-pratiques, "quel est le meilleur moment pour aller visiter tel truc", des choses comme ça. Ce que j'apprécie dans le blog... je n'ai pas de blog auquel je suis abonnée par contre, je tape sur Internet. Je tape sur internet le renseignement dont j'ai besoin et je vais comparer sur des blogs différents, j'aime bien ceux qui sont spécialisés dans la destination dans laquelle je vais, donc ils sont allés plusieurs fois, ils ont pu tester différentes manières, c'est un partage de bonnes pratiques. Oui non, je ne suis pas abonnée à des blogs en particulier, je vais plus aller m'abonner sur Instagram où y aura des photos de voyage qui vont m'aider à me faire ma liste de destinations de rêve.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

Les tips en premier lieu... parfois aussi, tu as les explications des coutumes, des modes d'interaction, à force d'y aller, ils ont vécu plus ou moins les mêmes choses, je trouve ça intéressant. Et c'est assez drôle de voir que nos expériences sont assez similaires - par exemple, je pense à une fille qui dessine pour *Courrier International*, qui a son blog que je suis lui par contre (désolée je me souviens plus de son nom), qui s'est expatriée aux Pays-Bas en même temps que moi, je l'ai découverte *via* une amie française expatriée là-bas, et on se rendait compte qu'on avait le même type d'expérience qu'elle, je voyais qu'on vivait la même chose, avec la même naïveté et le même étonnement. J'apprécie des blogs comme ça, ou *Courrier des Expat's* dans *Courrier International*.

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique papier et la lecture d'un blog voyage ?*

Ce n'est pas du tout le même support.... je vais avoir plus tendance à fouiller et revenir dessus dans le guide de voyage, alors que le blog, je vais aller souvent à l'essentiel de l'information que je recherche, la noter et essayer de m'en souvenir, mais je ne vais pas y revenir. Je vais lire la page du blog dont j'ai vraiment besoin, je ne le lis pas entièrement, je m'en rends compte, alors que ça se trouve je loupe des informations intéressantes.

- *A quel type d'écriture va ta préférence ? Guide ou blog ? Pourquoi ?*

Je n'ai pas de préférence car ce sont deux démarches différentes, en plus, les écritures sur les blogs sont très variées... l'avantage du guide, quand tu l'achètes, tu sais ce que tu achètes ; le blog c'est un peu la surprise. Le guide, c'est l'institution, le guide fait autorité et c'est inconscient, même si de temps en temps je le remets un peu en question. Quand j'étais au Brésil, j'avais rencontré un guide (l'homme), il avait été hyper assassin quant au guide du *Routard*, car le guide disait qu'il y avait des quartiers de guérillas, mais ce n'était pas non plus règlement de compte dans la rue, donc le guide du *Routard* était très alarmiste ; et en plus, il faisait la promotion de restaurants qui n'avaient pas lieu d'être, et c'est vrai qu'on a eu une mauvaise expérience là-bas, c'était vraiment une soirée nulle. Donc dans ces moments-là, tu as tendance à le remettre en question, même s'il fait autorité. Et le blog, s'il est tenu par un expat, ou par quelqu'un qui y est allé plusieurs fois, je vais autant lui faire confiance.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Bien, vraiment, un sentiment d'accomplissement, de plénitude, de fierté et de réussite "wow je suis à nouveau sortie de ma zone de confort, je l'ai fait", et déjà un peu nostalgique, de me dire "ah je suis déjà rentrée, j'aurais aimé que ça dure plus longtemps". Je n'ai jamais eu un voyage parfait de A à Z, des moments de stress etc, mais en fait, ils sont vite évacués ou transformés en souvenirs comiques, qui donnent du cachet au voyage.

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Ça me sert la plupart du temps, même je dirais quasiment tout le temps, les guides et les blogs, ça m'a cadrée, ça m'a aidée, je le vois comme une étape du voyage aussi, je commence déjà à voyager où je commence à préparer mon voyage, l'anticipation fait partie du voyage, des souvenirs que je vais garder, j'ai des super souvenirs de préparation de voyage, avec ma famille ou mes amis. Ça m'enlève du stress de me dire que j'ai un itinéraire de fait, je sais où je dors, je sais que je vais avoir le temps de faire ce que j'ai vraiment envie de faire pendant la période où je suis là-bas. Par contre, il y a eu des voyages

moins organisés que d'autres, avec des gens qui étaient en panique à l'idée d'organiser un voyage, et là du coup y a eu des petits moments de stress car c'était moins bien planifié, tu te retrouves à payer plus cher, ou coincés au niveau des horaires car tu ne les as pas regardés à l'avance... je pense particulièrement à mon voyage en Irlande avec des potes, on a failli louper un train, car ils refusaient de regarder les horaires de train, on a payé trop cher, et au retour, on était coincés au niveau des horaires pour rentrer, donc c'était compliqué ; si on avait programmé, ça m'aurait évité du stress et de la frustration, car c'est moi et une autre amie qui avons géré les problèmes... mais en même temps, faut transformer l'expérience négative en moment comique.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?* Ils m'aident beaucoup à me projeter je le reconnais, mais par contre, mon voyage ne sera jamais comme il est mis dans le blog et le guide. On reste des individus différents les uns des autres, donc les souvenirs ne seront pas les mêmes. Et tu as beau programmer ton voyage, il y a toujours des imprévus, météorologiques ou autre, positifs ou négatifs... Et souvent sur les blogs, tu as les filtres, les photos que tu vois ça ne sera jamais ce que tu vas voir. Je veux que mon voyage reste personnel et accroché à ma personnalité.

## ANNEXE 6 : entretien Lina (22 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*

Ça m'évoque l'exploration, la découverte, l'Autre, avec un grand A, l'exotisme, l'aventure... ça m'évoque quelque chose d'assez positif, du spontané, des galères aussi, l'errance (se perdre, pour découvrir), la nouveauté, sortir de sa zone de confort...

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Ça dépend... dès que je peux voyager, je voyage. On va dire que j'essaye de partir deux trois fois par an à l'étranger. Pour moi, le voyage peut également se faire à côté, mais comme j'ai tendance à allier voyager avec exotisme, donc pour moi, c'est partir à l'étranger automatiquement. Quand je fais un Paris-Normandie, c'est plus de la vadrouille. Je suis partie au Canada quelques mois l'an dernier, et à cet égard, j'ai voyagé dans le même pays, mais dans d'autres villes, c'était à chaque fois nouveau donc c'était du voyage.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

La Suisse, l'Espagne, le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Suède, l'Irlande et la France ma foi.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

Je ne sais pas si je peux dire la Suisse, car je n'ai pas encore trop voyagé ici, je n'ai pas eu l'occasion ; donc je dirais, les Etats-Unis et le Canada. Très bonne question pour la prochaine, j'aimerais retourner en Italie ou en Irlande, dans l'idéal.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Pour moi, de manière clichée, touriste, c'est un peu le car de Japonais, ou celui qui fait des voyages organisés, qui partent une semaine ou deux, pour aller à la plage, découvrir des endroits touristiques, le premier restaurant du guide du *Routard*. Le voyageur explore par lui-même, il sort des sentiers battus, celui qui fait sa propre liste de choses à voir et à faire qui ne sont pas forcément dans les guides de voyage, selon ses goûts. Le touriste reste un voyageur par contre, faut pas faire d'amalgame trop cliché, mais il prend moins le temps de se perdre peut-être.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

C'est compliqué, je ne peux pas dire que je suis une touriste, car je viens de détruire son image ! Je dirais "voyageuse" car oui je me réfère aux guides mais je construis mon propre itinéraire, je me perds dans les rues, je ne suis pas tout à la lettre, j'ai envie de me considérer comme une voyageuse. On n'a plus trop le temps aujourd'hui de faire du voyage, c'est difficile de ne pas être un touriste. J'essaye au maximum de parler la langue et de découvrir des trucs locaux.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

J'aime bien planifier à l'avance car on n'a plus le temps de voyager aujourd'hui, donc je veux savoir plus ou moins (en me laissant la possibilité de me perdre) les attractions à voir, les quartiers sympas, savoir où je vais mettre les pieds, et ne pas être totalement perdue, surtout si on part sur quelques jours, on n'a pas envie de perdre son temps et de voir des choses inutiles, on a envie de voir les attractions.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Alors... souvent j'aime bien faire des pays que je ne connais pas, j'ai des envies de partir et des envies d'ailleurs... Italie et Irlande je connais déjà, mais je marche souvent au *feeling*, et ce sont des destinations pas trop chères donc pour un budget d'étudiant, c'est pas trop mal. Quand tu pars deux trois jours, c'est bien d'aller dans des destinations que tu connais plus ou moins, même si ce n'est pas dans les mêmes villes.

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

D'abord je choisis ma destination par rapport à ce que j'ai envie de faire et à la durée du voyage (si ce sont des pays qu'on peut visiter en mode *city trips*). Ensuite je regarde si les billets d'avion sont pas trop chers, surtout sur des comparateurs comme Skyscanner, qui peut me proposer des destinations les moins chères, mais généralement, quand j'ai une idée, je fais tout pour y aller. Je regarde donc les billets pas trop chers.

Je regarde les logements, principalement sur Airbnb, car les hôtels sont trop chers, mais si je pars avec des potes, je regarde les auberges de jeunesse. Je choisis par rapport au prix mais aussi à la localisation, je regarde toujours avec un plan de la ville pour voir si je suis à côté des attractions principales, du centre-ville, des monuments, des bars... pour ne pas être trop excentrée. Je touche pas trop au voyage pendant un bout de temps et une fois que ça se rapprochera, là je vais commencer à regarder sur des blogs, dans des guides, je vais contacter des amis s'ils ont des bons plans et des bonnes adresses à me conseiller une fois que je serai sur place. Pendant le voyage, je peux toujours regarder moi-même d'autres guides. Pour les restaurants, je regarde sur Maps ou sur Plans, sur iPhone, je me laisse porter par ce qui est autour de moi, combien d'étoiles il y a sur le restaurant, le prix (s'il n'est pas trop cher). Sinon j'improvise et je me laisse porter.

- **L'usage des guides de voyage papier**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Je les utilise surtout avant pour voir ce qui est attractions et les itinéraires proposés d'emblée, comme dans le guide du *Routard*, selon la durée du séjour, je les adapte par rapport à mon programme ou au lieu où je vais habiter, pour pouvoir faire mon propre programme après, mais ça donne des idées. Je regarde aussi les pages culture, l'histoire locale, la manière dont vivent les destinations. C'est déjà arrivé que j'emmène des guides avec moi sur place, s'il y a quelques mots sur un monument etc., je sors mon guide voir ce qu'il en dit. C'est surtout en amont en fait, car j'achète pas le guide moi-même (à part quand je suis partie au Canada pendant quatre mois, j'avais envie de l'avoir sur moi), je peux regarder en amont à la bibliothèque, ou je regarde le guide sur internet. C'est comme un appui à mon voyage, plus pour me donner des idées, pas pour le suivre à la lettre.

- *Quelles informations recherches-tu en priorité dans un guide touristique ?*

Tout bêtement, l'introduction, qui présente la ville, les trucs un peu locaux, les informations pratiques (questions de monnaie, de langue, des pratiques locales), les attractions, les lieux où aller... Je regarde les hébergements seulement d'un coup d'oeil, mais je regarde quand même histoire de voir les quartiers intéressants à visiter. Sur place, je peux regarder dans mon guide pour les restaurants conseillés.

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus ?*

Le *Guide du Routard*, le *Lonely Planet* aussi, et c'est tout je crois. Ah si, le *Petit Futé*, c'est pas un guide de voyage ça ? il me semble revoir un livre de Toronto que j'avais ! Ce sont les figures de proue des guides de voyage, ça fait des années qu'ils sont installés dans le milieu, on ne réfléchit pas trop, on sait qu'ils sont qualitatifs, ils ont de bonnes adresses, on est sûrs qu'on va trouver de bonnes idées dedans. On dit "guide de voyage", on pense automatiquement à *Guide du Routard*.

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide touristique.*

Au hasard, je feuillette, je lis en diagonale, je regarde le sommaire, et les pages indiquées qui m'intéressent. Je peux le lire de manière *random*, le soir, pour voir ce qu'il y a d'intéressant, et si je repère un nom de lieu dans la journée, je me dis "ah ça je l'ai vu hier", je peux le lire sans chercher quelque chose, pour m'imprégner de la ville, de manière aléatoire.

- *Qu'aimes-tu dans la lecture des guides touristiques ?*

On va pas dire que j'en ferai mon livre de chevet, mais j'aime bien car c'est assez pratique ; on n'a pas besoin de se casser la tête pour manger dans un restaurant pas bon. Ils sont là pour faire de notre expérience de voyage quelque chose d'optimal, ça nous guide. Le guide est là pour te dire de ne pas te casser la tête à trouver un bon resto, ou quel musée choisir ("tu verras ça, donc... si ça te plaît, bah vas-y"), c'est une bonne ligne directrice pour voir un maximum de choses, pour optimiser ton voyage.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

C'est assez paradoxal, car les gens voyagent de plus en plus, mais en même temps, on est plus dans la dynamique du voyage et pas du touriste, le guide se fait manger par des gens qui veulent découvrir par eux-mêmes. Ils sont concurrencés par les blogs et Instagram, où y a un peu ce relais de bouche-à-oreille, ce qu'il n'y a pas forcément dans les guides. Moi-même je n'achète pas de guide, donc c'est peut-être biaisé... J'aurais tendance à regarder d'abord sur Internet avant d'acheter le guide, à moins que je ne parte pour plusieurs mois! Si je pars deux trois jours, je ne vais pas en acheter un, c'est clair.

- *Que penses-tu de l'utilisation et de la lecture des guides de voyage papier chez les jeunes (18-30) ?*

Hmm... je pense qu'ils sont quand même attachés à ce genre d'institution... le *Routard*, on a tous grandi avec, ça évoque l'imaginaire du voyage, on sait tous ce qu'est un guide de voyage. Ils vont continuer à l'utiliser, ou à le feuilleter de temps en temps, c'est un réflexe qu'ils vont avoir. Il y a moyen que les guides survivent avec eux... c'est un peu le dernier bastion économique du guide papier, donc y a peut-être moyen qu'ils l'utilisent encore ! Mais après, je ne pense pas qu'un jeune de 19 ans honnêtement va acheter un guide, il va peut-être regarder sur Internet. J'ai peur... que même s'ils se renouvellent chaque année... quoique c'est peut-être comme la problématique du livre et de la Kindle... les gens restent quand même attachés au papier, il y a un imaginaire du baroudeur à exploiter avec le guide papier.

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage ? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

Je les lis parce que souvent ce sont des personnes, comme vous et moi, des gens qui ont passé trois quatre jours dans une ville et qui reviennent avec des adresses, des spots sympas... qui ne sont pas forcément dans les guides mais qu'ils ont découvert par eux-mêmes. J'aime bien le narratif où les gens racontent leurs expériences ; et l'aspect photographique, car généralement les gens essayent de faire des photos artistiques, qui apporte cet imaginaire du carnet de voyage qui est alors redynamisé. Ça crée une intimité entre le lecteur et celui qui est parti, ça fait moins froid qu'un guide de voyage, qui t'expose les choses de manière objective, comme un dictionnaire ou un article, et je préfère la subjectivité du blog.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

Du fait du narratif, je lis plus en détails le blog que le guide, car ça fait plus récit de voyage qu'une exposition objective de lieux, je lis tout, je regarde les endroits... les spots spéciaux, hors des sentiers battus, de bonnes adresses, comme si un ami te conseillait un endroit où aller... des petits tips, par exemple, quand j'étais au Canada, y avait le blog de Mathilde, et c'est grâce à elle que j'ai pu aller voir des baleines à Boston, parce qu'elle avait directement mis le lien pour acheter les billets sur son blog, et elle donnait son retour d'expérience, et voilà j'ai vu des baleines grâce à ce blog.

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique papier et la lecture d'un blog voyage ?*

Je pense que c'est le narratif qui fait la différence... je peux lire le blog dans mon lit, le soir avant de partir, ça permet de m'immerger dans l'ambiance du lieu où je vais aller. Le guide papier est vraiment informatif, avec des informations neutres et objectives, c'est plus pratique qu'un blog, tel hôtel on met 4 étoiles, lui 1 étoile, donc c'est plus froid. Je ne vais pas lire le blog de manière diagonale, alors que le guide si. Je me laisse porter sur le blog...

- *A quel type d'écriture va ta préférence ? Guide ou blog ? Pourquoi ?*

Pour moi, le blog, car c'est narratif, et je suis attachée au fait de raconter des histoires, c'est plus chaleureux, tu as moins l'impression de lire un dictionnaire ! Il y a peut être trop d'informations dans un guide de voyage, sur un blog, ils ont pas le temps de tout tester, donc tu t'y perds moins - et c'est plus développé, comme sur les restaurants par exemple, il y aura plus d'avis. Et par curiosité, j'aime bien entendre les histoires des uns et des autres.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Déprimée ! Souvent quand je reviens, j'ai le sentiment horrible de ne jamais être partie, rien n'a changé... souvent je repars avec la bougeotte, j'ai envie de repartir direct. Je n'ai pas envie de reprendre la routine car le voyage c'est un peu la coupure dans la vie de tous les jours.

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

J'aime bien organiser car ça me met un peu dans le *mood* avant même de partir ; si j'ai prévu mon voyage un mois à l'avance, je peux déjà me familiariser, et me projeter, et de me sortir de ma routine pour préparer mon voyage et me sentir dans l'ambiance du voyage. Je m'attache pas à 100% aux blogs, comme une moule à son rocher, c'est plus une sorte de tremplin, pour m'aider sur place, c'est un à-côté sur lequel m'appuyer, mais ce n'est pas ça qui détermine toute mon expérience de voyage et je ne fais pas tout mon voyage par rapport au guide.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

Je ne sais pas... c'est jamais vraiment comme dans les guides... je ne compare pas mon voyage à ce que j'ai pu lire sur le blog ou dans le guide, ça m'aide juste à la planification, à l'organisation, à trouver des spots sympas. Chaque expérience de voyage est personnelle, on découvre à sa manière, le guide ou le blog donne des impressions de voyage à un moment donné, je pars lorsque j'en ai envie, ça ne conditionne pas mon expérience de voyage mais ça m'aide à la rendre meilleure. Je ne peux pas comparer mon expérience à ce que je trouve sur les blogs et dans les guides.

## ANNEXE 7 : entretien Léa (25 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*

Liberté, diversité, rencontre, gastronomie, différence... des sensations qu'on ne retrouve pas dans notre quotidien et qu'on devrait faire plus souvent. Je pense forcément à la chaleur, mais ça devrait pas l'être, parce qu'on a plus tendance à partir dans des pays chauds, mais bientôt je vais commencer à sortir de ma zone de confort et visiter des pays froids.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

J'essaie de le faire le plus souvent possible... étant donné que j'ai fait dix mois en Australie, suite à ça, je suis restée pas mal de temps en France, mais j'ai eu la chance grâce à ma mère notamment de pouvoir voyager, pendant les vacances de février et d'été. De mes 8 ans à mes 16 ans, je voyageais parfois très loin jusqu'à deux fois par an, j'ai eu beaucoup de chance à ce niveau-là. Et ça s'est transformé dans des week-end à droite à gauche, surtout en France. Et quand j'ai grandi et quand c'était mon argent, c'était plus en France ou en Europe proche. Et j'ai aussi fait un échange aux Pays-Bas, et là-bas j'ai voyagé dans le pays, tous les week-ends, j'allais dans une ville différente. Donc en moyenne plusieurs fois par an quand même.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Pour moi déjà, il y a deux définitions du voyage, la première, c'est l'aventure, tu pars par toi-même à la découverte et la seconde, le voyage en club, ce que je ne veux plus du tout faire aujourd'hui. Mais maintenant même si je pars en club, je n'y reste plus... Turquie, Grèce, les Pays-Bas, Italie, Espagne, Angleterre à Londres et la Belgique.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

C'était en France, les pires vacances de ma vie, en Dordogne ; sinon l'île de Ré, pendant 5 jours, pendant l'été dernier. ET cette année, j'ai fait que voyager puisque j'étais en Erasmus. Et la prochaine, la Croatie cet été, sinon j'espère planifier un week-end à Prague avant.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Je dirais que touriste, ce sont des gens qui sont déjà très préparés, je vois des gens un peu plus vieux peut-être, très organisés, qui vont voir des choses spécifiques, inscrites, les choses à faire, les choses qu'on est censés faire, des lieux touristiques ; un touriste vient forcément voir la Tour Eiffel à Paris. Et un voyageur, c'est quelqu'un qui prend des risques, qui sort des sentiers battus, et qui sort un peu de sa zone de confort : il veut se surpasser, alors que le touriste, c'est de la pure découverte en visitant. Le voyageur a une dimension d'introspection, c'est un moins planifié, pour découvrir toujours plus, il sait quand il part mais il ne sait pas quand il revient.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Je serai un peu entre les deux je pense. Quand je suis partie en Australie, j'étais backpackeuse, je suis partie je n'avais pas un rond, je me douchais aux douches publiques... ce voyage était la définition du voyageur, ce que je voudrais refaire plus tard. J'aime bien dire que je suis voyageuse. Maintenant, ça me semble impossible de rester au même endroit tout le temps, faut forcément que je découvre, c'est quand même se surpasser et voir plus loin. Mais en même temps que voyageur, on passe par la zone touristique, on va voir les monuments à voir, car c'est toujours aussi extraordinaire pour la plupart. En Croatie, je vais aller voir les parcs nature mais je le ferai d'une certaine façon, comme dormir sur place, piquer ma tente etc.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

Pour le moment, parce que j'ai un budget réduit, je n'ai pas envie de passer par des agences. Pour moi, un voyage commence par sa planification. C'est comme si demain on part en vacances, et on a douze

heures de route à faire, ça fait partie du voyage. Je pourrais passer des heures et des nuits entières derrière mon ordinaire à planifier mon voyage, car on se projette. Et aussi avec un budget réduit...

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Pour la Croatie, j'ai utilisé un outil qui s'appelle Google Maps! J'étais censée partir en Corse, mais c'était trop cher (car je me disais que c'est une destination magnifique que je ne connaissais pas) ; du coup, je me suis dit "qu'est-ce que je n'ai pas fait encore?", j'ai regardé ce que je n'avais pas fait, et j'ai zoomé sur les pays frontaliers qui n'étaient pas trop chers, j'ai regardé les pays de l'Est et j'ai vu la Croatie. J'ai regardé directement les photos du pays, et je me suis dit "mais pourquoi tu passerais à côté!". Quand j'ai fait les recherches quant au pays, ce qui m'a plu, ce sont les paysages, l'aspect culturel développé, car c'est un pays qui est à la frontière de la culture italienne, arabe, turque, y a vraiment de tout, c'est un carrefour de cultures ; et aussi, j'ai toujours voulu visiter des églises orthodoxes, car j'aime beaucoup des églises aussi!

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

Ca s'est passé en une soirée pour la Croatie. Premièrement, je regarde la destination ; pour confirmer le fait que j'y aille, je regarde les billets d'avion, pour voir s'ils sont pas trop chers, ça joue énormément car j'ai un budget réduit, savoir que les billets d'avion sont pas trop chers, ça aide. Si je vois que c'est bon, ok. Ensuite, je regarde approximativement les logements, généralement sur Airbnb et je regarde si c'est relativement cher ou pas, et en comparatif, je regarde les prix des hôtels, mais en général, on se rend compte que le rapport qualité prix d'Airbnb est indéniable, y a rien là-dessus. Je regarde après si c'est plus cher d'être en centre-ville ou pas... là, je serai vraiment dans le centre à Dubrovnik. Ensuite, j'avoue que j'ai tapé sur internet "que faire en Croatie", et ça m'a emmenée sur le site du *Routard*, là j'ai vu les choses immanquables, j'ai vu qu'il y avait des parcs naturels, des îles... du coup, j'ai vu que tout se passait sur la côte, donc j'ai pris toutes les plus grosses villes, Dubrovnik, Split, Zadar et j'ai regardé ce qu'il y avait à faire autour. Donc je choisis mes villes en fonction de ce que j'ai trouvé dans le *Routard*, j'ai planifié mon voyage par rapport à ça. Et je suis obligée de retourner à Dubrovnik, car sinon c'est vraiment le quadruple du prix, et je me suis rendue compte qu'on était à la frontière de la Bosnie, et ça je l'ai vu sur la carte Airbnb où on voit les petites icônes des prix, j'ai trouvé une superbe villa avec piscine pour 30€ la nuit, donc dernière halte en Bosnie, et j'irai certainement visiter un village typique qui est à 15 minutes de la villa!

Pour réserver, je fais tout sur Internet, et le passage au guide et son achat se fait un mois ou deux avant, je le lis en boucle et trouver les petits tips à faire. Si je veux approfondir, je vais sur des groupes Facebook "Les Français à...", ou "Les backpasseuses"...

- **L'usage des guides de voyage papier**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Je vais prendre l'exemple de l'Australie car c'est là où je l'ai vraiment utilisé. J'achète des guides uniquement pour des longs voyages, par exemple, pour des week-ends, je ne les achète pas, car ça coûte assez cher et en Europe, j'aurais forcément Internet, j'en ressens pas vraiment le besoin si je pars juste un week-end.

Pour l'Australie, je m'en suis servie, j'ai corné les pages qui m'intéressaient. Pour moi, le guide, c'est vraiment au cas où je n'ai pas Internet, ça m'apaise d'avoir sur moi, je ne suis pas perdue, j'ai les numéros d'urgence, j'ai les cartes, quand je pars en aventure. Ça me fait du bien de lire l'endroit dans lequel je vais aller et d'avoir un support papier.

Sur place, je l'ai toujours sur moi, je surligne, je corne, j'entoure, c'est pas forcément quelque chose que je garde beau, c'est vraiment un outil. Et en dernier, je le garde pour souvenir.

- *Quelles informations recherches-tu en priorité dans un guide touristique ?*

Ce que je regarde, c'est vraiment les informations typiques, par exemple la conversion... énormément - même si y a Tripadvisor maintenant - l'information et les recommandations pour les restaurants. Pour les prix aussi, c'est très pratique, pour les musées, les entrées des parcs... et dans le *Routard*, il y a des circuits, je les trouve plutôt bien faits.

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus?*

*Guide du Routard et Lonely Planet.*

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide touristique.*

Au début, je feuillette du début à la fin, mais après c'est par rapport aux étapes que j'ai fait au préalable ; je le lis assez dans l'ensemble car on sait jamais sur quoi on va tomber. Après quand je suis partie en Australie, j'ai lu d'abord la région d'Adelaïde car j'atterrissais là-bas.

- *Qu'aimes-tu dans la lecture des guides touristiques ?*

Sur internet, tu as dix mille onglets ouverts, et là tu as toutes les informations en un livre, c'est assez concis, et c'est super bien fait, et y a aussi les cartes que j'aime pas mal. Je trouve ça vraiment très pratique, c'est surtout ça.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

Pas très bien, je pense que je fais certainement partie de la dernière génération à en prendre. Dans le train tous les jours, je vois la tendance, je fais partie des plus jeunes à lire un livre. Et aussi avec le développement de la 5G à l'international, on va avoir Internet un peu partout maintenant, ça va disparaître... c'est un peu pessimiste. Aujourd'hui, Internet est le repère pour des enfants de 14 ans par exemple, pour moi les guides c'est vraiment pour me sentir en sécurité ; le papier m'apaise toujours plus qu'Internet car on sait jamais ce qu'on peut y retrouver et j'aurais plus tendance à me fier à du papier plutôt que sur Internet !

- *Que penses-tu de l'utilisation et de la lecture des guides de voyage papier chez les jeunes (18-30) ?*

Ça diffère entre 18 et 30 ans déjà... je pense qu'il faut avoir un attrait pour la lecture papier et les livres pour les lire... et un aventurier par exemple n'aura pas cet attrait pour les réseaux sociaux donc il n'aura pas tendance à regarder sur ça mais plutôt dans les guides, c'est peut-être un peu cliché ce que je dis. Mais pour moi 18 ans c'est trop jeune, je ne pense pas qu'à 18 ans, ils utilisent des guides... on fait partie des "limites", ceux qui sont un peu plus matures. Et peut-être 30 ans, ils en prennent pour des week-ends aussi, pas que pour l'étranger.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Mal... à mon retour d'Australie, j'ai fait une dépression pendant cinq mois. Généralement, pas bien, la seule chose dont on a envie c'est de re-programmer le prochain, c'est ce qui fait qu'on tient ; c'est un peu comme une drogue.

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Toujours bénéfique... ce n'est pas parce qu'on planifie un voyage qu'on fait tout à la lettre, pour la Croatie, ça va pas me frustrer. Je planifie pour être au clair dans ma tête, pour savoir ce qu'il y a dans les alentours, mais je suis très opportuniste et je suis capable de faire autre chose. L'un n'empêche pas l'autre.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

C'est toujours correct, et les guides, contrairement à Internet, c'est purement informatif, il n'y a pas le côté notation.

## ANNEXE 8 : entretien Dimitri (25 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*

Vacances, découverte, amis, famille, plaisir surtout, détente... essentiellement tout ça. Richesse, culturelle, de l'esprit. Evasion. Surtout la découverte de l'autre, de la culture... la confrontation à quelque chose que tu ne connais pas. Voyager, c'est aller à l'étranger ; même si à l'échelle du Canada, sortir du Québec, c'est voyager en soi, car on peut être dans un milieu totalement différent dans une autre province! Mais par exemple, pour moi, quand tu es en France, tu ne voyages pas à Lyon, si tu habites à Paris.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Si on prend ma propre acception du voyage, je voyage tous les cinq mois à peu près.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

Canada, Irlande (République d'Irlande et Irlande du Nord), Jamaïque, République Dominicaine, Saint Martin, Angleterre, Allemagne, Saint Vincent les Grenadines, Sainte Lucie, Etats-Unis, la Barbade...

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

Ma dernière destination est le Canada ! J'aurais bien aimé aller à New-York prochainement, dans un futur plus ou moins proche, dans moins de six mois on va dire!

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Je vois une différence au sens où le touriste profite d'installations diverses par des hébergements, des offices de tourisme, qui lui essayent de lui montrer à peu près ce qu'il faut faire, visiter, manger dans un territoire donné, et en ce sens, il est passif pour moi ; il bénéficie de structures hôtelières, de complexes, de packages tout inclus etc. Alors que le voyageur essaye de voir par lui-même ce qu'il y a de mieux à voir dans un pays hors des circuits touristiques à proprement parler, donc il va essayer de se faire sa propre image, sa propre expérience du pays ou de la ville dans laquelle il va voyager, ça sera un séjour plus ou moins actif, car il va aller de découverte en découverte, il va faire ses propres recommandations alors que le touriste bénéficie de l'expérience d'autrui en associant son voyage avec de la détente. Le voyageur est plutôt dans l'adrénaline, il va aller plus vers le risque ; le touriste reste dans sa zone de confort car il veut se détendre. Dans cette idée de voyageur, on a l'idée d'explorateur, un peu indépendant.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Disons qu'au début, quand je séjournais à l'étranger, j'avais l'impression d'être touriste, car j'allais avec mes parents dans des hôtels, on faisait des circuits, des visites. Mais depuis quelques années, grâce à mes études, j'ai été amené à voyager, donc à économiser, et à me détacher de ces circuits touristiques, et donc à voir quelles sont les meilleures attractions mais pour un petit budget, à prendre ton sac à dos, à dormir chez des potes, et voyager. Je me considérerais voyageur, mais qui va devenir progressivement touriste, au sens où quand l'argent va rentrer, tu vois... *\*rires\** j'aimerais profiter de formules confortables.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

Justement, pour avoir la main libre sur mon emploi du temps, ce que j'aurais bien aimé voir et faire dans un laps de temps assez court. Après je ne sais pas si j'organiserais *day by day*, mais ça me laisserait la possibilité d'être libre, de mes capacités.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Ce sont des destinations qui représentent des symboles, qui ont toujours été attractives, que j'ai toujours eu envie de découvrir, *via* des biais de communication, comme la télévision, les réseaux sociaux, les moyens pour promouvoir la destination ; pour le cas de New-York, j'ai toujours eu envie de découvrir, de par son côté culturel, car elle est un peu *wild... brute...* ce n'est pas comme le reste des Etats-Unis, c'est une destination qui pourrait me plaire, c'est un peu comme l'équivalent de Montréal ici, une destination atypique, assez multiculturelle. Pour moi, c'est important qu'une destination représente avant tout un intérêt culturel... après si je peux aller dans un coin sympa et ensoleillé, je ne dis pas non plus *\*rires\** Mais aussi l'intérêt culinaire, pour moi c'est ça aussi l'intérêt d'un pays, c'est qu'il y ait de la bonne bouffe ! *\*rires\**

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

Pour reprendre l'exemple de New-York, ça serait éventuellement un voyage en groupe, on va certainement réserver des Airbnb, on va louer des voitures. Pour ce genre de destination onéreuse, on essaye de s'y prendre à l'avance, très relativement bien sûr *\*rires\** car je ne sais pas quand je vais partir, disons un mois ou deux avant échéance. Il faut voir ce qu'on peut faire dans un laps de temps aussi concentré, les meilleurs... comment dire... les points d'attraction de la ville, les musées, les points de vue... les restaurants... on pourra mieux s'organiser en fonction de tous ces aspects-là. Et une fois sur place, ça ne sera pas sur-mesure bien sûr, en fonction des aléas, du temps... je ne suis pas du genre à tout planifier en amont, mais au moins avoir une idée de ce que je veux faire à tel jour pour pouvoir le faire le jour en question, sauf s'il y a une activité qui nécessite qu'on doive réserver à l'avance

- **L'usage des guides touristiques**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Je ne les feuillette pas bizarrement - c'est très bizarre pour quelqu'un qui bosse dans le tourisme -... je suis plus quelqu'un de digital. Je ne vais pas acheter le *Routard* de New-York par exemple, j'irai plus vers des guides moins traditionnels, moins conventionnels, car je trouve ça assez guindé, *Routard* etc.. Il y a de meilleurs moyens pour visiter une ville je pense. Je regarde des recommandations, des blogs, des articles, des sites, des communautés sur les réseaux sociaux - d'expat' souvent, de gens qui proposent des activités. Je trouve que c'est dense quand même donc le temps de pouvoir lire... après honnêtement, je ne sais pas si tout est testé ou approuvé dans ce genre de guide. Alors qu'en ligne, tu as un rapport d'expérience, tu as des étoiles, des gens qui te donnent leur avis, donc ça t'oriente vers ce que tu devrais faire ou pas, c'est plus synthétique en fait. Je ne lis pas de guide à cause du coût, et aussi c'est dense, et je ne sais pas si c'est actualisé.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

Pour moi, pas très bon, ils vont passer au digital je pense. Il y a des guides assez élitistes entre guillemets, je pense au *Michelin* par exemple, pour les restaurants, qui ne sont pas en version papier je crois. Le présent, c'est le digital. C'est plus logique de s'aligner sur la forte présence des réseaux sociaux, pour véhiculer leurs informations, pour les maisons d'édition ; ce n'est pas que ça n'a plus raison d'être, ça va tendre à disparaître. C'est un peu comme tout!

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

La rapidité d'accès de l'information, tu n'as qu'à taper des mots-clé avec le mot "avis" derrière et tu as une suggestion d'idées de blogs, de communautés, ce qui permet d'avoir une idée de la destination, de ce qu'il y a à voir et à faire. Même les offices de tourisme savent que les cibles sont davantage digitales. Il faudrait que toute l'information soit accessible à travers tous les outils informatiques. Je prends compte des blogs, car c'est un rapport d'expérience avec un itinéraire plutôt global, qui permettrait justement de justifier la légitimité de l'expérience, car ils auraient vu assez de paysages, de restaurants, d'attractions entre guillemets, pour pouvoir avoir un jugement et faire un concentré de leur expérience. Je trouve que c'est beaucoup plus direct, ludique, vivant, car ça t'amène en voyage même avant de booker ton billet d'avion, ça permet de voir ce que à quoi t'attendre, avec toutes les recommandations attenantes, comme la sécurité, la gastronomie, les papiers - peut-être quelque chose qui ne figure pas

forcément dans un guide traditionnel papier, là y a des recommandations plus personnalisées en fonction des cas, et ça c'est quand même important.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

L'accessibilité, les prix, la durée en fonction du séjour qu'ils font, les recommandations, comme les médicaments à amener, contacter les secours les plus proches en cas de problème... aussi, comment faire pour aller à tel endroit... je prends le cas du Pérou, car ma cousine y est allée, comme le Machu Picchu, tu n'y vas pas comme ça, faut t'inscrire une dizaine de jours à l'avance, et ça on te le dit pas forcément dans les guides, puisque ça prend du temps, et faut qu'ils compilent tout ce qu'il y a dans les destinations, tu n'as pas forcément toutes les informations dont tu souhaites. Dans les blogs, je recherche les détails, par exemple, le guide papier recommande tel resto, et sur le blog, ils disent ce que le resto fait, s'il n'y a pas meilleur...

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique et la lecture d'un blog voyage ?*

Pour moi, le guide papier est fait de façon formelle, un peu moins personnalisé, ça concentre beaucoup d'informations, qui sont un peu éparpillées, qui ne vont pas dans les détails et avec juste un contact éventuellement pour aller se renseigner davantage sur le site en question du monument présenté. La lecture du blog est plus personnalisée, c'est très détaillé, mais y a moins de contenu, car c'est en fonction de ce que le voyageur aura décidé de faire, le blogueur expose sa vision de l'attraction. Pour New-York, le guide du Routard sera épais comme la Bible, alors que quand tu vas consulter un blog d'une fille partie à New-York pendant une semaine, elle va expliquer en détails ce qu'elle a choisi de faire, une dizaine de lieux.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

J'ai toujours voyagé dans le cadre de mes études, et ça fait longtemps que je n'ai pas voyagé et effectué un retour dans ton pays de résidence, moi je ne connais pas ça. A chaque fois que je change de pays, c'est pour en découvrir un autre... depuis cinq ans, c'est comme ça. J'étais souvent nostalgique, même pendant mes études, car tu te confrontes à quelque chose de nouveau. Tu as la phase de choc culturel qui se transforme en une phase où tu t'y plais bien, où tu dois repartir car tu es obligé. Quand tu reviens chez toi, tu as le choc culturel inversé, tu compares ce que tu as vécu ailleurs avec ton lieu de résidence et tu te demandes ce que tu fais là : et tu te dis "Il faut que je reparte.". C'est un double sentiment, même pendant mes études, j'étais content de revenir chez moi mais triste d'être reparti à chaque fois. Et ça m'a fait ça quand je suis revenu de Montréal à Fort-de-France, tellement triste d'être parti mais quand je suis arrivé en Martinique j'étais trop content!

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Le plus souvent, quand j'organise mon voyage à l'avance, y a des toujours des choses de dernière minute qui s'ajoutent ! Je m'occupe toujours des billets et de l'hébergement, c'est primordial avant de partir ; je tiens à être rigoureux, car c'est ce qui coûte aussi le plus cher - une fois sur place, eh regarde où aller. Avant j'avais tendance à tout planifier, à réserver les attractions, de voir tel truc, et au final, c'est aussi l'effet de groupe aussi (minimum cinq, six personnes), car y a des gens qui veulent pas faire forcément ça ou ça ; les aléas des voyages, des retards de vols, ça déstructure ton programme, et ça te fait du stress! Moi je veux voyager en mode *chill*, sans me mettre de pression, mais je tiens quand même à être rigoureux sur le moyen de locomotion et l'hébergement.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

Je pars du principe que ces supports sont des recommandations issues d'une expérience personnelle et toi tu dois faire pareil en tant que touriste j'ai l'impression ; tu peux t'inspirer ce qui a été testé, mais si toi tu vas pas tester en soi la destination. Je prends un exemple, j'étais forcé entre guillemets d'aller en Jamaïque pour mes études, et si je devais écouter les réseaux sociaux et les médias, jamais je ne serai parti ; on ne connaît que par le reggae, la drogue, les rastas... quand je suis allé, j'ai découvert un pays culturellement riche, très bien éduqué avec des infrastructures ultra modernes, et un tourisme qui peut

faire pâlir toutes les Antilles françaises. Donc toi tu fais ton rapport d'expérience pour transmettre ton vécu, mais la personne qui suit derrière n'a pas forcément le même vécu que toi !  
J'avais dit aux gens de la promotion suivante que j'avais adoré la Jamaïque, et au final, cette année, ça se passe mal pour eux, c'est vraiment une différence d'attente aussi. Car avec les guides, ils construisent une attente du consommateur, et s'il ne la retrouve pas sur place, tu as une différence entre l'image projetée de la marque de la destination et l'image réceptionnée et voulue par le consommateur. C'est ça l'objectif des offices de tourisme, c'est de réduire le fossé entre l'image de marque et l'image réelle de la destination, comment elles orientent la vision et les attentes d'un consommateur avec la réalité des prestations offertes sur place. C'est juste une différence d'expérience.

## ANNEXE 9 : entretien Arthur (23 ans)

- **La pratique du voyage**

- *Si je te dis "voyage", qu'est-ce que cela t'inspire ? (des mots, des adjectifs, des sensations...)*  
Découverte, le rêve... ça doit être le repos aussi.

- *A quelle fréquence voyages-tu ?*

Je dirais deux ou trois fois par an ; j'inclurai la France dans les voyages si c'est un endroit qui est assez loin de chez moi.

- *Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces dernières années ?*

J'ai fait les Canaries, le Danemark et les Etats-Unis.

- *Quelle était ta dernière destination ? Quelle sera ta prochaine destination ?*

La dernière, c'était les Canaries ; sinon je n'en ai pas de prévu, mais ça serait probablement Londres.

- *Quelle(s) différence(s) vois-tu entre touriste et voyageur ? Y en a-t-il seulement selon toi ?*

Dans mon esprit, le voyageur est quelqu'un qui cherche à découvrir, avec son sac à dos, qui s'imprègne de tout, et qui bouge pas mal. Le touriste fait les lieux touristiques, il prend des photos et qui cherche à voir les monuments les plus connus.

- *Et toi ? Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ? Touriste ? Voyageur ? Un autre mot ?*

Je pense que je suis plutôt dans les touristes, quand je voyage, je cherche souvent à découvrir les lieux connus, ceux que j'ai déjà vu en photo quelque part, les choses qui sont à retenir du pays.

- **L'organisation du voyage**

- *Pourquoi aimes-tu organiser toi-même tes voyages ? Pourquoi planifier ton voyage à l'avance ?*

Je pense que ce sont les contraintes de coût, car j'oriente mes dépenses en fonction de ce qui m'intéresse le plus, et je fais le tri à l'avance de ce qui va me plaire et de ce qui a peu d'intérêt pour moi, donc je choisis là où je vais passer du temps et là où je vais passer assez vite.

- *Parle-moi des grandes étapes de l'organisation de tes voyages : tout d'abord, comment choisis-tu par exemple ta future destination ?*

Londres, c'est particulier, ma soeur y habite donc je la rejoins. Mais déjà la saison importe beaucoup, si je suis à la recherche de soleil en été, je vais choisir un endroit où il y a du soleil, après je suis pas mal influencé par les prix disponibles sur internet, et souvent on voit des offres qui nous paraissent moins chères et ça donne inconsciemment des idées ; je regarde combien ça me coûterait pour aller à tel endroit.

- *Comment planifies-tu en général tes voyages ?*

Je pense qu'au début, on regarde le prix des billets d'avion, je commence par ça car c'est la plus grosse dépense. Ensuite, et en même temps, je regarde ce qu'il y a à faire dans le pays, et si ça colle, je m'intéresse au logement, voir si j'en prends plusieurs pour un périple ou si je reste au même endroit - je regarde un peu au hasard pour trouver ce qu'il y a de plus intéressant. Après, je regarde comment me déplacer sur place, si j'ai besoin de le faire, quels sont les moyens de transport à disposition, si je dois louer une voiture ou ce genre de choses. Et après, je me fais une liste des endroits que je voudrais voir, les monuments, les lieux un peu insolites, mais je me fais pas un planning à l'avance de l'ordre des choses que je vais voir, ça ne va pas plus loin que ça.

- **L'usage des guides de voyage papier**

- *Quel usage fais-tu des guides touristiques dans l'organisation de ton voyage ?*

Soit j'emprunte un guide dans ma famille, car je sais que certains en ont, souvent on me l'offre aussi, j'en ai rarement acheté. Je regarde pas trop à l'avance le guide, car je regarde surtout les sites internet, il me sert plutôt sur place, et je regarde dans l'avion ou dans le train. C'est plus une aide sur place, sur le moment, si je cherche une information, un restaurant, ce genre de choses.

- *Quelles informations recherches-tu en priorité dans un guide touristique ?*

Je regarde surtout les monuments, les tarifs, les heures d'ouverture... ce qui est pratique dans ce genre de guide, par exemple c'est que si je suis dans une ville et que je ne sais pas quoi faire, j'ai directement un coup d'oeil sur tout, c'est un peu ça qui m'aide à choisir.

- *Quels sont tes guides touristiques préférés, que tu lis le plus?*

Mes parents me prêtent des *Routard*, mais je n'aime pas trop, car ça manque de couleurs ou d'images. J'aime bien le *Lonely Planet*, après je ne suis pas un expert de tous les guides. Je trouve mal organisé le *Guide du Routard*, mais une fois que tu es au bon endroit, c'est assez utile, j'ai du mal à tomber sur la bonne page.

- *Peux-tu me décrire ta manière de lire un guide touristique.*

C'est ça qui pose problème dans le *Routard*... je suis totalement perdu ! J'aime bien quand c'est organisé par quartier pour une ville, ou par lieu pour un pays ; je parcours par zone, que par sommaire. Si je vais dans le sommaire, c'est pour trouver un lieu, pas un monument en particulier.

- *Qu'aimes-tu dans la lecture des guides touristiques ?*

C'est à la fois les informations pratiques (heures d'ouverture etc.) et après si je suis juste dans une ville, j'aime bien le fait qu'il y ait des anecdotes historiques mais rapides, qu'on comprend vite, mais quand même intéressantes.

- *Comment vois-tu l'avenir des guides touristiques papier ?*

Je pense que ça va continuer pour l'aspect pratique, car on le prend dans notre sac à dos... tu me diras, le portable c'est pareil. Notre portable nous sert à plein de choses, mais quand on voyage avec son guide, on sait que notre guide nous aide à voyager, et on ne sera pas perdus sur notre téléphone en train de chercher telle ou telle information.

On peut mettre nos petites annotations, je mets des marques page parfois, un peu à l'ancienne.

- *Que penses-tu de l'utilisation et de la lecture des guides de voyage papier chez les jeunes (18-30) ?*

Je pense que les jeunes ne les utilisent pas trop... j'ai pris cette habitude car mes parents le faisaient beaucoup, donc j'aime bien faire comme eux de temps en temps. Dans mes amis, je ne pense pas qu'ils l'utilisent beaucoup, car on peut avoir les infos sur le portable, et peut être que les jeunes s'intéressent aux faits historiques qui sont détaillés dans les guides.

- **La consultation des blogs voyage**

- *Selon toi, quelle est l'utilité des blogs voyage? Pour quelle(s) raison(s) les lis-tu ?*

Parfois je lis des blogs, il y a plus de photos, donc on peut mieux se rendre compte ; c'est pas mal parfois d'avoir un avis plus personnel, par exemple, si les personnes ont voyagé en couple, leurs conseils peuvent être bons si nous aussi on voyage en couple, donc c'est un peu plus personnalisé en fonction de comment ils ont voyagé.

- *Quelles informations recherches-tu dans un blog voyage ?*

Je pense que c'est plutôt les endroits insolites où on n'aurait pas pensé à aller, ou peut être savoir si les choses connues valent vraiment le coup, car on entend parler de pas mal de choses et on ne sait pas si c'est vraiment bien ou pas dans les guides, donc c'est bien d'avoir l'avis de la personne. Si je lis plusieurs qui ont le même avis, je peux leur faire confiance.

- *Quelle différence fais-tu entre la lecture d'un guide touristique papier et la lecture d'un blog voyage ?*

Le guide fait un peu plus officiel, il s'attache aux faits et aux aspects pratiques ; les blogs sont plus personnels, sur les impressions de la personne ; je lis en diagonale les articles aussi c'est vrai.

- *A quel type d'écriture va ta préférence ? Guide ou blog ? Pourquoi ?*

Je pense que je préfère quand même le guide... car c'est bien d'avoir un avis personnel mais au fond on ne connaît pas la personne sur un blog, on ne sait pas vraiment qui écrit. J'ai plus confiance en quelqu'un dont c'est le métier, plutôt que quelqu'un qui nous dit qu'il a adoré telle chose.

- **Le retour du voyage**

- *Comment te sens-tu généralement à un retour de voyage ?*

Je dirais triste... car faut reprendre le boulot, mais aussi détendu car on a vu plein de choses.

- *In fine, dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance t'a été bénéfique ou au contraire, cela t'a desservi ? Quelles sont tes impressions à propos de ton organisation.*

Je pense que c'est forcément bénéfique d'organiser, le seul risque est de perdre du temps, et de ne pas en avoir assez pour tout voir, si j'organise pas assez bien, ça serait ça... une perte de temps, car je ne saurais pas où aller.

- *A ton retour de voyage, que peux-tu dire à propos des guides et des blogs que tu as consulté ?*

En général, c'est assez conforme à ce que je me disais... après, ça peut arriver dans les guides, quand ils conseillent un restaurant "allez absolument manger dans tel restaurant", mais y a rien de particulier en fait, mais ça ne va pas plus loin, il n'y a pas de grosse surprise.

## ANNEXE 10 : questionnaire Google Forms – étude quantitative

### Texte d'introduction

Etudiante au CELSA, en Master 2 Management de la Communication, je réalise mon mémoire de fin d'études sur l'organisation de voyages et plus précisément sur l'usage des guides de voyage papier et des blogs. Ce court questionnaire me permettra de pouvoir éclairer et justifier mes hypothèses.

Tes réponses seront anonymes et confidentielles, seulement analysées dans le cadre de mon mémoire.

Merci !

- **La pratique du voyage**

- **Si je te dis “voyage”, quel est le premier mot qui te vient en tête ?**

[champ libre court]

- **A quelle fréquence voyages-tu en général ?**

[choix à cocher : tous les mois ; tous les deux ou trois mois ; deux fois par an ; une fois par an ; jamais]

- **Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces trois dernières années ?**

[champ libre long]

- **Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ?**

[choix à cocher : touriste ; voyageur ; autre > champ libre court]

- **L'organisation du voyage**

- **Dirais-tu que tu aimes organiser toi-même tes voyages ?**

[choix à cocher : oui ; non]

- **Si oui, pourquoi ?**

[choix à cocher : rentabiliser mon temps une fois en voyage ; me renseigner sur la destination ; éviter l'imprévu ; me rassurer ; maîtriser mon programme sur place ; se sentir libre ; autre > champ libre court]

- **L'usage des guides de voyage papier**

- **Lis-tu en général des guides de voyage ?**

[choix à cocher : oui ; non]

- **Si oui, comment te procures-tu en général tes guides de voyage ?**

[choix à cocher : achat en librairie ; achat en ligne ; prêt à la bibliothèque ; prêt d'un proche/membre de la famille ; autre]

- **Quels guides de voyage lis-tu ?**

[choix à cocher : Guide du Routard ; Petit Futé ; Lonely Planet ; Guide vert ; Guide bleu ; Guide VOIR Hachette ; GéoGuide ; Cartoville ; Phédon ; autre > champ libre court]

- **Pour quel type de voyage lis-tu un guide papier ?**

[choix à cocher : long séjour en France ; week-end en France ; long week-end en Europe ; long séjour en Europe ; long séjour à l'étranger (hors Europe) ; tour du monde ; autre]

- **Quand utilises-tu ton guide de voyage ?**

[choix à cocher : avant le voyage ; pendant le voyage ; après le voyage]

- **Quelles informations recherches-tu et lis-tu en priorité dans un guide de voyage ?**

[choix à cocher : histoire de la destination ; informations pratiques ; conseils ; anecdotes ; informations sur les monuments et les attractions ; restaurants ; logements ; autre]

- **Penses-tu que les jeunes en général (âgés entre 18 et 30 ans) lisent et utilisent les guides de voyage papier?**

[choix à cocher : Oui, beaucoup ; Oui, dans une moindre mesure ; Oui, mais seulement un petit peu ; Non, pas du tout]

- **Comment vois-tu ton avenir avec les guides de voyage papier?**

[choix à cocher : je lirai toujours des guides papier ; je lirai à la fois des guides papier et des informations trouvées sur internet ; je ne lirai bientôt plus de guides papier car je trouverai toutes les informations sur internet ; autre]

- **La consultation des blogs voyage**

- **Lis-tu en général des blogs voyage ?**

[choix à cocher : oui ; non]

- **Quels blogs voyage lis-tu ?**

[champ libre long]

- **Pour quel type de voyage lis-tu un blog ?**

[choix à cocher : long séjour en France ; week-end en France ; long week-end en Europe ; long séjour en Europe ; long séjour à l'étranger (hors Europe) ; tour du monde ; autre]

- **Quelles informations recherches-tu et lis-tu en priorité sur un blog voyage?**

[choix à cocher : histoire de la destination ; informations pratiques ; conseils ; anecdotes ; informations sur les monuments et les attractions ; restaurants ; logements; avis personnel ; retour d'expérience ; autre]

- **Quelle est la différence principale entre un guide de voyage papier et un blog voyage ?**

[champ libre long]

- **Que préfères-tu entre le guide papier et le blog?**

[choix à cocher : le guide papier seulement ; le blog seulement ; les deux]

- **Le retour du voyage**

- **Un mot pour qualifier ton retour de voyage.**

[champ libre court]

- **Dirais-tu qu'organiser ton voyage à l'avance est bénéfique ?**

[choix à cocher : oui ; non]

**Si non, pourquoi ?**

[champ libre long]

- **A ton retour de voyage, dirais-tu que les guides et les blogs lus t'ont été utiles ?**

[choix à cocher : oui ; non]

- **Fin du questionnaire**

- **Je suis...**

[choix à cocher: une femme; un homme; ne me prononce pas]

- **Je suis âgé...**

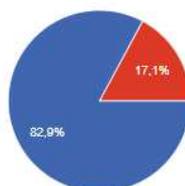
[choix à cocher: entre 18 et 20 ans ; entre 20 et 24 ans ; entre 25 et 30 ans]

Merci!

## ANNEXE 11 : réponses à l'enquête quantitative

Je suis

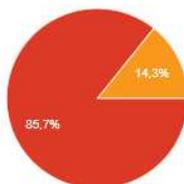
35 réponses



- Une femme
- Un homme
- Ne se prononce pas.

Je suis âgé(e)

35 réponses



- Entre 18 et 20 ans
- Entre 20 et 24 ans
- Entre 25 et 30 ans

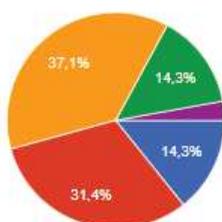
Si je te dis "voyage", quel est le premier mot qui te vient en tête ?

35 réponses



A quelle fréquence voyages-tu en général ?

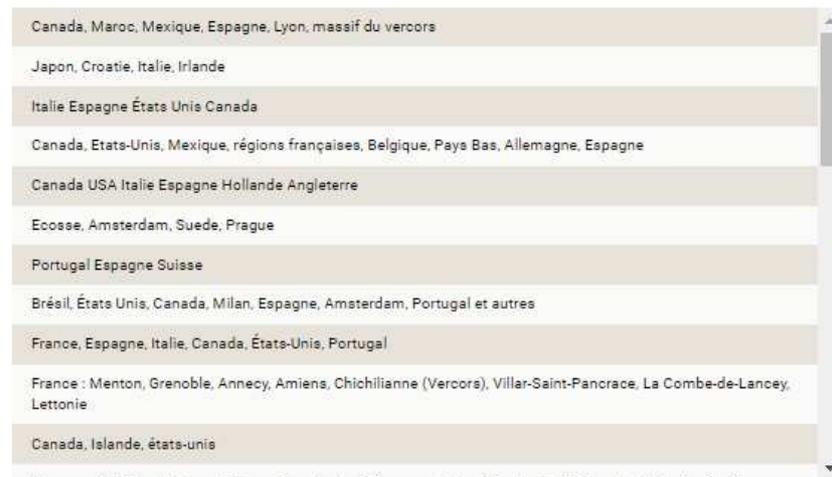
35 réponses



- Tous les mois
- Tous les deux ou trois mois
- Deux fois par an
- Une fois par an
- En fait c'est bizarre comme question parce qu'on peut partir tous les weekends dans des endroits proches ou qu'on connaît déjà et c'est déjà un voyage selon moi. Du coup si il faut répondre à cette question comme "...

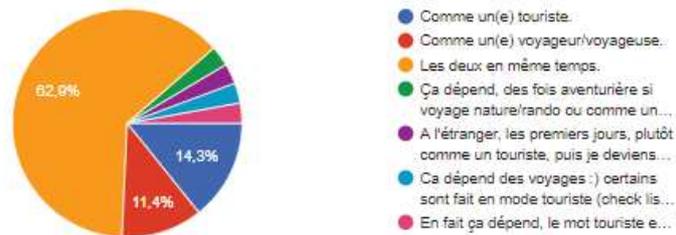
## Dans quels pays ou villes as-tu voyagé ces trois dernières années ?

35 réponses



## Comment te définis-tu lorsque tu voyages ou à ton retour de voyage ?

35 réponses



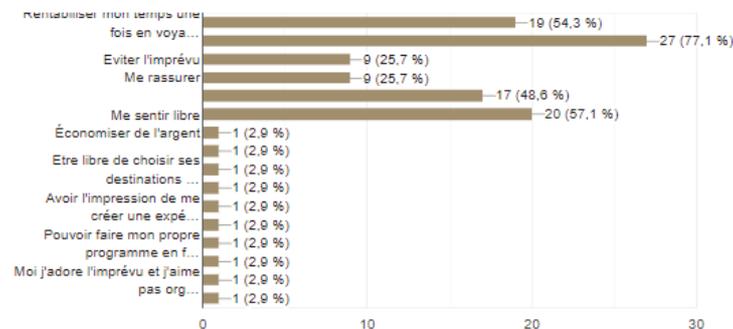
## Dirais-tu que tu aimes organiser toi-même tes voyages?

35 réponses



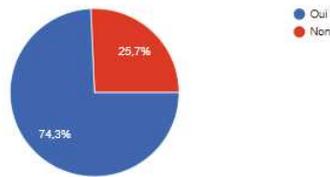
## Si oui, pourquoi ?

35 réponses



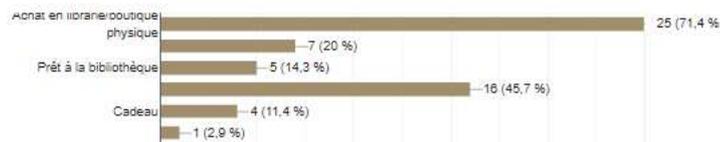
### Lis-tu en général des guides de voyage papier?

35 réponses



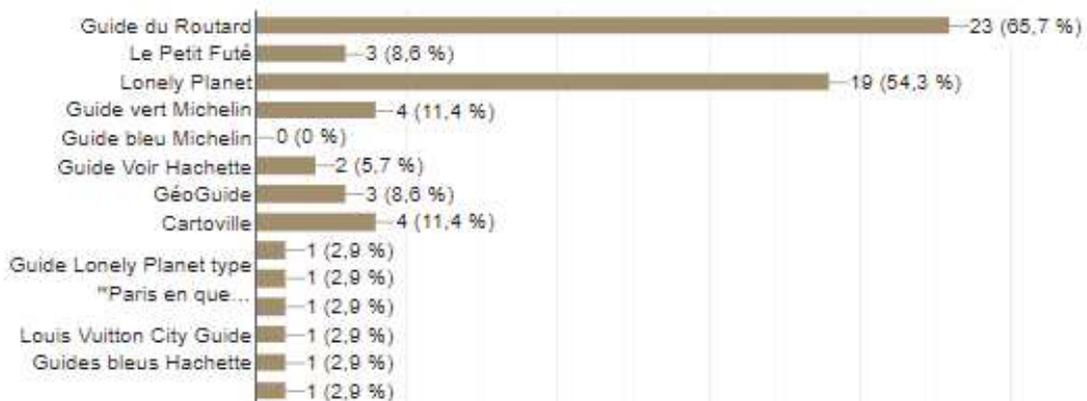
### Si oui, comment te procures-tu en général tes guides de voyage ?

35 réponses



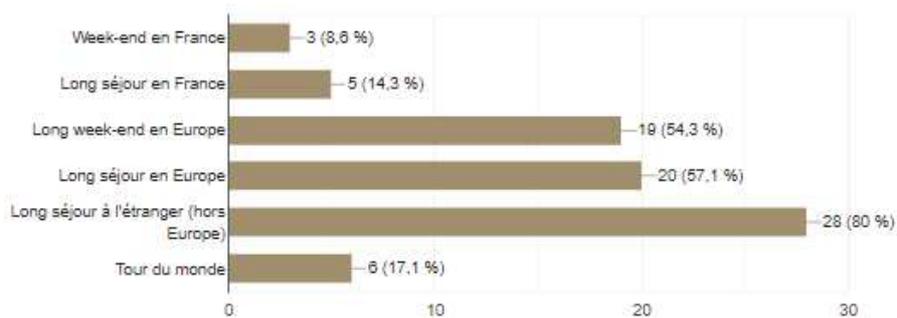
### Quels guides de voyage lis-tu ?

35 réponses



### Pour quel type de voyage lis-tu un guide de voyage papier ?

35 réponses



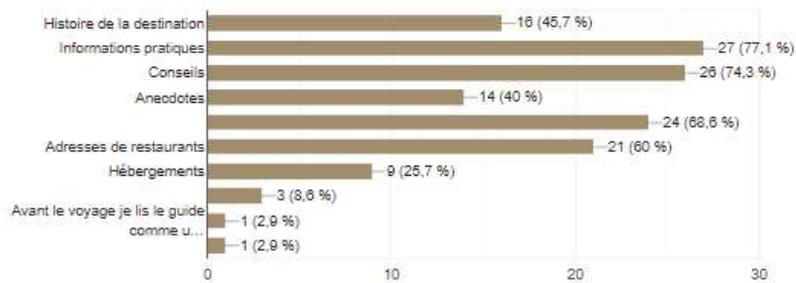
### Quand utilises-tu ton guide de voyage ?

35 réponses



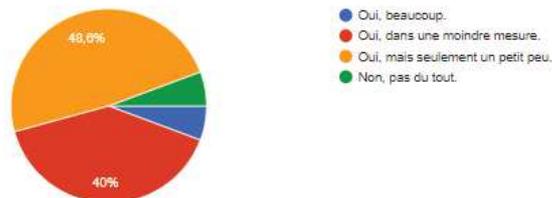
## Quelles informations recherches-tu et lis-tu en priorité dans un guide voyage papier?

35 réponses



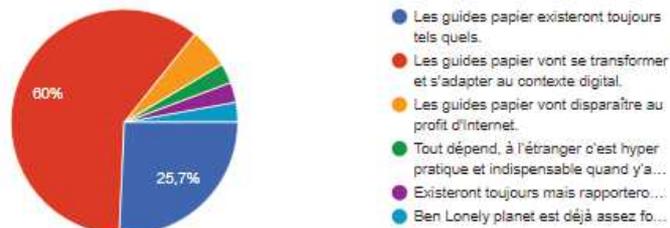
## Penses-tu que les jeunes en général (âgés de 18 à 30 ans) lisent et utilisent les guides de voyage papier aujourd'hui?

35 réponses



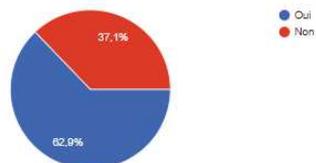
## Comment vois-tu l'avenir des guides de voyage papier ?

35 réponses



## Lis-tu en général des blogs voyage ?

35 réponses



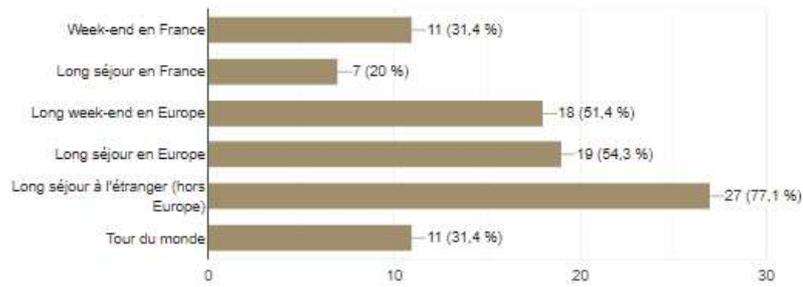
## Quels blogs lis-tu ?

35 réponses



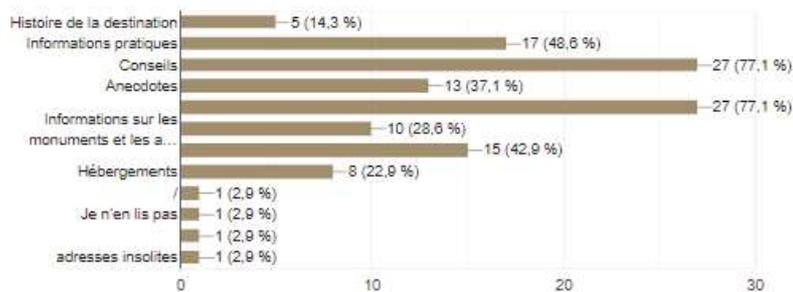
### Pour quel type de voyage lis-tu un blog ?

35 réponses



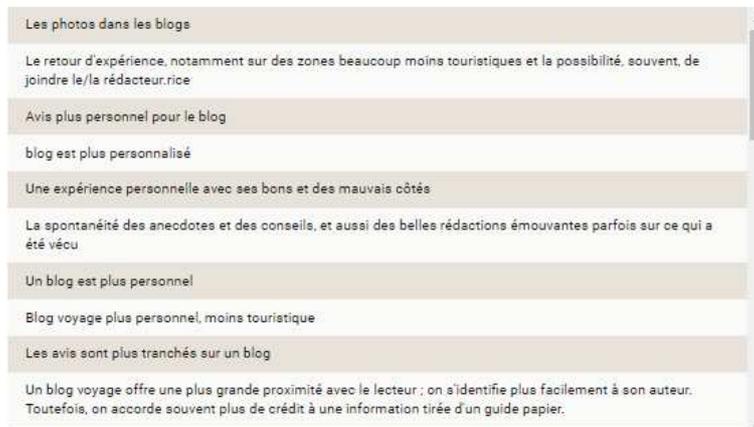
### Quelles informations recherches-tu et lis-tu en priorité sur un blog voyage?

35 réponses



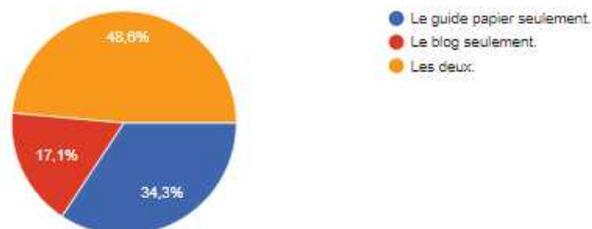
### Quelle est la différence principale entre un guide de voyage papier et un blog voyage ?

35 réponses



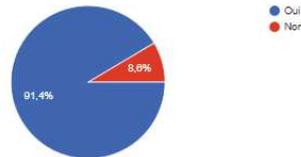
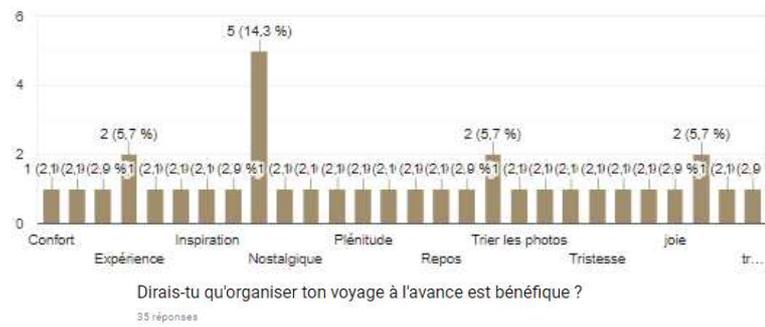
### Que préfères-tu entre le guide papier et le blog ?

35 réponses



## Un mot pour qualifier ton retour de voyage.

35 réponses



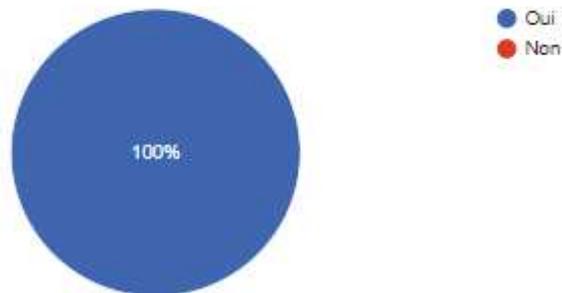
### Si non, pourquoi ?

7 réponses

- Oui mais pas trop, l'imprévu fait aussi partie du voyage
- Il faut un juste milieu, organiser et laisser la place à la spontanéité et écouter ses émotions/fatigue/envies
- Je préfère être libre une fois sur place
- Ne sais pas
- ca met des contraintes, empeche l'impulsivité, ne permet pas de suivre ses envies car tout prévu à l'avance
- Oui et non : il y a des choses à organiser avant, mais la majorité vaut mieux d'etre organisée sur place
- Je dis oui mais je le fais jamais, j'ai la chance d'avoir des proches organisé.e.s sinon ma vie serait un peu folklo mais jusqu'ici le folklore ne m'a jamais dérangée.

## A ton retour de voyage, dirais-tu que les guides et les blogs t'ont été utiles ?

35 réponses



## ANNEXE 12 : Etude introspective « Pratiques et usages du guide touristique dans un contexte de planification de voyage »

### • Les différentes étapes de l'organisation d'un voyage personnel

Avant toute organisation d'un voyage, se pose la question cruciale de la destination. Apparaissent alors deux cas de figure : le premier, quand je n'ai pas d'idée précise ni préconçue de la destination que j'aimerais visiter (la plupart du temps), le deuxième, plus rare et occasionnel, quand la destination m'est presque "imposée", ce qui a été le cas pour mon voyage au Mexique en décembre 2018. En effet, je "devais" (entre guillemets, car le voyage n'est en aucun cas une obligation) me rendre au Mexique ayant été invitée par l'une de mes meilleures amies à son mariage, qui s'est déroulé dans la région du Yucatan : l'heureux événement s'est transformé en occasion rêvée de partir à la rencontre d'un pays que je ne connaissais pas encore. Mais, la plupart des voyages personnels, organisés par mes propres soins, que j'ai effectués depuis 2014, n'avaient pas de destination imposée.

**Comment je choisis alors mes destinations ?** La réalité financière de ma vie d'étudiante a d'abord forcé un peu le cours des choses : l'Europe est le continent qu'il est possible d'explorer avec peu de moyens, notamment des pays comme l'Espagne (Barcelone, Valencia, Madrid) et le Portugal (Lisbonne), qui ont été les lieux de mes premiers voyages. Ce choix de destination est le résultat de réflexions plutôt pratiques : il fallait qu'elles intègrent un petit budget, la volonté de visiter de grandes villes pour en découvrir le patrimoine historique et culturel et une météo clémente en été. Quand le choix d'une destination commence à devenir un casse-tête, je m'en remets à des comparateurs de vols comme SkyScanner, grâce auquel je trouve les idées pour mes prochaines destinations (Milan, fin janvier ; la Suisse, mi-avril ; Madrid et Tolède, début mai ; Malte, fin août) : en effet, grâce à ces sites, il est possible de trouver les vols les moins chers au départ de ma ville (dans mon cas, Paris Charles de Gaulle) à des dates pré-remplies ; cela peut donc être un outil pratique quand on n'a pas encore d'idée prédéfinie. Sinon, j'ai toujours sous la main une "liste" de destinations que j'aimerais découvrir prochainement : il s'agit principalement de capitales ou de grandes villes que j'aurais l'occasion de visiter lors de *city breaks*, ces longs week-ends que l'on s'octroie au cours de l'année pour s'évader de notre quotidien. Mais tout part souvent d'une simple idée, d'un type de paysage que j'ai envie de voir à une période précise de l'année par exemple.

**Et après le choix de la destination ?** Lorsque le choix de la destination est définitif et que les billets d'avion et le logement (trouvé sur Airbnb) sont réservés, je commence réellement mes recherches et mes lectures. J'emprunte alors des **guides touristiques** à la bibliothèque municipale de ma ville - je n'achète jamais de guide de voyage, par souci d'économie et par envie de pas m'encombrer une fois le voyage terminé avec des guides périssables. Commencent donc des heures de lecture, de feuilletage et de "fichage" de ces guides touristiques, qui me donnent une première impression de la destination, toutes les informations sur les monuments à voir, les points de vue, les paysages... ce qui me permet de constituer une sorte de "liste des choses à voir". Je "fiche" ces guides sur un **doc Drive**, ce qui me permet de le partager plus facilement avec mes compagnons de voyage ou des amis s'ils vont prochainement dans cette même destination : le document est comme une trace, un témoignage de mon voyage. En parallèle de cette liste écrite sur mon document, j'épingule automatiquement sur mon compte Google et **Google Maps** les lieux à voir, en les classant dans des listes par pays ou par ville : en effet, une fois sur place, je n'utilise jamais (ou très rarement) le guide touristique et me sers donc de ma carte Maps et de mes lieux enregistrés pour créer un itinéraire - j'y reviendrai dans une prochaine partie. Cela peut paraître particulier, mais j'aime cette manière de fonctionner et cela me permet de m'organiser au mieux avant et pendant mon séjour.

Dans les guides touristiques, je lis évidemment les parties centrées sur ce qu'il y a à découvrir dans la destination ; depuis peu, je regarde aussi rapidement la liste des restaurants proposés, que j'enregistre dans mes voyages sur l'application **TripAdvisor** (me permettant d'être également organisée sur place, et regarder ma liste de restaurants très bien notés et qui me plaisent si j'en recherche un autour de moi ; cela peut être utile en cas d'urgence, sinon je laisse place à la découverte et à la surprise). J'avoue ne pas lire de façon exhaustive les informations historiques et culturelles avant de partir : pour moi, le guide me sert avant tout à établir un programme avec les lieux que j'ai envie de voir. De plus, utilisant presque systématiquement AirBNB, je ne regarde pas la section "logements" des guides - exception faite pour le dernier voyage en vue, Milan, où j'ai déniché l'adresse de la chambre d'hôtes dans les recommandations du guide. La plupart du temps, comme mes voyages se déroulent dans des villes, je ne prévois pas d'itinéraire d'avance : tout se fera sur place grâce à mon document et à ma carte

Google Maps. Dans cette période de recherche d'informations et de "fichage", entrent en scène les **blogs** et les recherches sur internet : en effet, je ne me cantonne pas aux informations trouvées dans les guides touristiques car je préfère aussi avoir le ressenti de personnes parties il y a peu de temps dans ma destination, qui me donnent leur avis, leurs bonnes adresses et le récit de leur voyage. Généralement, on retrouve un peu les mêmes lieux que dans les guides, mais parfois, il y a un point de vue différent, un avis personnel qui me convainc ou non de m'y rendre à mon tour. J'aime également y lire leurs astuces pour un lieu caché, une vue exceptionnelle, une adresse "hors des sentiers battus". Je lis également les sites des offices de tourisme des destinations dans lesquelles je me rends pour compléter mes lectures des guides papier – on y retrouve souvent les mêmes informations.

Le cas de mon voyage de mon Mexique est quelque peu différent, car c'était la première fois où je ne partais pas dans une seule destination mais où j'allais devoir faire un voyage itinérant, c'est-à-dire composé de plusieurs villes et de plusieurs lieux. La difficulté est alors de créer le meilleur itinéraire que l'on pense parfait pour nous, qui englobe tous ces lieux que l'on a notés "à voir" et des contraintes de temps : en clair, faire le meilleur voyage, pour voir un maximum de choses en un temps limité, le lot de beaucoup de touristes je pense. Pour ce voyage, j'ai regroupé tous les lieux que je voulais voir, et j'ai passé du temps sur Google Maps pour regarder les distances entre les différents lieux. Autre facteur à prendre en compte pour ce voyage, je n'étais pas véhiculée et devais donc me déplacer exclusivement en transports : j'ai donc fait des recherches sur internet sur des transports en commun qui reliaient les différents lieux que je souhaitais visiter. C'est là aussi où les blogs jouent un rôle essentiel dans l'organisation, car je m'inspire également des itinéraires réalisés par les blogueurs voyageurs qui donnent leur avis sur leurs étapes (« pas assez de temps » dans les villes ou « quelques jours suffisent finalement pour cette ville-ci » : j'aime avoir leur avis à leur retour, après-coup, cela donne un retour d'expérience, comme s'ils avaient testé avant nous).

**Et une fois l'itinéraire fixé ?** Une fois l'itinéraire établi (ou parfois juste avant ou en même temps), avec la recherche des transports qui va avec, j'attaque une autre étape essentielle : celle de la réservation des logements. Je réserve toujours mes logements avant mon départ, par peur de stresser sur place, une envie de contrôle sûrement. Vu que j'ai défini en amont le nombre de nuits et de jours passés dans chaque lieu (comme pour le cas de mon voyage au Mexique), il est plus facile de réserver rapidement – souvent presque exclusivement sur la plateforme AirBNB.

L'usage du guide touristique peut donc s'arrêter parfois ici : je ne l'emmène pas systématiquement en voyage, si j'ai bien noté tout ce que je comptais voir, ou si je n'ai plus de place dans mes bagages (je n'avais pas de guide au Mexique). Sur place, si l'envie se fait ressentir (envie de découvrir plus par exemple car j'ai du temps disponible), je consulte plus facilement des **blogs** pour trouver de nouvelles idées de lieux à découvrir ou de bonnes adresses de restaurants à tester.

### **Résumé des étapes de l'organisation**

- ✓ Choix de la destination
- ✓ Réservation des billets (train, avion...) – du logement (Airbnb)
- ✓ Lectures des guides touristiques (préparation document Word, carte personnelle Google Maps, voyage gastronomique TripAdvisor)
- ✓ Préparation de l'itinéraire ou de la liste des choses à voir/à faire

#### **• Pratiques de lectures des guides touristiques et des blogs**

Pour les blogs, je les trouve en tapant tout simplement dans mon moteur de recherche "destination x blog", ce qui me permet d'avoir une liste assez exhaustive de tous les blogs parlant de la destination où je souhaite me rendre. J'en lis donc plusieurs pour me donner un avis complet sur la destination (une petite dizaine). Je lis alors tous les articles reliés à la destination, en regardant rapidement les photos pour ne pas me gâcher la surprise une fois sur place, et m'attardant plus sur les détails pratiques et le récit du voyage.

Concernant les guides de voyage, je n'ai pas de collection ni de titre préféré, car je préfère en lire plusieurs pour avoir un beau panorama de la destination ; mais je dois avouer que je suis plus attirée par les guides dits pratiques, sans trop de détails culturels, qui se concentrent sur les informations utiles pour le voyage, avec le maximum de lieux à visiter (comme par exemple les complets *Lonely Planet* ou *Guide du Routard*).

## ANNEXE 13 : carte mentale du voyage



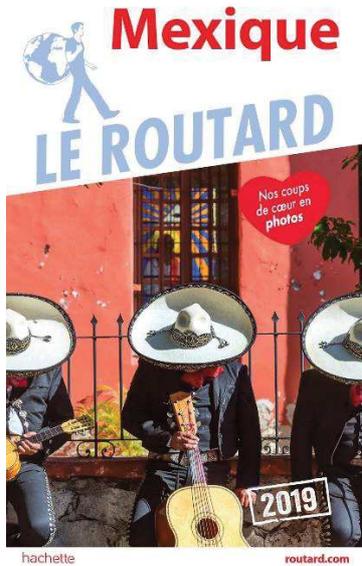
## ANNEXE 14 : synthèse de l'analyse des guides de voyage papier et des blogs

Dans cette approche tant sémiologique que sociale, il s'agit de comprendre les usages des écritures du voyage (guides, blogs) selon la sensibilité, le profil et les besoins du lecteur à travers l'étude de la matérialité des textes : analyser ce qui amène le voyageur à faire tel usage d'un guide ou d'un blog dans son processus d'organisation, notamment son cheminement et son parcours dans les guides ou les blogs.

Sont analysés autant le fond que la forme, au niveau des textes des iconographies ou encore de l'énonciation.

- Le guide papier est étudié notamment dans sa matérialité pour mieux en comprendre les usages en voyage.
- Quant au blog, il s'agit de voir en quoi il est devenu un guide de voyage digital, et non plus un récit ou un carnet de voyage, qui reprend les codes du guide de voyage papier traditionnel.

### Mexique, Guide du Routard, Hachette, 2019



Le guide d'une vingtaine de centimètres de longueur est plutôt léger et facilement manipulable grâce à sa couverture souple qui permet de l'ouvrir facilement : son format de poche permet de l'emporter en voyage, même en sac à dos sans qu'il soit trop encombrant et lourd à porter (souvent un des critères d'achat lors du choix du guide qui nous accompagnera durant notre voyage).

La **couverture** du *Routard* sur le Mexique est une véritable promesse visuelle, tant sur le choix des couleurs (couleurs chaudes, le rouge pour le titre et l'orangé prédominant sur la photographie principale) que du visuel (photographie représentant un des symboles de la culture mexicaine traditionnelle, à savoir les mariachis, accompagnés de leurs instruments de musique). Elle tend donc à donner un premier aperçu de ce grand pays grâce à une photographie accrocheuse et évocatrice qui peut parler au plus grand nombre, en faisant appel à l'imaginaire collectif. Par ailleurs, on remarque le détail de la date en bas à droite de la couverture ("2019"), qui renvoie au fait que le guide touristique est un écrit périssable, qui demande à être actualisé pour le voyageur avec des informations toujours vérifiées et mises à jour. Un autre des éléments notoires de cette couverture est la mention "Nos coups de cœur en photos", dans le cœur rouge sur la photo, qui peut attirer l'œil du

voyageur-lecteur : en effet, le cœur est un symbole renvoyant aux sentiments et à l'amour qui anticipe donc le fait que le lecteur va aimer le contenu du livre. Du point de l'énonciation, on note l'utilisation de la première personne du pluriel pour l'énonciateur du guide, annonçant une certaine proximité avec le lecteur et surtout l'affirmation d'une personnalité derrière l'ouvrage. De plus, le terme "photos" est écrit en gras, ce qui le met en relief par rapport aux autres mots : cela fait sans doute référence au fait que *Le Routard* ne comporte pas habituellement de photographies étant un guide purement pratique : cette mention est donc une promesse pour le lecteur qui veut et doit retrouver des visuels à l'intérieur du guide. Dans les entretiens menés avec les jeunes *Millennials*, ce guide a été critiqué pour son manque de couleurs et d'images : dans l'édition 2019, on s'aperçoit donc que l'éditeur propose une amélioration pour pallier cette critique. Enfin, la couverture comprend également la mention du site internet "routard.com", pour diriger le lecteur vers des informations se trouvant en ligne, qui pourraient donc compléter le guide papier, papier et numérique ne se substituant pas.



La **quatrième de couverture** se présente comme un condensé des informations contenus à l'intérieur du guide. En effet, une carte du pays est présente, avec un découpage en couleurs, qui rappelle celui du sommaire et du guide lui-même, pour plus de facilité de circulation dans le livre pour le lecteur : cela permet au voyageur-lecteur d'avoir une vue d'ensemble du pays et de peut-être visualiser rapidement les régions où il souhaite se rendre. A la droite de cette carte, est écrit un court texte de présentation du pays, qui condense en quelques mots toute l'essence du Mexique, faisant écho là encore à l'imaginaire collectif concernant ce pays. L'énumération présente tout ce que le voyageur peut voir, faire, expérimenter dans ce seul pays, véritable invitation au voyage complétée par une phrase emphatique "Un séjour sur cette terre surréaliste et magique ne peut être comparé qu'à un voyage initiatique." Cette dernière expression, un peu spirituelle, renvoie à l'imaginaire du jeune voyageur, qui doit surmonter des épreuves et vivre de nouvelles expériences pour enrichir son âme. Sous la carte et la description, se trouve une liste qui fait mention de tout ce que le lecteur pourra retrouver dans le guide : on retrouve en premier lieu "nos coups de coeur illustrés", rappelant au voyageur-lecteur qu'il retrouvera des photographies dans le guide ; "des



**NOS COUPS DE CŒUR**

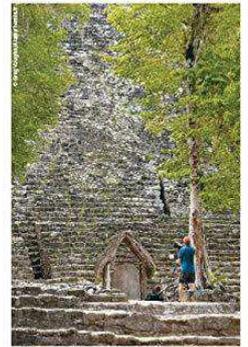
**Sur Isla Holbox, aller nager avec les tiburones.**  
Entre juin et septembre, les amateurs de nager avec les tiburones se précipitent à l'archipel de Holbox. C'est une expérience unique et spectaculaire. Plus de 100 requins à nager avec et plus de 100 espèces de poissons à observer. Plus de 100 espèces de poissons à observer. Plus de 100 espèces de poissons à observer.



**Faire une session de snorkelling au large de Tulum, avec ses célèbres aigles marteaux noirs du fond.**  
A quelques heures de la mer, on se dirige vers les douzaines de grands bancs de corail du monde après celle d'Hawaï. On observe de magnifiques poissons colorés et des milliers de poissons blancs. C'est la plus grande réserve de poissons de l'océan. En outre, plus de 100 espèces de poissons à observer. Plus de 100 espèces de poissons à observer.



**Passer à l'archipel de Nichok Hol, la grande pyramide de Cobá.**  
On s'arrête sur un phare d'un siècle de fond, découvrez les vestiges de cette pyramide qui servait de point de repère aux navigateurs. Elle est entourée de végétation. Elle est entourée de végétation. Elle est entourée de végétation.



du son et lumière projeté sur la grande pyramide de Chichen Itza” ou encore “sur Isla Holbox, nager avec les tiburones” : une description de l’expérience accompagne une photographie et en italique sont indiquées les informations pratiques dont le lecteur a besoin s’il veut lui aussi vivre cette expérience-là et les conseils (tips en anglais) de la rédaction, indiqués par un “Bon à savoir” comme par exemple sur l’île d’Holbox “Holbox est infestée de moustiques en été! Moustiquaires et puissant répulsif obligatoire ; opter aussi - de préférence - pour une chambre avec la clim” (de la manière dont sont tournées les phrases, l’énonciateur incite fortement le lecteur à suivre ses recommandations - formule de prévention) ; enfin, la page est écrite en violet, pour renvoyer le lecteur vers le chapitre correspondant. Tous ces coups de coeur sont donc des suggestions de la part de la rédaction qui propose ainsi un condensé de ce qu’il est possible de vivre en allant au Mexique. Les photographies présentes sur ces quelques pages renvoient à la promesse de la couverture des coups de coeur “illustrés”.

**NOS COUPS DE CŒUR**

**Parcourir les rues pavées de Tulum, l’une des capitales mondiales de l’argent.**  
Ville colorée du nord du Guatemala, Tulum dépeint les impressionnantes ruines mayas sur le littoral d’un îlot au large de Playa del Carmen. Fondée en 1518, elle est connue pour ses rues pavées de pierres précieuses. Elle est connue pour ses rues pavées de pierres précieuses. Elle est connue pour ses rues pavées de pierres précieuses.



**Se balader dans le Bosque de Chapultepec et visiter le superbe musée d’Anthropologie de Mexico.**  
Musée d’anthropologie installé dans un magnifique édifice d’acier et d’aluminium. Le musée d’anthropologie de Mexico est un musée d’anthropologie. Le musée d’anthropologie de Mexico est un musée d’anthropologie.



A la suite des coups de coeur, le guide présente plusieurs “**itinéraires conseillés**”, “suggestions pour élaborer votre périple”, véritable matière que le lecteur s’approprie pour programmer son propre itinéraire de voyage. Les itinéraires sont visibles sur une carte et se distinguent par un code couleur différent : ils comportent tous une durée (15 jours, durée d’un séjour classique), une thématique et la liste des étapes, qui constituent en quelque sorte les incontournables, les points à ne pas manquer si on choisit de faire cet itinéraire. Sur la carte, sont indiqués les sites inscrits au Patrimoine Mondial de l’UNESCO : cette mention peut faire mouche auprès du lecteur, souvent attiré par la découverte de sites et

**SI VOUS ÊTES...**

**Plutôt culture et « vieilles pierres »** : c’est l’un des points forts du pays. En vedettes, le site archéologique de Teotihuacán, pour ses impressionnantes pyramides (celle dite « du Soleil » est la plus grande du continent) ou encore la cité fortifiée de Xochitlaco, classée elle aussi au Patrimoine mondial par l’Unesco, sans oublier bien sûr, l’une des sept merveilles du monde moderne, Chichén Itzá, site maya dans le Yucatán, à l’est. Au nord, les ruines mayas du Rio Bec (Cobatalán) et celles du Chiapas (Palenque, Bonampak, Yaxchilan), émergent de la jungle.

**Changement d’époque au centre du pays.** Là, les villes coloniales (beaucoup sont inscrites au Patrimoine de l’humanité) se basculent, tant au sud de Mexico (Tlaxco, Puebla, Oaxaca...), qu’au nord (Morelia, Pátzcuaro, Querétaro, San Miguel de Allende, Guanajuato, San Luis Potosí, Zacatecas...). Et, bien sûr, la capitale elle-même, avec ses nombreuses églises et musées d’art, sans oublier le célèbre musée national d’anthropologie. Bref, les amateurs d’art précolonial ou baroque seront ravis.

**En famille** : le pays est suffisamment varié pour offrir des activités qui plairont aux adultes comme aux enfants. À commencer par les superbes plages de la côte caribéenne, où l’on peut se la couler douce ou explorer les nombreux parcs d’attractions aménagés autour des côtes, pour faire du snorkeling ou même de la baignade. Au Yucatán, on peut combiner un séjour balnéaire à des visites culturelles, l’artéfacts pays regroupent des sites et vestiges mayas tels Tulum, Cobá ou Chichén Itzá. Allure, les routards en herbe ne manqueront pas d’apprécier les routes nationales et artésiennes du Mexique : rassemblement de papillons moches et en hiver, sur les hauts plateaux, marchés indigènes du Chiapas, spectaculaires grottes de Cacahuatipán, au sud de Mexico, etc.

**Plutôt nature** : des déserts du nord, population par Hollywood avec les westerns, aux zones tropicales du sud, vers le Chiapas, en passant par les sierras hérissées de cactus qui traversent le cœur du pays et les plages bordées de cocotiers du Yucatán, vous aurez l’embarras du choix. Ah, on oublie le trajet de volcanisme qui dépasse les limites mexicaines, les fameux beaux temps un véritable décor de carte postale sans oublier la deuxième plus grande barrière de corail au monde devant la baie de Cozumel, paradis des plongeurs.

**Amateur de « bonne chère »** : la cuisine mexicaine est l’une des plus riches inscrites au Patrimoine immatériel de l’Unesco. Avec ses tacos, enchiladas, quesadillas, pizzas, sans oublier quelques insectes croquissants, les amateurs saouls ont celle au cacao (mole) et le piment bien sûr, elle possède une vraie personnalité.

monuments inscrits au Patrimoine de l’Humanité, constituant également des incontournables lors d’un voyage au Mexique comme Chichen Itza, Uxmal ou encore Campeche dans le Yucatan. Sur la dernière page des propositions d’itinéraire, un encadré grisé attire l’attention : le guide demande au lecteur quel est son profil pour lui indiquer ce qu’il ne doit pas manquer lors de son voyage au Mexique. “Si vous êtes...”, “plutôt culture et vieilles pierres” ou “plutôt nature” (affinité), ou “en famille” (type de voyage) : cela peut encore donner des idées et des conseils à suivre si on se reconnaît dans un des profils annoncés par le guide, si non, le lecteur tournera directement la page s’il ne se sent pas concerné.

**ITINÉRAIRES CONSEILLÉS**

**La route des Pyramides et le Chiapas (env. 15 j.)**  
Cela vous permettra de visiter les sites les plus importants du Mexique, de la capitale à la côte caribéenne, en passant par les sierras hérissées de cactus, les ruines mayas et les plages bordées de cocotiers.

**Le Yucatán, côte Quintana Roo, Mérida et Cozumel (env. 15 j.)**  
Cela vous permettra de visiter les sites les plus importants du Yucatán, de Mérida à Cozumel, en passant par les ruines mayas et les plages bordées de cocotiers.

**De la Sierra aux plages du Pacifique (env. 15 j.)**  
Cela vous permettra de visiter les sites les plus importants de la Sierra et des plages du Pacifique, de la capitale à la côte pacifique, en passant par les sierras hérissées de cactus et les plages bordées de cocotiers.

A la suite, apparaissent des pages au liseré rouge et blanc qui attire immédiatement l’œil - faisant par ailleurs penser aux panneaux de signalisation du code de la route, comme s’il s’agissait de pages qu’il ne fallait pas manquer, comme un passage obligatoire qui demande une attention particulière. La rubrique “Les questions qu’on se pose avant le départ” invite à penser que l’énonciateur se met à la place du futur voyageur et anticipe ses interrogations en répondant aux questions les couramment posées comme “Quelle est la meilleure saison ?” ou encore “Quel budget prévoir ?”. Du point de vue de l’énonciation, le guide s’adresse directement au lecteur (“tout dépend de votre budget et de votre itinéraire”) et fait parfois preuve d’humour (“Réponse de Normand : tout dépend de l’itinéraire choisi !”) ce qui humanise l’auteur du guide, souvent perçu comme un discours assez froid, institutionnel ou commercial.

**LES QUESTIONS QU’ON SE POSE AVANT LE DÉPART**

**Quelle est la meilleure saison ?**  
La meilleure saison pour visiter le Mexique est de mai à septembre, lorsque le climat est agréable et les précipitations sont faibles.

**Quel budget prévoir ?**  
Le budget pour visiter le Mexique dépend de votre itinéraire et de votre mode de transport. En moyenne, il faut compter entre 1000 et 2000 euros pour un séjour de 15 jours.

**Comment se déplacer ?**  
Le Mexique est un pays vaste et il est recommandé de louer une voiture ou d’utiliser les services de transport public.

**Quelles sont les formalités d’entrée ?**  
Pour entrer au Mexique, il faut avoir un passeport valide et une lettre d’invitation de la part d’un ami ou d’un membre de la famille.



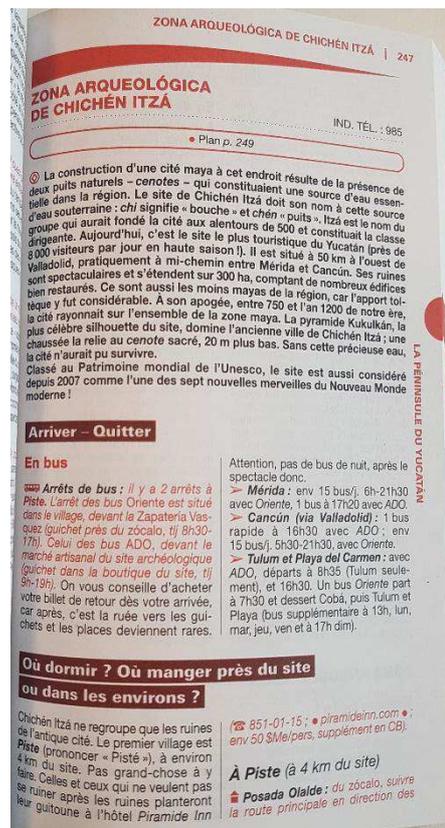
Les pages “**Mexique Utile**” recensent toutes les informations utiles et pratiques dont le lecteur, futur voyageur, pourrait avoir besoin pour organiser son voyage et également une fois sur place. Le guide joue un rôle d’information avec des conseils comme “Important : si vous êtes à Valladolid (Yucatan) et que vous avez un avion à prendre à Cancun (Quintana Roo), n’oubliez pas qu’il y a 1h de décalage entre les deux villes !” : ces pages sont une véritable mine d’informations, très condensées et très précises, qui peut soit rassurer le voyageur qui se pose beaucoup de questions et qui est en quête de réponses, soit perdre celui qui peut se noyer dans la masse d’informations (écrites en noir sur le papier grisâtre) données par le Routard. C’est dans ces pages que le guide révèle son véritable rôle, celui d’informer et de prévenir le voyageur - fonction didactique.

Le cœur du guide est classé par grandes régions : la **région du Yucatan** (pages 200 à 321) est subdivisée en zones, comme on peut le voir dans le sommaire qui débute ce chapitre, parfois des villes comme Merida, Izamal ou Campeche, des regroupements de sites touristiques comme la Ruta Puuc ou les Sites Mayas du Rio Bec ; il faut noter que le site archéologique de Chichen Itza, classé au Patrimoine Mondial de l’UNESCO est une partie à lui tout seul. Le reste du sommaire indique seulement des groupements géographiques comme “La

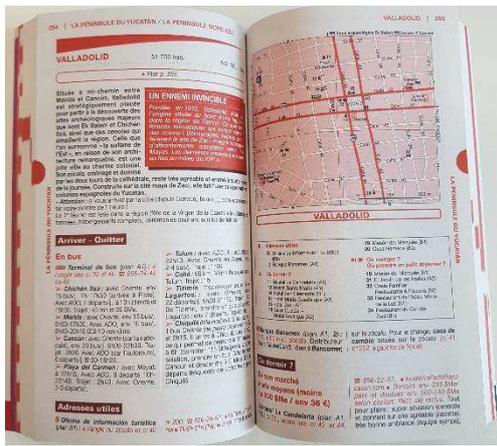
péninsule nord-est” ou encore “Le sud du Quintana Roo”, déterminations un peu floues et larges pour le lecteur qui ne sait pas encore où il compte aller.

Le guide propose même au voyageur de sortir des sentiers battus et de partir à la découverte des trésors cachés de la région, avec la phrase “Et puis rien n’empêche de sortir des circuits habituels et d’aller découvrir des lieux moins courus qui, s’ils exigent quelques petits sacrifices en termes de temps et de conditions d’hébergement, gardent le charme de l’authenticité (Izamal, Holbox, Rio Lagartos...)” : le guide touristique, bien qu’attribué du touriste stéréotypé, propose de découvrir autre chose que les grands sites touristiques.

Sept pages entières sont consacrées à la zone archéologique de **Chichen Itza**, site mondialement connu comme étant l’une des sept merveilles du monde. La page commence par une courte description historique du site archéologique, ce qui donne quelques repères d’emblée. Le paragraphe “Arriver - Quitter” renseigne le lecteur sur les modes de transport pour se rendre à la zone archéologique, exclusivement en bus : le guide donne des renseignements très précis pour aider le lecteur à s’orienter (souvent sans GPS et sans internet) “L’arrêt des bus Oriente est situé dans le village, devant la Zapateria Vasquez (guichet près du zocalo, tlj 8h30-17h. Celui des bus ADO, devant le marché artisanal du site archéologique (guichet dans la boutique du site, tlj 9h-19h)” : fonction d’information, de conseil et de prévention du guide “On vous conseille d’acheter votre billet de retour dès votre arrivée, car après, c’est la ruée vers les guichets et les places deviennent rares”, on retrouve dans ce genre de phrases le sentiment d’un conseil d’ami, comme on pourrait le lire sur des blogs par exemple (rapprochement entre l’énonciateur et le lecteur, pas cette distance institutionnelle instaurée parfois par le guide). A chaque site d’intérêt, le guide y associe un plan permettant au lecteur, une fois sur place, de se repérer aisément, surtout s’il n’a pas de connexion internet à sa disposition. A la suite de la présentation de la zone archéologique, on y retrouve les “Infos pratiques”, un condensé d’informations sur les horaires, les différents types de visite, les tarifs, agrémenté de quelques conseils comme “Par ailleurs, le site est grand et peu ombragé, prévoir un chapeau, de l’eau et une crème solaire”. La catégorie suivante “A voir” peut être comprise de deux façons : d’une part, un ton prescriptif “ce qu’il faut voir à Chichen Itza” (et donc ce que l’on ne doit pas manquer) et d’autre part, un ton informatif “ce qu’il y a à voir à Chichen Itza” : la formule laisse donc une liberté d’interprétation au lecteur.



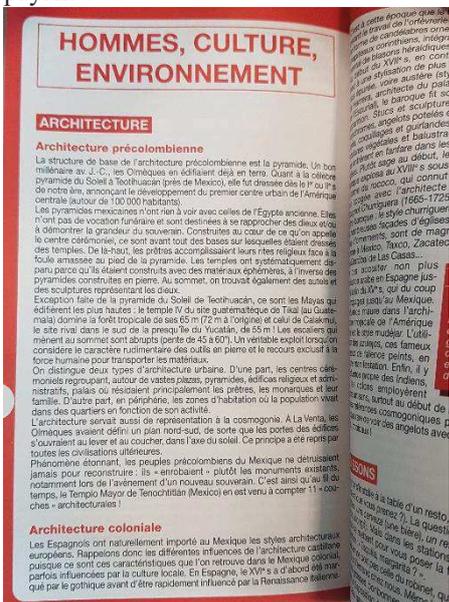
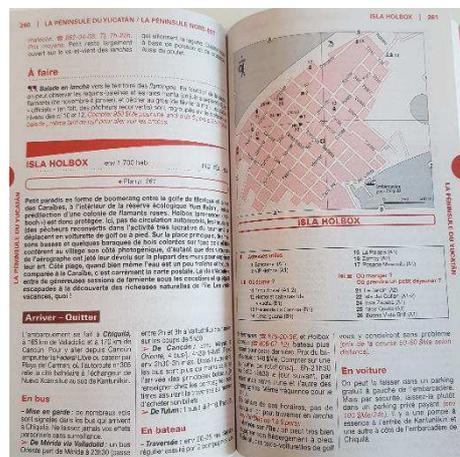
Les pages relatives à la ville de **Valladolid** sont organisées de la même façon, ce qui crée un schéma facilement reconnaissable pour le lecteur, l’aidant à s’y repérer dans le guide. Le paragraphe introductif en gras permet au lecteur de se faire une première idée de la ville, avec quelques repères géographiques et touristiques (ce qu’il y a à voir autour : “Valladolid est stratégiquement placée pour partir à la découverte des sites archéologiques majeurs que sont Ek Balam et Chichen Itza, ainsi que des cenotes qui émaillent la région”. On retrouve à la suite la section “Arriver - Quitter - en bus”, qui donne des indications sur les villes reliées à Valladolid, avec le nom des



compagnies de bus, la fréquence par jour et la longueur du trajet, incitant là-encore le voyageur à prendre les transports en commun locaux, puisqu'aucune indication n'est donnée sur l'arrivée en voiture dans la ville. Suit un plan de la ville avec non pas les principaux points d'intérêt, mais les adresses de logements et de restaurants référencés sur la carte : cette carte sert donc davantage en amont du voyage, pour permettre au lecteur de réserver son logement, et pendant le voyage lors de la recherche d'un restaurant. La catégorie "Où manger ? Où prendre un petit déjeuner ?" compte seulement cinq adresses, ce qui peut laisser penser que la sélection est de qualité et bel et bien testée et approuvée par les rédacteurs du guide : on y trouve des critiques gastronomiques et les avis personnels des rédacteurs comme par exemple pour le Restaurant du Cenote Zaci "Pour le reste, aucune surprise côté cuisine. Vous pouvez vous contenter d'un verre et

profiter du lieu". Avec un tel commentaire, le lecteur a déjà une idée du lieu et peut être influencé par les avis donnés par le guide. Enfin, la partie "A voir. A faire" apparaît comme une liste des lieux d'intérêt de la ville, souvent la partie la plus lue du chapitre : le lecteur peut faire confiance au guide et le suivre quand ce dernier énonce par exemple "Mérite un détour, d'autant qu'elle mène au couvent de San Bernardino" au sujet de la calle 41.

Concernant l'Isla Holbox, le chapeau introductif en gras finit de convaincre le lecteur avec des expressions comme "petit paradis", "c'est carrément la carte postale" ou encore "les vraies vacances, quoi!", évoquant le cliché de l'île paradisiaque parfaite pour les voyageurs en quête de repos et de calme. La section "Arriver - Quitter" recense tous les moyens d'accès à cette île, d'abord en bus, puis en bateau, et enfin, en voiture où des conseils sont prodigués pour garer son véhicule en toute tranquillité pendant son séjour sur l'île comme "Mais par sécurité, laissez-la plutôt dans un parking privé payant".



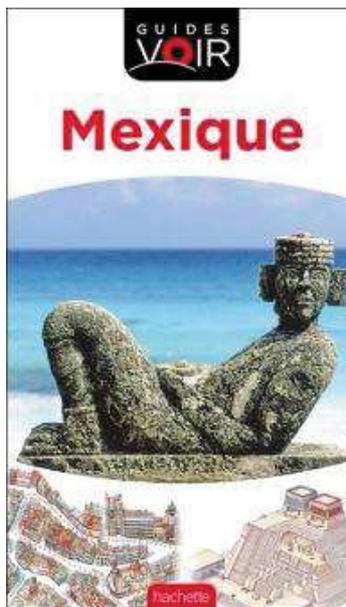
La dernière partie, au liseré plein rouge, concerne la partie culturelle du guide, qui vise à informer et éduquer le futur voyageur, sur les coutumes, la société, la géographie, l'histoire du Mexique. Le texte est assez dense et descriptif, mais agrémenté d'encadrés rouges qui attirent l'œil et qui comportent des anecdotes plus légères ou simplement de culture générale comme "Avec près d'un demi-litre par jour en moyenne, les Mexicains sont les champions du monde toutes catégories de la consommation de soda. Faut dire que dans les restaurants, l'eau est facturée le double du Coca ! Une addiction qui pèse lourd sur la santé publique, selon les études, 7 Mexicains sur 10 sont en surcharge pondérale" ou encore "Burrito. Dans les années 1910-1920, Juan Mendez eut l'idée d'enrouler la nourriture dans une tortilla et de livrer sa cuisine à l'aide d'un petit âne (burrito). Le bouche-à-oreille fonctionna si bien que bientôt, tout le Mexique voulut essayer la spécialité du burrito! Ainsi naquit l'un des plats les plus populaires du Mexique".

Quatre pages blanches surmontées de la mention "Notes personnelles" finissent le guide, laissant au lecteur le soin de composer son propre voyage, à la suite de sa lecture : le guide se faisant support d'écriture à la planification du voyage et à la confection de l'itinéraire.

**Mexique, Guide Voir, Hachette, 2018**

Le Guide Voir (taille 22 x 13 cm) est assez lourd et possède une couverture plus rigide que le guide du Routard, ce qui peut contraindre le voyageur lors de ses déplacements, étant moins maniable qu'un guide pratique.

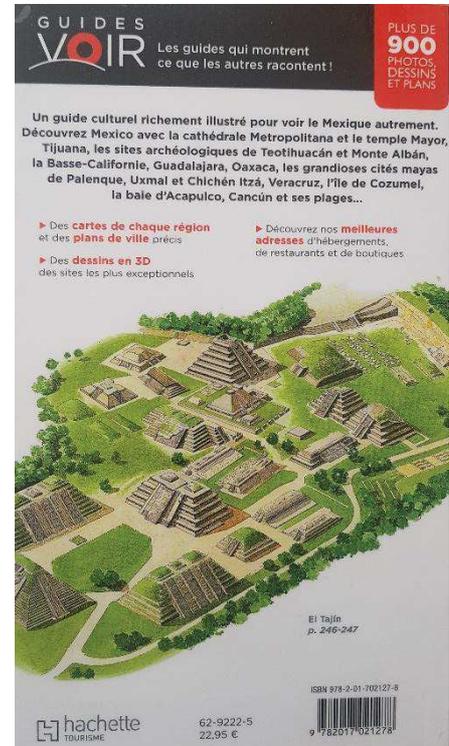
La **couverture** semble assez simple et épurée, composée de trois éléments iconographiques principaux et du titre du guide, de nouveau écrit en rouge, rappelant les couleurs chaudes utilisées sur le Guide du Routard. La plus grande photographie, celle qui attire l'œil, représente une statue maya, ayant pour fond une mer turquoise, qui fait



sans doute écho à un imaginaire du voyage paradisiaque, recherché par les voyageurs. En bas à gauche, on remarque un dessin de plan de ville et à droite, un dessin d'une pyramide : ces deux éléments sont des prémisses à ce que le lecteur va trouver dans ce guide plus culturel, à savoir des schémas, des plans et des dessins explicatifs des sites touristiques : la couverture est donc un condensé des types d'illustrations contenues dans ce guide. Ici, aucune mention de l'année d'édition du guide, comme on avait pu le trouver sur le Guide du Routard.

La **quatrième de couverture** est composée de deux parties principales, l'une textuelle et l'autre iconographique. Le premier tiers de cette quatrième de couverture présente le guide, sa démarche et son contenu : le guide met l'accent sur son aspect visuel avec l'encadré rouge "Plus de 900 photos, dessins et plans" (le chiffre 900 étant écrit en plus gros caractères et en gras). La tagline du guide reprend également cette idée : "Les guides qui montrent ce que les autres racontent".

D'emblée, le Guide Voir se pose comme un guide différenciant, à la marge de ce que les autres guides proposent, en insistant sur cette valeur ajoutée, que sont les visuels. L'idée est aussi reprise dans le chapeau en gras avec l'expression "richement illustré", toujours avec cette idée de différenciation "pour voir le Mexique autrement". Le guide est une véritable promesse pour un lecteur avide d'images et d'envie d'avoir un guide qui ne ressemble à aucun autre. Par ailleurs, le guide assume complètement sa nature en commençant le chapeau par "Un guide culturel" : le guide Voir ne se veut en aucun cas être un guide pratique, tel que le Guide du Routard. De plus, une courte énumération, se voulant la plus synthétique possible, présente au lecteur ce qu'il retrouvera dans ce guide : "des cartes de chaque région et des plans de ville précis", élément souvent très recherché par les voyageurs, "des dessins en 3D des sites les plus exceptionnels", plus-value du guide que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, ce qui en fait sa spécificité et son unicité, et enfin, "découvrez nos meilleures adresses d'hébergements, de restaurants et de boutiques", élément plus conventionnel, qui fait partie des informations pratiques. Le reste de la quatrième de couverture est occupé par un dessin en 3D du site d'El Tajin, tel un exemple ce qui se trouve dans le guide, pour illustrer le texte introductif.



La **couverture intérieure cartonnée** comporte une carte du Mexique présentant les différentes régions du pays, par un code couleur qui différencie chacun des chapitres comme le stipule le rabat de la couverture : "Pour vous aider à retrouver votre page, une couleur a été attribuée à chaque chapitre", on ressent ici d'emblée le ton pédagogique du guide, qui est là pour aider et accompagner pas à pas le lecteur pour préparer au mieux son voyage. La carte permet là aussi d'avoir une vue d'ensemble du pays et de faire connaissance avec le Mexique de manière visuelle.

Le **sommaire** est présenté de façon assez

épurée, avec de nombreux visuels, ce qui permet d'aérer la présentation. Il débute par la présentation du pays, d'un point de vue organisationnel et historique. Suit une partie très importante du guide sur la capitale du Mexique, Mexico, et enfin un découpage assez classique par régions, géographiques comme "Le Nord du Mexique" ou thématiques et touristiques comme "Le coeur colonial" ou "La péninsule du Yucatan", qui nous intéressera ici. Contrairement au guide du Routard, l'avant-dernière partie regroupe toutes les bonnes adresses liées à l'hébergement et à la restauration : le lecteur trouvera donc ici toutes les adresses, et non pas classées dans chacun des chapitres. Le guide termine par une partie sur les transports "Voyager au Mexique", avec des informations plus pratiques sur la circulation dans le pays.

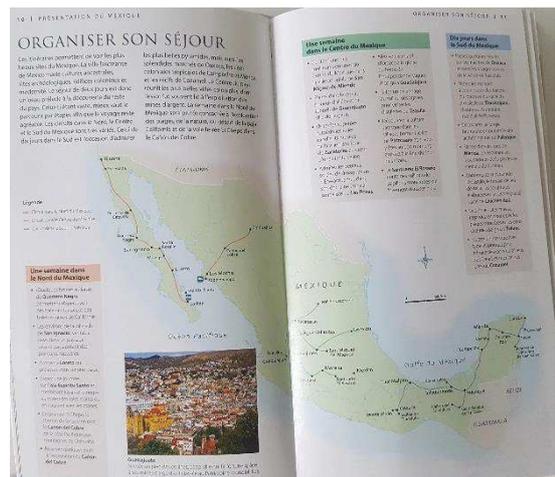




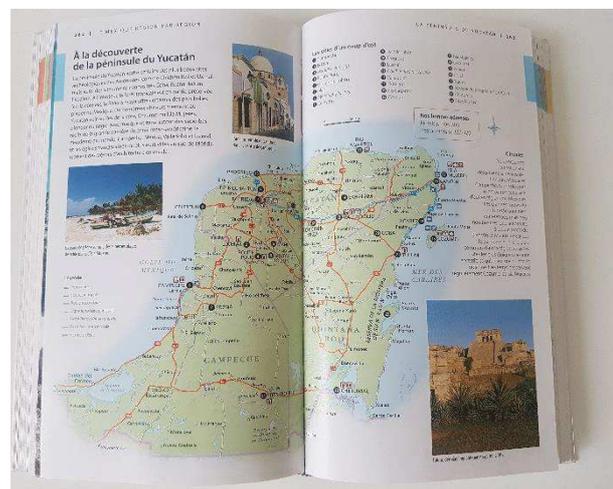
Avant la présentation du pays, une double page attire l'attention : intitulée "Utiliser ce guide", cette page est un guide pour apprendre à bien lire le guide, une sorte de méta-discours, à visée pédagogique, pour accompagner le lecteur. La double page commence par ces mots "Ce guide, plein de renseignements utiles et de conseils pratiques, vous aidera à profiter au mieux de votre séjour au Mexique" : le message est clair, le guide est là pour donner toutes les clés au voyageur pour qu'il ait le meilleur voyage possible dans ce pays. Est alors présentée la marche à suivre pour lire les différentes pages de ce guide : une photographie de la page est accompagnée d'une légende qui détaille ce qui s'y trouve, véritable mode d'emploi du guide.

Dans la présentation du Mexique, trois doubles pages sont consacrées à des suggestions d'itinéraires (partie "Organiser son séjour"), visibles sur une carte du pays, permettant au lecteur de mieux de s'y retrouver. Chaque condensé d'itinéraire tente de donner envie au voyageur en mettant l'accent sur des expériences, avec une énonciation à la deuxième personne du pluriel comme "Allez voir le mural d'Orozco à Guadalajara" ou encore "Visitez les superbes cathédrales et les excellents musées de la ville historique de Zacatecas", qui peuvent retentir telles des injonctions faites au lecteur, comme si ce dernier ne devait pas manquer cela lors de son voyage.

Des pages 16 à 59, la présentation du Mexique est très illustrée, avec beaucoup de photographies, de cartes ou encore de dessins, comme s'il s'agissait d'une véritable partie documentaire, comme dans un beau livre illustré sur le Mexique.

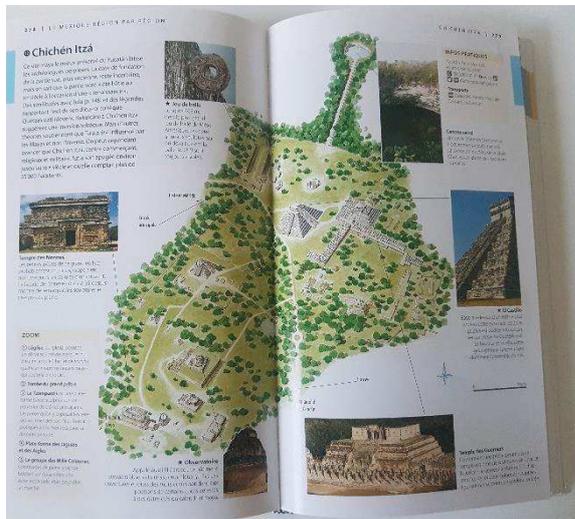


La région du Yucatan (pages 261 à 291) est présentée tout d'abord par un court chapeau introductif qui met l'accent sur la beauté de la région, pouvant conforter le voyageur



dans son choix de cette partie du Mexique : "Le Yucatan est suffisamment riche pour remplir un long

séjour, aussi demeure-t-il pour de nombreux visiteurs le premier, voire le seul contact avec le Mexique”. Suit alors une présentation plus historique de la région, permettant de poser le contexte pour le lecteur curieux. Une grande carte, sur double-page, permet de se rendre compte de la grandeur de la région : sont indiquées les routes, les grandes villes, les principaux points d'intérêt numérotés (recensés en haut de la seconde page sous la dénomination “Les sites d'un coup d'oeil”, embrassant tous les lieux à voir de la région), que l'on retrouvera tout au long du chapitre, permettant de garder des repères pour la lecture.



Quatre pages sont consacrées à **Chichen Itza**, avec très peu de textes, mais beaucoup d'illustrations, notamment le grand dessin en 3D du site archéologique, des photographies et d'un focus sur le jeu de balle qui était pratiqué à cet endroit (focus culturel et historique). Un minuscule encart jaune en haut à droite de la page donne quelques informations pratiques essentielles comme la localisation, le numéro de téléphone et le site internet du site archéologique, et enfin la liste des villes depuis lesquelles accéder à Chichen Itza en transports. On se rend donc compte que ce guide doit être complété, soit par un autre guide plus pratique, comme le Guide du Routard, soit par internet, car il donne essentiellement des renseignements historiques sur le lieu à visiter. Une légende accompagne le dessin en 3D et décrit les différentes pyramides et points d'intérêts du site en donnant à chaque fois des repères historiques.

Contrairement au Guide du Routard, à peine une page est consacrée à la ville de **Valladolid**, mais trois illustrations accompagnent tout de même la description de la ville. En gras, dans le corps du texte, ressortent les points d'intérêt à visiter dans la ville, repère visuel pour le lecteur qui souhaite connaître ce qu'il y a à voir à Valladolid. Aucune information n'est donnée sur l'île **d'Holbox**, pourtant un des points touristiques de la région du Yucatan, d'où la nécessité de croiser les informations de plusieurs supports pour avoir une liste plus ou moins exhaustive.

La partie “**Bonnes adresses**” du guide regroupe donc toutes les adresses d'hébergements, de restaurants et également de boutiques, avec aussi des indications sur les activités de plein air au Mexique. Avec la liste des hébergements classés par ville et par région, une double page présente tous les types d'hébergements disponibles au Mexique, avec leurs caractéristiques, ce qui permet au lecteur de se rendre de l'ensemble des choix qui se présentent à lui. On remarque que dans la région du Yucatan, les hébergements proposés sont souvent des hôtels situés dans les plus grandes villes ou les îles très touristiques comme Cozumel ou Isla Mujeres, mais peu de choix dans les autres petites villes de la région. La partie sur les restaurants est organisée de la même façon, avec une présentation des plats typiques et de la gastronomie mexicaine, avant une liste de restaurants classés par région.

Enfin, les **informations pratiques** sont toutes regroupées à la fin du guide, sur les formalités, les prix, la sécurité, la santé ou encore les transports : il s'agit d'un condensé, là encore très illustré, des renseignements utiles dont le voyageur a besoin pour organiser son voyage.

Un **index** clôture ce guide, suivi de nombreuses pages de notes (on peut d'ailleurs s'interroger sur leur véritable utilité, puisque le guide est fait en papier glacé, sur lequel un stylo accrochera difficilement) et d'un lexique franco-espagnol avec les mots courants, utiles en voyage. La dernière double page cartonnée comporte une carte routière du Mexique, utile pour ceux qui souhaitent effectuer un roadtrip dans le pays.

300 | VOYAGER AU MEXIQUE
ALLER ET CIRCULER AU MEXIQUE | 301

### Transports en commun

Les autocars sont le meilleur moyen de transport public pour rejoindre les différentes villes du Mexique. Leurs tarifs et leur confort sont variables, mais ils offrent un bon rapport qualité-prix. Les lignes aériennes sont également une option, surtout pour les vols longue distance. Les trains sont moins développés, mais existent dans certaines régions.

#### Autocars

Les autocars sont le meilleur moyen de transport public pour rejoindre les différentes villes du Mexique. Leurs tarifs et leur confort sont variables, mais ils offrent un bon rapport qualité-prix. Les lignes aériennes sont également une option, surtout pour les vols longue distance. Les trains sont moins développés, mais existent dans certaines régions.

#### Trains

Les trains sont moins développés, mais existent dans certaines régions. Ils offrent un moyen de transport alternatif, souvent plus économique que les autocars.

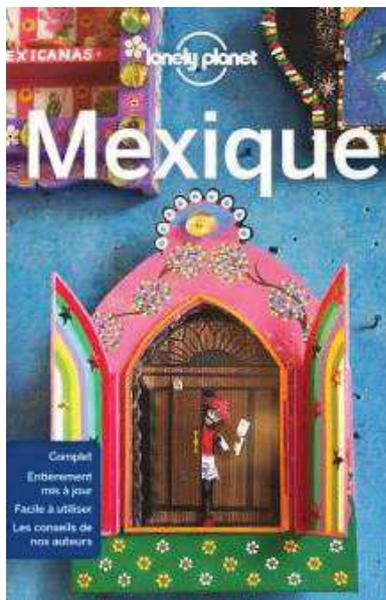
#### Bateaux

Les bateaux sont utilisés pour rejoindre certaines îles et zones côtières. Ils offrent une expérience unique et sont souvent très confortables.

### ADRESSES

Gares routières de Mexico	Oriento TAPPO de Mexico	Destinations	Trains
<p><b>Nome</b></p> <p>Boulevard de la Ciudad de México</p> <p>055 52 22 99 81</p> <p><b>Destinations:</b></p> <p>Aguascalientes, Baja California, Campeche, Chiapas, Coahuila, Colima, Durango, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, Michoacán, Morelos, Nayarit, Oaxaca, Querétaro, San Luis Potosí, Sonora, Tlaxcala, Veracruz, Yucatán.</p>	<p><b>Destinations:</b></p> <p>Aguascalientes, Baja California, Campeche, Chiapas, Coahuila, Colima, Durango, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, Michoacán, Morelos, Nayarit, Oaxaca, Querétaro, San Luis Potosí, Sonora, Tlaxcala, Veracruz, Yucatán.</p>	<p><b>Destinations:</b></p> <p>Aguascalientes, Baja California, Campeche, Chiapas, Coahuila, Colima, Durango, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, Michoacán, Morelos, Nayarit, Oaxaca, Querétaro, San Luis Potosí, Sonora, Tlaxcala, Veracruz, Yucatán.</p>	<p><b>Destinations:</b></p> <p>Aguascalientes, Baja California, Campeche, Chiapas, Coahuila, Colima, Durango, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, Michoacán, Morelos, Nayarit, Oaxaca, Querétaro, San Luis Potosí, Sonora, Tlaxcala, Veracruz, Yucatán.</p>

Le guide Lonely Planet, à couverture souple, a une taille plus réduite que le guide *Voir* mais son poids (plus de 900 pages) laisse penser que les voyageurs auront des difficultés à le transporter (critère d'achat pour beaucoup de voyageurs



La **couverture** du guide est très colorée, représentative de l'imaginaire du Mexique (on pense à un pays aux couleurs chatoyantes) : d'emblée, elle semble également assez abstraite, ne représentant ni un monument, ni une figure emblématique du pays, mais paraît vouloir traduire une atmosphère. On retrouve un seul personnage, une "calavera", femme à la tête de mort, emblématique de la culture mexicaine facilement identifiable. Un encart bleu en bas à gauche attire l'attention : la couverture mentionne le fait que le guide est "complet" (sous-entendu, pas besoin d'aller voir dans d'autres guides, tout est rassemblé ici : le guide comme la bible du voyageur), "entièrement mis à jour" (caractéristique du guide papier, réimprimé chaque année, avec une actualisation des informations ; cela suppose qu'on peut lui faire confiance), "facile à utiliser" (promesse du guide sur son caractère manipulable et dans la façon de le lire, le parcours du lecteur dans le guide lui-même) et enfin avec "les conseils de nos auteurs" (on retrouve ici la promesse de personnalisation face au caractère froid et institutionnel du guide ; on se rapproche de l'univers du blog qui donne un avis personnel sur un voyage).

La **quatrième de couverture** est plus dense en informations : à droite, un court texte écrit en gras fait le condensé de l'expérience mexicaine avec une énumération de phrases infinitives comme "escalader d'anciennes pyramides, se baigner dans des eaux tropicales, savourer une cuisine créative", une véritable promesse pour le lecteur, futur voyageur, qui peut déjà se projeter. Sans même ouvrir le guide, on retrouve des images des pages que l'on va pouvoir retrouver à l'intérieur : la quatrième de couverture présente le guide de manière didactique, à la façon de la double page du guide *Voir*. Les trois mots d'ordre sont annoncés : "préparer son voyage selon ses envies", le guide met l'accent sur la liberté d'organisation du voyageur qui va composer son voyage à sa guise en se servant des informations contenues dans le guide ; "vivre des expériences uniques", cela reprend la promesse annoncée dans le paragraphe en gras, le voyage étant propre à chacun, aucun ne se ressemble, en cela, il sera unique ; et enfin, "sortir des sentiers battus", phrase toujours paradoxale de la part d'un guide qui donne des informations sur les sentiers à parcourir dans le pays mais ici la promesse doit être tenue car les auteurs du guide "quadrillent le terrain à la recherche des lieux les plus secrets".



La **couverture intérieure** quant à elle renferme un guide du guide, "Comment utiliser ce guide", avec les légendes, les codes couleur et les significations des symboles pour permettre au lecteur de mieux s'y retrouver et de circuler plus facilement dans le guide.



6 articles ont été publiés dans la catégorie “Mexique” du blog :

- un article plus pratique et informatif intitulé “Mexique, préparer son voyage dans le Yucatan”
- un article complet et récapitulatif intitulé “Mexique, itinéraire de 9 jours dans le Yucatan”
- quatre articles spécifiques sur des lieux en particulier dans la région du Yucatan comme “Visiter Tulum en 3 jours, que voir et faire ?”, “Mexique, que faire à Izamal en un jour ?”, “Mexique, que voir et que faire à Valladolid dans le Yucatan” et enfin “Visiter la réserve de la biosphère de Sian Ka’an”

Vous préparez un voyage dans le Yucatan au Mexique ? Voici tout ce que vous devez savoir pour préparer au mieux votre road trip : billets d'avion, visa, l'assurance maladie, vaccins, logements, location de voiture... On répond à toutes vos questions !

#### Les conseils pratiques avant de partir au Mexique

##### Les billets d'avion

En partant de Montréal, nous avons choisi Air Canada et Air Canada Rouge pour faire l'aller-retour jusqu'à Cancún. Avant de choisir nos billets nous sommes allés sur le comparateur Google Flight pour comparer les prix. C'est ce que nous vous conseillons de faire peu importe d'où vous partez. Au retour, nous avions un vol avec une escale de 5 heures de nuit à Toronto que nous avons finalement changé pour un vol direct. En arrivant à l'aéroport le jour J, nous sommes allés au comptoir de notre compagnie et on nous a proposé une place sur un vol direct pour 75 \$US (hors taxes) par personne.



entre amis : par exemple, “Avant de choisir nos billets nous sommes allés sur le comparateur Google Flight pour comparer les prix. C'est ce que nous vous conseillons de faire peu importe d'où vous partez.”, le blogueur livrant ici ses astuces pour trouver des billets d'avion à prix abordables. Suit alors un récit de voyage où le blogueur raconte ses péripéties de transport : le lecteur recherche ces informations très personnelles et ce retour d'expérience, auquel il peut facilement s'identifier lors de son propre voyage. Après avoir passé en revue les billets d'avion, le visa et la santé, la catégorie “logements” a son importance dans le blog car cela permet au lecteur de noter quelques bonnes adresses d'hébergements, testés et approuvés (ou non) par un blogueur en qui on a souvent plus confiance qu'en un guide institutionnel. Le blogueur livre en effet les aléas auxquels il a dû faire face durant son voyage comme le fait de “chang[é] son itinéraire en cours de route” conseillant de “réserver à l'avance car les meilleurs [hôtels] sont pris d'assaut plusieurs mois à l'avance”. La partie “logements” est illustrée par des photos des hébergements, qui ne se trouvent pas dans les guides papier et qui permettent donc au lecteur d'avoir un premier aperçu avant de faire des recherches sur les sites internet des hébergements. Cet article, en plus de donner des informations pratiques, fait un retour sur l'expérience vécue dans le pays comme sur la question de la sécurité par exemple : “À aucun moment nous nous sommes retrouvés dans une situation où nous avons ressenti de la peur et où nos sens étaient en alerte.” Le blogueur n'hésite pas à renvoyer le lecteur sur d'autres blogs pour avoir des informations supplémentaires : “N'hésitez pas à vous renseigner sur les blogs pour avoir les conseils de personnes qui vous ressemblent.”. Le blogueur fait souvent écho à des échanges qu'il n'a pas pu avoir avant d'écrire son article avec ses lecteurs comme le montre la phrase suivante : “La question de la nourriture nous a souvent été posée donc nous vous rassurons nous n'avons pas été malade pendant notre séjour dans la péninsule du Yucatán. L'eau n'étant pas potable vous ne devez pas la boire ! Si vous vous y risquez bonjour la turista !”, on peut aussi constater

##### Le bus

Pour les envies de voyage avec un petit budget, il est tout à fait possible de prendre le bus pour se rendre de ville en ville. Vous pouvez regarder les possibilités sur le site : ADO. Alors c'est sûr que lorsque l'on a que 9 jours de vacances et que le temps est compté c'est pas l'idéal mais pour ceux qui sont en road-trip cela peut être une solution économique.



que l'écriture est plus relâchée et plus familière que dans un guide, ce qui peut rassurer le lecteur en lui procurant un sentiment de proximité. Autre information importante lors de la planification d'un voyage, le budget. Cela permet de se rendre compte du budget à allouer pour ce type de voyage et de se faire une idée des prix pratiqués dans le pays. Le blogueur n'hésite pas là encore à s'adresser directement à ses lecteurs en se rendant disponible : "On espère que tous ces conseils vous rassureront et vous donneront envie de partir à la découverte du Mexique. Si une question n'a pas été abordée, n'hésitez pas à la poser en commentaire et nous y répondrons avec plaisir !"



### Jour 1 : Valladolid et son charme timide

Nous avions opté pour un vol Montréal – Cancun, soit 4h30 d'avion, mais si vous partez de Paris il faut compter 11h. Arrivés à 9h30 nous sommes directement allés chez Budget pour récupérer notre voiture. Vu que nous ne connaissions pas encore les routes mexicaines nous avons pris l'autoroute 180-D, ou 180 Cuota. Comptez 285 MXN (pesos) pour rouler sur cette grande route toute droite, dénuée de paysage, jusqu'à Valladolid. L'accès par la route gratuite 180, vous rallonge de 30 minutes certes, mais vous passerez par les petits villages. On ne l'a pas essayé mais on pense qu'elle est moins ennuyeuse que l'autoroute.

Lorsque nous sommes arrivés dans notre Airbnb nous avons encore gagné une heure de décalage par rapport au Canada. On a donc pris le temps d'échanger avec notre hôte sur ce qu'elle nous conseillait de faire à Valladolid puis, après une bonne douche, nous sommes partis à la découverte de la ville.

On a adoré Valladolid et ses murs colorés, c'est une charmante petite ville loin du tumulte touristique. Et c'est un point stratégique pour aller visiter Chichén Itzá, Ek' Balam ou encore Rio Lagartos. Retrouvez notre city guide de Valladolid dans un article dédié.



blog Best Jobers, recommandaient ce tour donc nous avons suivi leurs conseils." L'article est ponctué de photographies à chaque étape du voyage, véritable plus-value à côté de guides comme le Guide du Routard écrit en noir et blanc sans illustrations.

Le **deuxième article** (publié le 26 avril 2017) reprend de façon exhaustive tout l'itinéraire du voyage : "Mexique, itinéraire de 9 jours dans le Yucatan". Au début de l'article, l'énonciateur renvoie tout d'abord vers son premier article, qui comporte les informations utiles à l'organisation d'un tel voyage : "Avant d'entamer la lecture de cet article vous pouvez prendre connaissance de nos conseils pour préparer un voyage au Mexique.". Une carte personnalisée, avec l'itinéraire identifié, suit cette introduction : elle donne les principales étapes du roadtrip du blogueur ce qui permet de visualiser en un coup d'oeil le parcours effectué.

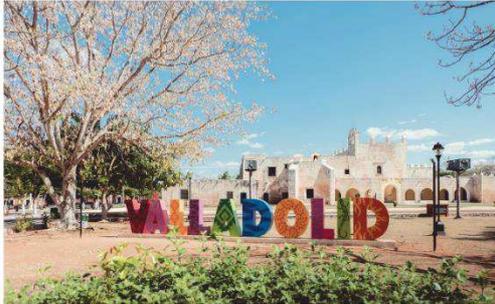
Le reste de l'article est écrit comme dans un carnet de voyage, raconté jour par jour : ce récit à la première personne permet au blogueur de raconter son voyage, en donnant le maximum de détails pour aider le futur voyageur dans ses préparatifs (les prix, les routes empruntées, les astuces...). On trouve également des jugements et des avis personnels comme "On a adoré Valladolid et ses murs colorés, c'est une charmante petite ville loin du tumulte touristique." ou encore "Un peu trop touristique à notre goût, avec ses vendeurs dans les allées lui donnant des airs de Disneyland.", permettant de se faire une première impression sur un lieu et d'avoir l'avis du blogueur, comme sur les pyramides d'Uxmal qui a visiblement enchanté le blogueur : "Mais croyez-nous ce site est l'un des plus beaux que l'on ait vus, beaucoup moins touristique que notre 7ème merveille du monde et tout autant (si ce n'est plus) impressionnant !". On se rend également compte que le blogueur est avant tout et également un lecteur qui lit aussi d'autres blogs : "Élisa et Maxime du

L'article "Mexique, que voir et que faire à Valladolid dans le Yucatan" (publié le 23 février 2019) débute par une présentation de la ville, que l'on pourrait également trouver dans un guide papier. Le blogueur liste ensuite la série de lieux à visiter dans la ville en donnant là encore quelques détails historiques, mais toujours sous la forme d'un récit de voyage écrit à la première personne : "Nous avons commencé la visite de Valladolid par l'ancien

#### Que voir et que faire à Valladolid ?

##### Convento San Bernadito de Siena

Nous avons commencé la visite de Valladolid par l'ancien couvent San Bernadito de Siena qui se trouvait juste à côté de notre airbnb. C'est d'ailleurs sur cette place que vous trouverez les lettres colorées VALLADOLID. Le couvent est considéré comme l'un des plus importants et des plus beaux monastères du Yucatan. Aussi appelé le Convento de Sisal il fait partie des sites d'intérêts les plus visités par les touristes mexicains à Valladolid. Nous ne sommes pas rentrés à l'intérieur, mais vous pouvez y observer des cryptes, des catacombes et des chapelles. L'église est pratiquement restée dans son état d'origine et conserve ses peintures datant du XVIème siècle.

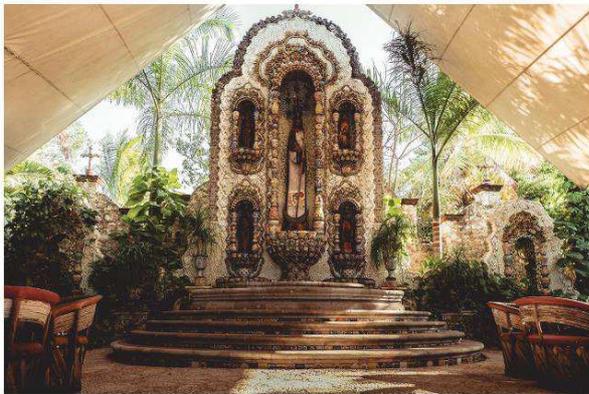


couvent San Bernadito de Siena qui se trouvait juste à côté de notre airbnb.". L'article livre ici les bonnes adresses locales comme la street food : "Prenez ensuite la Calle 41 et à l'angle avec la Calle 44, il y a un petit stand sur roue qui vend des cochinita pibil (des tortillas au porc effiloché). Alors à première vue niveau sanitaire ça n'a pas l'air top et on se dit qu'on va s'en sortir avec une tourista... Mais nous avons fait confiance à notre hôte airbnb qui nous l'avait conseillé. On a mangé pour 2\$US pour deux les meilleures cochinita pibil de tout notre séjour !", l'impératif incite le lecteur à noter cette adresse et à s'y rendre lors de son voyage - c'est le genre d'adresses qui ne figure pas dans les guides papier. Le blogueur délivre aussi ses conseils pour aller voir des lieux plutôt cachés comme "À quelques mètres du Parque Central, vous pouvez aller admirer la fontaine cachée de Valladolid qui se situe dans la cour du restaurant la Casona de Valladolid.", le lecteur a donc l'impression d'être un privilégié. Là encore, le blogueur se rend disponible pour le lec-

teur pour l'assister dans l'organisation de son voyage : "On espère que cet article vous a plu et vous aidera à planifier votre visite de Valladolid. Si vous souhaitez que l'on vous aide dans la préparation de votre voyage dans la Péninsule du Yucatan n'hésitez pas à nous laisser un petit commentaire avec vos questions. C'est toujours un plaisir de vous répondre.", possibilité d'interaction et de dialogue impossible avec un guide papier.

#### La fontaine cachée de Valladolid

À quelques mètres du Parque Central, vous pouvez aller admirer la fontaine cachée de Valladolid qui se situe dans la cour du restaurant la Casona de Valladolid. Vous y trouverez également un petit magasin d'artisanat mexicain très beau mais un peu onéreux selon nous... Nous en avons profité pour boire deux limonades bien fraîches car il faisait très chaud !



La Casona de Valladolid  
Calle 41 214, Centro 37780 Valladolid Centro, Yucatan, Mexique  
Horaires : ouvert tous les jours de 12h à 19h

#### Où dormir à Valladolid au Mexique ?

##### Un airbnb à petit prix

Sara et Mauricio proposent deux chambres dans leur maison qui est très bien placée dans Valladolid. Elle se situe à côté de l'ancien couvent de San Bernardino. Sara est une américaine installée au Mexique depuis 2012 et son conjoint, Mauricio, est mexicain. En plus d'être tous les deux adorables, ils sont aussi de très bons conseils concernant les bonnes adresses des alentours ! On vous le conseil, si il est disponible car c'est un très bon rapport qualité / prix.



<https://www.bestjobsblog.com/>

17 articles ont été publiés dans la catégorie Mexique du blog :

- 1 article introductif très court sur le contexte (2 voyages effectués dans le pays, en 2015 et 2017)
- 1 article informatif intitulé “Préparer son voyage au Mexique : à lire avant le départ”
- 1 article intitulé “Faut-il avoir peur d’aller au Mexique ?”, informatif et sur le ressenti des blogueurs
- 1 article complet sur l’itinéraire de roadtrip intitulé “La péninsule du Yucatan”
- 9 articles thématiques liés à la péninsule du Yucatan
- 5 articles sur d’autres régions du Mexique

### NOTRE VOYAGE AU MEXIQUE: DESTINATION COUP DE COEUR 2015! NOUS Y SOMMES DONC RETOURNÉS EN 2017

2015

L'excuse du mariage de l'amie mexicaine en novembre 2015, nous a amené à visiter ce pays incroyable et varié!

Nous ne pensions pas autant adorer!

Pendant 1 mois nous avons exploré 8 États, visité de spectaculaires villes coloniales et colorées, vu des volcans actifs de plus de 5000 mètres, nous nous sommes baignés dans l'eau paradisiaque des Caralites, mais aussi dans l'eau cristalline des cenotes du Yucatán! On a dormi dans la jungle ou sur la plage. On a pris des bus, des avions et fait un road trip de 15 jours dans la Péninsule du Yucatán.

Nous partageons avec vous notre ressenti, nos itinéraires de nos voyages au Mexique dans la péninsule du Yucatan, à Guanajuato ou encore dans le Chiapas. On vous livre nos conseils personnels et infos pratiques pour réussir votre voyage dans ce pays aux multiples couleurs.

### NOTRE ITINÉRAIRE D'UN MOIS AU MEXIQUE EN 2015



### VOYAGER AU MEXIQUE, QUELS TRANSPORTS CHOISIR?



Le Mexique est un pays très bien relié avec de bonnes infrastructures et services de transport.

AVION	▼
TAXI	▼
BUS	▼
VOITURE DE LOCATION	▼

L'article “**Mexique, 15 jours de roadtrip dans la péninsule du Yucatan**” (publié le 10 janvier 2016) débute par une liste de “Liens utiles pour réserver et organiser votre voyage”, pour réserver les billets d’avion, la voiture de location ou encore prendre son assurance voyage, faisant office de pense-bête pour le voyageur. L'article présente donc l'itinéraire effectué par les deux blogueurs, qui sont dans une véritable logique d'échange et d'accompagnement de leurs lecteurs : “Visiter la péninsule du Yucatán est un grand classique lors d'un voyage au Mexique, c'est en général la première partie visitée du Mexique, alors on s'est dit qu'un ITINÉRAIRE détaillée pourrait être pratique pour vous aider à planifier votre voyage dans la péninsule du Yucatán.” L'article est une véritable immersion et un avant-goût d'un voyage au Mexique : “On vous embarque pour un roadtrip dans le Yucatán, un voyage inoubliable et haut en couleurs ! En espérant que cela vous donnera envie de partir pour le Mexique et vous aidera à préparer votre voyage en terre Maya.”, une écriture qui projette le lecteur déjà en voyage. Une carte permet de visualiser l'ensemble du parcours : elle est suivie par une énumération jour par jour du programme du voyage avec des liens hypertexte renvoyant sur les articles correspondants. L'article paraît dense de

Le **premier article** est une introduction et une mise en contexte des voyages des deux blogueurs au Mexique : ils affirment ici leur volonté de partager avec leurs lecteurs “notre ressenti, nos itinéraires de nos voyages au Mexique dans la péninsule du Yucatan”, expérience personnelle de leur voyage. Là encore une promesse d'accompagnement du lecteur dans l'organisation de son voyage, toujours dans l'esprit d'une quête du voyage parfait et réussi : “On vous livre nos conseils personnels et infos pratiques pour réussir votre voyage dans ce pays aux multiples couleurs.”

L'article “**Préparer son voyage au Mexique : à lire avant le départ**” (publié le 10 janvier 2016) reprend tous les conseils des deux blogueurs pour organiser son propre voyage au Mexique avec un menu déroulant, faisant penser aux différentes rubriques présentes dans les guides papier comme “Le vol”, “L'assurance voyage” ou encore “Le coût de la vie budget”. Une autre partie de l'article “**Voyager au Mexique, quels transports choisir?**” présente tous les moyens de transports possibles pour se déplacer dans la péninsule, permettant au lecteur de faire son choix en un coup d'oeil grâce à ce comparatif. La lecture ici se fait de façon très verticale en déroulant le menu et en ouvrant les onglets pour accéder aux informations pratiques.

### MEXIQUE | 15 JOURS DE ROADTRIP DANS LA PÉNINSULE DU YUCATÁN

par BestJobsBlog | 10 Jan 2016 | CAMPECHE, MEXIQUE, QUINTANA ROO, ROAD TRIP, YUCATAN | 417 commentaires



prime abord et est bien organisé pour la lecture grâce à des liens qui permettent de cibler directement et de lire seulement les informations qui nous intéressent. Deux parcours de lecture sont proposés : “(Vous pouvez cliquer directement sur le jour qui vous intéresse ou alors faites dérouler pour voir l’article au complet.), donnant la liberté au lecteur de circuler comme il le souhaite. L’article est ensuite rédigé entre le carnet de voyage, jour par jour avec les impressions personnelles et les avis des blogueurs, et le guide de voyage, avec des informations pratiques, des tips et des bonnes adresses comme on peut en retrouver dans les guides papier par exemple.

L’article “**Mexique, Islas Holbox, Mujeres ou Cozumel ?**” (publié le 23 avril 2017) est un article comparatif sur les trois îles principales de la région du Yucatan (“On espère que cet article vous apportera des conseils et des réponses pour organiser au mieux votre itinéraire dans la péninsule du Yucatan”). L’article débute par une carte permettant de situer chacune des trois îles. Chaque île, comme celle d’Holbox, est présentée avec un court texte et des photographies pour se rendre compte de l’atmosphère de chacune : un encadré grisé résume en quelques phrases les points forts de l’île adaptés à un certain profil de voyageur (“Vous aimez les belles plages... Vous êtes bohème chic et aimé les lieux tendance”...), ce qui permet au voyageur de s’identifier ou non et de savoir si cette île est faite pour lui et lui correspond ou non). Un autre encart “Infos pratiques” donne toutes les indications pour se rendre sur l’île avec les horaires et les prix des bateaux par exemple : ce type d’information se retrouve également dans les guides papier. Trois autres encarts suivent : “Où dormir?”, avec quelques idées d’hébergements accompagnées de photos, “Où manger?” et “Que faire?””. L’article est donc très complet et synthétique ce qui permet d’avoir toutes les informations relatives à l’île d’Holbox en un seul article.

## MEXIQUE | ISLAS HOLBOX, MUJERES ou COZUMEL?

par BestJobsBlog | 23 Avr 2017 | MEXIQUE, PENINSULE YUCATAN | 43 commentaires



Lors de notre premier road trip au Mexique en novembre 2015, nous avions fait l’impasse sur les îles de la péninsule du Yucatan, faute de temps. Mais vous nous posez beaucoup de questions à ce sujet, nous avons alors décidé de les visiter toutes les trois en mars 2017. Maintenant nous avons des réponses à vous donner!

### INFOS PRATIQUES | Holbox

#### COMMENT ALLER À HOLBOX?

Il faut se rendre à **Chiquila** au nord pour prendre le ferry. Comptez deux heures de voiture depuis Cancún et un peu plus depuis Valladolid. Chiquila est un tout petit village qui s’est organisé autour de l’afflux de touristes partant pour l’île. Il y a deux compagnies de ferry:

- une rouge **Holbox Express**
- une bleue, **9 Hermanos**.

Franchement, c’est le même prix: **140\$MXN pp (Mars 2017)** l’aller simple et ils sortent aux mêmes heures... alors bon ça se vaut: Départ depuis tôt le matin jusqu’à 19h/20h. La traversée dure 30 minutes.

Si vous êtes en voiture, les habitants ont tout prévu! Des parkings tous les 2 mètres près du port. Comptez 50\$MXN par jour (Mars 2017).

Si vous voyagez en bus, très pratique la **compagnie ADO, organise des transferts Chiquila - Aéroport de Cancun**.

On le fera! en dernier dans votre itinéraire de road trip dans le Yucatan, sur le chemin du retour à Cancun.

#### OÙ DORMIR À HOLBOX?



L’île est encore préservée du tourisme de masse et des grands complexes hôteliers, en espérant que cela dure, car la pression des investisseurs immobiliers est

L'onglet Mexique du blog renferme 10 articles sur la destination, en plus d'une courte introduction du pays :

- 1 article informatif "Conseils et préparation de notre voyage au Mexique"
- 1 article général et complet intitulé "Mexique : 15 jours de roadtrip dans le Yucatan"
- 7 articles thématiques sur des lieux visités
- 1 article classement intitulé "Notre top 6 des cenotes au Mexique"

## Itinéraire

La préparation de l'itinéraire est toujours un plaisir pour profiter au max de la destination en découvrant de nombreux lieux tout en gardant un timing acceptable pour ne pas revenir trop fatigué en France. Notre itinéraire était conçu pour avoir des moments actifs et des moments plus reposants.

Découvrez notre itinéraire détaillé : <https://www.la-poze-travel.com/mexique-15-jours-de-roadtrip-dans-le-yucatan/>

Par exemple, Holbox et Bacalar ont été nos moments plus détente sans prendre la voiture alors que nos journées Rio Lagartos/Pink Lake/Ek Balam ou Cenote XBatun/Uxmal/Campeche étaient plus actives avec de longs trajets en voiture. On adore ce genre d'itinéraire qui nous convient parfaitement. Nous ne sommes jamais restés plus de deux nuits dans chaque hébergement.

Cet itinéraire est une bonne option pour 15 jours de voyage et il est réversible, car il fonctionne aussi très bien à l'envers. Le timing est cool mais si vous pouvez rester plus de 15 jours sur la péninsule, ne vous en privez pas.

Pour le construire, nous avons utilisé le Lonely Planet et des sites et blogs sur la péninsule du Yucatan.



raire, pour expliquer et justifier leurs choix, ce qui permet aussi au lecteur de se projeter avec toujours la même injonction : visiter et ne pas perdre de temps, mais en même temps se reposer et profiter de ce moment de "vacances" au sens propre. Pour la première fois, les blogueurs précisent qu'ils ont "utilisé le Lonely Planet" (guide papier) "et des sites et blogs sur la péninsule du Yucatan". Un titre attire l'attention "Les touristes", amusant, cela renvoie donc à la distinction voyageur-touriste, et visiblement les deux blogueurs ne se considèrent pas tant comme des touristes : "On nous avait dit que cette région était de plus en plus touristique et on veut bien le croire. Cependant, nous n'avons pas vu beaucoup de touristes sur notre itinéraire.". L'article prodigue tous les conseils dont le voyageur pourrait avoir besoin et donne les impressions personnelles des deux blogueurs : il donne également des "tips" et des bonnes adresses voire des contacts locaux que les deux blogueurs recommandent pour des excursions (contact WhatsApp, ce genre d'information qu'on n'aurait pas forcément trouvé dans un guide papier). L'article est ponctué de larges photographies qui mettent en valeur les lieux et donnent envie au lecteur qui peut déjà se projeter.

L'article intitulé "Mexique : 15 jours de roadtrip dans le Yucatan" (publié le 20 février 2019) est rédigé de manière assez littéraire, tel un récit de voyage, avec des impressions personnelles ("Le Mexique a été une révélation lors de notre voyage, une destination coup de cœur comme on les aime. Toujours difficile à décrire ce genre



## Nos astuces

En arrivant à Chiquilá, plusieurs rabatteurs vous feront des signes pour regagner leurs parkings privés. Vous ne pourrez pas échapper à prendre une place de parking qui coûte 50 pesos pour 24 heures. Nous vous conseillons de prendre un parking près du port pour éviter le long trajet avec les valises.

Pour le ferry, il existe deux compagnies qui réalisent la traversée quotidiennement avec des départs toutes les heures entre 7h du matin et 21h30 : Holbox Ferry, la compagnie aux bateaux rouges et 9 Hermanos, la compagnie aux bateaux bleus. Selon votre horaire d'arrivée, vous pourrez prendre l'un ou l'autre, mais nous vous conseillons de prendre la compagnie Holbox Ferry qui propose des bateaux plus récents et confortables. Le prix est de 150 pesos par personne pour un aller donc 300 pesos par personne pour un aller/retour.

## Jour 4 | Valladolid et Cenote Suytun

Hébergement : Valladolid – AirBnB

### Cenote Suytun

de sentiment. Il y a des pays qui nous marquent, qui nous correspondent plus que d'autres et le Mexique fut ce type de pays où l'on s'attendait à vivre une superbe expérience sans savoir que ça allait aller au-delà.", très recherchées par les lecteurs. L'article débute par une synthèse du voyage avec le nombre de jours passés sur place, le budget global, le moyen de transport etc. ce qui permet d'avoir des informations très concrètes. Le récit est là

encore découpé par jours, visibles concrètement par “jour 1 à 3” : on suit alors leur itinéraire étape par étape, avec tous les renseignements, les impressions et les photos. Des phrases comme “Voici nos 3 spots incontournables à ne pas louper sur l’île d’Holbox.” obligent presque à organiser notre séjour de la même façon pour connaître les mêmes sensations. Mais ce qui rend les blogs plus attractifs à certains égards ce sont bien sûr les astuces des blogueurs qui livrent leurs conseils pour passer un meilleur séjour ou économiser par exemple : “nous vous conseillons de prendre la compagnie Holbox Ferry qui propose des bateaux plus récents et confortables”.

### **Synthèse**

On remarque que la structure et l’organisation des articles de voyage sur le Mexique est sensiblement la même sur tous les blogs visités, à savoir un article complet sur tout l’itinéraire (souvent dénommé comme “roadtrip”), un article plus pratique et informatif avec des conseils et des informations qu’on peut retrouver dans des guides traditionnels papier et ensuite une série d’articles thématiques sur des lieux coups de coeur ou des étapes significatives du voyage.

La rédaction des articles est également assez similaire d’un blog à l’autre avec une alternance entre conseils pratiques, impressions personnelles, retours d’expériences et informations historiques, entrecoupés de photographies des blogueurs. La présentation des itinéraires est souvent effectuée jour par jour, ce qui permet de suivre pas à pas le parcours des voyageurs et de comprendre la logique de leur organisation, pour tenter de la reproduire ou du moins de s’en inspirer.

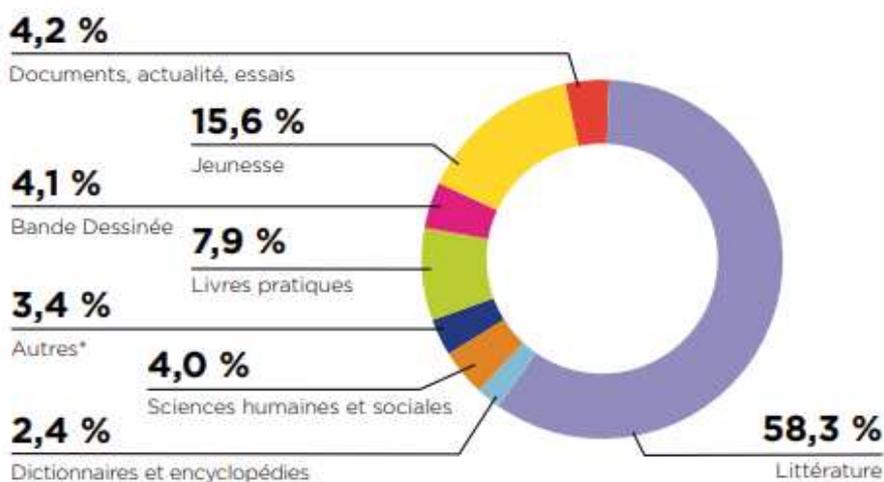
## ANNEXE 15 : Le marché des guides touristiques aujourd'hui - "Les chiffres de l'édition", rapport statistique du Syndicat National de l'Édition, 2017-2018

### (SUITE) Répartition du CA et des ventes d'exemplaires

Catégorie éditoriale	Chiffre d'affaires (milliers d'euros)	% du CA	Ventes d'exemplaires (milliers)	% des exemplaires vendus
<b>DOCUMENTS, ACTUALITÉ, ESSAIS</b>	<b>99 938</b>	<b>3,8%</b>	<b>13 480</b>	<b>3,1%</b>
Actualités, reportages	49 805	1,9%	5 841	1,4%
Humour	4 037	0,2%	907	0,2%
Mémoires, témoignages, biographies	18 400	0,7%	3 253	0,8%
Pamphlets, maximes, pensées et essais littéraires	20 781	0,8%	2 718	0,6%
Politique	6 915	0,3%	762	0,2%
<b>JEUNESSE</b>	<b>340 418</b>	<b>12,8%</b>	<b>81 915</b>	<b>19,1%</b>
Documentaire / Encyclopédie	22 771	0,9%	4 324	1,0%
Éveil, petite enfance, livres illustrés, activités, albums à colorier	164 202	6,2%	45 979	10,7%
Fiction jeunesse, adolescents et jeunes adultes	153 446	5,8%	31 612	7,4%
<b>BANDES DESSINÉES, COMICS, MANGAS</b>	<b>277 487</b>	<b>10,5%</b>	<b>61 089</b>	<b>14,2%</b>
Bandes dessinées	197 794	7,5%	36 787	8,6%
Mangas, comics	79 694	3,0%	24 301	5,7%
<b>ARTS ET BEAUX LIVRES</b>	<b>77 329</b>	<b>2,9%</b>	<b>6 361</b>	<b>1,5%</b>
Beaux livres illustrés	25 157	0,9%	1 972	0,5%
Beaux-arts, histoire de l'art, arts majeurs et décoratifs	52 172	2,0%	4 388	1,0%
<b>LIVRES PRATIQUES</b>	<b>335 865</b>	<b>12,7%</b>	<b>51 811</b>	<b>12,0%</b>
Activités artistiques, manuelles, bricolage, décoration et habitat	32 244	1,2%	5 064	1,2%
Albums et beaux livres, carnets de voyages	8 816	0,3%	873	0,2%
Animaux et nature	10 533	0,4%	1 172	0,3%
Cuisine, gastronomie et boissons	68 861	2,6%	10 328	2,4%
Généalogie, collections	106	0,0%	12	0,0%
Guides de tourisme (destination), de conversation	59 172	2,2%	9 300	2,2%

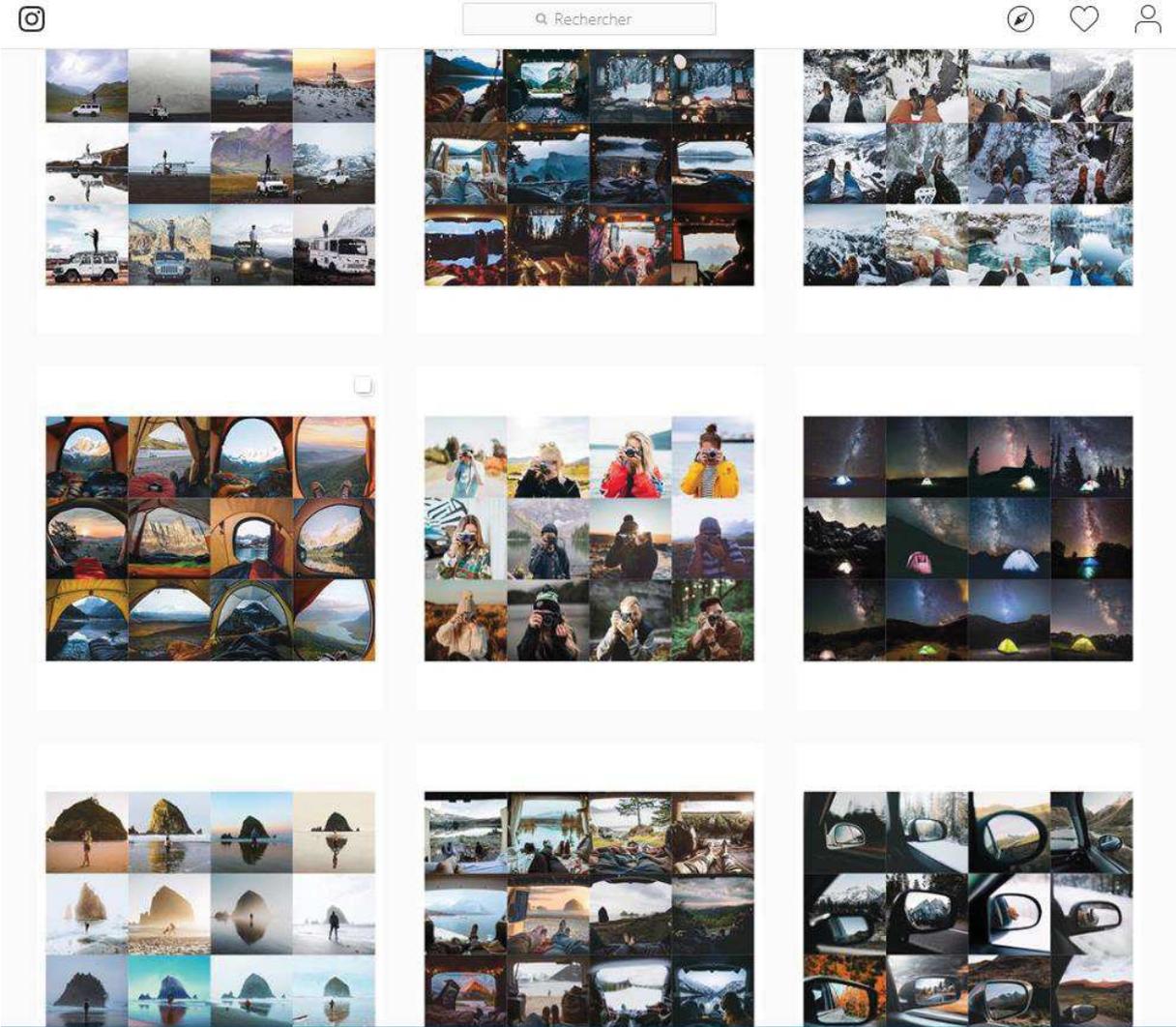
Schéma 7

### Répartition du CA des livres au format poche (379,5 M€) par catégorie éditoriale

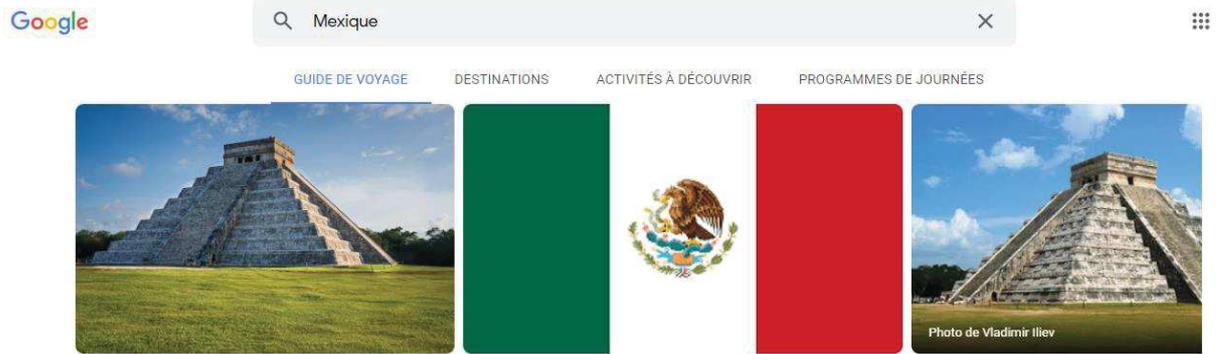


\* Autres : STM, Gestion ; Religion et ésotérisme ; Arts et Beaux-livres ; Cartes et Atlas ; Ouvrages de documentation ; Enseignement scolaire

ANNEXE 16 : Compte Instagram @instarepeat



## ANNEXE 17 : Google Destinations



### Mexique

Pays en Amérique du Nord

Situé entre les États-Unis et l'Amérique centrale, le Mexique est un pays réputé pour ses plages du Pacifique et du golfe du Mexique, ainsi que pour ses paysages variés - entre montagnes, déserts et jungles. Il est peuplé de ruines anciennes comme Teotihuacan et la cité maya de Chichén Itzá ainsi que de villes datant de l'époque coloniale espagnole. ... Lire la

#### Voyages populaires

[Tout afficher](#)



#### 6 jours à Playa del Carmen, Cozumel, Isla Mujeres et Cancún

Vie nocturne, plongée en scaphandre autonome, tyrolienne, requin-baleine,

4 lieux

Basé sur des visites réelles

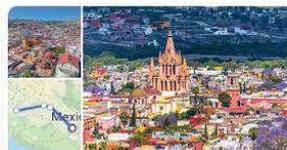


#### 7 jours à Mexico, Puebla, Oaxaca de Juárez, San Cristóbal de las Casas, Tulum et Mérida

Histoire, musée, site archéologique, écotourisme, culture, église, ruine,

7 lieux

Basé sur des visites réelles



#### 5 jours à Mexico, San Miguel de Allende, Guanajuato et Querétaro

Musée, histoire, culture, art, architecture, Diego Rivera, église, théâtre, Frida Kahlo,

4 lieux

Basé sur des visites réelles



#### 7 jours à Cancún, Valladolid, Mérida, Tulum et Playa del Carmen

Plage, site archéologique, snorkeling, ruine, histoire, vie nocturne, shopping, tyrolienne,

5 lieux

Basé sur des visites réelles

	GUIDE DE VOYAGE	DESTINATIONS	ACTIVITÉS À DÉCOUVRIR	PROGRAMMES DE JOURNÉES
<b>CHIHUAHUA</b> <b>756 €</b> 1 escale - 15 h 45 min	<b>CULIACÁN</b> <b>656 €</b> 1 escale - 15 h 35 min	<b>HERMOSILLO</b> <b>730 €</b> 1 escale - 16 h 38 min		



#### Quand s'y rendre

La haute saison s'étend de décembre à avril, avec des pics de fréquentation à Noël (déc.), Pâques (mars/avr., dates variables) et lors du « Spring Break » américain (mars/avr., dates variables). Le climat varie selon les régions, mais il fait en général chaud et sec de décembre à avril, tandis que les mois de juin à octobre sont chauds et pluvieux, en particulier au sud, avec une saison des ouragans dans la péninsule du Yucatán et sur la côte Pacifique sud.

## Résumé

L'enjeu de ce présent mémoire de fin d'études est de se questionner sur la préparation et la planification du voyage, chez la jeune génération (appelée plus largement les *Millennials*), en étudiant les usages des guides de voyage papier et des blogs voyage ainsi que leur appropriation par ces jeunes voyageurs autonomes en quête d'un voyage parfait. Sont étudiés ici les pratiques de planification du voyage, dont fait partie la lecture des écritures viatiques comme les guides de voyage et les blogs voyage, et les imaginaires collectifs et individuels du voyage, à travers lesquels apparaissent de grandes antinomies comme celle de l'opposition de la figure du touriste et de celle du voyageur. En effet, cette étude met en tension la question de cet *ethos* paradoxal du voyageur/touriste en analysant la représentation que les jeunes voyageurs se font d'eux-mêmes.

Ce mémoire de fin d'études se fonde sur un corpus large et varié qui inclue une étude sémiologique et éditoriale d'écritures du voyage (trois guides de voyage papier et trois blogs voyage, sur le secteur limité de la région du Yucatan au Mexique, écho à un voyage personnel réalisé à la fin de l'année 2018), des entretiens qualitatifs réalisés avec neuf jeunes voyageurs, une enquête quantitative proposée à plus de trente-cinq répondants et enfin un entretien introspectif, qui interroge ma propre pratique de la planification du voyage.

Notre première partie brosse le portrait de cette jeune génération de voyageurs et analyse avec précision les imaginaires collectifs du voyage. Sont étudiées ici les différences, historiques et sociologiques entre le voyageur et le touriste à travers la mise en perspective de leurs pratiques, ainsi que les spécificités du guide de voyage papier et du blog voyage.

La deuxième partie se concentre sur les usages du guide de voyage, discours institutionnel et outil encore largement utilisé aujourd'hui par la jeune génération, et ceux du blog voyage, qui ne vient pas le supplanter mais au contraire le compléter, pour offrir une certaine exhaustivité au lecteur.

Enfin, la troisième partie met l'accent sur la pratique même de la planification du voyage, perçue comme paradoxale chez le jeune voyageur qui organise son voyage lui-même pour construire un séjour personnalisé à son image, qui ne ressemble pas à celui du touriste, en se réappropriant ses lectures par un phénomène de bricolage – théorisé par Michel de CERTEAU et Claude LEVI-STRAUSS.

## Mots-clé

Voyage

Tourisme

Littérature

Ecriture

Guide

Blog

Organisation

Appropriation

Usages

Pratiques